

L'Ouganda annonce l'annexion d'une bande de terre en Tanzanie

LIRE PAGE 7

Le Monde

Fondateur : Hubert Beauv-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 F; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 130 ml.; Allemagne, 1,20 DM; Belgique, 12 sch.; Espagne, 40 pes.; France, 20 fr.; Italie, 400 L.; Japon, 200 y.; Luxembourg, 13 fr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Royaume-Uni, 2,80 sh.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 93 cts.; Yougoslavie, 13 din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 08

C.C.P. 4297-23 Paris

Téléx Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

Le plan de sauvetage du dollar

Gagner du temps

« Merveilleuse surprise », « plan sans précédent », les commentateurs laudateurs fusent dans le monde entier au lendemain de l'annonce de mesures prises par le président Carter. Parler d'un « immense soulagement » serait un euphémisme, tant la chute du dollar faisait planer une énorme menace sur les échanges internationaux. A vrai dire, le président Carter n'avait plus le choix. Lassés d'absorber des quantités croissantes de dollars, au risque de relancer l'inflation dans leur propre économie, ses alliés, notamment l'Allemagne fédérale et le Japon, exerçaient sur lui une pression croissante. L'Arabie Saoudite, autre allié, objectait avant de plus en plus de mal à faire prévaloir la modification après de ses partenaires arabes à la veille d'une réunion de l'OPEP qui promettait d'être houleuse. Enfin, et surtout, le président américain devait admettre que l'accélération de la baisse du dollar déclenchée au lendemain du 24 octobre 1978 par l'annonce de son propre plan anti-inflation, menaçait l'économie de son pays en provoquant indirectement le renchérissement des prix intérieurs.

C'est pourquoi, ayant mis publiquement en jeu sa réputation, notamment à la fin de septembre dernier devant l'Assemblée du Fonds monétaire international, s'est décidé à prendre des mesures spectaculaires et efficaces, sous la houlette de l'administration. Ce n'est plus 5 milliards de dollars qui sont jetés dans la balance pour défendre le dollar, comme au début de l'année, mais 30 milliards; de quoi faire réfléchir plus d'un spéculateur. Fait capital pour la première fois dans leur histoire les Etats-Unis vont véritablement soutenir leur monnaie en émettant des bons du Trésor libellés en monnaie étrangère, ce qu'ils s'étaient toujours refusés à faire, confiant aux banques centrales occidentales, suisses et japonaises le soin de défendre le dollar jusqu'au dernier dollar. Il n'est jusqu'au stock d'or stratégique de Fort-Knox que les Etats-Unis ne veulent écorner à cet effet.

Enfin, dernière concession, le président Carter et ses conseillers se résignent à relever massivement les taux intérieurs américains pour essayer d'attirer les capitaux étrangers et, espérons-le, freiner la demande de crédit qui s'emballait actuellement. Jusqu'à présent, ils estimaient qu'un relèvement de ce genre risquait de déclencher une récession. Il y a quinze jours, le président réclama même une baisse des taux. C'est précisément cette volte-face qui inquiète les observateurs. Car les mesures prises, si spectaculaires qu'elles soient, sont de caractère très classique, et très « mécanique », encore que 30 milliards de dollars soient peu de chose par rapport aux 500 milliards qui se promettent de par le monde. En outre, des problèmes fondamentaux comme celui des importations américaines de pétrole ne sont pas réglés.

Quant aux limitations « volontaires » en matière de prix et de salaires réclamées aux partenaires sociaux par la Maison Blanche, il suffit de voir avec quelle vigueur les syndicats américains les rejettent pour mesurer quelque scepticisme à leur égard. Ajoutons que le niveau actuel des taux d'intérêt de l'autre côté de l'Atlantique apparaît encore bien insuffisant pour stopper une inflation de crédit qui aurait dû être jugulée il y a au moins six mois. Son relèvement, bien tardif, risque maintenant de déclencher une récession juste intenable par beaucoup, mais que la Maison Blanche voit « modérée ».

En vérité, c'est une course contre la montre que les autorités américaines ont engagée, dans l'espoir que les facteurs de « redressement » agiront dès le milieu de l'année prochaine. Dans l'immédiat, elles s'efforcent de gagner du temps en mettant fin à une psychose anti-dollar. Mais si, à terme, les espoirs étaient déçus, les conséquences seraient, alors, véritablement dramatiques.

- Soulagement et satisfaction dans les capitales occidentales
• Spectaculaire redressement de la monnaie américaine

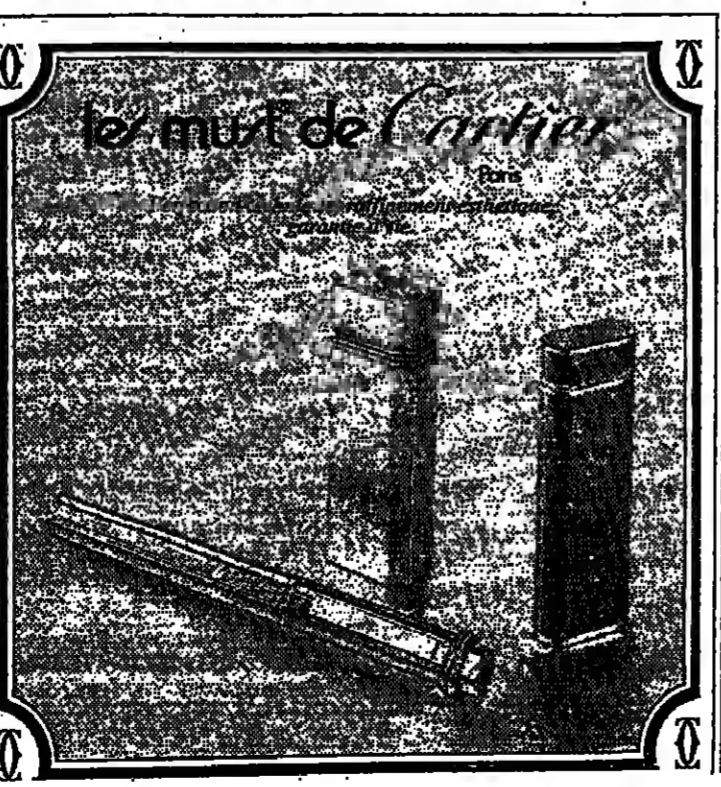
Satisfaction et soulagement : telles sont les réactions des milieux financiers occidentaux, après l'annonce du plan de sauvetage du dollar présenté par le président Carter le 1er novembre. Ce plan, qui comporte deux volets : un volet externe — mobilisation de 30 milliards de dollars pour assurer la défense de la devise américaine — et un volet interne — forte hausse du taux de l'escompte, qui, à 9,5 %, est porté à son plus haut niveau historique, a provoqué un très vif redressement de la devise américaine. C'est ainsi que, à Paris, le dollar s'échangeait à 4,25 F français environ contre 4,04 le 31 octobre. Il valait, à Francfort, 1,850 deutschemark contre 1,775 et 1,80 F suisse à Zurich contre 1,5725.

En revanche, l'annonce du doublement des ventes d'or du Trésor américain a provoqué un vif recul du cours de l'once de métal précieux, qui s'échangeait à Londres à 220 dollars environ contre 242,80 dollars le 31 octobre en clôture.

Les traditions ne se perdent pas. Le président Nixon avait annoncé un 15 août, jour de chômage honnête, la suspension de la convertibilité en or du dollar. Le président Carter a choisi le 1er novembre pour son plan de sauvetage de la devise américaine. Ce n'est pas la première fois que le président Carter intervient. En août dernier, « profondément préoccupé » par la « forte baisse du dollar », il avait demandé aux responsables de l'économie américaine de « lui faire connaître des mesures qu'il lui conseillait de prendre pour faire face à la situation ». Ce discours n'avait guère eu d'effet, et le dollar, loin d'être conforté en avait plutôt été affaibli.

Ces deux fois les choses se présentent différemment. D'abord parce que c'est à une véritable mobilisation internationale que l'on assiste. Ensuite, parce que le président Carter a choisi la forme d'un aven tarifé — la baisse du dollar relance l'inflation — résumant bien la double action qu'il entend mener l'administration américaine : casser la spéculation à la baisse du billet vert ; lutter avec plus de détermination contre la hausse des prix, au risque de provoquer un ralentissement de l'activité aux Etats-Unis.

Si l'on s'en rapporte à la réaction des marchés des changes, la lutte contre la spéculation est bien entamée. Il est vrai que le président Carter a suivi le bon moment pour intervenir. Depuis plusieurs semaines, les prises de position à la baisse du dollar s'étaient multipliées et le recul de la devise américaine était jugé excessif par bien des spécialistes. Techniquement, les conditions d'un redressement du dollar étaient réunies. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la présentation d'un plan de sauvetage international d'une ampleur sans précédent dans l'histoire des devises américaines ait provoqué un très vif redressement de la devise américaine et ce d'autant que parallèlement était annoncé un doublement des ventes d'or du Trésor pour enrayer la spéculation.



LA CRISE IRANIENNE

- Le chah recherche une ouverture politique
• Des manifestations de masse ont eu lieu malgré la loi martiale

La grève des ouvriers de l'industrie pétrolière iranienne se poursuit ce jeudi 2 novembre, bien que les revendications présentées aient reçu satisfaction, et elle prend un caractère nettement politique, les grévistes demandant désormais que soient acceptées les exigences de l'opposition.

Cherchant à pratiquer une ouverture, le chah a reçu mercredi M. Ali Amini, ancien premier ministre, qui s'est prononcé pour une limitation des pouvoirs du souverain. Il n'en est pas moins resté par une grande partie de l'opposition religieuse et du Front national.

Le défilé, mercredi, en violation de la loi martiale, d'au moins cent mille personnes à Téhéran, s'est déroulé sans incidents, l'armée n'étant pas intervenue.

En raison de la grève du personnel, tous les vols de la compagnie Iran Air au départ de Téhéran sont suspendus.

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Bravant la loi martiale, qui interdit toute manifestation, plusieurs centaines de personnes (deux cent cinquante mille selon l'opposition) ont fait, mercredi 1er novembre, à l'appel du Front national et des commerçants du Bazour, une « marche silencieuse » dans les rues de la capitale, jusqu'à la maison de l'ayatollah Taleghani, un des dirigeants du mouvement de libération nationale, pour saluer la libération et célébrer le sixième anniversaire du départ en exil de l'ayatollah Khomeiny. Les forces de l'ordre ont observé le défilé sans intervenir. Il s'agissait de la première manifestation de masse depuis le « vendredi noir » (8 septembre) et l'imposition de la loi martiale.

En province, les manifestations se sont poursuivies, mais, semble-t-il, sans faire de morts. Les défilés martiaux sont également moindres. Ce résultat est dû, à la fois, aux appels et à l'absence de l'opposition, aux accusations visant les « provocateurs » qui auraient été incités par le SAVAK à allumer des incendies, et, au fait que, dans plusieurs villes, les étudiants et les commerçants du Bazour sont organisés pour les tenir en échec.

PAUL BALTA.

(Lire la suite page 3.)

Ombres et lumières sur le groupe Willot

Le groupe Willot, qui vient de reprendre coup sur coup les Galeries Ansapach en Belgique, le groupe Bouscar et le choix de magasins américains Korvettes, doublement ainsi son chiffre d'affaires en deux ans, inquiète les milieux financiers. Les résultats définitifs du groupe et de ses principales filiales pour l'année 1977 ne sont toujours pas connus, leur annonce ayant été repoussée à plusieurs reprises. Le groupe Willot vient en outre de renouer sans explication à un important projet de restructuration interne. Regrettant le manque d'informations des actionnaires, la commission des opérations de Bourse (COB) a décidé de se saisir du dossier.

(Lire page 29 l'article de VERONIQUE MAURUS.)

LA GRANDE PEUR DES PERSONNES AGÉES

Comme chaque année désormais, du Secours catholique au Secours populaire en passant par l'Arrière du salut, une vingtaine de grandes associations de bienfaisance ont organisé du 18 au 22 octobre, sous le patronage du ministère de la Santé et de la famille, une « Semaine nationale des personnes âgées ». Une fois de plus, la question se pose de savoir si l'aide

aux vieillards est affaire de charité. N'est-ce pas plutôt un vaste problème de société, qui doit être pris à bras-le-corps par l'Etat ? Pris sur le vif, voici quelques portraits de personnes âgées, de la ville ou de la campagne, du troisième âge ou du quatrième, « jeunes retraités » alertes ou vieillards impotents ; les vieux d'aujourd'hui.

I. — Le vieil homme enchaîné

par JEAN BENOIT

Côté jardin, c'est un peu la jungle en dépit de quelques plantations de légumes. Côté route, une fenêtre minuscule trône le pignon lézardé. Elle ne sert pas à grand-chose, car la vie, ici, se déroule sans surprises. Malgré tout, pour M. Raymond Grandjean, c'est une ouverture sur le monde — avec la lecture, sa seule distraction.

M. Grandjean, soixante-dix ans, paraît beaucoup plus âgé. Grand, maigre et chauve, le visage très jaune, deux plus amples encadrant la bouche, il s'exprime comme un autodidacte, avec un peu de préciosité. Derrière les lunettes

de myope, seul le regard, inquiet, paraît vivant dans ce grand corps immobile et décharné, recroquevillé dans le même fauteuil depuis des années. Sa tenue surprend beaucoup plus que son langage châlié : bougron noir élimé, boutons jusqu'au cou, et couvert de loques disparates. Voltaire et Léautaud.

Il avait écrit pour demander que nos lecteurs lui envoient des médicaments et des aliments diététiques. La lettre, d'un tracé harmonieux sur papier ligné, précisait qu'il ne disposait que de sa pension de vieillesse, plus l'allocation du Fonds national de solidarité. Au total, par trimestre, 2 750 F sur lesquels il lui faut prélever les impôts, les assurances, le chauffage. A première vue, son cas n'était pas plus exceptionnel que celui de beaucoup d'autres vieillards, fussent-ils impotents. En se privant un peu de

tout, les vieux arrivent à vivre avec 33 F par jour. Mais quelque chose, dans son message, ressemblait à un S.O.S. : « Je ne sais plus, disait-il, à quel saint me vouer. »

(Lire la suite page 28.)

Grave incident à la frontière sino-vietnamienne

Hanoï fait état de plusieurs morts

Le ministère vietnamien des affaires étrangères a révélé ce jeudi 2 novembre que des soldats chinois avaient violé la frontière vietnamienne la veille, « occupant un col » et « encerclant un groupe de militaires en patrouille ».

« Plusieurs » militaires ont été tués et d'autres blessés et les survivants ont dû riposter, car ils se trouvaient « en état de légitime défense », a précisé le porte-parole, qui a accusé Pékin d'avoir envoyé dans cette zone de la province de Cao Bang « des renforts évalués à plusieurs milliers d'hommes créant une situation très tendue ».

Pékin n'a pas encore fait mention de cet affrontement, qui fait suite à toute une série d'incidents depuis l'éclatement du conflit sino-vietnamien, à la fin du printemps. Toutefois, deux d'entre eux seulement avaient fait des victimes jusqu'à présent. Cette affaire intervient à un moment où la tension ne cesse de monter à la frontière entre le Vietnam et le Cambodge, allié de la Chine.

D'autre part, le porte-parole du département d'Etat américain a déclaré, mercredi, les informations provenant du ministère thaïlandais des affaires étrangères, selon lesquelles les Etats-Unis rétabliraient leurs relations diplomatiques avec le Vietnam avant la fin de l'année. — (A.F.P.)

AU JOUR LE JOUR

L'air du temps

Les Français n'ont pas de rancune. Ils ont oublié les horreurs de l'histoire. Seuls quelques attardés ont des rancunes. Ainsi ce chauvinisme de l'air s'est cru en plein parce que ses clients portaient orbe. Ce voyageur de l'oubliobus voudrait envoyer les chômeurs dans des camps de travail, et ce clochard, qui aborde les passants du « rétro », déplore que Hitler n'ait pas eu le temps de finir son ouvrage.

On redoute, à la fin, de trouver dans chaque Français un oncle exterminateur. Heureusement, il ne s'agit que d'une minorité. Les autres, depuis qu'ils ont découvert un nouveau mot, le jogging, font de la course à pied. Souhaitons seulement qu'ils se contentent de poursuivre leur ombre.

FRANÇOIS BCTT.

DE RÉGINE DEFORGES A RAYMOND JEAN

Ces histoires de mœurs qui font encore scandale

La liberté sexuelle qui règne dans notre société permissive, c'est vite dit. Plusieurs romanciers ont l'air de s'être donné le mot en cette saison pour nous ouvrir au contraire les yeux sur notre intolérance.

Dominique Fernandez a ouvert le feu avec l'« Fiole rose » où, dès le titre, il assimile au racisme la réprobation publique que les homosexuels ont à vaincre pour s'admettre eux-mêmes, dans leurs préférences particulières. Son beau livre est l'histoire d'une longue libération qu'aide l'explosion de mai 1968.

Avec moins d'ambition, parce qu'il s'agit d'un accroc passager dans la formation d'uno adolescente, Régine Deforges débusque le même lièvre dans « le Cahier volé ». Sa Léone sera en butte aux pires coups bas parce que, de trahison en trahison, ses camarades, son collègue religieux, de sourcilieuses mères d'élèves, soudain transformées en mégères, découvrent ses amours illicites avec Mélie, son oncle de cœur. Raymond Jean dans « la Rivière

nue » va plus loin encore et plus fort. D'abord le scandale qu'il relate se passe de nos jours et il ne fait pas d'une infraction à notre code de l'amour. Il suffit qu'un jeune professeur gauchiste, Julia, se baigne, nue, avec trois de ses élèves mâles, dans une petite ville de province, pour que se déchirent contre elle et contre d'autres, des scènes de violence qui éloquent le fuscisme.

Est-ce en raison de l'innocence de la provocation et du paroxysme des réactions, le livre de Raymond Jean, d'un esprit pourtant proche des deux autres, a reçu, de quelques critiques, un accueil si négatif qu'on en est éberlué. Le mieux était de donner la parole à l'auteur pour qu'il puisse s'expliquer. Ni par son fonds ni par sa forme « la Rivière nue », ne mérite la brassée d'injures récoltées. — J. P.

[Lire, page 15, l'article de Yves Fierrens sur Régine Deforges et l'interview de Raymond Jean. Le roman de Dominique Fernandez a été présenté par Jacqueline Piatier dans « le Monde des livres » du 8 septembre.]

Le Monde DE L'EDUCATION numéro de novembre LE CHOMAGE DES JEUNES DIPLOMÉS LES SURDOUÉS LES DEVOIRS A LA MAISON SONT INTERDITS EN VENTE PARTOUT : 6 F

JEUNESSES

Aux étudiants de l'an X

par JEAN-CLAUDE MAIRE (\*)

Tous les prétextes étaient bons pour prétendre que l'an 1978 marquerait l'histoire. Comment se fait-il alors que ce dixième anniversaire des événements de 1968 laisse indifférents les héritiers de ceux qui les ont déclenchés ? Le calme des étudiants de l'an X est-il fait d'une inquiétante résignation ou d'un conservatisme petit-bourgeois ?

Où êtes-vous, ceux de 1968 ? Vous les illuminés, les géométriques, les doux dingues, les grandes brutes, les sectaires, les doctrinaires, les libérés, les embrigadés, ceux qui suivaient, ceux qui étaient suivis... peu m'importe, mais les étudiants sont toujours là. Vous qui aviez neuf ou dix ans, savez-vous ce que 1968 a apporté à l'université ? Rien, si ce n'est probablement d'avoir avancé un véritable projet, tout resté à faire.

Parmi vos aînés, il y avait un noyau de doctrinaires qui trouvaient à répondre à tout par une pensée de Mao ou une citation de Karl Marx. Ce sens de la doctrine les rapprochait des membres d'une certaine intelligentsia qui n'avait pas manqué de nouer des liens avec ce qu'elle sentait être une masse de manœuvre. Ils avaient attiré le feu qui trouvait son aliment dans l'inquiétude des étudiants qui réalisaient l'insadaptation de leurs études à la société moderne. Immobile et réformiste à la fois, la politique en matière d'enseignement supérieur conduisit à l'effacement progressif de l'université en tant que composante de l'ensemble national.

Leur autorité intellectuelle suffit à convaincre leurs interlocuteurs qu'il fallait changer la société et balayer le système universitaire. Le but inavoué était de prendre la place des mandarins ; certains y ont réussi et ont même perfectionné les méthodes. Les plus attentifs à ce discours n'étaient pas les plus dévalorisés ; ce n'étaient ni les fils du maréchal ni ceux de la famille. C'étaient les fils de la bourgeoisie et surtout ceux dont les parents avaient réussi à accéder à des fonctions assurant à leurs rejetons un train de vie important. Ceux-là voyaient bien qu'ils devraient payer de leur personne, pour accéder à des situations du même ordre que, en France, ne sont ni de droit divin ni de droit du parti.

Les jeunes enseignants ont apporté leur propre contribution. Devenus très nombreux, portés par la vague démographique, beaucoup avaient une juvénile conscience de leur valeur et aspiraient à plus de responsabilités. D'autres croyaient que secouer le cocotier était le seul moyen de conquérir le haut de la hiérarchie. La masse des étudiants devint leur avant-garde. Le calcul était bon, car la loi de 1968 a proposé un rôle important aux membres du collège B qui d'ailleurs, dans l'ensemble, le méritaient bien. Mais, à côté de ça, le nombre d'adhésions qui ont tout simplement « vidé » leurs collègues non libéraux et se sont partagé sans vergogne les promotions est considérable, et c'est devant ces derniers qu'on voit maintenant certains qui se disent grands faire des ronds de jambe.

Aiors qu'ont obtenu les acteurs de 1968 ? Un cadeau encombrant : la loi d'orientation. C'était un cadre que les forces d'inertie ont contribué à laisser vide. L'autonomie qui y était inscrite s'est dissoute dans la dépendance financière. Il y avait pourtant en germe de nouvelles formes de liberté à la dimension de notre temps, et en particulier la liberté d'accès à l'information par la participation aux instances de gestion. L'importance de cette ouverture n'a pas été comprise par vos aînés. Outre que les élections voient un taux de participation faible, les élus le plus souvent purement politiques, ne se font entendre que sur des thèmes étrangers à l'institution.

Certaines choses ont pourtant changé. J'ai égratigné plus haut le grand vizir qui veut prendre la place du khalife, mais il est salissant de constater que des maîtres-assistants accèdent à des fonctions importantes telles que président d'université et y réussissent parfois fort bien. Sans verser dans la flagornerie, je connais des assistants, directeurs d'U.E.R. (Unités d'enseignement et de recherche), qui font preuve d'une autorité et surtout d'une audace créatrice qui force la considération. Cela représente la superposition, qui précède peut-être la substitution, à la hiérarchie des grades, des diplômes,

des moyens de recherche, de la notoriété, de l'ancienneté, de l'hérédité, celle non de la fonction, mais de la compétence. Le calme n'a été troublé que par l'agitation régionalisée de l'année 1976 qui, d'ailleurs, faillit ruiner les progrès que toutes les universités avaient faits dans la voie de la rénovation. L'explication de cette ruade est simple. Ce qui n'était qu'expériences réussies était devenu réforme. Or, les étudiants s'enervent dès qu'on parle de réforme, comme charge le taureau qui voit sous ses narines s'agiter une étoffe de couleur ; c'est un réflexe instinctif. Je n'imagine pas que vous soyez attachés au système, mais il comporte des élites de

Prendre ses responsabilités

Du côté des débouffés, la situation ne s'est pas améliorée. Il faut dire que, dans bien des endroits, vous avez cru bon de brûler vos vaisseaux parce qu'il n'y avait pas de vent dans les voiles. Comment voulez-vous que des diplômés solides aient une valeur ? En 1968, vos aînés revendiquaient l'autonomie, mais ils appelaient aussitôt les parapluies traditionnels : non-concurrence, diplômes nationaux, programmes uniformes. Ceux qui, maintenant, revendiquent une place, protestent contre l'Etat centralisateur, refusent la régionalisation des études en fonction du contexte économique local et appellent de leurs vœux le parapluie ministériel invoquant saint Etat comme d'autre Confucius.

Force est de constater que cette source d'entropie qu'était le manque de débouchés s'est atténuée. C'est que, en effet, la législation sociale a évolué. Celui qui, il y a quelques années, était condamné à trouver un emploi, nageait dans la crème jusqu'à ce qu'il se transforme en beurre, maintenant, il s'inscrit au chômage. Cet anesthésiant, s'il ne guérit pas le malade, apporte un élément de calme à l'université. Une autre raison de cette sérénité est à rechercher dans le contexte social. L'impact de 1968 a tenu à ce que les syndicats ont saisi l'occasion et porté le débat non sur les problèmes de fils à papa, mais sur la question du réajustement social. Si, à l'époque, les militants des usines Renault ont peu apprécié qu'on vienne jouer chez eux, le démarrage serait actuellement encore plus net. Si ressaisé que soit le thème de l'intérêt commun des étudiants et des travailleurs, il

confort, et une fois installés dans ces trous, vous réagissez dès qu'un réformiste vient jeter un pavé dans le marigot.

L'adagio de la cacophonie de 1968 était le refus de la sélection à l'entrée de l'université. Le flot des bacheliers ne s'est pas ralenti, et les quelques notions érudites que ceux-ci peuvent exhiber ne masquent pas leur ignorance de l'essentiel. Les universités qui s'efforcent d'amener sur le marché du travail des étudiants capables d'exercer un métier ne peuvent se permettre de désorienter leurs diplômés. On en revient donc à des pourcentages d'échecs importants ou à une véritable sélection. Là encore, vous restez calmes. Un filtre laisse toujours passer quelque chose, mieux vaut courir la chance de figurer à l'arrivée.

Un monde biface

Mais est-ce bien parce que la France possède routes, voies navigables, automobiles, bateaux, avions, électricité, gaz, télévision, téléphone... que les jeunes ont à se croquer les bras ? Parce que tout le monde — moins quelques clochards — habite une maison en dur, porte des chaussures, que tous les enfants vont à l'école, qu'il n'y a plus rien à faire ? S'il semble bien plus difficile de l'accéder à un poste de responsabilité que l'on croit capable d'influencer la vie sociale et politique, et si l'étude à mener est plus longue, si l'on doit encore faire longtemps des preuves, avant de se voir confier quelque poste qu'il faille s'avouer vaincu et cesser le combat avant de l'avoir commencé.

Plus dure est la bataille, plus glorieux et plus précieux doit être le succès. D'ailleurs, les mille et une embûches rencontrées par le tiers-mondiste sur le chemin de l'école et des diplômes sont pour lui de véritables travaux d'Hercule à surmonter, et sans doute sont-elles pour quelques clochards dans le volonte, la foi et l'endurance dont il fait preuve une fois à Paris. Colles et embûches s'égarent son caractère alors que le Français, trop mollement porté jusqu'à la fin du secondaire, et sans pouvoir en apprécier la raison et sa chance, serait frappé de léthargie devant le monde biface qui s'offre alors à lui, côté facile, côté hâlé, n'ayant pas la force de lutter contre le second quand seul le premier l'y a préparé.

Le Thanh Khôi (2) place son espoir dans la jeunesse qui compte à présent pour la moitié de la population mondiale et qui est appelée à construire, ou reconstruire, le monde. Il lui demande de prendre conscience de son rôle déterminant, car « pour sa conscience dépend la réalisation d'un ordre plus fraternel ».

Mais que font les jeunes ? Une enquête de Josette Alla, dans le *Nouvel Observateur* (3), vient de nous en donner une bien triste image. Plutôt que d'inventer de nouveaux rapports humains, plutôt que de cultiver en eux et entre eux les vertus de cet âge, ils s'acharnent à copier les adultes dans ce que ceux-ci ont de plus mauvais. Comme eux ils veulent « prendre des cultes », comme eux ils veulent fumer (mais on sait aujourd'hui les risques encourus, et surtout dans les villes déjà polluées), comme eux ils veulent pouvoir « faire la vie ».

On peut ainsi imaginer de jeunes petits vieux, rides de bonne heure par le tabac, au foin malade par les abus de toutes sortes, avec pour seule philosophie de se tailler son petit bonheur tranquille dans son coin, sans se préoccuper de politique (bot) ni du voisin. Un esprit rapetissé dans un corps abîmé :

(\*) Doyen de la faculté des sciences et techniques de l'université Aix-Marseille-III.

Sénilité

par DENISE BLANQUET (\*)

« E H Salut ! Comment tu vas ? — Bot ! Pas mal. — Tu continues la psycho ? — Ben tu sais, ça va sur-chose... — Mais les cours, ça t'intéresse ? — Bot ! — Et après, qu'est-ce que tu vas faire ? — Après ? Ben... Bot ! »

Tous les étudiants des facultés parisiennes reconnaîtront ce dialogue comme un air familier. Traitement lamellaire qu'il en devient portrait-robot des dialogues de retrouvailles, et que celui qui voudrait dissimuler ses véritables sentiments n'aurait pas de mal à s'y cacher. Malheureusement, mis à part les cacochères, les adeptes du « salutisme », qui enseignent de sa feinte remarquer par trop d'originalité ou les comédiens de métier, l'état d'esprit de ce dialogue reflète encore de trop près la réalité des autres, de la grande majorité. Et il s'agit de la vague fraîche des nouveaux adultes d'un pays.

Sans doute, une fois ces faits constatés, faut-il s'interroger sur la raison d'être d'un tel dégoût, d'un tel renoncement, d'un tel manque d'enthousiasme et d'esprit d'entreprise.

En 1968 (d'jà à) La Bruyère disait : « Tout est dit et l'on vient trop tard, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent » (1). Et il semble bien qu'il s'agisse d'un pessimisme du même ordre qui atteint, comme une mauvaise maladie de sénilité, toute la jeunesse des pays industrialisés.

Profond mal de vivre face à un monde décadent où tous les efforts des hommes depuis l'âge des cavernes n'ont pu affaiblir la guerre. Guerres toujours plus meurtrières et plus dévastatrices jusqu'à mettre en péril l'espoir de vie lui-même.

Monde démorallisant où l'on n'a pas encore su trouver d'Etat satisfaisant à la fois les deux exigences fondamentales de liberté et de justice dont tous les peuples se réclament, et dans lequel à survécu toute la sauvagerie, l'inhumanité et l'intolérance de l'homme (ségrégation, bantoustans, esclavage moderne, tortures raffinées et « solentifiquas », viols, assassinats...). Monde de méfiance et d'absence de communication, monde hostile et sans pitié, monde dur et désabusé.

Où, sans doute, c'est ce qui fait dire au paternaliste bon enfant, ou décolonisateur au grand cœur et à l'adresse de l'Africain : « Vous avez de la chance d'être jeune dans un pays jeune ». Mais cette parole fait réfléchir. Et l'on se demande, à y regarder de plus près, jusqu'où va cette vérité. Car il semble à l'expérience que les tiers-mondistes soient effectivement dotés de plus d'entrain que leurs camarades français, il s'agit de preuve de plus de courage et d'application à l'étude, ne craignant pas de faire des projets (et d'ambitieux projets) d'avenir. Bien sûr leurs pays manquent souvent de l'essentiel, sont presque complètement à construire et les plus instruits y ont encore leur place (encore que cette situation ait changé récemment).

Une aventure individuelle

lequel nulle institution ne saurait exister. Vous avez les moyens d'affronter cette tâche. Mais il est une inconnue fondamentale : que cherchez-vous ? Du travail, du confort, des loisirs ou simplement le bonheur ? Serait-ce le terme exact pour désigner cet ensemble de conditions sociales qui fait que l'individu se trouve bien dans son contexte et n'est pas constamment poussé à exiger plus de la collectivité, qui permet à chaque personne d'envisager sa vie en termes de présent acceptable (mais à développer harmonieusement) et non d'avenir à conquérir sur la base de la contestation systématique ? Si c'est là votre objectif, ne comptez pas sur les instances politiques ou universitaires pour y arriver ; planifiez le bonheur est le plus sûr moyen de provoquer des malheurs. Vous avez à traiter une affaire véritablement personnelle, une aventure individuelle, il serait malaisé d'attendre de l'aide de quelque collectivité que ce soit.

Il n'y a pas de problème que l'humanité se soit posé qu'elle n'ait fini par résoudre, mais la solution a toujours reposé sur mille pieds invisibles sur les efforts simultanés et non identiques de tous les individus. Vous devez donc apporter votre pierre à la construction d'une société nouvelle pour ce pays que vous conduirez demain. Dans cette aventure, faite de pouvoir vous indiquer le chemin idéal, vos anciens doivent vous aider. Faites-les donc sortir de ce brousson de leurs sous lequel ils regardent trop souvent passer la vie et vous pourrez recruter dans la nation et pour elle votre Université.

(\*) Etudiante.

JEAN ZIEGLER Main basse sur l'Afrique. Jean Ziegler, spécialiste du monde noir, décrit les affrontements d'une Afrique déchirée... TRIBUNE SOCIALISTE.

Une aventure individuelle

La vie collective est chose difficile et si la nature a pu, par hasard ou par nécessité, créer des individus d'une complexité qui frise la perfection, elle n'a pas su créer une société parfaite d'animaux pensants. Le conflit entre l'individu et l'espèce est permanent et la tentation est grande d'opprimer la société aux dépens de ceux qui la composent. La loi de 1968 a voulu organiser des ensembles appelés universités. Erreur fondamentale, il fallait favoriser la création de communautés d'objectifs et, pourquoi pas, de pensée, l'organisation venant par surcroît. La planification ne serait plus alors que le plus grand commun diviseur des aspirations de tous les individus en vue de dégager une résultante d'efforts de nature à promouvoir à la fois l'être individuel et l'échantillon social. Il est donc primordial de définir des objectifs.

Il faut que l'industrie absorbe 60 % des étudiants, titrait, il y a deux ans, un hebdomadaire. Tout le monde a le droit de faire des études supérieures, disent ceux de 68. On ne peut satisfaire à ces deux exigences. Dans le premier cas, un petit nombre d'étudiants sélectionnés recevront une formation adaptée aux besoins de l'économie (attention ! l'économie nationale, c'est vous). Dans le deuxième, c'est vous, c'est encore vous fait le sacrifice d'offrir à chacun la culture qui lui plaît. Il est indispensable que nos élites et nos dirigeants se penchent sur ce problème et mettent en œuvre une politique cohérente. Mais il vous revient de développer un courant de pensée et de promouvoir une action qui prenne en charge vos espérances de justice, tout en conservant le sens du possible sans

Le Monde Service des Abonnements 75427 PARIS 15. C.C.P. 4297-23. ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois. FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 128 F 235 F 342 F 458 F. TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 225 F 432 F 639 F 856 F. ETRANGER (par messagerie) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 355 F 590 F 825 F 1060 F. IL - SUISSE - TUNISIE 283 F 385 F 568 F 750 F. Par voie aérienne Tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (toute vitesse) ne dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitive ou provisoire (à l'exception des abonnés) sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

سازمان چاپ

# étranger

## L'AGGRAVATION DE LA CRISE EN IRAN

### L'immense veillée d'armes de l'université insurgée

Tribune internationale

### Une seule issue : la constitution

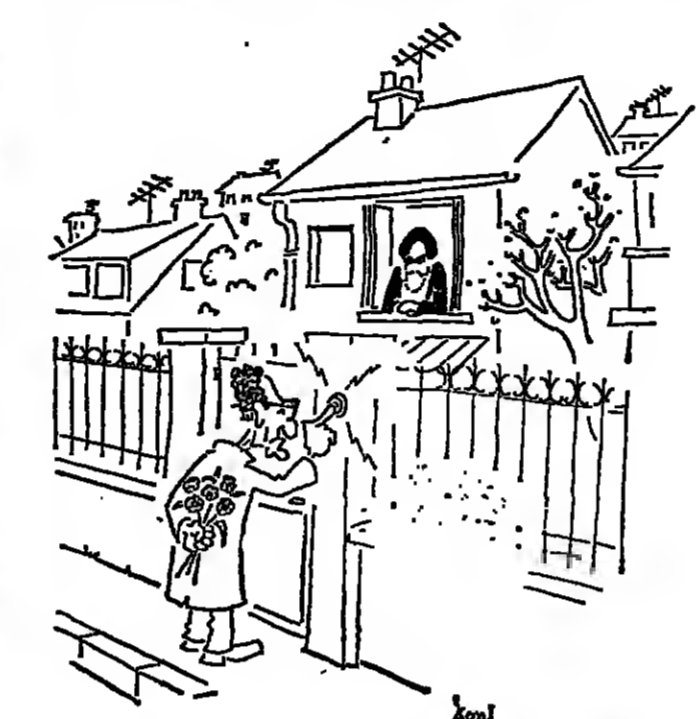
par EHSAN NARAGHI (\*)

Téhéran. — Les universités de Téhéran et de provins ont terminé mercredi 1<sup>er</sup> novembre une « semaine de solidarité nationale avec les prisonniers politiques ». Par un beau soleil automnal illuminant à travers les branches des arbres, une foule nombreuse se presse depuis le matin sur le terrain de football de l'université de Téhéran, la plus ancienne — elle a été fondée il y a près de quarante-cinq ans — et la plus prestigieuse. Côté par les étudiants — musulmans, marxistes ou simplement modernistes — les étudiants musulmans que l'on reconnaît au « *chador* » (voile noir) et les autres en tenue de ville, des lycéens et des lycéennes, mais aussi des commerçants, des fonctionnaires, des ouvriers et quelques jeunes mères de famille venues avec la poussée du bébé. Il y a aussi, pour le compte de la SAVAK (police politique) quel-

ques provocateurs auxquels les étudiants, forts disciplinés, ne donnent guère de prise. Tous les jours, la foule oscillait entre dix mille et quinze mille personnes ; pour la clôture, elle a triplé. Sur les grilles du parc et au pied des bâtiments universitaires, fleurissent des affiches murales : des caricatures du chah, des photos des martyrs, des déclarations politiques de divers groupes et les proclamations de l'ayatollah Khomeiny. Tout le monde a pour lui un très grand respect, même ceux qui ne partagent pas ses convictions. Plusieurs professeurs de gauche nous disent : « Ce chef religieux est le plus brave de nos hommes politiques. Il n'a jamais dévié et ce qu'il dit est cohérent. »

Les universités et les différentes facultés rivalisent d'imagination. Les beaux-arts font une exposition de peintures. Quelques titres de tableaux : *Partie fine des bourgeois devant les prisonniers politiques*, *Les tournois revivent sur les cadavres, les Ombelles au garde à vous passées en revue par l'oreille en chef*, *La mort nous guette à la lueur du prisonnier*, *Le tout accompagné d'œuvres de*

lave dans de grandes baignoires, corps d'inconnus alignés et identifiés par des numéros. L'un d'eux porte le numéro 4.800. D'autres séquences ont la puissance d'une tragédie antique que soulignent les chœurs d'une foule innumérable. De vieilles femmes du peuple pleurent leurs fils morts et crient avec une force contenue : « Nous lutterons jusqu'à la mort du chah, nous sommes prêts à mourir pour vous venger. » Dans une salle proche, une jeune intellectuelle, maître-assistante à l'université,



(Dessin de KONJE)

#### Trente-deux ans de prison

A la tribune, les créateurs se succèdent. Ils défendent six objectifs : l'abolition de la loi martiale, la libération de tous les prisonniers politiques, le retour de tous les exilés politiques, la poursuite devant la justice de tous les responsables des meurtres des derniers mois, l'abolition de la « garde universitaire » (appariements muselés) et des « offices de sécurité » (sorte de SAVAK universitaire), enfin la réintégration des professeurs auxquels les autorités, pour des raisons politiques, ont interdit d'enseigner. La foule, tour à tour bruyante ou concen-

trée, applaudit ou commente. Dans l'après-midi, les prisonniers libérés et des familles de détenus viennent apporter leur témoignage et discuter avec l'assistance. Le plus intéressant, l'ayatollah Khomeiny est celui de l'intervention de M. Safor Ghahramani. Il est présenté comme le « titulaire du record du monde des prisonniers politiques » : trente-deux ans de détention. Il vient d'être libéré, mais il est cardiaque et toute émotion trop forte peut lui être fatale. L'assistance lui prie de ne pas manifester, et c'est dans un silence total que d'une voix faible il raconte son calvaire et appelle le peuple à former un front uni. Il épuise alors un minuscule, c'est un de ses proches qui lit la suite de son message de solidarité avec « tous les Iraniens en lutte ».

#### Une floraison de livres

Ces manifestations ont une histoire. A la suite de contacts pris au cours de l'été, des professeurs décident de créer, le 6 septembre, une association nationale des universitaires d'Iran et rédigent une charte. Sur cinq mille enseignants, ils recueillent plus de deux mille signatures. La rentrée universitaire ayant été ajournée à plusieurs reprises par les autorités et la situation politique se dégradant, ils décident de faire une grève des cours durant une semaine, qu'ils entendent mettre à profit

pour organiser des séminaires sur le thème de la démocratie. Le gouvernement ferme l'université, les enseignants font alors la grève sur le tas et décident, le samedi 28 octobre, de dormir dans les locaux jusqu'à la réouverture des bâtiments étudiants. Le dimanche, le recteur cède et les professeurs qui ont lancé l'idée de la semaine de solidarité demandent aux étudiants, qui ont fort apprécié leur geste, de prendre en charge son organisation.

leur fait écho. Elle admet qu'il y a des divergences entre le courant musulman, le plus populaire et le plus puissant, et le courant de gauche qui se compose de cadres et de brillants penseurs, mais elle estime qu'ils se rejoignent sur l'essentiel : « La restauration des libertés démocratiques après le départ du chah qui n'a pas respecté la Constitution depuis un quart de siècle. »

Les revendications religieuses ? « Contrairement à ce que certains disent, elles ne sont pas toutes rétrogrades. Il y a, en outre, différentes tendances chez les religieux. Ce qu'il réclament, ce n'est pas un retour en arrière. Les étudiants musulmans ou non luttent contre la dictature de l'impérialisme et pour la liberté. »

### Le chah recherche une ouverture politique

(Suite de la première page.)

Le gouvernement multiplie les efforts pour ramener le calme, et il semble prêt à lâcher du lest pour obtenir la reprise du travail dans le secteur pétrolier, la poursuite de la grève risquant d'être mortelle, non seulement pour l'économie du pays, mais encore pour le régime. C'est ainsi que le nouveau ministre de la justice, M. Hoosain Najafi, est allé en avant d'une des principales revendications de la population en annonçant que « tous les prisonniers politiques » pourraient être libérés avant la fin de l'année, si possible, à la suite de dix semaines de droits de l'homme. Il a cependant fait remarquer que la décision ne dépend pas de lui, mais du chah, ces détenus ayant tous été jugés par des tribunaux militaires. Il a toutefois promis aux familles qu'il a reçues de leur donner une réponse définitive dans les dix jours. D'autre part, le chah a reçu mercredi en audience M. Ali

Amiri, ancien premier ministre. Parlant d'un strict respect de la Constitution et de la limitation des pouvoirs du chah, M. Amiri a fait savoir à plusieurs reprises qu'il estimait être en mesure, sous des conditions précises, d'assurer la direction du gouvernement. Les quelque trente mille ouvriers et employés du secteur pétrolier continuent à ignorer, ce jeudi, l'ordre qui leur a été donné par le gouvernement de reprendre le travail. M. Rusbang Ansary, directeur général de la National Iranian Oil Company, qui a présenté mardi au chah un rapport sur la situation, est retourné à Abadan pour négocier avec les grévistes qui, après avoir vu satisfaites récemment toutes leurs revendications matérielles, se rallient aux revendications politiques de l'opposition.

Un phénomène analogue s'est produit à Iran Air : la grève des quatre mille employés de la compagnie est présentée comme une manifestation de soutien à la « semaine nationale de solidarité avec les prisonniers politiques » organisée par les enseignants et les étudiants, et qui a pris fin ce jeudi.

« La conviction n'est pas du fanatisme. C'est cette détermination de tout un peuple qui paralyse le pouvoir. » Fares qui a été marqué par le sang de milliers de morts, le « mai 68 » des étudiants de Téhéran ne pouvait être une fête comme ce fut souvent le cas à Paris il y a dix ans, mais une veillée d'armes. P. B.

#### Israël

● La négociation israélo-égyptienne de Washington. — Le ministre israélien des Affaires étrangères, M. Moshe Dayan, qui a eu dans la journée de mercredi 1<sup>er</sup> novembre une séance de travail avec le secrétaire d'Etat, M. Cyrus Vance, a indiqué à sa sortie du département d'Etat que le succès des négociations était « presque dans la poche ».

Les Egyptiens, comme les Américains se montrent plus prudents. M. Ossama El Bass, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères égyptien, a déclaré, après avoir, lui aussi, rencontré M. Vance mercredi, que ses collègues avaient été « très constructifs et utiles ». Mais il a ajouté que les pourparlers progressaient lentement vers une réduction des divergences encore existantes entre Le Caire et Jérusalem. — (A.F.P.)

● Le ministre israélien des finances, M. Simha Ehrlich, et M. Yehoshua Moshel, secrétaire général de la centrale syndicale Histadrout, se sont donné, le 1<sup>er</sup> novembre, quinze jours pour tenter de régler par la négociation le conflit à propos des augmentations de salaires (le 2 novembre). Un projet d'accord a été présenté et prévoit que la limite de 15 %, fixée par le gouvernement, puisse être dépassée sensiblement par l'attribution de primes tenant compte de l'augmentation du coût de la vie.

PAUL BALTA.

#### LE STATUT DE L'AYATOLLAH KHOMEINY EN FRANCE

Depuis son arrivée en France, il y a près d'un mois, l'ayatollah Khomeiny, chef de l'opposition religieuse iranienne, déploie une grande activité politique, multipliant les déclarations et recevant à Neauphle-le-Château (Yvelines) où il réside, d'autres adversaires du chah. A ce propos, on précise dans les milieux antichah, que l'ayatollah n'a pas le statut de « réfugié politique » qui lui garantirait à une certaine discrétion, voire à l'insertion. Personnalité étrangère séjournant dans des conditions régulières, il n'a pas eu pas plus que les autres Iraniens venant en France et les Français se rendant en Iran — besoin d'un visa, à condition que son séjour soit inférieur à trois mois. On précise d'autre part — toujours dans les milieux antichah — que le gouvernement de Téhéran n'a jamais protesté contre les activités de l'ayatollah Khomeiny sur le territoire français. Il est donc douteux que des mesures soient prises pour l'empêcher de poursuivre une action qui ne trouble pas l'ordre public en France et qui n'a soulevé aucune objection jusqu'ici.

**Jean-Jacques Brochier**

**Un jeune homme bien élevé**

roman

Tout dans *Un jeune homme bien élevé* est dit avec restrainte finesse, avec un humour froid, étonnant par une plume rapide, brillante.

« Le Canard Enchaîné »

« Je résume le livre en regrettant que son langage finisse si vite... »

André Wormser - *L'Humanité*

**La Table Ronde**

La crise actuelle peut être profitable si chacun sait en tirer les conclusions et sortir de son rôle. Le pouvoir doit reconnaître ses erreurs, à commencer par son mépris de l'opinion. Les chefs religieux sont confrontés à une situation qui leur donne une responsabilité essentielle. La grande question est de savoir si, après l'erreur du pouvoir, ils commettront, à leur tour, une erreur qui consisterait à vouloir abattre la Constitution fondée sur l'équilibre des pouvoirs.

Tous les groupements, comme le Front national, qui a le mérite de réclamer depuis toujours le retour à la légalité constitutionnelle, peuvent et doivent exercer leur droit légitime de critique et de proposition et ont un rôle primordial à jouer.

La seule issue pour l'Iran, c'est de revenir à la Constitution, qui, malgré soixante-dix années de violents accès, demeure l'unique moyen d'équilibre et d'entente entre les Iraniens. Notre Constitution exprime des valeurs auxquelles le peuple iranien, au long de son histoire, a toujours été profondément attaché : la morale, la fraternité, la justice et la solidarité.

Interprétée dans toute sa dimension, la Constitution qui fixe les limites du pouvoir de la monarchie, donne aux chefs religieux l'assurance de lois non contradictoires avec l'Islam, permet aux formations politiques comme d'habitude les Iraniens d'être associés à la vie du pays, doit enfin connaître une véritable application.

Hors de cet effort de cohésion autour d'une grande institution, les transformations survenues depuis vingt ans, qui ont provoqué certaines mutations irréversibles, seront mal consolidées, les possibilités d'ouverture au monde seront gâchées. Hors de cette volonté de sagesse, l'ignominie et la violence ne manqueraient pas de se substituer à la répression d'habitude.

Le peuple iranien vient de montrer qu'il n'entendait pas laisser ses dirigeants, au nom de la révolution intérieure et de la puissance extérieure, gouverner le pays sans lui. Mais le peuple iranien, de tout temps, a été, pour le monde islamique, un exemple de tolérance.

Puisse-t-il le montrer encore aujourd'hui, à la condition que le régime prove qu'il a compris l'essentiel : il est temps de laisser s'exprimer les grandes forces patriotiques qui, à chaque fois que la destinée de la nation iranienne a été mise en cause, se sont mobilisées. Seules, elles peuvent assurer sa cohésion, son équilibre, c'est-à-dire sa survie.

(\*) Professeur de sociologie à l'université de Téhéran, ancien directeur de la jeunesse de l'Unesco.

# AMÉRIQUES

## Nicaragua

### Les affrontements de septembre ont provoqué un exode vers le Costa-Rica et le Honduras

De notre envoyé spécial

Les graves événements de septembre au Nicaragua ont provoqué un exode massif de citoyens de ce pays. Terrorisés par la violence des affrontements, les bombardements et les représailles opérées par les troupes somozistes, seize mille personnes au moins ont trouvé asile au Costa-Rica et au Honduras. D'autres, moins nombreuses, ont cherché refuge au Mexique et aux Etats-Unis. La situation des Nicaraguayens qui se trouvent au Honduras est particulièrement difficile.

une vingtaine de kilomètres de Penas-Blancas, pervient à La Cruz. Claquements de portières, va-et-vient de gardes civils, manœuvres des autobus : la bourgade bruisse d'une activité que ce silence ne justifie pas. Les autorités costa-ricaines ont installé là un poste sanitaire où doivent s'arrêter tous les immigrants. Une cinquantaine de personnes, des femmes et des enfants pour le plus part, sont éligées sous un suvent à l'entrée du bâtiment. Elles passent une à une devant un infirmier qui leur fait avaler une pastille. Un autre leur fait une prise de sang à l'index. Les garçons et les fillettes serrant les lèvres, hurlent des bêtises. Un troisième infirmier, qui, l'épreuve passée, délivre à chacun un certificat dûment tamponné, nous explique : « Tous les immigrants reçoivent une dose de quinine contre la malaria. En outre, nous les vaccinons contre la poliomélie, la diphtérie et le tétanos. » Élémentaires précautions de la part des autorités d'un pays dont l'état sanitaire est incomparablement supérieur à celui de la population nicaraguayenne.

Ces temps-ci, de cinq à six cents « touristes », c'est-à-dire des immigrants dont les papiers sont en règle, passent chaque jour au centre sanitaire de La Cruz, nous indique l'infirmier. La plupart se dirigent vers San-José, la capitale, où ils seront accueillis par des parents ou des amis.

#### « Nous avons peur »

Cette femme é la mise soignée, avec qui nous discutons pendant que sa fille se fait vacciner, vient de León, la deuxième ville du Nicaragua. Pourquoi s'en va-t-elle ? « Nous avons peur. Les combats vont reprendre. De toute façon, León est aujourd'hui une ville morte. La plupart des boutiques sont fermées. Les maîtres d'écoles enseignant devant des classes vides : tous les enfants sont partis... » Et sans que nous ayons besoin de lui poser d'autres questions, elle nous dit qu'elle ne pense pas rentrer tant que Somozas est au pouvoir. Est-elle sandinista ? Une seconde d'hésitation : « Tout le monde est plus ou moins pour le front au Nicaragua. » Approbation bruyante dans les rangs... A 80 kilomètres plus au sud encore, Liberia est une localité importante du Costa-Rica. Un peu

à l'écart de la grand-route, les autorités de San-José ont installé le plus grand camp de réfugiés du pays. Un garde civil veille à l'entrée : on nous explique que deux citoyens nicaraguayens ont tenté de déposer une bombe dans le camp quelques jours plus tôt. Un vaste terrain herbu à l'entrée sert de terrain de jeu aux enfants. Plus loin, une quarantaine de tentes sont impeccablement alignées. Un hangar ingénieusement aménagé sert tout à la fois de réfectoire, de cuisine, de cambuse, de lieu d'accueil pour les visiteurs, de salle de jeu pour les enfants et de bureau pour le comité créé par les réfugiés, afin de participer à la gestion du camp.

hommes, les trente-deux femmes et les douze adolescents qui vivent assés au camp écoutent Mariano : ses convictions sandinistes affichées tout de lui un leader Incontesté. Liberia est actuellement l'un des deux camps de réfugiés situés au Costa-Rica. L'autre est à Alejuela, à 230 kilomètres au sud-est de Liberia, tout près de l'aéroport international de San-José. Il y a bien d'autres réfugiés hors de ces camps, où sont hébergés de trois cent cinquante à quatre cents personnes. M. Rodrigo Altman, vice-président de la République et président de la commission d'aide aux réfugiés, nous a indiqué que les services d'immigration de San-José estiment à huit

La solidarité internationale, en outre, a joué. La Cruz-Rouge, les Eglises, se sont mobilisées. Un organisme original, Longo Mai, mouvement européen de jeunes coopérateurs, a déployé une telle activité en faveur des réfugiés (envoi de vingt-deux tonnes de matériel de premier secours, accueil de dizaines de jeunes en Suisse, lancement d'une coopérative agricole au Costa-Rica) que le gouvernement de San-José lui a demandé de faire partie de la Commission nationale d'aide aux réfugiés.

Néanmoins, M. Altman nous confie sa préoccupation de voir certains de ces Nicaraguayens, fute de trouver du travail, se retrouver rapidement à la charge du Costa-Rica. Il n'exclut pas en plus un nouvel afflux de réfugiés provoqué par une reprise des combats au Nicaragua. Un hôpital de campagne et un camp de première urgence demeurent prêts à La Cruz. A Vieja et à Colorado, deux modestes settlements, peuvent recevoir les personnes qui arriveraient par la forêt ou par la mer.

#### La crainte de la contagion

Cette organisation, cette sollicitude officielles, contrastent avec ce qui se passe dans l'autre pays voisin du Nicaragua, le Honduras. Une équipe de médecins autrichiens envoyés personnellement par le chancelier Bruno Kreisky, composée des docteurs Bloch, Vogl et Weber, nous a fait une relation minutieuse de sa visite à Choluteca, à une trentaine de kilomètres de la frontière et à 130 kilomètres de Tegucigalpa, la capitale hondurienne. Un millier de personnes sont parquées dans des conditions plus que sommaires au camp de La Luna. Les tentes sont dressées dans un lieu légèrement en pente que les pluies fréquentes dans cette zone transforment en « piscine ». Dans cette région très chaude (un proverbe local dit : « Lorsque le diable veut changer d'air, il prend ses vacances à Choluteca »), les tentes sont de couleur sombre. Il est impossible de s'y tenir pendant la journée. La nourriture est insuffisante. En particulier, les « enfants manquent de lait. L'état de santé des réfugiés, déjà médiocre lors de leur arrivée, s'est dégradé faute de prévention et de soins. Des cas de

malaria, de bronchites, de diarrhées, de conjonctivites, sont apparus. Huit mille réfugiés (tutant qu'au Costa-Rica) ont été recensés par les autorités hondurennes. A Choluteca même, plusieurs centaines de personnes ont été recueillies dans des maisons particulières. Des tentes honduriennes ont spontanément occupé de se serrer pour faire de la place à de plus misérables qu'elles. Dans un hameau de la même ville, La Colmena, un centre de formation catholique a recueilli les cent à cent cinquante habitants du village nicaraguayen de Chicandea qui, curé en tête, avaient fui les bombardements. A El Triunfo, une localité hondurienne de mille cinq cents habitants, il y avait mille six cent quatorze réfugiés au milieu d'octobre. D'autres camps sont installés à San-Marcos-de-Colon et Denil (environ sept cents personnes dans chaque), à Guspinal et près de Tegucigalpa (environ quatre cents personnes dans chaque camp). Beaucoup de Nicaraguayens ont enfin trouvé refuge chez des particuliers dans et près de Tegucigalpa.

Mention spéciale doit être faite d'un certain nombre de Nicaraguayens, tous des jeunes gens, qui avaient participé à l'insurrection et qui se sont rendus aux autorités militaires du Honduras. Ils étaient cent huit dont six femmes vers le 20 octobre. Les pouvoirs publics de Tegucigalpa ont confirmé aux trois médecins autrichiens qu'ils étaient disposés à permettre le départ vers Panama de quatre-vingt-seize d'entre eux. Cette discrimination suscite évidemment une certaine inquiétude.

Les autorités du Honduras (un des pays les plus pauvres de la planète) ont décidé, à l'inverse de leurs homologues costa-ricains, de ne pas autoriser les réfugiés à travailler et de limiter à un trimestre, éventuellement renouvelable, leur permis de séjour. L'équipe militaire qui a récemment pris le pouvoir à Tegucigalpa, elle-même préoccupée par le grave mécontentement populaire dans son pays, ne peut évidemment que craindre le contagion du mouvement révolutionnaire du Nicaragua. Elle n'est donc pas tentée de faire quoi que ce soit pour faciliter un séjour indéfini au Honduras d'un grand nombre d'exilés du pays voisin.

JEAN-PIERRE CLERC.




**AJACCIO. BASTIA. NICE**

**AVEC VOUS, VOTRE MOITIE NE PAIE QUE MOITIE PRIX.**

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, Air France vous offre au départ de Paris, pour Ajaccio, Bastia, Nice, 50% de réduction sur le billet de votre conjoint voyageant avec vous.

Cette offre est valable sur les vols désignés. Renseignez-vous auprès de votre Agent de voyages ou d'Air France.

**AIR FRANCE** 

**ALLEZ GO!**

**Vous où vous**

سكولنا لاجل

17/2

# AMÉRIQUES

## et le Honduras

### Le délai imparti aux négociateurs argentins et chiliens pour régler la question du canal du Beagle vient à expiration

Judi 2 novembre expire le délai que s'étaient donné, en avril dernier, les présidents Pinochet et Videla pour rechercher une solution pacifique au conflit qui oppose le Chili à l'Argentine à propos de trois îles situées au débouché du canal du Beagle, dans l'extrême sud du continent américain.

Une certaine tension règne dans les deux pays. Bien que le chef de la délégation argentine, le général Ricardo Echeverry, ait fait état de progrès dans les négociations, les observateurs estiment, pour la plupart, que les discussions sont dans l'impasse. Les journaux des deux pays s'enrichissent dans l'accusation. La question est donc posée de savoir si, à défaut d'un accord entre les deux parties, une nouvelle phase de négociations, au-delà du 2 novembre, est concevable.

Le conflit entre Buenos-Aires et Santiago porte sur l'attribution des trois îles : Picton, Nueva et Lennox. Un arrêt, rendu le 2 mai 1977 par le tribunal d'arbitrage présidé par le reine d'Angleterre, et qui avait été accepté par les deux pays, confirmait que le Chili était propriétaire de ces terres. L'Argentine a néanmoins refusé de s'y plier. L'application de cette décision, estime-t-elle, contreviendrait à un accord de souveraineté

conclue en 1883 entre les deux pays, aux termes duquel l'Argentine pouvait faire valoir sa souveraineté sur toute la façade atlantique du côté sud de l'Amérique latine, la façade pacifique étant réservée au Chili. Avec l'extension à 200 miles marins des eaux territoriales chiliennes à partir des trois îles, situées face à l'Atlantique, ce principe de répartition des océans entre les deux pays serait violé, indique Buenos-Aires.

L'Argentine affronte cette heure difficile sans gouvernement. Seuls deux ministres, M. Martínez de Hoz, chargé de l'économie, et le général Albano Marchesi, ministre de l'Intérieur, considérés comme deux « barons » du président Videla, demeurent en fonction après la démission, fin octobre, de six membres du cabinet.

### Bolivie

#### LE PROCHAIN GOUVERNEMENT POURRAIT ÊTRE PRESQUE EXCLUSIVEMENT COMPOSÉ DE MILITAIRES

La Paz (A.F.P., Reuter.) — Tous les membres du gouvernement bolivien ont donné leur démission le mercredi 1er novembre.

Le ministre de l'Intérieur et du logement, M. Gaston Moreira, avait démissionné dès la veille. Le gouvernement, composé en majorité de civils, comprenait deux militaires aux postes-clés de l'Intérieur et de l'Agriculture. Cette crise gouvernementale est la première qu'affronte le général Juan Pereda, Aznar, au pouvoir depuis trois mois, à la suite d'un coup d'Etat qui suivit une élection présidentielle controversée.

Selon les observateurs, le gouvernement démissionnaire a mené une action politique et économique particulièrement terne. Aucune amélioration de la situation économique n'a été enregistrée depuis juillet dernier, estiment-ils. Ainsi, depuis juillet dernier, l'épargne bancaire a diminué de 30 %, l'achat de devises a été multiplié par dix et les ventes commerciales ont diminué de moitié.

Le prochain gouvernement pourrait être presque exclusivement militaire, estime-t-on à La Paz. L'approche du centenaire de la « guerre du Pacifique », au cours de laquelle la Bolivie avait perdu tout accès à la mer en raison de sa défaite face au Chili, pourrait justifier, aux yeux du haut commandement, une telle évolution.

La démission du cabinet survient peu après l'annonce par le gouvernement qu'un coup d'Etat de gauche, qui devait se produire dimanche dernier, ait été déjoué.

### Chili

PLUS D'UN DEMI-MILLION DE TRAVAILLEURS ont voté le mardi 31 octobre pour renouveler leurs représentants syndicaux, lors d'élections organisées par la junte militaire de Santiago. La majorité chilien du travail, indiquée que la consultation avait eu lieu dans deux mille quatre cent quatre-vingt organisations syndicales, et que celles-ci seraient représentées par les trois personnes qui auront obtenu le plus de voix dans chacune d'elles. Les membres des organisations syndicales dissoutes il y a deux semaines par le gouvernement qui les accusait d'avoir des tendances marxistes, ont organisé une grève de la faim pour protester contre ces élections. — (A.F.P.)

## ALLEZ GO!

## ALLEZ GO!

## ALLEZ GO!

## ALLEZ GO!

### Canada

## Un comité constitutionnel va étudier le partage des pouvoirs entre les provinces et la fédération

De notre correspondant

Ottawa. — Après trois journées de difficiles négociations publiques, la conférence fédérale-provinciale des premiers ministres canadiens, qui tentait à Ottawa d'élaborer un processus de réforme constitutionnelle, n'a pu convenir que d'un programme de travail pour les prochains mois. Le bref communiqué final publié le 1er novembre indique que les chefs des gouvernements fédéral et provinciaux se rencontreront à nouveau les 5 et 6 février 1979, et qu'ils confieront « ici et là » un « comité sur la Constitution », composé de ministres qu'ils désigneront, le soin de mettre au point des accords sur diverses propositions évoquées au cours de la conférence.

Même si la version finale du communiqué ne fait curieusement aucune mention du mandat précis de ce comité, il est certain qu'il examinera en priorité la question traditionnellement délicate du « partage des pouvoirs » entre le gouvernement central et celui des provinces. Depuis 1976, M. Trudeau tente d'axer les provinces à « rapatrier » la Constitution canadienne — l'acte de l'Amérique du Nord britannique — et est encore qu'une loi édictée par le Parlement de Londres, quitte à étudier plus tard une redistribution des compétences internes. Le Québec, lui, est formellement opposé à cette méthode.

Dans l'ensemble, les provinces accueillent favorablement la démarche de M. Trudeau, y trouvant la promesse d'un changement d'attitude. Avec l'Alberta, que sa nouvelle richesse pétrolière a rendu fort autonome, le Québec s'est cependant plaint de la limite des propositions fédérales. Le premier ministre québécois, M. René Lévesque, qui avait promis de défendre le « dossier historique des revendications du Québec », et non la thèse « souverainiste » pour laquelle il n'a pas mandat, a affirmé que son gouvernement participerait aux travaux du futur comité.

Les discussions sont toutefois devenues beaucoup plus tendues aux dernières heures de la conférence, mercredi matin, quand M. Trudeau voulut inscrire au programme de travail du comité

la question du rapatriement de la Constitution. Les représentants du Québec se sont élevés avec énergie contre cette tentative en faisant valoir que, comme leurs prédécesseurs aux conférences constitutionnelles des années 60, ils ne consentiraient « jamais » à un rapatriement tant que « le Québec n'aura pas reçu la garantie d'obtenir tous les pouvoirs dont il a besoin pour assurer son développement ». Quand le comité sur la Constitution étudiera cette question, le Québec s'abstenra et il l'a fait savoir dans le communiqué final.

Alors qu'en 1971 la dernière conférence constitutionnelle était restée dans l'impasse faute d'accord unanime, la création du « comité sur la Constitution » a conclu celle-ci sur une note plus positive, malgré les divergences

qui s'y sont exprimées. Au cours d'une brève conférence de presse, M. Trudeau a laissé entendre qu'il pourrait appliquer graduellement son plan de réforme avec l'accord de la majorité simple des provinces, s'il semble impossible de parvenir à un consensus général.

Au cours des discussions de mercredi avec ses collègues, il a également évoqué la possibilité d'un « recours au peuple » si les provinces et le gouvernement central se révélaient incapables de s'entendre. On peut supposer qu'il fera de cette question le thème central de la campagne électorale du printemps ou de l'été prochain, ou qu'il soumettra à nouveau aux Communes un projet de loi déposé l'année dernière, qui prévoyait le recours au référendum sur les questions constitutionnelles.

LISE BISSONNETTE.

### Discussions tendues

Le premier ministre fédéral propose d'ouvrir les discussions sur sept sujets : 1) limites au pouvoir fédéral de dépenser, pouvoir qui lui a permis par le passé de subventionner divers projets relevant des autorités provinciales ; 2) inclusion dans la Constitution du principe de « péréquation », qui commande, comme son nom l'indique, le système de répartition des ressources entre provinces ; 3) fixation de limites au « pouvoir déclaratoire » d'Ottawa, rarement utilisé actuellement, selon lequel la capitale fédérale peut invoquer l'intérêt national pour entreprendre des travaux qui seraient sinon laissés à l'initiative provinciale ; 4) droit des provinces de lever des impôts indirects ; 5) clarification du pouvoir des provinces quant à la gestion et la taxation des ressources canadiennes (les ressources sont du seul ressort des provinces, selon l'acte déjà cité, mais la Cour suprême a de plus en plus tendance à restreindre cette compétence quand le commerce interprovincial et international est en cause) ; 6) capacité des provinces de légiférer sur le droit de la famille ; 7) partage des pouvoirs en matière de communications, que la jurisprudence récente attribue presque exclusivement à Ottawa.

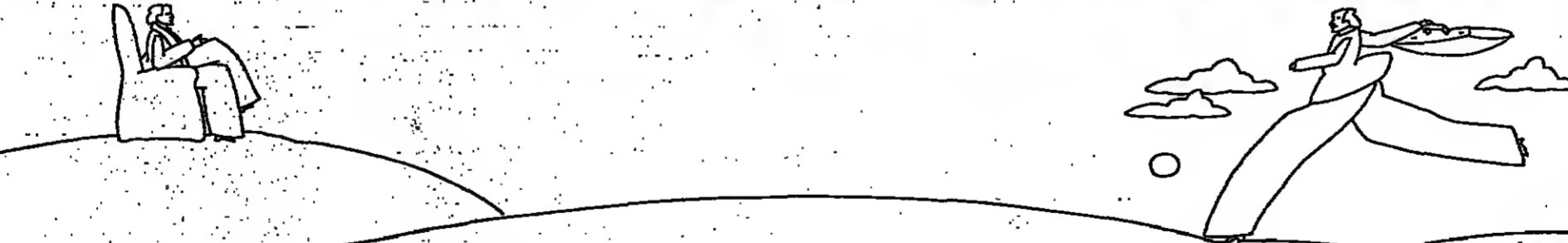


La peinture arabe. La peinture grecque. La peinture de l'Asie centrale. La peinture indienne. La peinture chinoise. La peinture japonaise. La peinture égyptienne. La peinture persane.

8 titres. Chaque volume entièrement illustré en couleurs. Broché 60 F.

Une édition SKIRA FLAMMARION  
Tout notre art au service de l'art.

# Vous nous trouverez là où vous trouvez.



**PRIX.**

Les ingénieurs et techniciens de la Division des Systèmes de Grande Diffusion IBM sont des voisins toujours disponibles. Leur place, c'est sur place. Là où vous vous trouvez. Parce que les professionnels libéraux, les P.M.E. et les établissements décentralisés ont besoin de rapports directs et efficaces avec des hommes possédant une vaste expérience de leurs problèmes. Des hommes qui allient la compétence technique à la simplicité de relation. Dérangez-les. Ils sont bien répartis sur toute la France : 4 agences parisiennes, 6 directions régionales, 35 bureaux régionaux, 125 centres de maintenance. Voilà ce qui permet à IBM de réagir vite et bien.

Avec la Division des Systèmes de Grande Diffusion, le haut niveau technologique d'IBM, sa capacité d'innovation et l'expérience acquise auprès de milliers de petites et moyennes entreprises profitent à tout le monde. Dans le sens de la simplicité, de l'économie. Et de la tranquillité d'esprit. Prenez contact avec la Division des Systèmes de Grande Diffusion, en envoyant votre carte de visite, en province, aux directions régionales ou, à Paris, au Service des Communications IBM, Tour Géométrie, 5 place de la Pyramide, 92800 Puteaux.

IBM, DIVISION DES SYSTÈMES DE GRANDE DIFFUSION.  
DES HOMMES, DES ORDINATEURS, POUR LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES.



Disney-Compton et Ass. - IBM 3.7807

# EUROPE

## Pologne

### Les délicats problèmes de la coexistence entre l'Église catholique et l'État exigent une patience réciproque

Vienne. — C'est maintenant clair, Jean Paul II a le mal de pays. Au lendemain de son élection le nouveau pape avait déjà fait savoir à ses amis croaciens qu'il espérait bien être avec eux le 7 mai prochain pour célébrer le centenaire de la naissance du martyr de saint Étienne, patron de la Pologne, qui fut lui aussi archevêque de Cracovie et a vu d'être assassiné par le roi Sigismond II. Dans une lettre diffusée fin octobre par l'évêque polonais et destinée à être lue en chaire, Jean Paul II a exprimé une nouvelle fois ce désir. C'est donc désormais plus qu'un souhait. C'est presque une demande, dont le destinataire ne peut être que le gouvernement polonais.

La méthode suivie par le souverain pontife illustre bien son état d'esprit et son style. Jean Paul II n'est pas homme à s'abriter longtemps derrière la cagoule diplomatique. Il va droit au but : pourquoi donc n'irait-il pas en Pologne, « sa patrie bien-aimée » puisqu'il est le développement des contacts entre les États et les peuples est dans l'Europe d'après Helsinki l'un des principes des relations entre les pays ? N'a-t-il pas été invité, lors de sa cérémonie d'installation à « ouvrir les frontières » ?

Mais trop de précipitation ne risque-t-elle pas de nuire ? En agissant de la sorte, Jean Paul II place les autorités de Varsovie dans une situation embarrassante : six mois c'est court pour réfléchir et pour juger ce nouveau pape. Elles ne consentaient certes fort bien à ce qu'il soit à l'été, mais qui est Jean Paul II ? C'est encore très largement une inconnue.

Le ministre chargé des affaires d'Europe, M. Kaczmarek, a déjà donné, il y a une dizaine de jours, la réponse de son gouvernement à la requête pontificale. La porte n'est pas fermée mais la prudence est de mise. « Si le pape vient en Pologne, a-t-il dit, il peut être sûr qu'il sera accueilli avec cordialité tant par les autorités de l'État que par la communauté. »

De notre correspondant en Europe centrale

Mais, s'ajoute le ministre, « la date et le moment de cette visite seront certainement déterminés par les circonstances de caractère bilatéral et multilatéral ».

On ne pouvait, en langage diplomatique, dire les choses plus clairement. Pour les dirigeants de Varsovie, la question en effet est plus que délicate. Ils ont en beau se féliciter que « la Pologne socialiste ait donné à l'Église son premier pape polonais », la tentation de s'écarter de la ligne officielle est grande. Le pouvoir, dont les signes d'affaiblissement sont par ailleurs visibles, se retrouve face à une Église considérablement renforcée dans son prestige et dans sa mission. Si cinq mille Polonais se sont déplacés pour accueillir Mgr Wyszyński à son retour de Rome, immédiatement renforcés dans son prestige et dans sa mission. Si cinq mille Polonais se sont déplacés pour accueillir Mgr Wyszyński à son retour de Rome, immédiatement renforcés dans son prestige et dans sa mission.

Les dirigeants polonais ont, jusqu'à présent, à peu près joué le jeu. Ils ont permis, ce qui ne s'était jamais vu, la transmission en direct de la cérémonie d'installation de Jean Paul II (1) dans ses fonctions, ils ont accordé en un délai extrêmement court, près d'un million de passeports à des pèlerins qui voulaient à cette occasion se rendre en Italie, ils ont autorisé la publication intégrale dans la presse catholique de toutes les allocutions du pape, y compris de celle, controversée, prononcée le jour de son intronisation. Il est compréhensible maintenant qu'ils se demandent une pause et qu'ils demandent à voir.

L'élection du cardinal Wojtyła à la charge pontificale peut être interprétée comme une conséquence du processus de la détente et de l'amélioration des relations entre l'Église et l'État polonais. Auret-elle été, en effet, concevable sans cette détente et sans

cette normalisation ? Ni l'un ni l'autre de ces phénomènes ne signifient un cesse-le-feu idéologique. Moins que jamais avec Jean Paul II l'Église n'est décidée à renoncer à sa mission évangélique. L'État communiste n'a peut-être plus, jeter par-dessus bord sa doctrine et ses alliances. Mais s'il est le seul à être de perdu dans cette partie, les amis de M. Gierek ne seront-ils pas amenés à se reprocher un jour d'avoir favorisé cette évolution ?

En particulier le prix à payer désormais pour réduire l'opposition intérieure à laquelle l'ancien archevêque de Cracovie ne cachait pas ses sympathies ne cache-t-il pas d'être plus élevé qu'auparavant ? Or les pressions des pays « frères » sur la direction polonaise, pour qu'elle se montre plus ferme, sont de plus en plus insistantes. M. Sikorski, le numéro deux tchécoslovaque, s'est rendu à deux reprises ces derniers temps à Varsovie pour plaider en ce sens.

Sauf bouleversement de la situation internationale, l'État et l'Église de Pologne devraient cependant, en dernière analyse, trouver chacun son compte dans le maintien de la détente. Les relations mutuelles. Dirigeants communistes et chefs religieux savent qu'ils devront compter encore longtemps les uns avec les autres. Cette constatation n'est pas seulement limitée à la Pologne. Elle vaut aussi, bien que sans doute dans une moindre mesure, pour l'URSS. En quoi faut-il admettre que la recherche d'un *modus vivendi* entre deux conceptions du monde irréconciliables ne peut être qu'un effort de longue haleine, patient et obstiné.

MANUEL LUCBERT.

## Autriche

### La population va se prononcer par référendum sur la mise en route d'une centrale nucléaire

Vienne. — Pour la première fois dans l'histoire de leur République, les Autrichiens participeront le dimanche 5 novembre à un référendum. Ils auront à se prononcer pour ou contre l'utilisation de l'énergie atomique. De la réponse qu'ils donneront dépend la mise en

route d'une centrale nucléaire, la première du pays, construite à environ 60 kilomètres de Vienne, dans la localité de Zwentendorf. Cette consultation, qui devait à l'origine avoir un caractère technique, est devenue un enjeu politique pour le gouvernement de M. Krawczyk.

De notre correspondant

à cette campagne, M. Androsch fut étonné à rendre publique sa situation vis-à-vis du flac.

C'est dans ce climat politique où des élections sont appelées à se rendre aux urnes. La consultation du 5 novembre a été décidée au mois de juin dernier par le Parlement, sur la proposition du groupe socialiste. Bien que son gouvernement dispose d'une majorité absolue et qu'il bénéficie dans cette question du soutien des syndicats, M. Krawczyk s'est en effet refusé à ordonner la mise en marche de la centrale de Zwentendorf (700 mégawatts), sans un large accord des formations politiques. Les populistes, invoquant des questions de sécurité, lui ont refusé leur appui et ont fait valoir que cette décision relevait de la responsabilité gouvernementale.

La position des populistes

Pourtant, la construction de Zwentendorf a été votée en 1968, sous le règne des populistes, et les travaux ont débuté avec leur accord en 1972. D'autre part, depuis 1970, date de la création de la société gestionnaire de Zwentendorf, la G.K.T., six Länder — sur les neuf qui comptent l'Autriche — dirigés par des populistes, détiennent près de 47 % des parts de cette société. Aujourd'hui encore, les populistes ne sont pas, dans leur ensemble, opposés par principe à l'utilisation de l'atome à des fins pacifiques. Les industriels de la branche économique, l'un des trois groupes constituant de l'O.V.P., se sont déclarés favorables à cette nouvelle source d'énergie, qu'ils jugent indispensables au pays.

Quant aux libéraux, s'ils envisagent en 1969 la nécessité de recourir à l'atome à cette source d'énergie, ils se sont depuis lors toujours opposés à la construction de toute centrale nucléaire.

Las de la querelle, M. Krawczyk a donc opté pour le recours au référendum. Sa décision a été en outre inspirée par le souci d'éviter que Zwentendorf ne devienne la thèse centrale de la campagne des élections législatives de 1979. La loi soumise à référendum, tenait par conséquent compte des objections de l'opposition, prévues qu'il faudra prendre avant la mise en marche de la cen-

tre une certaine nombre de dispositions relatives à la santé et à la sécurité des personnes ainsi qu'à la protection de l'environnement.

Il reste au gouvernement autrichien et aux responsables de la G.K.T. à résoudre le problème du stockage des déchets nucléaires. Cette question, qui a été soulevée en fonction en 1978, devra être résolue en 1980, lorsque la société française COGEMA, propriétaire de l'usine de retraitement de La Hague (Manche), arrive laquelle la G.K.T. et parachevé un contrat, demandera à l'Autriche de reprendre des déchets (la Monde du 31 janvier). A l'heure actuelle, des pourparlers sont en cours avec l'Égypte et les États-Unis.

L'incertitude de ce sujet est largement exploitée par les groupes écologistes de diverses obédiences et par les adversaires de l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Le montant des importations destinées à alimenter l'Autriche en énergie a plus que doublé entre 1973 et 1977 : il est passé de 10,5 milliards de schillings à un peu plus de 25 milliards de schillings (1 schilling vaut environ 0,31 franc). Cette somme pèse lourd dans une balance commerciale déjà gravement déficitaire. Le gouvernement indique que si l'Autriche se contente de ses sources actuelles d'énergie, elle devra couvrir par des importations énergétiques 80 % environ de ses besoins globaux d'énergie à la fin des années 80. Actuellement ce taux est à 60 %.

ANITA RIND.

Une Fondation Jean-Monnet pour l'Europe, dotée des archives personnelles du « père de l'Europe », a été fondée le mois dernier à Lausanne, annonce mercredi 1<sup>er</sup> novembre, la presse suisse.

Le conseil de la Fondation compte parmi ses membres, MM. Willy Brandt, Edward Heath, Roy Jenkins, Alain Foyr, René Pleven, Antonio Primi, Gaston Thorn et Léo Tindemans. La Fondation doit « organiser et faciliter l'exploitation des universitaires des archives de Jean Monnet, et aider à la divulgation de sa pensée par des colloques et conférences ».

Le conseil de la Fondation est présidé par le professeur Henri Rieben, directeur du Centre de recherches européennes de l'université de Lausanne.

## Grèce

### UNE CANONNIÈRE TURQUE A COULÉ UN BATEAU DE PÊCHE GREC

Athènes (A.P.P., A.P.). — Une canonnière turque a coulé mardi soir 31 octobre, un bateau de pêche grec au large du port d'Alexandroupolis, dans le nord du pays, a annoncé le ministre de la Défense. L'un des quatre pêcheurs du bateau grec est porté disparu. Selon Athènes, qui a protesté auprès du gouvernement turc, l'incident a eu lieu dans les eaux territoriales grecques, ce qu'on dément à Ankara, où on qualifie l'affaire de « simple incident frontalier ». L'incident, selon Ankara, se serait produit quand une vedette de la gendarmerie turque, en essayant d'éloigner le bateau de pêche grec, a légèrement heurté l'un d'eux, l'*Ypsos-Nicolaos*, lui causant de légers dommages. Lui ayant des eaux territoriales grecques et a été escorté par des vedettes de la marine grecque dès son entrée dans les eaux grecques.

Dans un communiqué le ministre grec de la Défense a démenti que les navires de guerre grecs aient été mis en état d'alerte dans la partie orientale de la mer Égée.

## CORRESPONDANCE

### A propos des élections municipales

Les correspondants d'Athènes dans le Monde des 17 et 24 octobre, sur les élections municipales en Grèce, mentionnent M. Panagiotis Dimitrakis et donnent les prévisions suivantes :

- 1) Au premier tour, M. Pliytas, candidat du parti communiste à Athènes, a obtenu 48 %, contre 41 % pour M. Beis, candidat du PASOK et des centristes et 15 % pour M. Théodorakis, candidat du parti communiste.
- 2) Les grands vainqueurs des élections ont été les deux extrêmes, gauche et droite, au dépens de la majorité des formations politiques, le Nouvelle Démocratie de M. Caramanlis, et le PASOK de M. Papandréou. Ce dernier a obtenu 15 % des voix, contre 41 % pour M. Beis, candidat du PASOK et des centristes et 15 % pour M. Théodorakis, candidat du parti communiste.
- 3) Les municipalités « rouges » de Viron, Kalamari, Zografou, ont gagné, ainsi que la première circonscription d'Athènes — qui est constituée de la seule municipalité d'Athènes, — mais à la dernière circonscription d'Athènes, et obtient donc toujours séparément.
- 4) Un facteur déterminant pour la défaite de M. Skyllidis au Pirée a été l'augmentation de la participation de 10 % entre les deux tours, qui s'est totalement portée sur le candidat de l'opposition, harrat ainsi le chemin à l'extrême droite.

## Grande-Bretagne

### LE DISCOURS DU TRÔNE Les référendums sur la dévolution de pouvoirs à l'Écosse et au Pays de Galles auront lieu le 1<sup>er</sup> mars

De notre correspondant

Londres. — Le programme législatif du gouvernement, lu, mercredi matin 1<sup>er</sup> novembre, par la reine à l'ouverture de l'ultime session parlementaire de la législature, a pris en raison des circonstances, la forme d'un manifeste électoral. Étant donnée la proximité de la consultation générale, M. Callaghan, résistant aux pressions de la gauche travailliste, a soigneusement écarté les propositions de nature à provoquer des controverses ou à effrayer l'opinion publique.

### Un plan de lutte contre le chômage

Parmi les quelque vingt-cinq projets de loi contenus dans le programme gouvernemental (dans leur grande majorité ils ne pourront même pas être discutés au cours de cette session), figure un plan calqué sur le modèle européen de lutte contre le chômage. Il vise essentiellement à encourager les employeurs à diminuer la durée hebdomadaire du travail, afin d'occuper le personnel en surnombre. Les employeurs paieront 75 % de leur salaire aux travailleurs pour chaque jour où ces derniers seront employés, mais ils seront remboursés en partie par des fonds sociaux, alimentés pour une part par l'augmentation de la contribution personnelle à la sécurité sociale. Les travailleurs bénéficiaires de ces 75 % de salaire n'auront pas droit aux allocations de chômage, mais cette compensation financière, soumise à l'impôt, sera refusée à ceux qui cesseraient le travail pour participer à un mouvement de grève. Le coût général du projet est évalué à quelque 480 millions de livres.

Le reste du programme législatif répond au souci du gouvernement « d'assurer aux citoyens de nouvelles possibilités de participer aux décisions affectant leur existence ». En fait, l'ensemble du programme vise surtout à donner satisfaction à la clientèle électorale travailliste. D'où un certain nombre de mesures en faveur des locataires des immeubles municipaux, pour les protéger contre les évictions et encourager leur accès à la propriété en réprimant les pratiques abusives des agents immobiliers. Les consommateurs et les usagers des entreprises nationales disposeront d'une nouvelle maîtrise de plus qu'en 1975, mais là où il s'est agi de nouvelles mesures de réduction des dépenses, on a laissé entendre qu'il n'hésitera pas à prendre des sanctions, la cas échéant, contre Ford. En cas d'échec de sa politique des salaires, M. Callaghan a de nouveau laissé prévoir des mesures « très déplorables », c'est-à-dire une politique rigoureuse de déflation impliquant de nouveaux impôts, une hausse sensible des taux d'intérêt, et des restrictions de crédit.

Mme Thatcher, le leader des conservateurs, tout en réaffirmant son opposition de principe à une politique rigide des salaires, qu'elle

HENRI PIERRE.

## A TRAVERS LE MONDE

### Namibie

M. « PIK » BOTHA, ministre sud-africain des Affaires étrangères, est arrivé dimanche mercredi 1<sup>er</sup> novembre à Windhoek pour des entretiens avec les dirigeants locaux politiques et militaires. M. Botha a rencontré le juge Marthinus Steyn, administrateur général sud-africain, le général Magnus Malan, chef des forces de défense sud-africaines, et le général Jannie Geldenhuys, commandant militaire du territoire. — (Reuter.)

### Pays-Bas

UN DOUANIER HOLLANDAIS a été tué mercredi matin 1<sup>er</sup> novembre à la frontière allemande par un couple d'automobilistes. L'un de ses collègues a été grièvement blessé.

### Roumanie

UNE MISSION PLENIÈRE DU COMITÉ CENTRAL DU parti « est tenue le 1<sup>er</sup> novembre à Bucarest pour discuter des problèmes économiques. M. Ceaușescu a préconisé de strictes économies d'énergie et une utilisation rationnelle des matières premières. Le plénum a exclu du parti un de ses membres, M. Stefan Bobos, ancien premier secrétaire du district de Piatra-Neamț (deux cents kilomètres au nord de Bucarest), pour avoir toléré la construction illégale de maisons privées dans cette ville.

### Yougoslavie

CINQ JEUNES CROATES, âgés de vingt-deux à trente-trois ans et accusés d'avoir créé une organisation hostile à la Yougoslavie ont été condamnés, mercredi 1<sup>er</sup> novembre, à des peines de un à cinq ans de prison par un tribunal de Zagreb. Selon l'accusation, les cinq hommes auraient fourni de fausses informations sur la Yougoslavie à Bruno Busic, le journaliste croate exilé à Londres et récemment assassiné à Paris. — (Reuter.)

vente directe aux particuliers promotion rentrée : remise de caisse

20% jusqu'au 25 novembre sur une sélection de tapis d'orient

aux entrepôts Atighetchi

plus de 7.000 tapis en réserve

9, rue Léon-Jouhaux (angle Vms-Tourcois), place République Lundi au samedi, 9 à 12 h et 13 à 16 h 30. Tél. : 206-89-90

سازمان تبلیغات

# AFRIQUE

## CONFLIT ARMÉ ENTRE KAMPALA ET DAR-ES-SALAAM L'Ouganda annonce l'annexion d'une partie du territoire tanzanien

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — L'Ouganda a annoncé, mercredi 1<sup>er</sup> novembre, le rattachement à son territoire d'une fraction du nord-ouest tanzanien occupée la veille par son armée. Un bulletin spécial de Radio-Kampala a précisé que cette bande de terre de 1.800 kilomètres carrés, située entre la frontière ougandaise et le rivage Kagera, avait été conquise au cours d'une « offensive éclair de vingt-cinq minutes » sous le commandement du président Idi Amin lui-même. La radio ougandaise a indiqué que la « nouvelle frontière » entre les deux pays était formée par un cours d'eau, qui prend sa source en Ouganda avant d'effectuer un large virage en territoire tanzanien et de se jeter dans le lac Victoria.

Même si les combats demeurent localisés, Kampala et Dar-Es-Salaam sont désormais, sans aucun doute, en état de guerre. Les Tanzaniens admettent que leurs adversaires ont

atteint l'agglomération de Kyaka, sur la Kagera, à 30 kilomètres au sud de la frontière ougandaise. Pour faire face à ce qu'ils dénoncent comme un « acte de force » de la part du maréchal Amin, ils ont mobilisé leurs transports civils, afin de déployer des renforts militaires vers une région qu'évacuent des milliers de réfugiés. Dar-Es-Salaam affirme également que les forces ougandaises sont appuyées par des chars, de l'artillerie et des avions de chasse.

Selon des sources bien informées, la défense tanzanienne, encore peu expérimentée, aurait obtenu deux Mlig ensemble, mais aussi, par erreur, quatre Mlig tanzaniens. Dar-Es-Salaam a affirmé avoir abattu, jusqu'ici, trois Mlig ougandais et Kampala a admis en avoir perdu un. En revanche, aucun camp n'a encore publié de bilan de pertes humaines, battu en retraite.

Alors que Kampala annonçait, mercredi soir, que les combats avaient cessé et que le secteur disputé était passé sous le contrôle du « grand conquérant de l'empire britannique », dernier titre du président Amin, les Tanzaniens maintenaient que les combats se poursuivaient aux alentours de Kyaka, et qu'ils se préparaient à une « guerre d'usure » dans le secteur.

Selon certains, la genèse de cette guerre localisée aurait été un grave incident — et non une véritable mutinerie — survenu il y a deux semaines, au sein du bataillon « Simba » de l'armée ougandaise, cantonné à M'Barasa, à 50 kilomètres au nord de la frontière tanzanienne. Des éléments dissidents de cette unité auraient cherché asile du côté tanzanien de la frontière et le maréchal Amin aurait donné l'ordre de les y poursuivre.

Dans la foulée, le président ougandais aurait décidé d'emparer de la petite portion de territoire tanzanien, qu'il revendiquait plusieurs fois dans le passé, et où vivaient, jusqu'à ces derniers jours, de nombreux réfugiés ougandais.

La thèse d'une « agression tanzanienne » semble, en revanche, de moins en moins plausible. Les Tanzaniens pourraient même avoir été surpris par l'attaque ougandaise et avoir mis un certain temps à s'organiser avant de pouvoir riposter. La Kagera traverse une bande de terre côtière, entre le Rwanda et le lac Victoria, à une distance de plus de 1.000 kilomètres de Dar-Es-Salaam.

La « sérieuse inquiétude » exprimée mercredi par Londres est largement partagée ici. Après avoir reçu mardi les représentants américain et britannique à Dar-Es-Salaam, le président Nyerere a dû reporter de vingt-quatre heures une rencontre au Mozambique avec le président Machel. Le général Nnamery, président en exercice de l'O.U.A., a décidé de déléguer à Kampala et à Dar-Es-Salaam un ambassadeur soudanais, accompagné de M. Kodjo, nouveau secrétaire général de l'Organisation panafricaine.

La Tanzanie n'acceptera jamais le fait accompli ougandais et, sur le plan diplomatique, le dossier du maréchal Idi Amin Dada semble indéfectible. D'un autre côté, l'Ouganda paraît déjà souffrir d'une pénurie d'essence, sensible même à Kampala, où les transports publics seraient à moitié paralyés. A la suite de l'embarquement commercial décrié par Washington la semaine dernière, trois compagnies américaines — Esso, Mobil Oil et Caltex — ont provisoirement gelé leurs opérations en Ouganda.

Ni Kampala ni Dar-Es-Salaam n'ont encore réagi publiquement aux offres de bons offices présentées mardi par Nairobi. Il est vrai que les relations entre la Tanzanie et le Kenya manquent de chaleur depuis la fermeture, voilà dix-huit mois, de la frontière entre les deux pays. Quant au maréchal Idi Amin Dada, il n'est jusqu'ici parvenu à annoncer la « coalition » entre Tanzaniens, Britanniques et Américains, et de menacer de faire appel à ses « frères arabes ». Kampala a précisé que les conseillers soviétiques auprès des forces armées ougandaises pratiquent des « manœuvres sur place » afin de ne pas être impliqués dans « une affaire qui ne les concerne pas ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

### Algérie

#### LE PRÉSIDENT BOUMEDIÈNE N'A PAS ASSISTÉ A LA COMMÉMORATION DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

(De notre correspondant.)

Alger. — Des dépôts de gerbes, des rassemblements et des opérations de volontariat ont marqué le mercredi 1<sup>er</sup> novembre dans tout le pays la célébration du vingt-quatrième anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale. Paradoxalement, le plus grand cimetière de victimes de la guerre, celui de Dar-el-Aïa, près de la capitale, où repose à proximité de la stèle élevée à la mémoire de l'émir Abdelkader plusieurs milliers de « chouchous » (« martyrs »), est le seul à n'avoir pas reçu la visite des autorités. Personne, semble-t-il, n'a voulu se substituer au président Boumediène pour cette cérémonie du souvenir. C'est la première fois qu'il se trouve absent du pays le jour de la fête nationale.

Les explications données mercredi soir, à Bagdad, par le ministre des Affaires étrangères, M. Bouteflika, selon lequel le président Boumediène n'a jamais été malade et a dû seulement se reposer parce qu'il était « exténué », sont peut-être trop tardives pour être pleinement convaincantes. Elles confirment en tout cas que le chef de l'État, qui a reçu, à Moscou, sans doute à l'occasion du 1<sup>er</sup> novembre, la visite de M. Pomarev, membre suppléant du bureau politique du parti communiste soviétique, sera en mesure de rentrer prochainement à Alger où il voudrait sans doute se trouver avant les prochaines fêtes de l'Aïd el Adha, le 11 novembre. — D. J.

SI VOUS MESUREZ 1,80 M OU PLUS (jusqu'à 2,10 m)  
SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT

**JOHN RAPAL**

COUDES TAILLÉES  
PNEU A-POURTES

COSTUMES - PANTALONS  
VESTES ET BLAZES  
MANS - TRENCHES - PANTALONS  
JEANS - CHEMISES ET PULLS  
ET LINGERIE DE HOMME

VÊTEMENTS DE PEAU EXCLUSIVITÉ  
MAC DOUGLAS

GRANDS TAILLÉS  
VÊTEMENTS DE COUPE  
SPORTS D'HIVER

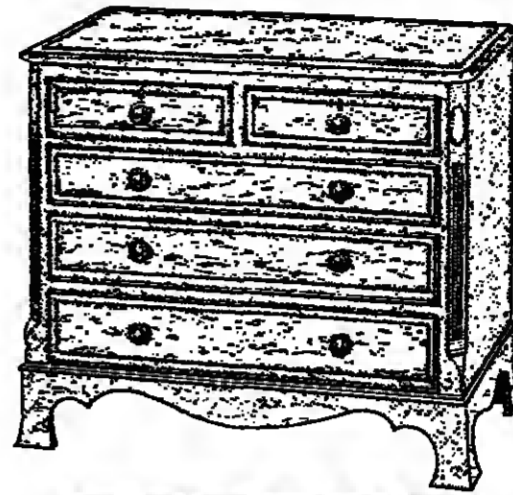
40, AV. DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS 11<sup>e</sup>  
TÉL. 303 00 00 - CHAUFFÉ LE LUNDI  
METRO PASTEUR - PARVING GARAGE

OUVERT LE SAMEDI 31 NOVEMBRE

## Typically English...

...à deux pas de l'Opéra

Par exemple, cette commode 5 tiroirs en if, un modèle parmi tant d'autres importés directement d'Angleterre.



### MAPLE

Le spécialiste anglais du meuble anglais

- 5, rue Boudreau (face R.E.R. Auber) 75009 Paris - Tél. 742.53.32.  
- Centre commercial régional Créteil-Soleil - Tél. 898.03.23.

2530 F      6280 F      15000 F

“Je suis content du choix que je propose, à partir du moment où je vois un client hésiter entre 300 alliances diamants”

**MP** Paris  
8, place de la Madeleine  
138, rue La Fayette  
86, rue de Rivoli  
Columbus  
65, rue Saint-Denis

GRATUIT CATALOGUE COULEUR Tél. : 260.31.44

Le Directeur  
Kerwin

“CRÉDIT DIAMANT” 6 MOIS sans frais  
après acceptation du dossier et comptant légal

# LEVA



TOUT DE SUITE DANS LE BAIN AVEC LA REVUE DE PRESSE

# EUROPE 1

8h30

VOTRE PREMIER JOURNAL DU MATIN

Roumanie

Yougoslavie



Le Suisse typique est tout à la fois un Français, un Rhéto-Roman, un Allemand et un Italien. Ou la combinaison des quatre. En Suisse romande, on capte les émissions de télévision françaises, en Suisse alémanique les allemandes ou les autrichiennes et au Tessin les italiennes.

Le Suisse typique aime manger français, italien et suisse. Il parle français ou allemand ou italien ou rhéto-roman.

Il aime jouer à la pétanque, à la boccia ou aux quilles.

Il aime lire Paris-Match, Stern ou Oggi.

Il passe ses vacances sur les rives du Léman (la Riviera suisse), à Ascona (le Capri suisse) ou dans le Jura (la Forêt-Noire suisse).

Mais enfin, le Suisse n'a-t-il rien de caractéristique, est-il versatile, est-il partout à la fois dans toutes les cultures?

Non. Mais l'histoire de la Suisse a appris au Suisse à porter son regard au-delà des frontières et à différentes races à s'accorder entre elles.

La Suisse n'a pas de tradition, mais des traditions. Et le monde ne s'arrête pas sur le seuil de sa porte.

Peut-être cela explique-t-il un peu le fait que Swissair desserve aujourd'hui 93 destinations aux quatre coins du monde. Et qu'elle se sente tout autant chez elle en Extrême-Orient qu'en Afrique, en Amérique du Sud qu'en Europe de l'Est, en Amérique du Nord qu'au Moyen-Orient.

Et, peut-être cela explique-t-il également pourquoi, chez Swissair, les passagers de toutes nationalités se sentent un peu chez eux.

Soyez les bienvenus à bord. Willkommen an Bord. Benvenuto a bordo. Sajet bainvgnüds in nos aviun. Welcome aboard.



مركز من لامل

gdk

RAYMO

1001-10-10-10-10-10  
1001-10-10-10-10-10

17/8

3



# politique

## M. RAYMOND BARRE EN VISITE A LA RÉUNION

M. Raymond Barre se rend jeudi après-midi 2 novembre dans le département de la Réunion pour une visite officielle de trois jours, au cours de laquelle il se propose d'examiner avec les élus locaux et les représentants des organisations professionnelles les différents problèmes économiques et sociaux de l'île. Il visitera « de préférence » les régions où le prési-

dent de la République n'avait pas pu aller lors de son voyage d'octobre 1978, indique-t-on à l'hôtel Matignon.

Dans l'entourage du premier ministre, on ajoute que ce voyage, prévu de longue date, permettra « de faire le point de tout ce qui a été fait en faveur du développement de l'île », et on souligne son intérêt politique « au moment

où un certain nombre d'organisations et de mouvements de pays étrangers ont cru bon, au cours de ces derniers mois, de mettre en cause le caractère français du département de la Réunion, soulevant l'indignation de la quasi-totalité de la population locale ».

Ce voyage officiel revêtira également « un

caractère sentimental », M. Raymond Barre étant originaire de l'île, où il est né, le 12 avril 1924, à Saint-Denis.

Le premier ministre sera notamment accompagné de Mme Monique Pellerin, ministre chargée de la condition féminine, et de MM. Christian Beullac, ministre de l'éducation, et Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

## Calme, mais inquiète

De notre correspondant

Saint-Denis-de-la-Réunion. — C'est une Réunion calme mais inquiète pour son avenir que le premier ministre retrouvera en arrivant le vendredi matin 3 novembre dans son île natale.

La population, qui a élu dès le premier tour des législatives de mars 1978 trois candidats au réclameant de la majorité présidentielle, reste à l'écart du débat politique quotidien. Hormis, à l'occasion de graves épidémies, elle semble avoir choisi de demeurer dans l'expectative. Devant la large majorité qui s'est prononcée pour la Réunion, département français aux dernières élections, devant un silence qui peut être facilement interprété comme l'approbation, par les Réunionnais, de la politique menée jusqu'à présent dans l'île, on ne peut que s'étonner des nombreuses déclarations tournantes et agressives que les élus de la majorité ont cru devoir faire au cours de ces derniers mois.

Le 24 février dernier, l'O.U.A. (Organisation de l'Unité africaine) avait, pour la première fois, abordé la question de « la libération du département français de la Réunion » au cours d'une rencontre du conseil des ministres de l'Organisation à Tripoli (Libye). Puis, le 21 juin, son comité de libération s'était prononcé à Dar-es-Salaam (Tanzanie) pour l'indépendance de l'île.

Mais, le 12 juillet, le conseil des ministres de l'O.U.A. préparait la quinzième conférence sur sommet qui devait se tenir à partir du 18 juillet à Khartoum, quand il a décidé de retirer cette question de l'ordre du jour, estimant que « les problèmes de décolonisation

étaient plus urgents et plus importants en Afrique du Sud, au Zimbabwe et en Palestine ».

Face à cette offensive relative- ment limitée, les élus de la Réunion avaient lancé une virulente contre-attaque. Le 23 juin, à la demande de M. Jean Fontaine (non-inscrit), député de la deuxième circonscription, l'Assemblée nationale suspendait pendant cinq minutes ses travaux en signe de protestation contre les prises de position de l'Organisation africaine. Quelques jours plus tard, le 29 juin, M. Raymond Barre, répondant personnellement à une question orale de M. Pierre Lagourgue (U.D.F.), député de la troisième circonscription, affirmait solennellement au Palais-Bourbon que « la Réunion a toujours été la France de l'océan Indien » et lançait une mise en garde aux pays africains.

Dans l'île, parallèlement, les « déclarations prises en position se succédaient. Le 5 juillet, M. Michel Debré (R.P.R.), élu de la première circonscription, appelait les Réunionnais à boycotter Maurice et Madagascar pendant leurs vacances, soulignant ainsi « un tollé de protestations dans l'île ». Le 11 juillet, le conseil régional demandait au gouvernement et au Parlement de « mettre fin à toute forme de coopération en faveur des Etats qui ne se seront pas désolidarisés des actes d'engagement au meurtre et à la subversion terroriste ». Les députés de la Réunion affirmaient, d'autre part, que « le budget de la coopération, après un mois d'août relativement paisible, et alors que l'on

aurait pu croire l'affaire classée, les élus « nationaux » (parlementaires, maires, conseillers régionaux et généraux) relançaient la polémique en se réunissant le 13 septembre pour dénoncer une fois de plus « l'attitude de certains Etats africains vis-à-vis de la Réunion ».

Enfin, le 11 octobre, la publication, à la Réunion, de l'interview d'un député mauricien en visite dans l'île, M. Jean-Claude de l'Étracq, qui affirmait que son parti, le Mouvement militant mauricien, se prononçait pour l'indépendance de la Réunion, provoquait une vive réaction des trois députés de l'île. Dès le lendemain, M. Fontaine se voyait expulsé sur ordre du ministre de l'Intérieur, M. Christian Bonnet.

En revanche, que la principale force d'opposition de l'île, le parti communiste réunionnais, lequel pousse également à l'indépendance de la Réunion, soit prêt à mobiliser massivement ces ses troupes contre cette visite.

Du côté de la majorité, on n'attend guère de miracle : « M. Raymond Barre rendra ici le même langage d'attachement qu'en métropole », déclare-t-on. Mais les différents courants profitent de cette occasion pour compter leurs forces, tandis que M. Michel Debré fait cavalier seul. Dans la « lettre personnelle » qu'il vient d'adresser à ses électeurs (le Monde du 25 octobre), l'ancien premier ministre critique ouvertement la politique actuelle de la majorité qui, dit-il, « ne comprend pas où est le salut public ». Selon sa propre expression, il s'agit d'une « rébellion », non seulement contre la majorité mais également contre « les dirigeants et responsables de cette majorité ». « Je veux dire l'Éternité ».

M. Michel Debré, qui désire participer, jeudi 3 novembre, à l'Assemblée nationale, à la discussion du budget des affaires étrangères, se sera vu à l'aéroport de Saint-Denis-Gillet pour accueillir le premier ministre à son arrivée, mais il doit se rendre à la Réunion dès la fin du débat, avant le retour en métropole de M. Barre.

Le voyage du chef du gouvernement a été préparé par deux groupes, dirigés, l'un par M. Pierre Lagourgue, l'autre par le président de l'Association des maires, M. Yves Baran (app. R.P.R.). « Il s'agit pour nous de montrer que nous existons, lorsque bien sûr on montera un groupe U.D.F. de la Réunion », explique un responsable des clubs Perspectives et Réalités. C'est bien un redéploiement des forces politiques de la majorité qui est, en effet, l'enjeu actuel des manœuvres d'équilibre. « Je vais visiter l'île de Michel Debré », affirmait symptomatiquement M. Paul Dijoud,

secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, à la veille de sa venue dans le département, en août.

Il y a un mois, à l'occasion des journées d'études organisées à la Réunion par les sénateurs centristes, M. Maurice Bin, rapporteur général du budget, dressait un sévère bilan de la politique menée jusqu'à présent dans l'île par les gaullistes : « Nous sommes dans un artifice marqué par le principe. Nous avons traité la Réunion comme la France, et je crois qu'il faut dire les choses en face et faire prendre conscience aux Réunionnais que ce temps est dépassé », affirmait-il, ajoutant que la Réunion se trouve actuellement dans « l'état paradoxal d'une pyramide reposant sur sa pointe ».

Il apparaît nettement qu'un niveau gouvernemental ou pré-

pare effectivement une autre politique pour la Réunion, fondée sur un effort plus grand effectué par les Réunionnais eux-mêmes, et non plus sur une assistance massive et mal répartie. Pour cela, il faudrait toutefois que la classe politique actuelle, au pouvoir depuis le début de la départementalisation (1946), cède la place à des hommes nouveaux. Une fois l'appartenance de la Réunion à la France solennellement réaffirmée par M. Raymond Barre, cette lutte d'influence constituera très probablement, et dès le 6 novembre, l'essentiel du débat politique réunionnais.

MAURICE BOTBOL.

### L'île de Michel Debré

An cours de son bref séjour, M. Raymond Barre affirmait donc, avant tout, le caractère français de l'ancienne île Bourbon, à la fois en tant que Réunionnais et en tant que premier ministre. Sa visite sera essentiellement axée sur ce thème autour duquel tous les partis se retrouvent (1). Le secrétaire de la Fédération réunionnaise du parti socialiste, qui a également appelé la population à accueillir M. Barre à son arrivée à l'aéroport de Saint-Denis, M. Gillet, déclare : « Il ne faut pas voir seulement dans l'arrivée de M. Raymond Barre celle du premier responsable d'une politique que nous condamnons, mais celle d'un Réunionnais, première personnalité du gouvernement de la République. Au nom de la France il affirmera à Gillet la volonté du gouvernement de ne céder à aucune pression ».

Les syndicats C.G.T.R., C.F.P.T. et F.N. ont appelé à une grève générale de deux jours et à une manifestation pour protester contre la politique du premier ministre, mais il ne semble pas,

(1) Réceptif un groupuscule maoïste, sans lien avec le P.C.R., l'Organisation communiste marxiste-léniniste de la Réunion.

### ANCIENS COMBATTANTS

#### Les vingt ans de la FNACA célèbres au congrès de Bordeaux

De notre envoyé spécial

Bordeaux. — Huit cents délégués au XIII<sup>e</sup> congrès de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie — Maroc — Tunisie (FNACA), qui se sont réunis à Bordeaux du 27 au 31 octobre, ont célébré le vingtième anniversaire de la fondation de leur association. M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, participait à la séance de clôture, alors que M. Jacques Chaban-Delemas avait ouvert les travaux.

Le rapport d'activité établi par M. Michel Sabot, secrétaire national, a permis de mesurer l'essor de cette jeune organisation : moins de neuf mille adhérents en 1958 contre deux cent quatre-vingt-cinq mille en 1978. Ce XIII<sup>e</sup> congrès était consacré à l'attribution de la carte du combattant aux anciens d'Afrique du Nord. La qualité de combattant leur ayant été reconnue par la loi du 3 décembre 1974, la FNACA n'en demande pas moins, depuis cette date, un assouplissement des conditions d'attribution. Les délégués du congrès de Bordeaux l'ont consigné dans un « appel » déclarant :

« Ils se félicitent d'avoir pu conquérir au cours de ces vingt années la reconnaissance de la qualité de combattant des anciens d'Afrique du Nord, si longtemps et si injustement contestée.

« Forts de la confiance de près de trois cent mille adhérents, les congressistes proclament leur volonté de poursuivre l'action pour de meilleures conditions d'attribution de la carte du combattant, et pour l'obtention de tous les droits de la troisième génération du feu. (...) »

« Fidèles à jamais au souvenir des trente mille morts de la guerre d'Algérie et des combats au Maroc et de la Tunisie, les délégués du XIII<sup>e</sup> congrès réaffirment solennellement et fermentement leur indéfectible volonté de célébrer chaque année l'anniversaire du cesse-le-feu en Algérie le 19 mars 1962.

« Remerciant les centaines de municipalités qui ont ouvert leurs portes ou de places du 19-Mars-1962, le congrès s'engage à mettre tout en œuvre pour obtenir que cette journée du souvenir soit reconnue officiellement en hommage à la mémoire de toutes les victimes des conflits d'Afrique du Nord, rejetant sans appel toute autre proposition qui pourrait être faite à cet égard. (...) »

Rendant compte du travail des commissions, M. Maurice Slear, réçu secrétaire général, a déclaré

que « quarante cinq mille anciens combattants en Afrique du Nord sont actuellement victimes du chômage ». Pour se battre, M. Abdias Mérék, réçu président de la FNACA, a souligné dans ses conclusions « le sérieux et la dignité » de cette organisation et l'attachement de la Fédération au 19 mars 1962, date du cesse-le-feu en Algérie (et non pas de celle des accords d'Évian) : « Nous ne serions oubliés ceux de nos camarades qui sont tombés », a déclaré M. Mérék. « Pour nous, la date du 19 mars est celle d'une journée — ni férié ni chômée — où nous nous sommes réunis pour nous consacrer à la remise des-croix... »

Cette ferme déclaration du président de la FNACA, échaudement applaudie par les congressistes, était une « réplique » aux propositions par M. Maurice Plantier à ce sujet, au cours du débat budgétaire à l'Assemblée nationale le mardi 24 octobre. Le secrétaire d'Etat avait en effet déclaré dans son intervention finale :

« S'efforçant de répondre à plusieurs revendications exposées au congrès de Bordeaux — conditions d'attribution de la carte du combattant, lenteur de la publication des listes d'unités combattantes, obtention de la « campagne double » pour les familles des anciens d'A.F.N., etc. — M. Plantier a souligné qu'en dépit des critiques faites au rapport consistant à ce point d'induire à peu ou coup augmenté entre 1954 et 1977, que l'indice du coût de la vie ».

Rappelant que le budget des anciens combattants — qui arrive au huitième rang des budgets ministériels — est redistribué à plus de 86 % sous forme de pensions, le secrétaire d'Etat a tenu à répondre et franchement au problème du 19 mars : « Ce n'est pas la meilleure date à choisir », a-t-il dit, en précisant que le 19 mars était « très mal ressenti » par des combattants, dont les musulmans, contraints de quitter l'Algérie. M. Maurice Plantier a conclu : « Si les combattants ont des droits, ils ont aussi des devoirs, non seulement envers ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, mais envers eux-mêmes, envers la France. »

M. Lucien Béguin, président de l'UBAC, a apporté au congrès le salut des autres associations d'anciens combattants et a souligné la grande unité qui s'est faite dans le monde combattant pour la célébration du 8 mai, tandis que les quatre grandes familles politiques — R.P.R., U.D.F., P.S., P.C. — avaient chacune désigné à Bordeaux un parlementaire pour exprimer leur soutien à la FNACA.

CLAUDE DURIEUX.

Bureaux, terrains et locaux industriels ?

**5 Villes Nouvelles**  
**5 solutions**  
pour vous installer

CERGY-PONTOISE 030.16.00  
MARNE LA VALLÉE 005.90.20  
ST-QUENTIN EN YVELINES 043.91.04  
MELUN-SENART 063.90.22  
EVRY 077.92.00

# Déduction



Compte ID : un investissement pour payer moins d'impôts.

Avec le compte « Investissement Déductible » du Crédit Agricole, vous pourrez acquérir des actions de la SICAV Unifrance. Surtout, vous pourrez déduire de votre revenu imposable le montant de vos investissements annuels dans la limite de 5000 francs par foyer fiscal (ou plus si vous avez des enfants à charge) pendant 4 ans.

Pour en profiter dès 1978, renseignez-vous dans tous les bureaux du Crédit Agricole.



Le bon sens près de chez vous.

# CREDIT AGRICOLE

POLITIQUE

LE DÉBAT AU SEIN DU P.S.

Le CERES est profondément divisé

A la suite de l'échec de l'union de la gauche lors des élections législatives et surtout des désaccords intervenus entre le P.S. et le P.C.F. lors de la tentative d'actualisation du programme commun, les analyses développées par la minorité du parti socialiste — le CERES — sont apparues aux yeux d'une partie des militants de ce courant comme nécessitant un réexamen.

Déjà durant la campagne des élections législatives des divergences étaient apparues en son sein. Tous les membres de la minorité n'avaient pas, par exemple, apprécié de voir leur chef de file, M. Jean-Pierre Chevènement, se poser et intermédiaire entre son propre parti et le P.C.F. et tenter de dégrader une solution de compromis. Les options députés de Belfort en faveur de la discussion nucléaire et ses fougues plaidoyers sur l'indispensable sauvegarde de l'indépendance nationale n'ont pas convaincu tous ses amis.

Suivant un processus qui n'est pas sans rappeler celui qui s'est déroulé au sein du parti communiste, une contestation s'est d'abord exprimée sur des questions de forme. Les prises de position du courant devaient être élaborées plus démocratiquement, le débat interne devait être réel. La pression en ce sens a été suffisamment forte pour que les animateurs du CERES jugent nécessaire d'ouvrir un débat. Il est officiellement amorcé en juin à Evry à l'occasion d'un colloque dont la seconde version doit avoir lieu en décembre.

Une telle procédure soulève des difficultés inattendues. Les animateurs du courant, du moins ceux que l'on qualifie de « chefs historiques », c'est-à-dire ceux qui derrière M. Chevènement, ont chassé et Sarre ont été le CERES, imaginaient qu'un texte d'orientation allait être élaboré en vue du prochain congrès du P.S. et que des amendements pourraient être défendus sur tel ou tel point par certains des membres de la minorité. Or le débat au sein du CERES a été conduit dans des conditions qui ont été jugées par certains de ses membres comme peu satisfaisantes. Le premier reproche est que le débat a été conduit dans des conditions qui ont été jugées par certains de ses membres comme peu satisfaisantes. Le premier reproche est que le débat a été conduit dans des conditions qui ont été jugées par certains de ses membres comme peu satisfaisantes.

gauche sur des bases nouvelles. Dénouant « l'échec des illusions soviétiques-historiques » et constatant le triomphe d'un monde bipolaire, le député de Belfort appelle à une croisade contre « la gauche libérale » et à une « alliance des libéraux et des socialistes ». C'est-à-dire une « alliance contre-révolutionnaire » qui s'attache à saper les bases du marxisme. Il s'agit en particulier de voir dénoncer l'état au nom de l'expérimentation sociale. « Le capitalisme moderne s'accommode fort bien de ces espaces d'autonomie », écrit-il avant de s'en prendre à un nouveau compromis historique passé entre le capital et les ex-constitués, c'est-à-dire « l'acceptation de la régulation globale par le marché ».

Dans un tel contexte, le P.S. n'est pas à la hauteur, estime le député de Belfort. Il reproche en particulier au premier secrétaire d'avoir refusé de tirer les conséquences du congrès d'Épinay-sur-Seine, en 1971 : « la construction d'un vrai parti socialiste ». M. Mitterrand a, selon lui, préféré ériger un « rassemblement électoral n'importe-tout dans une perspective social-démocrate ».

Ce choix d'une ligne social-démocrate, selon lui, n'est pas à la hauteur, estime le député de Belfort. Il reproche en particulier au premier secrétaire d'avoir refusé de tirer les conséquences du congrès d'Épinay-sur-Seine, en 1971 : « la construction d'un vrai parti socialiste ».

« Ce choix d'une ligne social-démocrate, selon lui, n'est pas à la hauteur, estime le député de Belfort. Il reproche en particulier au premier secrétaire d'avoir refusé de tirer les conséquences du congrès d'Épinay-sur-Seine, en 1971 : « la construction d'un vrai parti socialiste ».

sur la campagne sur « la responsabilité pour accroître le niveau de vie ». P.C.F.-P.S. pour imposer le moment venu une ligne « social-démocrate ». « Une telle stratégie est actuellement peu crédible : une ligne « social-démocrate » avec le P.C. ne semble pas actuelle. Le P.C. n'est pas prêt à renouer rapidement à une politique d'union. Enfin et surtout, M. Mitterrand aujourd'hui, aux yeux de la bourgeoisie, n'a fait son temps : il est trop compromis avec l'union de la gauche. On lui préfère Michel Rocard, plus jeune, moins compromis, plus cohérent sur le plan économique, et surtout beaucoup plus rassurant ».

Reste la stratégie du CERES, poursuit M. Chevènement. Celle-ci consiste à attirer la petite bourgeoisie au sein du P.S. pour imposer l'union de la gauche et la politique de rupture sur des bases nouvelles. C'est la tâche majeure du P.S. et en faisant à celui-ci une vocation de parti dominant auprès de certaines forces syndicales et sociales, nous pourrions bénéficier de l'appui des communistes quant au concours des « libéraux de progrès ».

Reste la stratégie du CERES, poursuit M. Chevènement. Celle-ci consiste à attirer la petite bourgeoisie au sein du P.S. pour imposer l'union de la gauche et la politique de rupture sur des bases nouvelles. C'est la tâche majeure du P.S. et en faisant à celui-ci une vocation de parti dominant auprès de certaines forces syndicales et sociales, nous pourrions bénéficier de l'appui des communistes quant au concours des « libéraux de progrès ».

Reste la stratégie du CERES, poursuit M. Chevènement. Celle-ci consiste à attirer la petite bourgeoisie au sein du P.S. pour imposer l'union de la gauche et la politique de rupture sur des bases nouvelles. C'est la tâche majeure du P.S. et en faisant à celui-ci une vocation de parti dominant auprès de certaines forces syndicales et sociales, nous pourrions bénéficier de l'appui des communistes quant au concours des « libéraux de progrès ».

Cette vision de l'avenir explique les options des principaux dirigeants du CERES. Bien en ce qui concerne la discussion nucléaire que vis-à-vis de la C.E.E.

L'ensemble des éléments de cette synthèse n'est pas, jusque qu'à présent, nécessairement perçu par tous les militants du CERES. La minorité du P.S. se résumait souvent pour eux aux promoteurs du programme commun et aux défenseurs les plus farouches de l'alliance avec le P.C.F. On était l'« alle gauche » du P.S. et on s'en montrait fier. L'évolution des relations au sein de la gauche et la redistribution des cartes au sein du P.S. obligent à présent une réflexion plus approfondie. D'où l'apparition au sein du CERES d'autres synthèses, sur bien des points contradictoires par rapport à celle des « chefs historiques ». Signée notamment par M. Christian Piarret, député des Vosges, Jacques Guyard, membre du comité directeur, elle regroupe une grande partie du comité de rédaction de la revue Hépatite et bénéficie en province de soutiens importants. Quatre questions sont notamment adressées à la direction du courant :

1) Le CERES peut-il s'écarter dans la seule dénonciation systématique de la « gauche néolibérale » et des « trajectoires de la direction du P.S. ? Peut-il prendre le risque d'entrer dans une logique de secte ?

2) Les critiques contre la « nouvelle petite bourgeoisie » sont-elles le meilleur moyen de souder un front de classe qui doit rassembler les couches salariées ? Le problème des alliances de classe ne doit-il pas relever d'une analyse globale et non seulement idéologique ?

3) L'union de la gauche peut-elle, dans une première étape, progresser autrement que par une confrontation sans faiblesses entre deux pratiques et deux projets ? La « contribution au débat » signée par M. Piarret et Guyard ne signifie-t-elle pas que la ligne faite par la direction du CERES est à la fois trop nationale, trop étatique et trop économique ?

quances économiques et sociales d'un tel choix. Sans nommer M. Chevènement, les signataires de la contribution n'en précisent pas moins que, pour leur part, la jugent qu'une telle stratégie serait suicidaire. D'où, selon eux, la nécessité d'une « période de transition » durant laquelle « devra être maîtrisée la coexistence conflictuelle de deux logiques contradictoires : celle du marché international, c'est-à-dire de la compétitivité et de la rentabilité, et celle des besoins sociaux et nationaux ». C'est-à-dire de la planification et de la réduction du champ des rapports marchands. Cette dernière option implique que la France ne s'insère pas dans un système monétaire européen.

En sujet des alliances de classe, les auteurs de la contribution, après une analyse des conflits sociaux, soulignent qu'aucun accord n'est, à leurs yeux, réalisable entre les salariés et le petit patronat au sein d'un parti recruté souvent par la bourgeoisie nationaliste. A l'inverse, ils notent que « de grands mouvements sociaux » (Creyssac - Mairie - Cadix et surtout la lutte des femmes, les revendications de la jeunesse, les aspirations à une sexualité libre) ont laissé le P.S. et le courant dans la triste position de la récupération électora-

l'opposition tranchée entre ces deux documents sur des points aussi importants que les alliances de classe, la rupture avec le capitalisme, l'union de la gauche, la stratégie de rupture, le rôle du parti communiste, les rangs du CERES. Jusqu'à présent, la direction du courant expliquait que le CERES n'est pas un parti au sein du P.S. mais une force politique indépendante. L'expression d'une ligne politique. Dès lors, tout désaccord avec cette ligne, implique que l'on n'appartient plus au CERES sans qu'il soit nécessaire de procéder à des exclusions. Les crises, sans commune mesure avec le débat annuel, qui, dans le passé, ont secoué la minorité du P.S., sont ainsi réglées par un simple état de désaccord. Ce fut, par exemple, le cas lors du départ, en juillet 1974, de M. Gilles Martinet du CERES.

Cette pratique ne saurait surprendre, en soi, mais elle pose aujourd'hui : qui détermine la ligne de la minorité ? Jusqu'à présent les opposants étaient trop peu nombreux pour influencer réellement les « chefs historiques ». Il n'en va plus de même aujourd'hui, même si M. Chevènement et ses amis paraissent devoir conserver une certaine influence au sein du CERES. La crainte d'une cassure de la minorité est suffisamment vive pour que des tentatives de réconciliation, de synthèse, soient engagées notamment à partir des Hauts-de-Seine. Nombre de cadres intermédiaires du CERES voudraient ne pas avoir à choisir.

liste ou de la condamnation à mort. A propos de l'union de la gauche le texte de M. Piarret et Guyard souligne que « la responsabilité la plus lourde » dans la rupture intervient il y a un an revient au P.C.F. Il note toutefois que « la vraie responsabilité de la direction du P.S. » vient au fait qu'elle a « refusé d'assumer franchement la question des rapports de pouvoir avec le P.C. ». Au contraire, poursuit le document, François Mitterrand n'a commis l'erreur de rechercher une nationalisation personnelle tant à l'égard de l'union que de son propre parti. Selon les signataires, la seule perspective d'une reprise de la stratégie initiale implique que le P.C.F. accepte « l'existence d'un P.S. puissant, majoritaire dans la gauche, présent dans la classe ouvrière ». En contrepartie les socialistes devraient « préparer honnêtement le nécessaire compromis sur les questions de pouvoir avec le P.C. ».

Tout ceci nécessite, de toute évidence, pour être mis en œuvre, un réajustement du discours public du courant sur le parti communiste. (...) Il faut cesser de donner à entendre que l'union maintenant reposerait sur des concessions supplémentaires du P.S. Le texte met, sur ce point, notamment en cause M. Jean-Pierre Chevènement.

La recherche d'une synthèse

signés par des militants CERES de la fédération de Paris (3), illustre assez bien cette attitude. Ils refusent de considérer comme scandaleux le fait que, pour la première fois au sein du courant, deux textes s'opposent. Le « centralisme dialectique » cher au CERES leur paraît en effet avoir trop souvent, dans le passé, ressemblé au centralisme démocratique du P.C.F. En même temps, ils mettent en garde contre la logique de rupture qui semblerait s'être déchaînée.

Leur volonté de rapprocher les points de vue les conduit à souligner la nécessité de la lutte idéologique au sein du P.S., même s'ils se montrent réticents sur la formule « gauche américaine » utilisée par la direction du CERES. Ils demandent que le courant ne s'essaye pas de trop dédoubler le P.C.F. Ce qui concerne la rupture de l'union de la gauche. En matière de division internationale du travail comme sur l'entrepreneuriat social, la contribution se rapproche des thèses de M. Piarret et Guyard et reproche à la direction du courant son dogmatisme.

Le colloque national du 4 novembre ne semble pas pouvoir rapprocher les points de vue, et la discussion va se poursuivre jusqu'à la seconde session de colloque qui doit se dérouler à Grenoble.

THIERRY PFISTER.

(3) Il s'agit de Mme Louise Schenbert et de MM. Alain Billon, Jean-Pierre Perriot, Claude Pigement.

La réunification de l'Allemagne

Ces analyses, qui tendent surtout à accentuer le débat autour des rivalités au sein du P.S., se font dans un esprit de dialogue. Le P.C., il ne faut pas l'oublier, ajoute-t-il. Sur le plan international, le P.S. aurait, selon lui, recherché « un consensus germano-américain ».

La droite n'a-t-elle pas intérêt à accrocher la France à l'Allemagne fédérale, l'intérêt de la gauche est inverse ? Il lui faut renverser en Europe le rapport de forces.

Pour faire admettre par le principal partenaire de la France le développement d'une expérience sociale nouvelle dans le cadre d'un front de classes pour le socialisme. C'est là l'objectif à atteindre, le CERES doit savoir que cet objectif passe par une lutte idéologique intense à l'intérieur de lui-même et à l'extérieur du P.S.

L'AFFAIRE DARQUIER DE PELLEPOIX

Mgr Etchegaray : le chrétien aussi demande que justice soit faite

Marseille. — Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille et président de la conférence épiscopale, dans son homélie de la Toussaint, à la cathédrale de Marseille, a notamment déclaré : « L'indignation ne suffit pas. Comment ne pas être pris de nausée en lisant l'interview d'un ex-commissaire français sur questions juives sous l'occupation nazie ? Nier en de tels termes la réalité d'un génocide est plus qu'un message cynique, c'est faire preuve d'une monstrueuse perversion. Mais cette déclaration ne doit pas nous rassurer trop vite par son énoncé, car ce qui est plus monstrueux encore, c'est le fait lui-même de l'extermination de six millions de juifs. »

J'ai visité le camp d'Auschwitz, j'étais horrifié de voir les crimes perpétrés dans une Europe chrétienne. Je tiens de rouvrir l'album émouvant de la Déportation, d'une objectivité rigoureuse et sobre, que nous offrit il y a cinq ans des déportés marseillais. J'y ai relu l'admirable préface de Louis Martin-Chauffier. Comment ne pas soulever à ses paroles : « On ne doit pas répondre à la violence par la haine. Mais l'oubli serait démission... On ne peut pas oublier tout ce qui est commis, parce que tout peut recommencer. »

Le chrétien aussi demande que justice soit faite, mais celui qui n'a été la victime pût dans l'exemple du Christ la force de pardonner, je pense entre autres au bienheureux Maximilien Kolbe (1) qui à Auschwitz, n'ajouta le pardon à l'hérésie du don de sa vie.

A la veille du jour où l'Eglise célèbre la mémoire de tous les morts, nous devons nous souvenir de l'holocauste du peuple juif comme d'un défi brûlant à notre conscience. Nous devons nous sou-

venir encore plus solidaire de ces juifs (ils sont plus de soixante mille à Marseille), qui vivent avec eux, et qui ont subi la même flamme de l'antisémitisme. (1) Le Père Maximilien Kolbe, franciscain polonais, a pris volontairement la place, en août 1941, d'un des sept compatriotes père de famille qui avait été choisi par les nazis pour mourir de faim dans un bunker. Il n'avait que vingt-sept ans. Il est béatifié le 17 octobre 1971 par Paul VI.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE : les études et les archives ne manquent pas.

Le Centre de documentation juive contemporaine (17, rue Geoffroy l'Amier, 75004 Paris) souligne dans un communiqué qu'« il ne faut pas croire que l'histoire de ces épouvantables événements n'a pas été écrite ou qu'il n'existe pas de documents pour l'écrire ». Le C.D.J.C. indique qu'il possède, à la disposition des chercheurs une documentation complète sur le commissariat général aux questions juives, les enquêtes entreprises par le Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale (32, rue de Léningrad, 75008 Paris), et les archives du secrétariat d'Etat aux anciens combattants. La revue Le Monde juif, éditée par le C.D.J.C., a publié en 1948 (n° 21) un numéro sur les rafles de juillet 1942 et en 1976 (n° 81) un autre sur « Vichy et les juifs ». Il a, en outre, édité en trois volumes, une Histoire du commissariat aux questions juives, de Joseph Bullg.

L'AMBASSADE D'ISRAËL A PARIS : les criminels nazis ne doivent pas échapper au châtiment.

« Une telle stratégie est actuellement peu crédible : une ligne « social-démocrate » avec le P.C. ne semble pas actuelle. Le P.C. n'est pas prêt à renouer rapidement à une politique d'union. Enfin et surtout, M. Mitterrand aujourd'hui, aux yeux de la bourgeoisie, n'a fait son temps : il est trop compromis avec l'union de la gauche. On lui préfère Michel Rocard, plus jeune, moins compromis, plus cohérent sur le plan économique, et surtout beaucoup plus rassurant ».

LES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE : tout le monde doit être informé.

Pour nous être battus afin que soient respectées la liberté et la paix, nous ne pouvons admettre que risquent d'être trompés et induits en erreur des centaines de milliers de jeunes qui devaient, au contraire, être guidés vers le crime et qui, au travers de l'histoire du passé, doivent apprendre à se prémunir contre tous dangers qui pourraient les menacer demain. (...) L'honneur de la Résistance et de la déportation exige que le monde soit informé des sacrifices consentis pour le plus grand bien de la France et de la liberté.

DE L'AUTRE CÔTÉ...

Être derrière des barbelés, dans le froid ou sous le soleil brûlant, presque sans vêtements et sans nourriture, accomplissant sous les coups un travail au-delà de ses forces c'était d'ailleurs ce qu'il était difficile à supporter.

La route qui nous menait au travail était assailli de des routes allant aux champs et à la gare. Seuls témoignages de ce passage, quelques objets que l'on gardait jusqu'au dernier moment et qui tombaient par terre dans la boue : photos de famille, bijoux, lettres d'amour, pièces de monnaie.

A la courbe pause de midi, nous sortions de l'atelier, notre soupe — était distribuée dehors, on nous obligeait à nous mettre à genoux, mais cela n'était rien. Selon le directeur du camp, l'air était si mauvais que nous devions nous couvrir le nez avec nos mains. Nous étions affamés, et nous ne pouvions pas avaler la moindre gorgée de soupe.

Aujourd'hui, nous revoyons ces visages de l'autre côté des barbelés : en réalité, ils ne nous ont jamais quittés.

LOUISE ALCAN, Auschwitz, matricule 75125.

(1) Secrétaire général de l'Association des Déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie.

CORRESPONDANCE

Mort et résurrection du droit d'asile

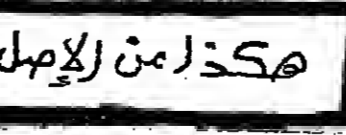
Nous avons reçu de M. Jean-Jacques de Felice, avocat, la lettre suivante : « L'affaire Darquier de Pellepoix aura — pour les défenseurs du droit d'asile et de la non-extradition en matière politique — une conséquence annexe et vraisemblablement inédite : l'intéressante définition donnée par le ministère de la justice du caractère politique des infractions commises par l'occupant de la reconnaissance de ce caractère au crime perpétré par un ancien ministre fier d'avoir participé à un génocide. »

Que l'envoi de juifs au four crématoire puisse être considéré comme le plus grand perpétuel. En appelant en termes du communiqué du 31 octobre 1976 de M. le garde des sceaux (Le Monde du 11 novembre 1976) n'aurait pas plus aucune chance d'être prise en considération. En effet, comme toutes les conventions d'extradition la convention franco-espagnole du 14 décembre 1877 exclut les infractions politiques de son champ d'application : c'est là un aspect traditionnel du droit d'asile consacré également par l'article 5 de la loi du 10 mars 1937. Je pose la question : entre le crime de M. Darquier de Pellepoix — extradité il y a un an malgré une convention aussi claire et précisée par l'extradition en matière politique et la même loi de 1937 qui oserait — sans honte — soutenir la thèse que les « agissements » et la volonté de « défendre » sont de l'avocat Klaus Craissant, ainsi que la demande d'extradition présentée par l'Allemagne fédérale n'étaient pas l'histoire et la même.

J'avais dit l'an dernier — avec mes amis du Mouvement d'action judiciaire — que l'extradition de Craissant était une forfaiture : le le maintiens, et avec plus de force aujourd'hui. Ce descendant de réfugiés français huguenots — punis en d'autres temps au nom de la raison d'Etat — qui vit en prison depuis plus d'un an pour un crime qui n'est que le crime de notre droit d'asile — contours curieusement réaffirmés à l'occasion de l'affaire Darquier de Pellepoix, je dirai à nouveau mon amitié et mon espérance pour lui de prochaine liberté — pour qu'il ne se désespère pas de tout, et en tout cas pas du droit, lui qui, comme moi — tient à sa qualité de juriste et — comme tel — aime les précisions et les définitions claires. On pourra pleurer sur cette histoire, aujourd'hui j'ai choisi rire.

UN MONUMENT AUX ETATS-UNIS A LA MEMOIRE DES VICTIMES DU NAZISME

Washington (A.F.P.). — Une commission va superviser l'érection aux Etats-Unis d'un monument à la mémoire des victimes du nazisme, a annoncé le mercredi 1<sup>er</sup> novembre le président Carter. Au cours de la célébration, à Washington, en mai Omerier du centenaire anniversaire de l'Etat d'Israël, en présence de M. Menahem Begin, le président avait annoncé sa décision de faire consacrer un mémorial.



ÉDUCATION

APRÈS UNE ACCALMIE SUR LES « BAVURES » ET LES CONGÉS DE LA TOUSSAINT

La deuxième rentrée scolaire

Les cours reprennent, vendredi 3 novembre, dans les écoles, collèges et lycées. La deuxième partie du premier trimestre scolaire sera-t-elle moins perturbée que la première ? A la veille des

congrès de la Toussaint, une enquête de nos correspondants dans les académies montrait que les mouvements de protestation dans l'enseignement préélémentaire (maternelles) et primaire s'étaient

assouffis, mais que la situation restait indécise dans le second degré, principalement dans des lycées. Au ministère un observateur avec attention la manière dont se déroulera cette deuxième rentrée.

Les premières semaines de l'année scolaire 1978-1979 resteront dans les annales comme celles des « bavures » tous azimuts. Grèves syndicales « tournantes » des enseignants, occupations de locaux scolaires, séquestrations de fonctionnaires de l'instituteur finistérien retenu par des parents au recteur de Rennes séparés par des étudiants en éducation physique, manifestations d'adultes et de jeunes, classes sauvages ouvertes par des parents, des maîtres ou même, comme dans les Yvelines, par un sénateur (P.C.), M. Bernard Hugo, délégations incessantes aux portes des inspections académiques et des rectorats ; la palette des actions revendicatives s'est incontestablement enrichie.

Outre l'éventail des méthodes utilisées qui ont fait subir aux représentants départementaux ou académiques du ministère un véritable harcèlement, c'est la diversité des enjeux de mécontentement qui a constitué le fait le plus notable. Ici on réclame la construction d'un collège en dur et mieux insonorisé, là un conseiller général socialiste inaugure un centre de documentation dans un établissement où l'administration refuse de nommer un documentaliste, plus loin on mobilise un village de la fermeture de sa classe unique, ailleurs on voit se réduire, d'année en année, le nombre des surveillants. Partout les enseignants d'éducation physique manifestent contre les conséquences du plan de relance imposé par M. Jean-Pierre Solsson. Des revendications sérieuses voisinent avec les plus insensées : au lycée de Vassel, près de Limoges, des élèves ont fait grève pour protester contre le fait que des concurrents du championnat de France cycliste de la police aient été hébergés dans leur établissement. Derrière l'infinie variété de ces sujets de mauvaise humeur, trois constantes sont apparues, confirmées par les observations de nos correspondants :

Huit mille six cents lycéens en trop

1) Le rôle des parents a été déterminant dans le déclenchement des protestations, notamment dans le primaire. Les parents s'en sont laissés moins compter que leurs aînés par les arguments techniques ou budgétaires de l'administration. Ils ne craignent pas les actions spectaculaires. Mais, à la longue, celles-ci, en se multipliant et en se copiant les unes les autres, perdent en efficacité. A la veille de la Toussaint les deux principales fédérations de parents, au niveau national, haussaient le ton au moment où, dans le primaire, la mobilisation retombait sans avoir obtenu beaucoup de résultats concrets.

2) Les organisations d'enseignants ont été divisées sur la manière de réagir face aux difficultés de la rentrée. Le Syndicat national des enseignants du second degré (SNES-FEN) et le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT) ont, partant, lancé des initiatives courtes ou appuyé celles des parents, mais ne sont pas parvenues à unifier totalement le mouvement. Le Syndicat national des instituteurs (SNI), en effet, est resté préoccupé par l'issue de la négociation en cours sur la formation des maîtres et n'a pas voulu jouer d'influence sur le terrain. A la fin du mois d'octobre, le secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale, qui lui-même portait dans l'hebdomadaire socialiste l'Unité, un jugement sévère sur les actions passées : « Les actions dispersées, les grèves sauvages n'étant pas d'un mandat syndical ou fédéral, peuvent produire un sentiment d'anarchie, conduire les syndiqués à une impasse, et au bout du compte les déconcerter ».

3) Les lycéens, dont plusieurs enquêtes récentes ont montré qu'ils sont loin, dans leur majorité, d'être des contestataires, ont pris, au fil des semaines, une part de plus en plus grande aux protestations lancées par les adultes. Leur participation massive à la manifestation du 13 octobre à Paris — l'une des plus importantes depuis plusieurs années — mais aussi dans de nombreuses villes de provinces, a été le fait marquant des dernières semaines, comme s'ils s'apprêtaient à prendre le relais des parents et des enseignants. Il est vrai que le manque d'enseignants les concerne au premier chef.

A l'aube de la deuxième moitié du premier trimestre, il serait hasardeux de risquer le moindre pronostic. On peut seulement penser que la pression sera maintenue au moins jusqu'au 13 novembre, jour où les

députés discuteront le projet de budget de l'éducation nationale pour 1979. Le débat montrera si les parents et les maîtres ont été entendus lorsqu'ils réclamaient des moyens permettant de ne pas mettre en cause la qualité de l'enseignement public.

Jusqu'à présent, aucune « globalisation » des revendications n'a pu être trouvée. Cela a facilité la tâche du ministre qui s'est contenté d'attendre que les choses s'apaisent d'elles-mêmes. Deux points nous risquent d'alimenter la contestation : les effectifs dans le second cycle long (lycées) et l'éducation physique et sportive. Sur le premier point, une enquête menée de toute urgence par le ministère après les premiers « bavures » vient de révéler que toutes les prévisions avaient été dépassées. On a enregistré, cette année, dans le second cycle (de la seconde à la terminale) huit mille six cents élèves de plus que ce que l'on attendait. Le malheur veut que les dotations en postes d'enseignants se fassent en fonction des prévisions. Comment expliquer le gonflement du second cycle long ? Deux causes au moins peuvent être signalées :

compte tenu du chômage de jeunes qui, en d'autres temps, auraient quitté le système scolaire à la fin de la troisième ? sont demeurés ; d'autre part, les enseignants, lors des conseils de classe, auraient engagé un nombre plus grand de jeunes vers l'enseignement général et notamment vers les sections de seconde AB.

S'il est trop tard pour résoudre ce problème des effectifs pour cette année il est assez tôt pour prévoir, dans le budget de 1979, des créations de postes d'enseignants. Ainsi éviterait-on l'an prochain une nouvelle surcharge des effectifs. Cette « surcharge » dont M. Christian Beullier a « ras-le-bol » d'entendre parler, mais qui est la cause la plus justifiée du mécontentement actuel.

Durcissement ?

Le ministre envisagerait, à la faveur du débat budgétaire, de renoncer à des créations de postes pour le personnel administratif et de service au bénéfice des enseignants de lycées. Cette procédure, qui correspond à son souci de

« redéploiement », risque en tentant de régler un problème, d'en aggraver un autre. Et d'aboutir l'an prochain à des récriminations sur le manque de personnel administratif et de service dans le secondaire.

Le deuxième point noir est l'éducation physique. Les négociations qui se sont enfin engagées sur le « plan de relance » imaginé par le ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs visent d'abord à dédramatiser la situation. Mais, si elles n'aboutissent à rien, la colère des professeurs de gymnastique ne fera que rebondir.

Face à l'agitation de certains lycéens, notamment en Seine-Saint-Denis, le ministère de l'éducation se prépare à durcir sa position. Après l'attentisme des dernières semaines (des proviseurs ont été séquestrés mais aucun élève n'a, à notre connaissance, été sanctionné), une reprise en main n'est pas à exclure. Mais le ministre devra agir avec doigté s'il ne veut pas provoquer des réactions en chaîne et fournir aux lycéens et aux maîtres le thème mobilisateur et unique qui leur a fait défaut jusqu'ici.

BRUNO FRAPPAT.

AU LYCÉE JEAN-BART DE GRENOBLE

Une clôture contre les « loubards »

De notre correspondant

Grenoble. — A la tête d'un des plus gros lycées de Grenoble — deux mille cent élèves, quatre cent quatre-vingt pensionnaires garçons et filles, onze bâtiments implantés sur 10 hectares, — le proviseur de Jean-Bart, M. André Argouges, déplore « l'intrusion fâcheuse et inquiétante de royaux » étrangers à son établissement. Les bagarres et les règlements de comptes sont fréquents dans ce lycée, situé à proximité des deux quartiers les plus populaires de l'agglomération grenobloise, l'Abbaye et Teissière.

L'établissement, construit en 1963, est entouré d'une clôture de 1,50 mètre de haut et longue de 1 300 mètres, qu'il est partout facile d'enjamber. « Je coupe par Jean-Bart pour rentrer plus vite chez moi », reconnaît une mère de famille. Les enfants du quartier viennent à toutes les heures de la journée jouer sur le terrain de sports du lycée. La très grande « perméabilité » de Jean-Bart fut à l'origine de graves incidents au cours de précédentes années scolaires. Des affrontements violents ont opposé notamment des lycéens aux jeunes loubards de l'Abbaye.

L'ensemble des personnels de l'établissement a largement suivi depuis le début de la rentrée les mots d'ordre de grève tournante lancés par l'intensiviste, qui constate dans un communiqué « la

dégradation des conditions de sécurité tant des personnes que des biens » et qui réclame deux postes supplémentaires de surveillant et six postes d'agent de service. Le rectorat répond que les surveillants sont avant tout des éducateurs et « qu'il n'est pas possible de leur faire faire le coup de poing contre les jeunes du quartier ».

Pour « préserver » les élèves du lycée Jean-Bart, la clôture de l'établissement sera prochainement reconstruite et surélevée. Coût de l'opération : 600 000 F. « Le sentiment de liberté que peut ressentir un élève ne me paraît pas lié à l'absence ou non d'un mur », constate le proviseur de Jean-Bart. Sans rien changer au système libéral de l'établissement, on pourra tout de même contrôler les allées et venues. Le système de clôture fera disparaître l'idée que le lycée est un lieu public. Mais le mur ne repoussera-t-il pas ailleurs — c'est-à-dire sur le trottoir — le lieu des affrontements entre adolescents ?

Les services de la municipalité de Grenoble et du rectorat font remarquer que la solution à ce « différend » passe d'abord par une meilleure coopération entre les enseignants du lycée et les éducateurs en milieu ouvert du centre social de l'Abbaye et de la maison des jeunes de Teissière.

CLAUDE FRANCLION.



Camel filtre. Paquet rigide et paquet souple.

isé  
ESPO...  
raction du droit d'usit

# SCIENCES

## APRÈS TROIS MOIS ET DEMI DANS L'ESPACE

### Deux cosmonautes soviétiques regagnent la Terre

Au cent quarantième jour de leur mission spatiale, les cosmonautes Vladimir Kovalenok et Alexandr Ivanchenkov devaient revenir sur Terre ce jeudi 2 novembre. Ils ont commencé dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 1 heure, les manœuvres de départ. Radio-Moscou, qui a annoncé le retour, n'en a pas précisé l'heure. Mais les atterrissages précédents sont presque tous intervenus dans la tranche horaire de 12 heures à 15 heures.

Le long séjour en orbite de Vladimir Kovalenok et Alexandr Ivanchenkov a sans doute moins apporté de nouveautés que celui de Youri Romanenko et Guerguili Gratchko, qui occupèrent Saliout-6 de décembre 1977 à mars 1978. Rendez-vous de deux équipages dans Saliout, apport de matériel par le camion spatial Progress, entrée en scène des cosmonautes des pays de l'Est : toutes ces « premières » datant du début de l'orbite, et l'actualité mission n'ont fait que confirmer. Mais les activités spatiales sont un domaine où la confirmation est aussi importante que la première : c'est elle qui indique les véritables motivations, qui montre que l'opération correspond à un réel besoin.

La volée conjointe Apollo-Soyouz de 1975, aux motivations purement géopolitiques, est restée unique. Depuis 1969, Valentina Tereshkova demeure la seule femme de l'espace. Sous ce angle, il ne faut pas oublier que c'est d'abord l'envoi dans l'espace des cosmonautes Hermaszewski, Polonais, et John, Allemand de l'Est, comme une confirmation du vol du Tchécoslavaque Vladimir Remak. Bien que les Soviétiques les aient tous trois présentés comme des cosmonautes-chercheurs, spécialisés dans la mise en œuvre du matériel fourni par leurs pays respectifs, ils étaient avant tout des symboles ou des héros positifs. On leur a succédé dans l'espace un Hongrois, un Roumain, un Bulgare, un Cubain, un Mongol. Mais ce défilé correspond-il à une réelle volonté de l'U.R.S.S. de partager sa technologie spatiale avec les pays qui sont sous son influence ? Il est trop tôt pour le dire.

Ce qui est par contre établi, c'est la volonté soviétique d'utiliser cette

technologie à des fins pratiques, pour des recherches très appliquées, ou même pour des productions industrielles. Les deux longues missions de 1978 ont prouvé que tous les problèmes principaux étaient maîtrisés, et l'importance qu'attache l'U.R.S.S. à l'utilisation de l'espace. Car une chose est sûre : Romanenko et Gratchko il y a dix mois, Kovalenok et Ivanchenkov ensuite, ne sont pas allés dans l'espace pour battre des records de durée. Il était certes important qu'ils restent longtemps dans les conditions physiologiques et psychologiques d'attente qu'on rencontre dans la cosmos ; mais c'était pour démontrer que l'homme peut avoir une activité soutenue et durable dans l'espace.

La conquête de l'espace a permis d'énormes progrès scientifiques, notamment en astronomie et en géophysique. Elle a aussi eu deux « re-

tombées » : les télécommunications spatiales et l'observation de la Terre (météorologie, étude de l'environnement, détection de ressources larvées... sans oublier diverses formes d'espionnage). Pour les télécommunications spatiales, une présence humaine en orbite est complètement inutile. Pour l'observation de la Terre, un être intelligent au point d'observation peut adapter le programme et recueillir des informations qui échappent à un système automatique. Mais ces cas sont rares. D'ailleurs, la majorité des satellites lancés depuis vingt et un ans sont des satellites d'observation militaire ; elle n'a pas été le bien que l'homme n'est pas indispensable. Il paraît surtout évident que les observations des stations Saliout ont permis de nouvelles observations rapprochées, pour lesquelles on n'imagine aucune utilisation civile. Mais ce n'était pas l'essentiel de leur mission.

procedés seront automatisés, on ne voit pas comment la passer d'homme pour la surveillance et le maintien. Ces hommes devront rester longtemps en orbite, c'est à l'instar du record de durée établi par Kovalenok et Ivanchenkov.

Ce record n'aura cependant de signification que si les cosmonautes se réadaptent bien aux conditions terrestres, et qu'on ne surs pas de santé. Mais l'optimisme est raisonnable. Romanenko et Gratchko, après presque deux jours d'espace, n'ont pas rencontré de grave problème à leur retour ; quarante jours de plus ne devraient pas changer la nature de la difficulté. D'ailleurs, des volontaires soviétiques ont vécu plus de six mois couchés, les pieds surélevés, dans des conditions qui simulent assez bien l'effet de l'apesanteur sur la circulation sanguine. L'expérience leur a été pénible, mais pas d'importance.

Cela fait plusieurs années que les responsables de l'entraînement des cosmonautes affirment qu'on peut vivre au moins six mois dans l'espace. Ils ont mis au point des procédures de sélection plus discriminatoires, qui éliminent pour exemple un Guermann Tiov ; le second cosmonaute soviétique a souffert de troubles prolongés de l'oreille interne après sa mission. Les cosmonautes suivent, avant, pendant, et après leur vol, un entraînement physique qui semble maintenant bien au point. Dans les deux dernières semaines de leur long séjour spatial, ils ont commencé à réécouter leur organisme à la pesanteur en portant un scaphandre spécial, où la moitié inférieure du corps est en dépression. Cela attire le sang vers les jambes, et donc oblige le cœur à un effort pour le faire remonter.

Il reste des problèmes physiologiques non résolus : baisse du taux de calcium dans le sang, dégradation du système nerveux par le rayonnement cosmique ; mais on n'estime qu'ils ne pourront que pour des vols beaucoup plus longs. Sauf accident, Kovalenok et Ivanchenkov devraient se réhabituer rapidement à la vie terrestre. Et il devrait bientôt être remplacés à bord de Saliout par un autre équipage, qui sans doute restera encore plus longtemps.

Quelle sera la nature de la prochaine mission soviétique ? Serait-elle une simple extrapolation de ce qu'on a vu au cours de cette année, ou bien passera-t-on à une étape nouvelle ? Des déclarations soviétiques, le ressort que Saliout-6, régulièrement ravitaillé, doit pouvoir fonctionner cinq ans. Il est ressort aussi que, pour ce qu'ils veulent faire, les Soviétiques ont besoin de plus de place, et qu'ils prévoient d'assembler dans l'espace des modules lancés indépendamment pour obtenir « un Saliout ayant sept ou huit points d'accès », suivant la détermination récente d'un ancien cosmonaute. Par ailleurs, ils construisent une navette spatiale, bien moins grosse que celle américaine que les Soviétiques ont en projet pour un réel progrès par rapport au Soyouz ; celle-ci vole depuis plus de dix ans, sa conception et sa technologie sont dépassées. Il y a donc encore beaucoup de surprises à attendre d'un programme spatial soviétique, dont les responsables maintiennent la suspense avec le talent d'un Hitchcock.

### Une avance technologique durable

L'essentiel était de préparer la troisième « rétro-mission » : l'élaboration industrielle du matériel, en profitant des deux avantages qu'offre l'espace : la vide et l'apesanteur.

Sur la Terre, la pesanteur sépare souvent les liquides de densités différentes et interdit de les mélanger ; on peut le faire en orbite et on peut manier ces liquides hors de tout récipient, donc sans risque de contamination par les parois du récipient. Si nécessaire, on peut aussi éviter toute contamination par l'atmosphère, puisque l'on dispose aisément d'un très bon vide. Cela ouvre d'importantes perspectives pour la fabrication du matériel dans la composition doit parfaitement définir. Les cosmonautes ont fondé, sans écoulement, un verre très pur, donc très transparent. Ils ont été des alliages de métaux inconnus, la pesanteur interdisant de mélanger les métaux constitutifs dans les proportions correspondantes de ces alliages.

De même, on peut faire croître en apesanteur des cristaux presque parfaits ; au sol, la dissymétrie entre la haut et le bas crée presque toujours des défauts ; or les cristaux sans défaut ont des propriétés physiques particulières, parfois très intéressantes. C'est le cas en particulier pour les semi-conducteurs,

pour lesquels une réduction du nombre de défauts se traduit directement en une amélioration des performances. Les cosmonautes de Saliout-6 ont fait au moins cinquante expériences différentes pour cristalliser des matériaux. Dans ce domaine d'éventuelle, grâce à ses stations Saliout, l'U.R.S.S. a pris une incalculable avance sur les pays occidentaux ; ceux-ci ne pourront faire d'expériences similaires qu'au début de 1981, quand la laboratoire européen Spacelab volera dans l'espace à bord de la navette spatiale américaine. Encore n'auront-ils que des possibilités limitées, puisque le Spacelab ne restera qu'une semaine en orbite à chaque mission ; on est loin des quatre mois et demi de Kovalenok et Ivanchenkov. L'U.R.S.S. restera encore longtemps en pointe. Le développement régulier de la coopération entre les deux pays permettra à la France de profiter un peu de l'avance soviétique : des échantillons de matériaux doivent être remis par des chercheurs français à leurs homologues soviétiques, pour être « traités » au cours d'une prochaine mission Saliout.

Cette troisième utilisation de l'espace, contrairement aux précédentes, n'est pas terminée. L'homme. Même au stade industriel, où les

## Les principales étapes de la plus longue mission

La mission qui s'achève avec le retour sur terre de Vladimir Kovalenok et Alexandr Ivanchenkov est sans conteste plus longue et plus variée que toutes celles qui l'ont précédée. Il n'est pas inutile d'en rappeler les principales étapes.

• Soyouz-23, occupé par Kovalenok et Ivanchenkov, est lancé de Baïkonour le 15 juin à 22 h 17 (heure française, comme dans tout ce qui suit). Il s'amarre le 16 juin, en fin de soirée, sur Saliout-6. Après avoir remis en marche divers équipements de la station, en particulier le système cascade qui a le contrôle très précis de son orientation pour les expériences d'observation astronomique ou terrestre, le programme scientifique d'élaboration de matériaux auapesanteur.

• Soyouz-20 quitte Baïkonour le 27 juin à 19 h 27 ; à son bord, Piotr Klimouk, dont c'est la troisième mission, et le Polonais Olivoslaw Hermaszewski. Ces deux cosmonautes rejoignent Saliout-6 le 28 juin à 13 h 8. Pendant près d'une semaine, ils vont observer la Terre, en particulier le territoire polonais, et étudier la fabrication de matériaux semi-conducteurs à base de cadmium, de tellure et de mercure. Ils reviennent au sol le 5 juillet à 12 h 15.

• Progress-2, camion spatial porteur d'une tonne de carburant, de matériel scientifique varié, dont un font, et de cinquante jours de

vitres (235 kilos d'aliments frais et 18 litres d'eau), est lancé le 7 juillet à 13 h 26. Il s'amarre sur Saliout le 9 à 14 h 59. Il faudra aux deux cosmonautes plus de trois semaines pour faire le déchargement des vitres et du matériel, pour surveiller le transfert automatique du carburant, et pour remplir Progress-2 de matériel usagé. Le camion quitte Saliout le 2 août à 8 h 57, et retombe deux jours plus tard, il brûle dans l'atmosphère au-dessus du Pacifique.

• Au cours de cette période, Kovalenok et Ivanchenkov font le 23 juillet, une sortie dans le vide qui durera deux heures et cinq minutes. C'est un événement rare, puisque les Soviétiques n'y ont eu recours qu'en 1969 à 1977. Le 20 décembre devaient, Guerguili Gratchko était sorti dans l'espace pour examiner un collier d'amarrage, et vérifier que celui-ci n'avait pas été endommagé lors d'un accésage manqué, trois mois plus tôt. Au contraire, la sortie de Kovalenok et Ivanchenkov n'apparaît pas motivée par un incident, mais s'inscrit dans le programme scientifique. Ils remplacent un jeu d'émulsions photographiques qui a mesuré le flux total de rayonnement reçu par la station, et rapportent à l'intérieur un détecteur de météorites ainsi que des échantillons de polymères biologiques et de matériaux qui pourraient servir à la construction de future satellites.

page soviétique-polonaise qui l'a précédé, l'équipage soviético-allemand va faire une visite d'un semestre aux reclus de Saliout. Les expériences en commun seront essentiellement réalisées sur l'observation de spectre lumineux. Cette caméra à deux canaux MKV-GM dont les six objectifs donnent des images de grand format (81 millimètres sur 55) dans six bandes différentes du spectre lumineux. Cette caméra a été construite en R.D.A. et sa première utilisation dans l'espace e remonte au vol de Soyouz-22, en septembre 1976, vol dont le commandant de bord était justement Bykowski.

Le 3 septembre, Bykowski et Jahn reviennent sur Terre ; ils ont laissé à Kovalenok et Ivanchenkov le Soyouz-13 qui les avait amenés ; ils reportent à bord de Soyouz-23 qui, depuis le 16 juin, était resté accroché à l'extrémité avant de Saliout-6. Ce changement de bord était justifié par des réservoirs de Saliout-6, qui reçoit les Progress. Il est aussi de manœuvres spéciales, qui permettent de transférer du carburant et des matériaux vers Saliout en évitant toute contamination de l'environnement.

• La manœuvre du 9 septembre. Ce jour-là, Kovalenok et Ivanchenkov pénètrent dans Soyouz-11, le détachement du collier arrière pour le ramener sur le collier avant. Contrairement à ce que nous avions alors écrit, c'est la station Saliout qui fait l'essentiel de la manœuvre. Soyouz-11 s'écarte seulement de quelques dizaines de mètres, et la station fait alors un demi-tour sur elle-même, l'arrière prenant le place de l'avant et vice versa ; Soyouz n'a plus qu'à redresser le collier et à se diriger vers Saliout, ce qui se fait en quelques minutes sans aucune difficulté manœuvrière.

• Enfin, le 4 octobre à 9 h 5, un quatrième Progress est envoyé vers Saliout-6. Les cosmonautes redonnent du carburant ; on a calculé qu'ils auront, au total, transporté plus de 4 tonnes de matériel. Apparaissent, ils avaient continué les expériences d'élaboration de matériaux, et fait des observations astronomiques avec un télescope de 1,5 mètre de diamètre. Ils effectuent de l'hélium à 289 degrés Celsius pour refroidir un détecteur d'infrarouge placé au foyer du télescope. Le 7 octobre, ils font la première étude d'une éclipse de Lune depuis l'espace : le déchargement est terminé ; à 14 h 7 Progress-4 est à son tour renvoyé vers la haute atmosphère. Il ne reste plus qu'à astronauter qu'à préparer leur départ.

Des expériences de technologie spatiale

L'équipage poursuit ainsi les expériences de technologie spatiale, fabriquant un nouveau semi-conducteur, divers alliages. Pour la première fois, il fonde dans l'espace du verre de qualité optique. Il photographie aussi une zone agricole, située à 240 kilomètres au nord de Moscou, où le ministère soviétique de l'Agriculture a fait planter une grande variété de cultures pour tester les programmes de télédétection des ressources agricoles.

Publié par

**INSERM - ELECTIONS**

**DES**

**ASSEMBLÉES SCIENTIFIQUES**

Les listes électorales, établies par les Commissions conformément au vote des électeurs, peuvent être consultées au Service Central - 101, rue de Tolbiac - ou dans les Unités de Recherches de l'INSERM, ou auprès des Secrétaires des Facultés.

Les réclamations pour défaut d'inscription doivent être adressées avant le 10 NOVEMBRE 1978 à l'INSERM - Mission des Assemblées Scientifiques - 101, rue de Tolbiac - 75648 Paris Cedex 13.

Un nouveau camion spatial, Progress-3, quitte Baïkonour le 8 août à 1 h 31 et s'amarre le 10 à 2 heures sur Saliout. Contrairement à son prédécesseur, il n'apporte pas de carburant, mais des vitres, des bouteilles d'oxygène, du matériel d'espionnage scientifique, des échantillons pour les expériences d'élaboration de matériaux. Il apporte aussi une guitare qui va permettre à Ivanchenkov d'occuper ses heures de loisir. Car les cosmonautes, s'ils se sont bien adaptés à l'apesanteur, supportent plus difficilement le confinement, et la présence de l'autre membre de l'équipage. Plus tard, un quatrième Progress apportera des panneaux qui permettront aux cosmonautes de diviser l'espace habitable et de se créer des cellules individuelles.

Le déchargement de Progress-3 est plus rapide que celui de Progress-2. Le camion spatial est largué le 21 août, et se désintègre trois jours plus tard, dans les mêmes conditions que son prédécesseur.

Le 28 août, à 16 h 51, un nouvel équipage prend le chemin du cosmos. À bord du vaisseau Soyouz-11, il est formé du vétéran Valery Bykowski, dont la première mission date de 1962, et de l'Allemand de l'Est Sigmond Jahn. Comme l'équi-

page soviétique-polonaise qui l'a précédé, l'équipage soviético-allemand va faire une visite d'un semestre aux reclus de Saliout. Les expériences en commun seront essentiellement réalisées sur l'observation de spectre lumineux. Cette caméra à deux canaux MKV-GM dont les six objectifs donnent des images de grand format (81 millimètres sur 55) dans six bandes différentes du spectre lumineux. Cette caméra a été construite en R.D.A. et sa première utilisation dans l'espace e remonte au vol de Soyouz-22, en septembre 1976, vol dont le commandant de bord était justement Bykowski.

Le 3 septembre, Bykowski et Jahn reviennent sur Terre ; ils ont laissé à Kovalenok et Ivanchenkov le Soyouz-13 qui les avait amenés ; ils reportent à bord de Soyouz-23 qui, depuis le 16 juin, était resté accroché à l'extrémité avant de Saliout-6. Ce changement de bord était justifié par des réservoirs de Saliout-6, qui reçoit les Progress. Il est aussi de manœuvres spéciales, qui permettent de transférer du carburant et des matériaux vers Saliout en évitant toute contamination de l'environnement.

• La manœuvre du 9 septembre. Ce jour-là, Kovalenok et Ivanchenkov pénètrent dans Soyouz-11, le détachement du collier arrière pour le ramener sur le collier avant. Contrairement à ce que nous avions alors écrit, c'est la station Saliout qui fait l'essentiel de la manœuvre. Soyouz-11 s'écarte seulement de quelques dizaines de mètres, et la station fait alors un demi-tour sur elle-même, l'arrière prenant le place de l'avant et vice versa ; Soyouz n'a plus qu'à redresser le collier et à se diriger vers Saliout, ce qui se fait en quelques minutes sans aucune difficulté manœuvrière.

• Enfin, le 4 octobre à 9 h 5, un quatrième Progress est envoyé vers Saliout-6. Les cosmonautes redonnent du carburant ; on a calculé qu'ils auront, au total, transporté plus de 4 tonnes de matériel. Apparaissent, ils avaient continué les expériences d'élaboration de matériaux, et fait des observations astronomiques avec un télescope de 1,5 mètre de diamètre. Ils effectuent de l'hélium à 289 degrés Celsius pour refroidir un détecteur d'infrarouge placé au foyer du télescope. Le 7 octobre, ils font la première étude d'une éclipse de Lune depuis l'espace : le déchargement est terminé ; à 14 h 7 Progress-4 est à son tour renvoyé vers la haute atmosphère. Il ne reste plus qu'à astronauter qu'à préparer leur départ.

MAURICE ARVONNY.

## AÉRONAUTIQUE

**DEUX SOCIÉTÉS JAPONAISES**

**ACHÈTENT DEUX AVIONS AIRBUS**

**POUR LES LOUER**

**A LA COMPAGNIE**

**OLYMPIC AIRWAYS**

Tokyo (A.F.P.). — Deux sociétés japonaises ont acquis conjointement deux Airbus A-300 pour les louer à la compagnie aérienne grecque Olympic Airways pendant dix ans. Le contrat porte sur 120 millions de dollars.

Les deux sociétés, Orient Leasing Co et la maison de commerce Itoh and Co, ont déclaré qu'elles importeront les deux avions et leurs pièces de rechange. Cependant, elles refusent de révéler le prix auquel elles doivent louer les appareils à la compagnie Olympic Airways.

Cet accord fait partie de la politique d'augmentation des importations japonaises pour diminuer l'excédent de la balance commerciale, notamment avec le Marché commun. Le Japon a déjà décidé de fournir au leasing un Boeing-747 à British Airways et quatre DC-10 à Singapore Airlines.

Plus de 500 millions de dollars représentent des achats et des locations d'avions devant être ainsi dépensés cette année par les sociétés japonaises.

# JUSTICE

## A LA COUR D'APPEL DE RENNES

### Arrêt sévère pour un entrepreneur négligent

De notre correspondant

Rennes. — C'est une véritable mise en garde que la 3<sup>e</sup> chambre correctionnelle de la cour d'appel de Rennes a lancée, mardi 31 octobre, à l'adresse de tous les responsables de carrières, d'entreprises de travaux publics, de minage ou de forage, ou infirmes pour l'exemple, un dernier avertissement à M. Yves Campion, quarante ans, entrepreneur de forage et de minage à Brelevenez-Landry (Côtes-du-Nord) : un an de prison avec sursis et 10 000 F d'amende pour infraction à la réglementation relative à l'emploi, à la détention et au transport des explosifs.

La bienveillance des premiers juges — M. Campion avait été condamné le 21 avril 1978 par le tribunal de grande instance de Guingamp à 3 000 F d'amende dont la moitié avec sursis — avait assisté provoqué un appel du ministère public. Sans doute les craintes des voisins d'un chan-

tier où étaient entreposés sans autorisation, en février dernier, 120 détonateurs électriques, 200 kilos de dynamite et 11 000 mètres de cordeau détonant, ainsi que la création d'un comité de défense qui suivait, peinant-elles en faveur d'un entrepreneur déjà condamné en juin 1976, pour des faits semblables et ayant fait l'objet, en avril 1977, d'une sévère mise en garde du préfet des Côtes-du-Nord. Mais, au-delà de l'émotion suscitée localement par cette affaire et des répercussions dont ce chef d'entreprise s'est rendu coupable, la cour d'appel de Rennes s'est souvenue de la facilité déconcertante avec laquelle les membres du F.L.B. ont toujours pu, au moins jusqu'à présent, s'approvisionner sur des chantiers peu surveillés et bien garnis en explosifs.

Y. E.

## Faits et jugements

### Un gardien tire sur un groupe de jeunes.

Le gardien du gymnase municipal de la Pierre-Hésée, à Caen (Calvados), M. Michel Pesquereau, excédé par les injures d'un groupe d'adolescents avec qui il se disputait mardi soir 31 octobre, vers 22 heures, est rentré chez lui prendre sa carabine 22 long rifle et s'est rendu à plusieurs reprises sur les lieux. Deux d'entre eux n'ont été que légèrement touchés aux jambes, mais deux autres plus sérieusement atteints ont été hospitalisés. Leur état n'inspire cependant aucune inquiétude. M. Pesquereau a été placé en garde à vue. — (Corresp.)

### Un brigadier de police condamné avec sursis.

La dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de Paris a condamné mardi 31 octobre, à six mois d'emprisonnement avec sursis, un brigadier de police du cinquième arrondissement de Paris, M. Pierre Lesecre, poursuivi pour coups et blessures volontaires. Le brigadier, qui avait comparu le 10 octobre dernier (le Monde du 12 octobre) a été reconnu coupable d'avoir, dans la nuit du 10 février 1978, frappé un piéton, M. Slon Didi à la suite d'une vérification d'identité. M. Didi avait eu deux côtes fracturées et un traumatisme crânien.

### Un étudiant zairois est expulsé de France.

Caen. — Etudiant à Caen depuis 1974, un Zairois, M. Kamukoko Makidi, a été interpellé dans sa chambre le vendredi 20 octobre dernier par deux policiers français. Il a été conduit à Roissy, où il a été embarqué dans un avion d'Air Zaire en partance pour Kinshasa, où son père avait été saisi et interné à l'entrée du territoire. M. Makidi avait été déclaré expulsé de France par le préfet de la région de Caen. Ceux-ci ont alerté la section locale de la Ligue des droits de l'homme. Son président, M. Raymond Courrière (général socialiste), a simplement pu apprendre au commissariat que les inspecteurs étaient intervenus en vertu d'un arrêté d'expulsion émanant de la préfecture de l'Indre-et-Loire. Quant à la préfecture, elle se refuse à toute explication. Le secrétariat international de la Ligue des droits de l'homme a été saisi et il a envoyé un télégramme à l'Ambassade de France au Zaïre.

Les amis caennais de M. Makidi ne comprennent pas cette expulsion, car, à leur connaissance, il n'avait aucune activité militante en France et il n'était pas retourné dans son pays depuis 1975. Pourtant, dans son message de Roissy, il écrit : « Je maintiens à tout prix mon arrivée à Kinshasa. Ne ménagez rien, sauf votre vie, pour que je puisse rentrer en France dans les meilleurs délais. » — (Corresp.)

### Les locaux de « Libération » (Rhône-Alpes) « visités ».

Les services de la sûreté urbaine lyonnaise ont ouvert une enquête après la « visite » des locaux du journal Libération à Lyon, dans la nuit de samedi 28 à dimanche 29 octobre. Selon Libération et le Verrou de sécurité, cette incursion nocturne. Les appareils photos, la machine à écrire et le petit magnétophone n'étaient pas et de fait le matériel le plus coûteux que nous possédons. On peut considérer ces locaux comme des primes de placement et le Verrou de sécurité déposé, visite systématique et presque méticuleuse de l'ensemble des lieux, partie des faux plafonds enlevés, tout laisse à penser que les visiteurs étaient en quête de quelque chose. »

### Une usine de matériel téléphonique détruite par un incendie dans le Finistère.

L'usine des Constructions téléphoniques de Bretagne de Pont-de-Buis, dans le Finistère, a le 1<sup>er</sup> novembre, été en partie détruite par un incendie, qui est déclaré dans un entrepôt où étaient entreposés des matériels téléphoniques.

Les dégâts sont estimés à 70 millions de francs. Mille trois cent cinquante des mille six cents employés de Pont-de-Buis et d'une filiale de Douarnenez seront sans doute mis en chômage technique.

### Meurtre d'un Algérien.

Un travailleur algérien, M. Lakhel Messouadi, domicilié à Paris, a été tué d'une balle dans la poitrine lundi soir 30 octobre, à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). M. Khirri Ben Amar, qui l'accompagnait, a été blessé à la tempe gauche. Il a dû être hospitalisé à Sens. On ignore les circonstances de la fusillade. Selon M. Ben Amar, un inconnu aurait tiré sans raison sur les deux hommes. L'autopsie de Lakhel Messouadi devrait être pratiquée ce jeudi 2 novembre.

### Attentats en Corse.

Deux attentats ont été commis à Bastia, le mercredi 1<sup>er</sup> novembre, contre des dirigeants autonomistes. C'est d'abord le cabinet du docteur Edmond Simoni, dans le centre de la ville, qui a été endommagé par l'explosion d'une charge. Le deuxième attentat visait M. Vincent Stagnara, dont le cabinet est également situé dans le centre de la ville. Les dégâts sont assez importants.

## CATASTROPHE

### NAUFRAGE AUX PHILIPPINES

**Cent trente disparus**

Manille (A.F.P.). — Une vedette à moteur transportant deux cent dix personnes a fait naufrage dans le sud des Philippines, après avoir été heurtée par un navire non identifié. Cent trente personnes au moins sont portées disparues.

**HOMMES GRANDS**

**HOMMES FORTS**

**CAPEL**

Capel habille en long comme en large

Magnan principal : 74 boulevard de Sébastopol Paris 3. 272.25.09.

Capel Sélection : Centre Commercial Metz-Montparnasse Paris 15. 538.73.51.

Capel Madeleine : 26 bd Malesherbes Paris 8. 266.34.21.

سازمان احوال



# Monde DES LIVRES

## LE RETOUR DE CORTAZAR

Onze nouvelles nouvelles où l'écrivain retrouve son grand art.

Il était temps ! On plutôt, il y avait longtemps (tuit ans exactement depuis la parution de *Tous les feux le feu*) que Cortazar ne nous avait rien donné d'essentiel. Je ne compte pas, bien sûr, les *Histoires de Cronopios*, écrites dans les années 60, bien avant qu'on ne les découvre en traduction française (1). Et de toute façon, elles ont une place à part dans l'œuvre. Cortazar, est-il vraiment besoin de vous le présenter ? Il est né en août 1914, comme la Grande Guerre. Il est Argentin, ce qui ne veut rien dire. Voyez Borges, un Anglais qui s'est trompé de pays comme on l'a souvent écrit. Cortazar, lui, est un juif viennois (par son grand-père) qui a choisi la France. Soit dit en passant, qu'attend-on pour lui donner la nationalité de ce pays où il réside depuis 1951 ? Pour un écrivain de cette stature, on imagine que Londres ou Rome n'hésiteraient pas.

### Un fantastique « new look »

Cortazar, on vous l'a dit, c'est un des maîtres du fantastique moderne. Ce qu'on a appelé le réalisme magique, le fantastique quotidien, ce glissement insidieux du normal à l'extraordinaire, mais si vraisemblablement invraisemblable qu'est à se prendre la tête entre les mains pour s'assurer qu'on ne rêve pas. Un dérapage naïf d'angoisse. Ce fantastique « new look », très resserré, vous pouvez le situer entre celui de Buzatti et celui de Kafka. Voir *Les Armes secrètes*, voir *Tous les feux le feu*, deux classiques contemporains, deux de ces livres qui vous accompagnent partout, après avoir complété le portrait, est aussi romancier. A l'inverse de ses nouvelles — des modèles d'économie et de spontanéité — ses romans se présentent comme de hyper-constructeurs érudites, démultipliant les techniques et les points de vue, bousculant les genres et les catégories, accumulant les références. Voir *Marelle*, qui fut l'un des pôles (1) Voir « Le Monde des Livres » du 4 février 1977.

du mouvement littéraire en Amérique latine, *Marelle*, la somme de toutes les cultures occidentales, ou pour parodier un titre cortazarien « toutes les cultures la culture ». Et puis, au fil des années, parce qu'il a une conscience, Julio a pris l'habitude politique, prétendu à la littérature de combat. Déchirement d'homme de gauche — chez lui, pas question de mettre en doute l'authenticité, la sincérité — mais qui ne faisait pas forcément bon ménage avec l'art. Marelle conscient, oui, mais — comment dire ces choses ? — mauvaise influence, aussi, sur la création. A trop s'occuper d'autrui, Julio n'était plus à l'écoute de lui-même, n'était plus dans cette proximité exacte avec les mots, dans cet état de grâce égoïste et solitaire qui fait le grand écrivain.

### Fluidité et naturel

Tout cela s'est dissipé. Cortazar a retrouvé un silence ambiant qui, du même coup, lui a rendu son oreille. Je veux dire l'art de capter, de saisir, de recréer dans son rythme et ses ruptures le flux intérieur. Ce monologue en langage parlé où il excelle, du langage parlé qui, bien sûr, n'est plus, qu'il, bien sûr, est de la littérature, ou, si vous préférez, le summum de l'artifice au service du naturel. Par exemple, le premier récit de ce recueil : une merveille de genre. L'argument est ténu : le narrateur, qui joue les méchants

dans des feuilletons radiophoniques, reçoit une lettre d'admiration. Puis une autre. Il a le temps de fantasmer sur la jeune personne avant de la rencontrer. De cette rencontre naît un couple. Insidieusement, le narrateur va essayer de modifier la jeune femme pour qu'elle coincide avec l'image précise qu'il s'était faite d'elle. Des riens lui enfilent, une lumière centrée, un fauteuil en osier. En agissant ainsi il finira par la perdre. Tout le charme d'*Éclaircies* est dans l'écriture de Cortazar : comme dans les nouvelles de Salinger, chaque mot, chaque virgule compte.

Cette fluidité si juste de ton, nous la retrouvons dans les dix autres textes. Qu'ils disent l'angoisse d'une vieille femme surveillant un petit garçon en passe de devenir un assassin, les errances dans Venise d'une jeune fille qui a rendez-vous avec elle-même — à Venise, on a toujours rendez-vous avec son propre sentiment de la mort — ou la blesure d'une histoire d'amour inaboutie, c'est la même, souplesse qui nous entraîne.



\* Dessin de Brétinne GLEVE.

Cortazar est de retour, donc, dans la maîtrise de son art. Mais c'est un Cortazar légèrement différent, dans son inspiration, on a envie de dire dans sa respiration d'écrivain, comme si quelque chose s'était libéré en lui.

FRANÇOISE WAGENER.

(Lire la suite page 17.)

## Des filles du feu en Louisiane

Le romantisme et la magie d'un débutant, Nicolas Bréhal.

COMMENT SAUVONS-NOUS que nous sommes dans le Sud ? A cause des magnolias, des robes blanches, des maisons à colonnes ? Des bals dans les jardins et des passions secrètes qui couvent sous la cendre ? A cause aussi des prémisses : Deborah, Jane, Angela, filles de feu dont la route tourne autour d'un unique garçon, Emmanuel Kirkland. Il tend les bras, frôle une

mèche blonde qui lui glisse entre les doigts, ses baisers se trompent d'adresse, mais son cœur n'obéit qu'à la reine des fées, celle qui mène la danse, l'irrésistible Deborah. C'est Nerval en Louisiane, le Grand Meaulnes en Virginie, un romantisme en soi qui que l'histoire nous offre de la seconde. L'écho des rires, derrière les bulbeuses, dénonce les yeux interdits, l'air sent la fièvre, le passé miné le sol et ronge les mémoires.

Il était une fois... A tour de rôle, à mots couverts, trois fois évoquent ce qui fut. Que craignent-ils ? Peut-être de ternir, en les précisant, un bonheur impalpable, un désir indicible. Peut-être de souffrir à nouveau mille morts, ou, qui plus est, de ne plus rien sentir. De ne plus pouvoir même remonter jusqu'à la source le cours des larmes.

### L'illusion de l'innocence

Il était une fois deux sœurs aux yeux si clairs qu'ils en paraissaient à peine bleus. Leur mère était morte la naissance de la seconde, elles s'épanouissaient sous l'aile d'une jeune et jolte tante et d'un père distrait. L'amour trop tendre qu'elles se portaient fascinait une petite voisine qui les épiait par les trous de la haie. Un garçon vint à passer. Originaire des quarante heures, il s'aventurait sur la pointe des pieds dans l'univers des riches. Lui aussi tomba sous le charme des sœurs Lockwood. C'est l'aînée, Deborah, qui distille les sortilèges. C'est Jane, la cadette, qui les décrit. C'est Angela, l'amie qui en revendique la part. C'est Emmanuel, le visiteur, qui brûle à l'aventure, ou qui recueille, dans le sillage des aînés, l'écho de confidences, la fleur écrasée d'un corsage. Mais, au sortir de l'enfance, le malheur monte le guet. Deborah découvre, un jour, que sa tante et son père... oui, les grandes personnes aussi succombent aux passions. A leur âge, quelle erreur !

L'illusion d'innocence se dissipe, le mensonge déforme les gestes, bâillonne les bouches. Pas question de délivrer les amants du secret qui les lie, la lumière risquerait de toter leur amour. Alors les petites filles, incapables de « faire comme si », choisissent

la fuite en avant, vers ce monde adulte et coupable. Montrant l'exemple, Deborah fonce sur un homme, un vrai, propriétaire d'un chien, d'une villa, d'une épouse. Elle le veut, elle l'a, ou du moins obtient-elle le plaisir doux-amer d'une liaison. Mais le destin ne lui accorde aucun répit ; les événements se précipitent. C'est la mort de la tante, puis celle du père, le départ de l'amant pour la guerre dont Deborah devine qu'il ne reviendra pas. Renonçant à lutter, elle se réfugie dans la torpeur, la folie qui la conduira au suicide. Elle se jette dans l'étang, impétente d'y goûter enfin la paix des profondeurs.

Et les autres ? Ils rôdent sur les berges, interrogant la surface de l'eau, peuplée de saules « fuyés dans leur énergie lumineuse ». En hommage à l'absente, ils murmurent « des mots soufflés d'amour » et, pressent en girandola d'anciennes images : le premier jour d'école, le bal des seize ans et l'ivresse de se sentir soudain « mariés à tous les hommes, complices de toutes les femmes », la rencontre, sur la plage, d'un étranger que le premier coup d'œil, l'échange d'un regard qui frôle l'adolescence suffit à reconnaître. Un temps perdu se dégage « un parfum sans odeur véritable mais qui vous protège, tel une écorce marine ». A l'appel d'Angela, d'Emmanuel, de Jane, le fantôme de Deborah surgit de la brume. « Un sourire tend ses lèvres en avant. A croire qu'elle se dirige, quelque chose, un rien sur lequel, jour après jour, nos propres morts viennent s'échouer », murmure une survivante.

Nicolas Bréhal, l'auteur de ce roman, sort à peine de l'adolescence, dont il a gardé la grâce hésitante, comme suspendue entre le réel et le rêve. Filleul de Virginia Woolf et d'Henry James, il sonde le mystère des âmes transparentes. Il devine, suggère, soupçonne, effleure des secrets inexprimables. Ayant beaucoup écrit, « des armoires entières », affirme-t-il, avant de soumettre un texte à un éditeur, il frappe par son aisance à glisser au fil du récit, par cette sorte d'apesanteur qui permet de traverser le miroir. D'un trait de plume, il nous ouvre les portes d'un domaine hanté où la magie nous retient prisonniers.

GABRIELLE ROLIN.  
\* LES ÉTANGS DE WOODFIELD, de Nicolas Bréhal. Mercure de France, 262 p., 45 F.

### < Dernières nouvelles de l'homme >

d'Alexandre Vialatte

## Le style est-il de droite ?

CONNAISSEZ-VOUS Vialatte ? Ses admirateurs font sonner la question comme un mot de passe. Les plus mordus, comme une menace de brouille et on ne partage pas leur passion. Il y a des écrivains, comme ça, qu'on dit « méconnus » pour aller vite, ou « mineurs », sans doute parce qu'ils croisent leur fin loin du grand jour, généralement introuvables en librairie, et qui s'attirent, à raison de cette clandestinité, des vénération inaltérables. C'est le cas de Cendrars, Chardonne, Léautaud, Herbart, ou de Gontcharov. A première vue, on ne sait pas ce qui vaut à Vialatte de telles ferveurs d'inités. Serait-ce le chic des gens du Centre pour sa faible élime tenacement ? (Mort en 1971, il est né, avec le siècle, dans le Limousin de Giroudoux). Ses romans ? L'un, *Le Fils Berger*, est épuisé et, sans force ; les deux autres, *Battant le tambour* et *Les Fruits du Congo*, souffrent, comme ceux de Giroudoux justement, de la trop forte personnalité de leur auteur, qui ne laisse pas eux personnages le loisir, essentiel à toute fiction, de vivre idiots.

U bachelot, le candidat délégué s'exclamerait : « Kafka ! » En oui ! Quiconque a lu le Procès, et cela fait du monde, sait que la traduction en est signée Vialatte. Ce dernier accomplissait son service militaire outre-Rhin vers 1925, et il est tombé en arrêt devant *Le Métamorphose* et les autres textes. Il est revenu dire son éblouissement à Paulhan, qui comprenait tout. Donc, l'introduction de Kafka en France, c'est lui. Mais pas l'usage lugubre que nous en avons fait, sous le coup mêlé de la guerre et du désespoir sartrien. Bizarres, cas France : ou ils ignorent la littérature étrangère, c'est le plus courant ; ou bien ils veulent à tout prix qu'elle soit porteuse de miasmes noirâtres. Prenez Tchekhov, qui comptait amuser ; rien à faire, nos acteurs le sanglotaient. Même chose pour Kafka, qui pouvait de rire en lisant le brouillon du Procès à ses amis. Vialatte y insiste — en vain : Joseph K. n'est pas l'homme avec un grand H érasé par un ciel vide ou le bureaucrate, c'est l'insupportable dont le moralisme de l'étranger, qui juge eux réussites, fait un coupable. Kafka se moque de l'évêque au piquet qu'il a été, du fils bafoué qu'il fut. Et nous, nous osons pas en rire. Nous pensons que l'auteur seul

### par Bertrand Poirot-Delpech

le peut. Même s'il se moque de lui-même, un juif tuberculeux que son père battait et le pantoufle, nous, nous n'avons pas le droit. C'est cette vieille décence honteuse à mal placée qui a déformé notre lecture, plus que Sartre.

INVENTEUR de Kafka et gardien inefficace de ses intentions chaplinesques ; soit. Mais cela ne suffit pas à galvaniser une mafia de happy few. Il e fallu autre chose. Quelque chose qui ne s'analyse pas bien. Quand on a dit : brio, talent, voix, petite musique, on n'a rien dit. On est là au cœur du mystère des sympathies immédiates et inefficaces que seuls sait imposer la lecture, impossible d'en parler dans la vide. On ne peut que dire : lisez. On est dans la magie, quoi.

Les chroniques regroupées aujourd'hui sous le titre *Dernières nouvelles de l'homme* ont paru hors des endroits où se contempla d'habitude pure littérature : la Montagne, de Clarmont-Ferrand, le Spectacle du monde. Il y est question de tout et de rien, des voyages du Père Huc en Tartarie, des villages auvergnats couleur de bure, des démodés fées de princes et de records, des placettes provençales, du sens de la mort chez les Espagnols, du rôle joué par Joffre dans l'admiration des Roumains pour les romans de Dekobra, du cinquième et du treizième arrondissement, d'un bœuf sous la pluie fina du Morvan, de Hugo assis sa rivière étroite de Gustave, du froid au cœur de l'Asie, de la ligne serpentine de Sarah Bernhardt, du vent noir de l'automne, des regards d'antiquaires, de l'homme au pontifeur et en général, des insectes, des saisons, des galaxies, de l'orthographe, bref de tout le bataillon dont un esprit un peu vivace et fou de mots fait pitance quotidienne, et clicquet...

A PEU PRES « coq à l'âne », avec un m, rendrait assez bien l'affair produit. Ce ne sont pas les sujets effleurés qui comptent, mais la manière dont les associations se dévident. Comment la phrase saute du paradis au pique-nique, du salisif à la preuve ontologique, de la pile au beau temps... ou aux temps plus anelés. On croit deviner des règles, le contigu des thèmes, l'homonymie, l'opposition du rire aux larmes ; et déjà c'est une autre qui s'applique. Le regard, lui-même, change d'accommodation, fumeux en début de phrase, pointilleux vers sa chute, ou l'inverse. On est eu-delà de la logique, dans la caracole verbale, avec la seule jouissance pour guide, et l'intuition que toute chose, tout mot, recèlent une sorte de... promesse.

Prose espiègle, liberté de mustang, mais déjà pris en lasso. Le contraire du débrouillé en prise molle sur l'inconscient. La syntaxe vieillie, raide comme passe-lacet. Jugulaire, jugulaire ! Il s'agit de donner au flou de toute pensée honnête le maximum de maintien, de précision rôtie dans l'illusion cocasse, de sécheresse dans le tremblé. Les désordres de la rêverie tendent à la métaphore essante et au proverbe, comme la limelle s'ordonne sous l'aimant. La maxime pleut. Disons qu'elle bruine. Pas une proposition relative de l'horizon, ni une subordonnée ; rien que des indépendantes de deux lignes et quart.

(Lire la suite page 16.)

## L'artiste en singe hurleur

Tony Cartano a écrit la fable moderne de la condition humaine au crépuscule du deuxième millénaire.

MARCO POLO. Il s'appelle Marco Polo et parle à la première personne. Mais lorsqu'il surgit dans une lumière « d'apocalypse des origines », au milieu de la forêt amazonienne — et dès les premières pages le lecteur sera étonné par le fascinant et l'extraordinaire prose de Tony Cartano, enracinée dans la remémoration des paysages fantasmés de l'Orénoque et des légendes précolombiennes grouillantes de feu du ciel, de volcans, de fleuves déments, d'arrières péchés — il n'a pas encore de nom. Capturé par un maître originaire de Cali, un guide de son état, l'Alpague — « singe hurleur d'Amérique du Sud » — sera vendu à Dixy Venuti, l'homme du cirque, du spectacle. Baptisé du nom du célèbre voyageur, Marco Polo va entreprendre un itinéraire qui s'achèvera tragiquement au terme de l'ouvrage. Entre lui et Dixy s'établit une étrange relation d'amour, un lien puissant de complicité, d'affection, un dialogue. Cui, un dialogue, puisque Marco Polo s'arrachant à sa nature de singe, accède au langage humain, et aux sentiments des hommes. Parallèlement à cette montée à l'Alcassar de Paris et l'appartement du Champ-de-Mars.

qui hante ce roman — des hommes vers la bestialité, la sauvagerie, l'élémentaire cruauté. Le drame de Marco Polo réside dans son ambiguïté. S'il n'est plus tout à fait alouette, il ne devient jamais véritablement homme, éprouvant la nostalgie de l'Éden initial, de la grande et luxuriante jungle. Marco Polo quitte Bogota avec Dixy et après une traversée épique parvient à Venise, où va se lever son étoile de star. Dans la cité des Doges il découvre en compagnie d'une guenon, Mme Butterfly, l'éclatement des sens, le paradis érotique. Singe savant, singe philosophe, il estime que « l'art est toujours une façon de survivre. A défaut ». La passion de Marco Polo pour Mme Butterfly détruit Dixy. L'alouette est vendu à un savant espagnol, Salvador Saavedra, ultime rejeton d'un « Grand d'Espagne », obsédé d'expéditions et de visions, sur fond de dictature franquiste délabrée, artella sadique, en train de cousser. Après s'être évadé, Marco Polo va rencontrer Panchos, révolutionnaire avec lequel il fera un bon de chien, conversant de terrorisme, de socialisme, de liberté, puis il sera recueilli par des paysans des Landes, et à nouveau vendu. Et Marco Polo « rentre » encore dans l'univers du spectacle, des « apparences ». Il devient vite une vedette de la télévision régionale, puis c'est le triomphe à l'Alcassar de Paris et l'appartement du Champ-de-Mars.

ANDRÉ LAUDE.

(Lire la suite page 15.)

Un ouvrage sans équivalent par l'un des plus grands organistes de notre temps

**Jean Guillou**  
titulaire des grandes orgues de St-Eustache à Paris

**L'orgue Souvenir et Avenir**

Un voyage fascinant et magique au pays de l'orgue. Jean Guillou analyse l'instrument sous ses aspects les plus étranges, les plus méconnus et nous livre ses secrets.

**Buchet/chastel**  
18, rue de Condé - 75006 Paris

STICE

À LA COULE D'APPEL DE PENNE

ouvert pour un entrepreneur

Faits et jugements

Un br gadier de condamné avec

Les locaux de Rhodan-Alpes

Une œuvre de maître de détruit par un dans le Puy de

GRANDS ES FORTS

PEL

CAT ASTROPH

### Important Editeur Parisien

recherche pour création et lancement de nouvelles collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essais théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Nos contrats d'édition sont régis par l'article 49 de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire



Adresser manuscrits et C.V. à la pensée Universelle 3 bis Quai aux Fleurs 75004 Paris Tél. 325.85.44.

VIENT DE PARAÎTRE DANS

**Le LIVRE de POCHÉ**

# ARTHUR KOESTLER

## TRIBU

LA TREIZIÈME

parmi les titres déjà parus :

- LE ZÉRO ET L'INFINI 7,50 F
- CROISADE SANS CROIX 5,50 F
- LES SOMNAMBULES 10,50 F
- LE YOÏ ET LE COMMISSAIRE 7,50 F

et dans la collection Pluriel :

- LA CORDE RAIDE 20,50 F

à paraître :

- LES HIEROGLYPHES

# TONY CARTANO

## le singe hurleur

ROMAN

«Voilà enfin l'œuvre qui, par la richesse de son style et sa puissance poétique autant que par sa signification émouvante, doit consacrer l'auteur de cette fable de notre temps»

Buchet/chastel 18, rue de Condé - 75006 Paris

## Le Monde DE L'EDUCATION

Numéro de novembre

### LE CHOMAGE DES JEUNES DIPLOMÉS

LES DIPLOMÉS QUI RESISTENT LE MIEUX

Moins de 10 % de chômeurs :

CAP du bâtiment, BTS de secrétariat, DUT Informatique, grandes écoles...

Plus de 25 % de chômeurs :

Licence de lettres modernes, DUT Informatique, CAP de vendeur...

### LES SURDOUÉS LEVOIS LA MAISON SONT INTERDITS

Mensual : 6 F

## la vie littéraire

### Sur les traces de Segalen

France et Mitterrand interrogés, il y a peu, le ministre de la culture et de la communication sur les dispositions prises pour célébrer le centenaire de la naissance de Victor Segalen (voir *Le Monde* du 27 octobre). Un programme avait, en fait, été élaboré sous l'égide de la Délégation générale aux célébrations nationales par un comité d'action présidé par le préfet Maurice Roche. En plus de deux expositions passées — celle de Brasel du 22 janvier au 22 février dernière et celle de Londres en septembre — qu'il convient de rappeler pour mémoire, le calendrier des manifestations prévoit une exposition au Musée Carnuschi (7, avenue Vélasquez, Paris 75008, du 17 novembre 1978 au 11 février 1979), dont le thème central portera sur la rôle de Segalen dans la révélation de l'art chinois à l'Occident, et un colloque au Musée Guimet 6, place d'Iéna, 75016 les 22 et 23 novembre, avec des contributions de Pierre Emmanuel, Vedma Elisavoff, Henri Bouillier, Françoise Cheng, Diana de Margerie, Jean Roudant, etc. A cela, s'ajoute une exposition photographique itinérante du ministère des Affaires étrangères dont les dates sont indéterminées.

De son côté, le librairie L'Asiatique (8, rue Christine, 75008 Paris, tél. : 325-34-67), qui avait déjà consacré une exposition à l'écrivain en 1975, compose sa vitrine, du 24 novembre au 2 décembre prochain, de l'œuvre de Segalen, dont elle réunira tous les textes actuellement disponibles.

Comme les principales manifestations ont lieu à la fin de l'année et que Segalen naquit un 14 janvier, il semble qu'on ait pris son temps pour l'honneur. Il est vrai que l'année en cours, marquée par le bicentenaire de la mort de deux philosophes, a été chargée en célébrations nationales. Donc c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau...

### Sartre en serbo-croate

Une édition serbo-croate d'œuvres choisies de Jean-Paul Sartre paraît au printemps prochain en Yougoslavie. La choix des ouvrages de l'écrivain-philosophe français a été effectué par le maison d'édition yougo-

slave «Noli» qui les présentera en dix volumes. Les quatre premiers tomes seront consacrés à la prose de l'écrivain. Ses pièces de théâtre, parmi lesquelles ne figurent ni *Morts sans sépulture* ni *La P... respoisive»,* seront contenues dans un seul livre. Les cinq derniers rassembleront notamment des essais, des critiques et des écrits philosophiques.

### Du reportage dans tous ses états

On pourrait les appeler les « nouveaux journalistes », bien qu'il se réclament de Joseph Kessel et d'Albert Londres. Ils sont « cool » et pourtant « branchés » par tout ce qui se passe de surprenant dans le monde, déshabillés et bossus, désabusés et enthousiastes pour ce qu'ils font, désengagés (ou plutôt « désintéressés », au sens de Roger Veillard), mais très précisément informés de la politique, ils ont un vil talent, du ton, les yeux ouverts, le regard aigu, et ils siment voyager. Ils forment la vivante équipe du défunt *Actuel*.

Pour une génération entière que ce journal avait exprimée dans toutes ses outrances, ses dérives, ses refus et ses appétits, l'auto-sabotage d'*Actuel*, en plein succès, en 1975, avait marqué le fin d'une époque. Les voilà encore une fois de retour, les Blot, Burnier, Mercadet, Rembeud, Zerbib, pour n'en nommer que quelques-uns, avec un *Almanach des années 80*. Trois cent vingt pages format catalogue de manufacture, bourrées jusqu'à la gueule de textes et d'images, grand bazar de la fin des années 70, sous une couverture crétée, qui nous replonge dans les années 50. Des reportages auxquels aucun de leurs confrères français n'aurait pensé, et dont le simple énoncé forme un poème de la modernité :

« J'ai été psychanalysé à onze ans / J'ai retrouvé la tête de Klaus Sarnstein / J'ai vu Babar, roi du Tonga / J'ai fait murer une civilisation / J'ai bu de la bière pendant une semaine avec Johnny Rotten, etc. A 10 centimes le page, voilà un étonnant concentré de l'air du temps. — M. C.

\* ALMANACH D'ACTUEL, édition Actuel-Sagittaire, 328 p., 32 F.

### Californie ! Californie !

Après la Chine et la Sibérie, Alfred Max a été mentalement séduit, passionné, fasciné par le côté Pacifique des Etats-Unis, les expériences en tous genres qui y sont tentées, la liberté d'initiative et de pensée qui y règne. En moins de deux cents pages, il nous entraîne dans toutes les salles de cet immense laboratoire scientifique-social, nous en présente les « gourous », leur donne le parole nue : à ceux du Salk Institute, de Stanford, du Caltech et de Berkeley, bien sûr, mais aussi à ceux ex-réclamant ce tel ou tel mysticisme oriental — et aussi les dieux savent exactement combien on en compte en Californie.

Honneur au premier et au plus célèbre de tous ces « gourous » : ce livre s'ouvre par un portrait en forme d'interrogation de Jerry Brown, l'actuel gouverneur de l'Etat, soumis à réélection le mois prochain. Ange ou démon ? Homme sincère ou démagogue de grand talent ? Alfred Max se garde bien de répondre, encore qu'il indique le chapitre qu'il consacre à ce politico-contepléte :

« Quand Socrate jeune gouverne l'Etat... »

Une certitude, cependant : Jerry Brown est un pur produit californien, avec toute l'ambiguïté que cette appellation non contrôlée peut comporter.

C'est à ce niveau, d'ailleurs, que se situe la faiblesse de ce livre manifestement vite fait, écrit d'un trait comme un reportage : il nous décrit plus la Californie telle qu'elle voudrait être que telle qu'elle est, et n'en relie que le fossé progressiste — au sens étymologique du mot — pour en mieux oublier les pesanteurs, les conservatismes, les archaïsmes aussi. Ceux-ci, il est vrai, étaient mieux connus en France que ceux-là et Alfred Max n'a pas eu tort de mettre en relief le côté expérimentateur intangible des Californiens.

Dernier reproche : n'y a-t-il pas quelque abus à sous-titrer cet ouvrage : *Le Nouveau monde* ? La paternité de l'expression revient à notre collaborateur Claude Julien, qui l'avait utilisé en 1960, pour son ouvrage consacré aux Etats-Unis et publié chez Julliard. — J. A.

\* CALIFORNIE, LE NOUVEAU NOUVEAU MONDE, L'Air du temps, Gallimard.

## vient de paraître

- Romans**
- ROLANDE MEUNIER : *Et le bonheur, Amélie ?* — Les milieux de la presse et de la vie à Paris à travers la passion d'un journaliste parisien en vue pour une femme plus âgée. Second roman de l'auteur du *Voyage interdit*. (Maurice de France, 230 p., 45 F.)
- ARMAND LANOUX : *Or et la Neige*. — Roman de jeunesse de l'auteur du *Commandant Werys* écrit vraisemblablement pendant son temps de captivité. Avec une préface contemporaine. (Gallie/Oswald, 235 p., 46 F.)
- GILLES LAPOUGE : *Un soldat en détresse*. — La chevronnée de deux soldats au hasard d'une guerre sigillière, par l'auteur des *Empire*. (Nouvelles Editions Oswald, 193 p.)
- RAYMOND C. BOREL : *Le Révolté de la Louisiana*. — Quel est le secret de John Lafitte, qui dispose du fabuleux trésor du pirate Jean Lafitte ? (Stock, 338 p., 60 F.)
- ALBERT MATHIEU : *La Moisson des destins*. — Rêverie et intrigue en arrière-plan d'une rébellion contre la France dans un territoire d'océan-mer. (Le Monde de la nuit, 142, rue de Faidherbe-Saint-Antoine, 75012 Paris.)
- Biographies**
- JEAN-LUC KIEFFER : *L'Œuvre d'un père*. — La vie de Jean-Pierre Maxence, écrivain et politicien de droite des années 30, par son fils, poète, journaliste et éditeur. (Editions Librairie Hachette, 250 p., 49 F.)
- Critique littéraire**
- ALAIN CLERVAL : *De l'indépendance à l'indépendance*. — Analyse de l'œuvre d'un précurseur des récits picturaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles où se côtoient aventures et amours. (Ed. Alfred Bellet, diff. Ophrys, 10, rue de Neule, 75006 Paris, 356 p., 30 F.)
- PHILIPPE AUDOIN : *Maurice Fourré rêverie délinquante*. — Introduction à l'œuvre d'un surréaliste méconnu suivie d'un inédit : *Le Camille mystique*. (Le Soleil noir, 224 p., 49 F.)
- GONZAGUE SAINT-ERIS : *Le Romanisme abstrait*. — Une méditation poétique sur le romanisme, sa permanence aujourd'hui, les figures et les lieux de son histoire. (Stock, 362 p., 45 F.)
- Documents**
- KAREL KAPLAN : *Dans les archives du Comité central*. — *Trente ans de secrets du bloc soviétique*. — Un fonctionnaire du parti communiste tchécoslovaque, historien, qui a eu accès aux archives secrètes concernant les relations de Moscou avec Prague et ses autres satellites, donne une analyse vécue du fonctionnement des mécanismes du pouvoir dans un pays communiste. Et sur l'art de fabriquer des procès. (Albin Michel, collection « H comme Histoire », 365 p., 55 F.)
- Dossier**
- COLLECTIF : *Faut-il brûler les nouveaux philosophes ?* — Réunis par Sylvie Bousquet et Denis Bourgeois, les principaux auteurs des « nouveaux » philosophes. (Nouvelles Editions Oswald, 272 p., 49 F.)
- Essai**
- JEROME DESHUSSES : *Dériver*. — Analyse d'une société et des idées et des lois de l'humanité sont des messages. (Flammarion, 392 p., 68 F.)
- André Fontaine** : *Le France au bois dormant*. — Digne par la vanité du discours politique, couronné par des lauréats de ministères, la France d'aujourd'hui à l'assommoir qu'en ouvrant les yeux sur les grands défilés de l'époque. (Bayard, 302 p., 42 F.)
- Récit**
- JEAN ORIEUX : *Souvenirs de campagne*. — Voyage sentimental à travers le Limousin ou portrait d'une France « impossible ». (Flammarion, 388 p., 50 F.)

## colloque

### Voltaire et Rousseau outre-Atlantique

LE Canada et les Etats-Unis auront contribué à faire du bicentenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau un événement intercontinental et à confirmer une préférence marquée, à l'occasion, par les Européens : Rousseau l'emporte définitivement sur Voltaire dans le réflexe de nos contemporains.

Plus que tout autre pays, le Canada aura rompu un équilibre que les organisateurs de colloques semblaient avoir voulu maintenir comme s'ils s'étaient passé le mot. Avant le colloque de Cambridge (1), les philosophes de l'université de Trent, au pays des Algonquins et des Iroquois, avaient consacré à l'étude des idées de Rousseau une rencontre internationale en juin (treize communications en quatre journées). Récemment, c'est à l'initiative des « littéraires » de l'université McGill (Montréal, 25-27 octobre) qu'un nouveau colloque, organisé par Jean Terrasse, a discuté de treize autres communications portant toutes sur l'œuvre de Genevois : « J.-J. Rousseau et la société du XVIII<sup>e</sup> siècle » ; le thème invitait à une étude strictement historique. En fait, les débats, le plus souvent, ont mis en rapport les positions de Rousseau avec nos interrogations les plus actuelles sur le sens de la vie individuelle ou collective. On pourrait s'étonner qu'à Montréal ce soit l'université anglophone qui ait provoqué cette réunion internationale autour de Jean-Jacques. Il semble que les francophones du Québec soient plus préoccupés d'assurer le présent et l'avenir de leur propre culture que d'en rechercher les racines européennes. Il reste donc beaucoup à dire sur la réception du XVIII<sup>e</sup> siècle français par le Canada d'hier et d'aujourd'hui.

On tira une observation analogue sur le colloque International organisé, la semaine précédente, à la Melson française de l'université Columbia (New-York, 19-21 octobre), par Gita May et Jean Sarrail. On y avait accordé à peu près le même importance aux deux hommes dans le contexte de l'histoire américaine. Les organisateurs — qui se sont gardés d'imposer un thème ou une orientation au colloque — ont eu une autre ambition : montrer que la lecture des œuvres des deux écrivains pouvait rassembler, dans un échange libre et amical, deux représentants des méthodes les plus diverses de la critique actuelle, tout en étant largement le place à des universitaires jeunes ou encore peu connus. La constatation vaut aussi pour le colloque de Montréal.

L'intérêt porté, de ce côté de l'Atlantique, par les générations récentes, aux textes du XVIII<sup>e</sup> siècle esteste l'existence dynamique d'une communauté de chercheurs qui s'attachent, d'un continent à l'autre, à explorer l'époque des Lumières comme on ne l'avait jamais fait auparavant. Ces colloques du bicentenaire, en Amérique du Nord, prolongent à leur manière le grand congrès des « dix-huitiémistes » de New-Haven, en 1975, et préparent le congrès suivant que les italiens accueilleront à Pisa en août 1978.

ROLAND DESNÉ.

(1) Voir *Le Monde* du 23 juillet 1978.

## en bref

- FRANÇOIS-REGIS BASTIDE analyse les conséquences du « décollage » dans un article intitulé « La bataille de l'ère et publiée par « la Nouvelle Revue socialiste » (no 33, 12 F.).
- LES AMIS DE ROLAND-DORGELES organisent un colloque sur l'œuvre de l'écrivain les lundi 12 et mardi 14 novembre, à partir de 15 heures, à la Société des gens de lettres, 25, faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris.
- Les deux séances seront présidées, l'une par Armand Lanoux, de l'Académie Goncourt, et l'autre par le professeur Charles Dedeyan. Interviendront notamment : le Révérend Père Riquet S.J. ; les professeurs à la Sorbonne Michel Decaubin, Pierre Brunel, Michel Raimond, Guy Toud, Jacques-Henri Boutequin ; les écrivains Jean Casson, Didier Decoin, etc., etc.
- LA REVUE « L'ASSOMMOIR » consacre son numéro 2 à 1984, autrement dit à la modernité, à l'accomplissement de ce qui était naguère ressenti comme le cauchemar du futur (84, Pléiade, chemin du 21 mai (84, Pléiade, 40 F.), tandis que « Actes » publie un numéro spécial intitulé « L'Europe de la répression ou l'insécurité d'Etat ». On y trouve particulièrement l'action menée par les autorités allemandes et italiennes contre le terrorisme (1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris - 28 F.).

دولت اور اسلام

Richard Wagner

# Mavio

100% de...  
100% de...  
100% de...

romans

Raymond Jean s'explique

« Un des rôles de la littérature, c'est l'éveil des consciences. »

Le principal reproche fait à la Rivière nue a été son machisme.

« Vous établissez tout de même un lien entre l'intolérance sexuelle et les positions politiques de droite. Or quand vous vous êtes occupé de l'affaire Russett, vous vous êtes heurté à une intolérance de gauche, celle des communistes. »

« Tout militant communiste que je sois, je n'ai pas de peine à reconnaître que, s'il y a un domaine où le parti avait pris

L'argument de « la Rivière nue »

U bord de la rivière, dans cette petite ville provençale, où les fantasmes sexuels sont puissants, Julia n'est pas seule.

divers l'histoire d'une poussée de violence qui se développe dans une petite ville du Midi de la France partagée sur une affaire de meurtres, comme elle l'était autrefois, pendant la guerre, sur des données politiques.

du retard, c'est celui des mœurs, de la sexualité, de la liberté des comportements et des conduites.

L'artiste en singe hurleur

(Suite de la page 13.) Découvert par un des patrons de la N.B.O., le franchisé l'Atlantique. Se rapprochant ainsi de l'Amazonie, il devient l'amant de Jan Samuel, célèbre productrice du show Star Waltz.

ment plusieurs récits qui s'emboîtent, l'invention verbale et l'interrogation sur celle-ci ; un splendide poème cosmique traversé par les forces de la naissance, de la mort, qui s'épousent et se confondent, un portrait de l'artiste contemporain en crucifié égaré dans les ténébreux ; une exploration du monde de l'enfermement, dont ajoutés et humains sont les stigmates douloureux.

Si j'ai raconté schématiquement le Singe hurleur, c'est qu'il n'était pas possible de faire autrement pour parvenir au but : donner l'envie impérieuse au lecteur d'aller y voir de plus près, de se plonger dans cette « fablia moderne ». Une fablia au sens indissociable, qu'on peut définir à plusieurs niveaux, une fiction pure, mêlant l'intime

Avec le Singe hurleur, dont l'écriture est empruntée à Kafka, il faut noter un thème superbe, une pensée inquiète et grave, une écriture flamboyante. Ce livre, qui se lit aisément, et n'ignore pas une certaine ironie sauvage, ce livre qui embrasse la condition humaine, qui vole haut, est un événement. Peut-être annonce-t-il une « nouvelle fiction » française !

ANDRÉ LAUDE.

LE SINGE HURLEUR, de Tony Cartano, Bachel-Chastel, 188 pages, 25,80 F.

Richard Wagner ma vie AUTOBIOGRAPHIE Voilà un document irremplaçable qui condense un demi-siècle de vie hors du commun Editions Buchet chastel

Tendre lionne

Toute une ville contre une adolescente.

On retrouve la petite fille à demi imaginaire apparue dans Blanche et Lucia, qui laisse au lecteur, pourvu que les préjugés « moraux » ne le dessèchent pas trop, un souvenir de fraîcheur et de tendresse.

« Que tout a changé ! L'adolescente elle-même, on ne la reconnaît pas d'abord. Sans doute parce qu'elle repoit soudain un nom : Léone. Par là même, le « je » prend une distance. Certes, la prénom sied bien à ce tendre petit fauve femelle, fauve jusqu'à la dernière griffure et caressant. Griffant parce qu'on l'y force, caressant par nature. »

« Elle est seule. Le livre des amours enfantines, à l'ombre des tées Blanche et Lucia, devient le drame de la solitude pour une adolescente. On a pu le dire : la solitude de l'adolescence, tant Léone représente l'absolu d'un état qui n'est souvent pas plus « pur » que les autres ; porté, comme les autres, aux compromis, aux renoncements faciles, aux commodités et tranquillités de la conformité et de la triste paix. Elle, non. »

« Que s'est-il passé ? Le jardin, la rivière, le monde à l'encontre sont toujours là, même élargis, et jusqu'aux pierres de la ville. Hélas ! il y a la gens. Même la grand-mère, dont on aperçoit à peine l'ombre — est-ce Lucia, est-ce Blanche ? — est fermée, distante, chargée de réprobation. Le père que, vers la fin de Blanche et Lucia, nous avions vu surgir du maquis, intralléve à la main, il est devenu lâche au point de s'enfuir pour n'avoir pas à défendre l'enfant persécutée contre la fureur bourgeoise de la petite ville. »

L'engagement hidenx des bourgeoises

Pourquoi le scandale et l'émeute ? Parce qu'on a volé, pour le donner en pâture aux vertueuses populations, le cahier où Léone note ingénument son amour pour Melle. Démocratisation, intégration, mises en demeure, violences justiciables et purificatrices, d'abord par un clan de jeunes, que conduit un aîné trop évidemment phallo-facho ; et puis, par le cheur des « honnêtes gens », avec le curé, les bonnes sœurs, les gendarmes ! Quarantaine, exclusion de toutes les écoles, injures ; cela finira, dans la rue, par l'engagement hidenx de bourgeois déchaînés, les coups, le sang ; cependant, que d'autres, excités, ricaneurs ou gênés, regardent. En un éclair, Léone revêt alors les filles tondues et battues, naguère, à la même place. »

« On a peine à imaginer qu'une telle violence collective contre un enfant puisse être tout à fait réelle. Mais la réalité, c'est pourtant ainsi que la voit, avec stupeur et terreur, la petite lionne jetée aux hommes ; ainsi qu'elle se voit, elle — qu'elle se verra toujours, hâle et déchirée. Cela seul importe. »

Tout de même un homme — il est de passage, il est libre — intervient, arrache la victime aux furies, la reconforte — et se borne à lui conseiller de rentrer chez elle. Allons ! Ce n'est pas encore le chevalier ardent qui l'emporterait sur son cheval, sa moto, même à pied. Celui, cela, qu'elle attend. Car Melle même n'était pour elle qu'une délicate attention. Bientôt elle sera un souvenir ; voilà Léone soudain aussi loin de son amie et de tous ceux de son âge que des adultes, dont elle aborde le temps mais rejette avec violence et désespoir tout ce qu'ils sont. Ce temps qui est venu de « changer de vie ». Mais sans changer de peau ni d'âme. Dans la femme ne mourra pas l'enfant sauvage. »

YVES FLORENNE.

LE CAHIER VOLE, de Régine Deforges, Fayard, 244 p., 35 F.

Des intentions didactiques

« Vous ne déniez donc pas que vous ayez eu des intentions didactiques en écrivant la Rivière nue ? »

« Il y a dans ce roman, comme dans les précédents, la Lygna 12, la Femme attentive, la Fontaine obscure, une certaine pédagogie politique et sociale. Pourquoi en avoir honte ? De Zola à Brecht c'est une des fonctions de la littérature que de mettre à nu les forces qui travaillent les groupes sociaux et de tenir les consciences en éveil. A condition que cela n'implique aucune concession majeure sur le plan du travail littéraire. Or pour une catégorie de critiques, ces concessions sont automatiques dès qu'on aborde certains sujets. On tombe aussitôt dans le piège de la morale socialiste borné et étriqué dont je me suis toujours gardé. »

« Comment définites-vous votre ligne de romancier ? »

« J'ai commencé par des textes, non pas difficiles, mais empreints d'une certaine recherche, sous l'influence d'un nouveau roman auquel je dois beaucoup : la discipline de travail et d'écriture descriptive. Mais je sais les limites de cette littérature dans ses rapports avec le public. A partir d'un certain moment pour des raisons partiellement liées à mon engagement politique, j'ai eu le désir de rencontrer une plus large audience ; j'appliquais donc mes exigences de forme à des thèmes pouvant toucher le plus grand nombre, et je rendais mes textes plus et plus plus sobre et dépouillés. Il se trouve que cela a réussi, puisque la Fontaine obscure (1), en cas de sorcellerie, qui se déroulant dans le passé, m'a dérangé personnellement, a obtenu beaucoup de lecteurs. »

« Comment se manifestent vos exigences de forme dans la Rivière nue ? »

« En bien ! le livre est construit sur un double principe : de progression — une rumeur qui monte — et d'opposition (ce dialogue dont je vous ai parlé tout à l'heure). J'ai cherché un contraste entre les scènes ensoleillées du début et la noirceur des scènes finales. Enfin le récit lui-même joue sur un réseau de thèmes d'images, de signes en l'eau, la clarté, la rivière, la chevelure, les ciseaux — qui l'organisent. »

« Un sujet tel que le vôtre s'accommodent-ils de ces recherches ? »

« Il les a, masquées à beaucoup. »

« Et n'ont-elles pas accentué le caractère schématisé de votre roman ? »

« C'est possible. Vouloir enrichir ne recherche poétique par une attitude politique expose à des risques. Disons que je les prends. »

Propos recueillis par JACQUELINE MATIER.

LA RIVIERE NUE, de Raymond Jean, Le Seuil, 224 p., 42 F.

(1) La Fontaine obscure vient d'être réédité par le Livre de poche et on attend en « 10/12 » les Deux Printemps et, plus tard, les Griffes et la Femme attentive.

au fil des lectures

Les remords de l'écriture

C'EST Apollinaire qui trouve le mot calligramme, pour indiquer une des voies de l'esprit nouveau : le « lyrisme visuel ». « Moi aussi je suis poète », disait-il. Jérôme Feigot montre que l'art du calligramme n'était pas si nouveau dans la littérature occidentale, puisque Simmas de Rhodes inventait déjà des « vers figurés », au troisième siècle avant Jésus-Christ. De Simmas au beatnik Gregory Corso, qui donna à son poème intitulé Bombe le forma d'un champignon atomique, la calligramme semble s'être prolongée comme la remords d'une écriture abstraite. Jérôme Feigot nous incite à considérer la lyrique visuelle comme une écriture ambiguë, inquiète et nostalgique de ses origines (1).



Calligramme d'un chaton.

Les griffes de Corinna Bille

CORINNA BILLE, écrivain suisse qui reçut en 1975 le bourse Goncourt de la nouvelle pour le Demoiselle sauvage, publie cette saison Cent petites histoires d'amour. Elles succèdent aux Cent petites histoires cruelles du même auteur. Voici l'Amante :

« La chatte dormait sur le lit du jeune homme. Entourée dans le duvet près de sa hanche. Il s'allongeait sa main vers elle et l'y laissait. La chatte posa sa petite oreille sur le regard. Lui, fermait les yeux. Mais ne dormait pas. Il savourait le secret chaleur, le tendresse animale, il sentait que le chatte l'aimait. »

« Un calme profond dans la chambre. Il lui semble que, posée sur sa main, ce n'était plus une petite mais une main humaine aux doigts très fins et veloutés. Et dans son demi-sommeil il imagine une belle amante. Et peut-être allait-il le voir, lorsqu'il se réveillait. »

« La main, brusquement durcie, peut râcher, avait fait jaillir ses griffes ouïssées et dans une décharge électrique les plante dans sa chair. »

On admire, chez Corinna Bille, la perfection du mouvement dramatique, et l'art du trait cruel, du coup de griffe, les vertus de la concision et du service du mystère. Une saveur de beauté délicate détruit notre quiétude (2).

FRANÇOIS BOTT.

(1) Du calligramme, par Jérôme Feigot, Editions du Chêne, 128 pages, 55 F.  
(2) Editions Bertil Galland, 216 pages, 29, rue du Lac, 1200 Vevey (Suisse).  
(3) Editions Pléiade, 68 pages, 18 F.

La turbulence de René Crevel

LES Editions Pléiade commencent leur nouvelle collection « Les Feuilles vives » avec des textes peu connus de René Crevel. Recueillis sous le titre Révolutions, surréalisme, spontanéité, ils parurent dans diverses revues de 1925 à 1934. Celui qui fut un des « enfants terribles » du surréalisme, une de ses figures les moins convenues, trahit, de sa manière turbulente et joyeusement féroce, le complot des consciences tranquilles. « Je mesure la libération des hommes, écrit-il, dans leur besoin de faire de la pensée un remède aux maux terrestres. » Crevel a vécu dans l'irrespect et l'interrogation, vertus d'un esprit qui refuse de se perdre en chemin. Lorsqu'il écrivait, il se gardait d'oublier que « les mots apprit sont les agents d'une police intellectuelle », et qu'il s'agit, en littérature comme ailleurs, de désobéir. De ne rien concéder au chantage de la mode. « Dès que j'entends parler du pessimisme de l'époque, dit-il, de l'angoisse de la jeunesse, du mal du siècle, ma revient à l'esprit la phrase si désespérément courageuse de Paul Valéry : « L'espoir n'est que le mépris de la fête à l'égard des prévisions de son esprit. » René Crevel mérite encore un léger de conduite (3).

« Un enfant de Rimbaud et de Coca Cola » François Jourfa

Yves Simon L'Amour dans l'âme roman GRASSET

Cherchez à publier bons textes histoire régionale, œuvres littéraires ou scientifiques, thèses. Conseils et renseignements (sans engagement) : Edr. HORVATH 42300 ROANNE - France

en bref

California : California !

# Le style est-il de droite ?

(Suite de la page 13.)

Question d'esthétique ? Lignée des faux froids façon Tectia ? Pas seulement. Le style, c'est l'homme, plus son envie de persuader. Vialatte ne vise pas l'économie pour elle-même. Son idéal claironné est de rendre l'écriture irrésistible et sans réplique à force d'images ajustées, bouclées sur elles-mêmes. A mot fin, mot de la fin. Il varie chez Toullet la syntaxe qui « sert » l'objet, et la... serre, jusqu'à empêcher qu'on le démonte. L'anti-Barthes, à sa manière. L'exactitude des impressions n'est pas recherchée en soi. Elle gage une conviction. Si l'odeur d'une bourse après l'averse, on s'y croirait, c'est, escamote Vialatte, que l'idée hasardée avant ou après la bourse e du bon elle aussi. Je sens juste, donc la pansa vrai.

On ne saurait mieux avouer qu'on doute de sa cause. Chaque chronique passe son poids d'accablement ou de nostalgie. Vialatte n'écrit ni bien que parce qu'il écrit brossé. Son époque le désole. L'humanisme auquel il doit sa culture, donc sa joie de vivre, lui paraît compromis par trop de tolérance. Il aurait fallu empêcher de nuire une poignée de saligauds qui ont abîmé la belle France des héros et des subjoints. Sorognaugou.

Je n'exagère rien. Vialatte se proclame soldat du Christ, de la patrie et de la grammaire. L'abandon de l'Algérie française l'indigne, presque autant que le recul de l'orthographe. Le culte du nouveau l'exaspère. Appliqué à l'Eglise, il lui fait horreur. Seul salut pour l'homme, dit-il la dire en souriant : le retour au latin, au mot exact, à l'éthique par les concours, à l'honneur, le pudor, la modestie, la pompeux, à la femme portant chignon et faisant le calochisme.

Il paraît que le notion de « droite » est une lubie de la gauche. Mettons donc que Vialatte n'est pas « de droite ». Mais reconnaissons qu'il manque un mot au vocabulaire pour désigner ce type de programme et de sensibilité. Car l'auteur des *Dernières Nouvelles de l'homme* est tout sauf un cas isolé. Il fait partie d'une famille. Et quelle famille ! J'ai cité Tectia. On pourrait y ajouter tous les écrivains qui ont constaté la jungle humaine sans trop croire à son amendement, et à qui ce scepticisme a donné la plume vélocité : La Fontaine, pourquoi pas ? Rien qu'à notre époque, on songe à Morand, Giraudoux, Charbonne, Audiberti, les « Hussards » d'avant la guerre, Nimier surtout, à qui on pense souvent devant ces fulgurances amères.

NOUVELLE occasion de s'interroger sur l'accointance entre le conservatisme et l'alarcité de plume ! On voit bien qu'il y ait plus de droïté et de penache à dire ce qui va mal qu'à soupirer après un progrès improbable. Le « rien na va plus » flatta mieux la prose que le « tchouons de ». Il y a une jubilation bien française de la désespérance. Rappetez-vous Shakespeare dans la *Roi Jean* : « En France, les jeunes gens se montrent tristes comme la nuit, pour la plaisir de la chose. »

Mais cela n'explique pas que la noirceur palé à ce point, et sur tous les tons. Sûr que Céline ou Rebattet parlent sèches, voilà que le phrée s'enfle, fertile, antonne le grand air. Même effat dans des chroniques qu'avec l'injustice involontaire des préfetiers Jacques Laurent qualifié de « mineurs ». Dès que Vialatte se moqua ou s'afflige de son temps, dès qu'après tant d'autres il broda élégamment sur les foies sans illusion ou les sacrifices sans cause, il nous offre un des plaisirs de lecture les plus exquis, fait d'on ne sait quelles petites choses.

De là vient que la « droite » se réserve l'exclusivité du mot « talent », et, pour un peu, le monopole de la chose. Il ne tient qu'aux écrivains moins dépités de prouver le contraire.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

\* DERNIÈRES NOUVELLES DE L'HOMME, d'Alexandre Vialatte, Julliard, 314 pages, 49 F.  
\* BATTLED LE TENEBREUX, Livre de Poche, 156 pages, 5,50 F ; LES FRUITS DU CONGO, Livre de Poche, 446 pages, 7,50 F.

## « NÈGRE » PROFESSIONNEL

L'on ne saurait mieux avouer qu'on doute de sa cause. Chaque chronique passe son poids d'accablement ou de nostalgie. Vialatte n'écrit ni bien que parce qu'il écrit brossé. Son époque le désole. L'humanisme auquel il doit sa culture, donc sa joie de vivre, lui paraît compromis par trop de tolérance. Il aurait fallu empêcher de nuire une poignée de saligauds qui ont abîmé la belle France des héros et des subjoints. Sorognaugou.

Édit. « Le Monde » Publ. n° 10162, 5, rue des Italiens, Paris-9<sup>e</sup>, tel. 71.

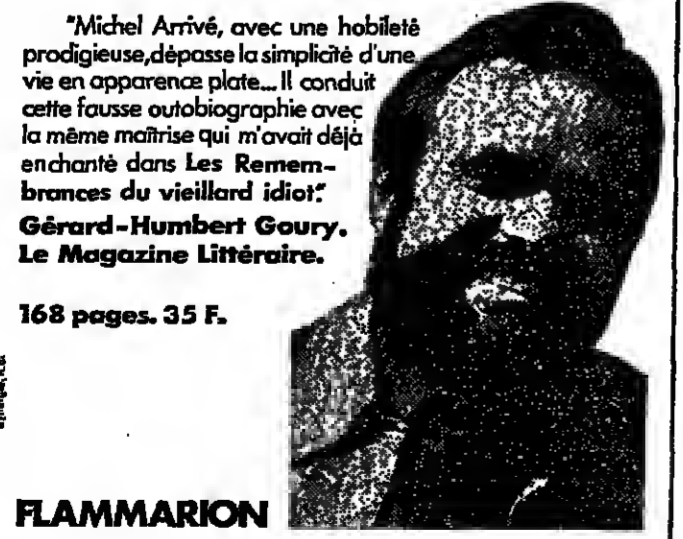
Chose grandiose, incroyable ! Un initié o pu expliquer le MYSTÈRE de la CRÉATION

## MES RÉVÉLATIONS

(Confirmées par une prophétie) par Elle Teysseire (Prix de l'ouvrage : 23 F) Éditeur : La Pensée Universelle Librairie : 7, rue des Canons, PARIS (5<sup>e</sup>).

## Michel Arrivé. La réduction de peine.

"Michel Arrivé possède l'art du gris". François Bott - Le Monde.  
"On dévore d'un trait cette histoire foussement simple, aux inquiétants pans d'ombres". Martine Coulon - Télérama.  
"Un style concis, acéré, aiguë, à firoirs... Le personnage décape les modèles d'écriture". Christian Descamps - Le Matin.  
"Michel Arrivé, avec une habileté prodigieuse, dépasse la simplicité d'une vie en apparence plate... Il conduit cette fausse autobiographie avec la même maîtrise qui m'ovait déjà enchanté dans Les Remembrances du vieillard idiot". Gérard-Humbert Goury. Le Magazine Littéraire.



168 pages. 35 F. FLAMMARION

## romans

# « A moi-même ennemi »

● Un homme se penche sur son passif.

C E beau titre d'un roman de Jean Blanzat paru en 1933, *A moi-même ennemi*, pourrait s'appliquer au livre de Roland Cailloux qui vient de paraître, *A moi-même inconnu*. Chercher à se percevoir reviens à se transcrire. L'écrire, ce ne sont pas les autres, c'est soi.

Jamais, comme devant cet épais volume de près de cinq cents pages, n'est apparu plus criant le déséquilibre entre le temps mis à élaborer une œuvre et celui que l'on prend à la juger. Il y a vingt-cinq ans en effet que Roland Cailloux, l'auteur de *Saint-Gens* ou la vie brève et de *Une lecture*, découvert par André Gide, salué par Roger Nimier et Marcel Aymé, s'est vu vingt-cinq ans que l'on suppose consacré à la méditation et à l'écriture, à l'édification d'une grande œuvre.

L'ambition de ce gros livre est en effet démesurée. Elle rejoint le projet que Roger Martin du Gard et André Gide avaient poursuivi, contradictoirement : celui d'un roman total où il ne se passerait rien, que la succession des jours, que le lent écoulement de la vie.

Non plus un roman-crise avec ses intrigues et ses drames, ni même un roman-fléuve avec ses côtes et ses crues. Mais un roman-schéma. Un roman hémorragique.

Roland Cailloux pousse le défi jusqu'à ses plus extrêmes limites. Ce n'est même pas jour après jour qu'il déroule ce déroulement de vie. Mais, heure après

heure, minute après minute, mêlant le rêve à la transcription minutieuse, voire tachenne du quotidien, le retour en arrière et la projection en avant dans une espèce de goutte-à-goutte de l'observation et de l'introspection qui fait plus penser à un robinet qui fuit qu'à l'évocation de la vraie vie.

Car Pierre Angibault, le héros — ou l'anti-héros — de ce livre, est un malade, en proie à des dépressions et qui, par la rédaction d'un journal intime, puis par le récit de ses cures psychanalytiques, tente, à travers elles, de trouver les raisons de ses dépressions, en même temps que leur guérison.

Et la question qui vient tout de suite à l'esprit est celle-ci : peut-on écrire le roman de l'en-nui sans courir le risque d'être ennuyeux, le roman de la complaisance sans paraître l'être, le roman de la déprime sans être déprimant ?

Cer le projet de Roland Cailloux, sa volonté de ne rien omettre des faits et gestes, des pensées et des propos de son héros, de même que le caractère de ce héros : aboulie, velléité, complexité, torturé, sa recherche velleuse, névrotique d'une vérité qui se dérobe, impliquent une écriture certes précise, mais sans relief et sans recul. Point de lyrisme, bien entendu. Mais pas d'avantage de rythme et de musique, puisque rythme et musique signifiaient un enthousiasme intérieur, une confiance en soi, un précairement de vie qui font précéder défaut au narrateur.

Les pages, les chapitres se succèdent comme autant de lar-

ves qui s'essalaient vainement à devenir papillons.

En manuel Bove avait réussi, dans des romans parus avant la guerre à décrire la médiocrité avec une écriture qui se voulait à plat. Mais ses romans étaient courts. Et ses notations brèves, fulgurantes. L'adiala Dor-mand aussi avait tenté de dépasser la quotidienneté des jours et des vies ordinaires. Mais ses personnages étaient de ceux que l'on rencontre tous les jours.

Ici, il semble que Roland Cailloux ait été victime de son propre piège. Vou-lant descendre au plus profond des abîmes humains, il s'est un peu perdu dans leur labyrinthe. Vou-lant coller à la réalité, il s'y englua. Faudrait-il être bien portant pour bien représenter la maladie ? Et le réalisateur peut-il se passer de transposition de style ?

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là l'une d'entreprises hors du commun qu'il serait regrettable de négliger. Une de ces œuvres ambitieuses et sombres où l'auteur risque de se perdre à vouloir approcher de trop près sa perdition. Sur ce mal du siècle



\* Dessin d'ORLIC.

qu'est l'inappétence, ou l'inadaptation à vivre, à survivre, le ras-le-bol, le « bof ! » et l'« a quoi bon » contemporain, il apporte un témoignage qui est à mi-chemin du document et du roman.

Peut-être, pour le pénétrer, faudrait-il le lire aussi lentement, patiemment, qu'il a été écrit, jusqu'à s'y fondre, s'y confondre et devenir soi-même cet aboulie qui refuse tout jugement.

PAUL MORELLE.

\* A MOI-MÊME INCONNU, de Roland Cailloux. Albin Michel, 465 pages, 49 F.

## Des mots pour sortir de prison

● Henri Gougaud entre la peinture de la misère et les caprices de l'imaginaire.

U N quartier de détenus. Verdader, le malabar taciturne ; Bifur, « beau comme un gros boudin de paillard » ; Flap, le chef, « le cœur humide » sans ses airs froids ; et le nouveau venu, Julien Berg, fluet, pâle, imaginaire en diable. Ils partagent le même rêve : s'évader de leur prison modeste et chaque soir creusent le tunnel qui doit les conduire à la liberté. Cette opération des téné-breux donne son sens au titre du premier roman d'Henri Gougaud, *Le Grand Partir*. Mais il ne tarde pas, à la lecture, à prendre une résonance plus mystérieuse : celle d'une fable fabuleuse dans l'imaginaire.

C'est Julien Berg qui a le secret et le pouvoir des mots qui renversent les hauts murs et effacent les miradors. Au début, il n'est chargé par ses compagnons que de séduire le père Lavoisier, un géant monstrueux et malin, un ogre à la force fantastique et à l'esprit demeuré qui règne sur la cour de la prison. Voilà donc Berg transformé en conteur des mille et un jours pour un « peuple incohérent » et son molosse. Ainsi le *Grand Partir* se déroule-t-il sur deux portées. Sur l'une est dépeint l'ordinaire chaotique et pitoyable des détenus : échanges confus, violences, préparatifs d'évasion, ruses et détresse. Sur l'autre se déploient, en une fresque bizarre et chatoyante, les fables que Julien Berg compose et recompose avec

une éblouissante maestria. C'est une suite fantastique où se mêlent course au trésor, fées lointaines, cannibales et sorcières, mages et mendiants, sans oublier le « Cloo du monde », cet œuf magique dans le nid d'un algue qui confère l'immortalité et l'invincibilité à qui le défend. Réelle ou imaginaire, le rythme des thrillers américains et le suspense d'aventures à la Stevenson. Le conteur sub-jugue les détenus et finit par faire de l'ogre son ami et son complice involontaire de l'évasion réelle.

L'originalité du *Grand Partir* tient dans l'habileté avec laquelle l'auteur a su déjouer le réel par l'imaginaire. On retrouve là le conteur de l'émission radiophonique *Marche ou révo* qui fut jusqu'à la lecture, à prendre une résonance plus mystérieuse : celle d'une fable fabuleuse dans l'imaginaire.

PIERRE KYRIA.

\* LE GRAND PARTIR, d'Henri Gougaud, Le Seuil, 176 p., 37 F.

## Demouzon s'amuse

D EMOUZON s'amuse. Le héros de *Mes crimes imparfaits*, professeur de littérature anglaise à la fac de Vincennes, excédé de la minutie des crimes parfaits, décide d'en commettre d'imparfaits. Il s'excuse avec une sagacité médicale. C'est un théoricien : « Le crime doit être imparfait, afin de permettre le libre jeu de l'adversaire, tout en tenant de la manœuvre le mieux possible. C'est dire que cette imperfection ne sera pas laissée aux seuls flottesments du hasard. »

« Les amateurs de parodie auront déjà compris que le crime imparfait, tel que nous l'envisageons, ne peut être que la forme suprême de la parodie du crime parfait. »

Il sait passer à l'acte. S'ensuivra toute une série de forfaits commis à ciel (presque) ouvert, servis par un fléme britannique et un humour britannique. La victoire l'escorta. Pourtant, pourtant, le destin prendra sa revanche.

Avec *Adieu La Jolla*, il rend cette fois hommage au plus grand des auteurs de policiers, à Raymond Chandler. Pour les amateurs, le clin d'œil est clair, puisque ce titre fait écho à la fois allusion au meilleur Chandler et à sa résidence californienne.

Un pastiche ? Non. Demouzon n'a pas fabriqué un Philip Marlowe. Il a ressenti, pour l'occasion, son bon vieux Picaud, qu'il laisse mijoter, et dans Paris, et dans une affaire qui, nettement, le déborde. Alors pourquoi la Jolla ? Parce que Picaud en rêve comme un gosse qui rêve de Disneyland, ou un mau-

ressien de Martigues. Mais il se garde bien d'y aller. Quand on tient un bon rêve, il vaut mieux ne pas le froter à la réalité.

L'action commence au cimetière, comme dans la *Comtesse aux pieds nus*. Picaud assiste aux funérailles de son ami Lestellier, un fic, un vrai. C'est la fin d'une sombre histoire. Une prostituée a été tuée sur son lieu de travail, il n'y a plus qu'à enterrer le cadavre et l'affaire. Justement, on apparaît un peu trop pressé de l'enterrer, cette affaire. Cette prostituée, d'ailleurs, en était-elle vraiment une ? Elle avait des dessous d'une blancheur digne de la célèbre outotte « Petit Bateau » de Mouchette, dans le film de Bresson. Alors ? Qui joue à quel ?

Une bien intéressante personne vient relancer Picaud. Elle prétend que son mari-la fait suivre pour « équité ». De plus, les témoins qui voudraient parler perdent la parole, définitivement. Et Picaud se voit fermement invité à arrêter les frais. Il continuera cependant, pour son plaisir et pour le nôtre.

Depuis qu'il « fait la police » chez Flammarion, Demouzon se toujours en sa renouveau, ce qui n'est pas si évident. Écriture tend davantage de la technique de l'écroboète da cirque que de celle du joueur de go. Il fait sans cesse recommencer — et réussir — de nouvelles prouesses. Demouzon y parvient avec une belle régularité.

CLAUDE COURCHAY.

\* MES CRIMES IMPARFAITS, ADEU LA JOLLA, de Demouzon, Flammarion, 266 p., 22 F.

## TAHAR BEN JELLOUN

### Moha le fou, Moha le sage

"Tahar Ben Jelloun ancre son récit dans la tradition et lui donne une dimension lyrique." Claude Bonnefoy Les Nouvelles littéraires

"Moha. La mémoire totale, celle d'un peuple... Il est, lui, de ces morts qu'on n'enterre pas !" André Miquel La Monda

Roman 192 p. 39F.

## la pensée

N° 201 - OCTOBRE 1978

Revue de réflexion moderne - Arts - Sciences - Philosophie

SCIENCES - SOCIÉTÉS - ARTS POLITIQUES

- ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI, Pierre DUHARCOURT
- MODELE ADDITIF, GENEVOISE ET IDEOLOGIE, Albert JACQUARD
- AUX SOURCES DU MODELE AMERICAIN, Roger GODEMENT
- MATERIALISME DIALECTIQUE, SCIENCE DE LA NATURE, SCIENCE DE L'HISTOIRE, André TOSEL
- GENESE DES PARTIS DEMOCRATIQUES MODERNES EN FRANCE, Raymond HUARD
- MARX, ENGELS ET LES FORMATIONS IDEOLOGIQUES NATIONALES, Etienne BALIBAR
- UNAMUNO DU MARXISME A L'AGRARIANISME, Carlos SERRANO.

Administration - Abonnements

148, rue du Faubourg-Poissonnière - 75018 PARIS - TEL. 230-22-25

Le n° FRANCE : 22 F - Autres pays : 25 F

Abonnement un an (6 numéros)

FRANCE : 110 F, Etranger et chèque : 130 F

Vente à MM. les Libraires : DUBON DIFFUSION - 5018

## BERTRAND POIROT

Le bal des...  
GALLIMARD

صكذامن زكامل



Littérature étrangère

FEUCHTWANGER L'OUBLIÉ



Joseph Süß Oppenheimer, le « juif Süß ».

« Le Juif Süß », que les nazis avaient défiguré dans un film de propagande, en fin réédité en français.

Il y a vingt ans mourait en Allemagne Lion Feuchtwanger. Il était né en 1884, à Munich, dans une famille de juifs religieux. Auteur dramatique, romancier et historien, il devient célèbre en 1925 avec son roman Le Juif Süß, inspiré par des événements survenus dans le Wurtemberg au dix-huitième siècle. En 1941, commandé par Goebbels, un film de propagande antisémite s'inspirait de mêmes événements, tourné par Veit Harlan, fut projeté sous le même titre que le roman de Feuchtwanger dans tous les pays alliés de l'Allemagne hitlérienne ou occupés par elle. Alors que des livres de Feuchtwanger furent jadis traduits et publiés en France (1), l'écrivain est aujourd'hui injustement oublié. Il est donc nécessaire de souligner qu'entre le film de l'un et le roman de l'autre, il n'y a de commun que le titre et l'arrière-plan historique.

En effet, Feuchtwanger, adversaire farouche des nazis, trouva asile en France, ensuite aux Etats-Unis. Il y retrouva à Los Angeles ses amis écrivains réfugiés comme lui, Thomas et Heinrich Mann, Franz Werfel, Alfred Döblin, Erich Maria Remarque, Emil Ludwig et d'autres encore : un véritable petit Walmar. Actuellement, le chef-d'œuvre de Feuchtwanger, Le Juif Süß, est de nouveau publié en français.

At quatorzième siècle, la situation des juifs dans le Saint Empire romain germanique est mauvaise. Opprimés, souvent massacrés, ils se terrent derrière les murs des ghettos. Entassés dans une promiscuité effroyable, ils doivent, pour survivre, se faire brocanteurs, fripiers, usuriers.

(1) Chez Albin Michel : Le Juif Süß (1929), La Guerre des juifs (1933), La Famille Oppenheimer (1938), Le Juif de Rome (1939), Chez Calmann-Lévy : Goye (1950) et Le Juif de Tolède (1957).

car toute autre activité leur est interdite. Ils gardent néanmoins, au plus profond d'eux-mêmes la conviction que le pouvoir temporel est instable. Plus important que de l'argent, le savoir, est l'héritage du Livre, héritage et patrie millénaire où ils puisent leur force, leur sérénité. Cependant d'importants bouleversements se préparent. Leurs frères fortunés, les juifs levantins, contrôlent le commerce entre l'Occident et l'Orient. Plus au nord, les gentils, artisans habiles, astucieux négociants, s'opposent aux seigneurs méprisants. On invente le raccourci vers les Indes, on découvre l'Amérique, on continue d'inventer et de découvrir : l'imprimerie, des bateaux plus rapides, des cartes plus précises, les délices d'une Antiquité oubliée, le Parlement, la démocratie. Bientôt, avec Luther et Calvin, c'est la Réforme, les guerres sanglantes pour la foi. La vraie, bien sûr, mais laquelle ? Le monde change, le monde bouge. Essouffé dans les douces des châteaux moisis, par la bourgeoisie maîtresse des cités, maîtresse de l'argent, le Moyen Age agonise lentement.

Avec l'intuition qu'auguste le malheur, les juifs d'Allemagne font le changement, comprennent son sens. L'argent n'est-il pas la seule profession des prophètes ? L'apparition dans l'Empire, au quinzième siècle, de seigneurs centralisateurs, réaction suscitée par l'insolente affirmation de la bourgeoisie, permet l'ascension de commis juifs préposés aux finances, dans la plupart des duchés, des comtés, des principautés. A ces juifs de cour, de bons maîtres, catholiques ou protestants, confient leurs soucis de trésorerie, souvent leurs affaires administratives, parfois celles de cour et d'alcôve, jamais celles de religion.

A l'instar de Samuel Oppenheimer, intendant de l'empereur Léopold I<sup>er</sup>, archiduc d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, ou de Leffmann Behrens, homme de liaison entre le duc de Hanovre et Louis XIV, ou encore de Mayer Amstel, ancêtre des Rothschild, et trésorier du comté de Hesse-Kassel, Joseph Süß Oppenheimer fut dans la première moitié du dix-huitième siècle le juif de cour de Charles-Alexandre, duc de Wurtemberg. L'irrésistible ascension de ce financier et sa fin, au sommet d'une puissance nous sont racontées par Lion Feuchtwanger dans son admirable roman.

Le duc

Du temps où il n'était que prince, Charles-Alexandre, maréchal de Temppe et gouverneur de Beldgrade, s'agitait sur les champs de bataille et dans les lits des femmes les plus convoitées. Sa soldé modeste ne satisfaisait pas à ses besoins, d'autant plus que les bourgeois protestants s'élevaient au Parlement de Stuttgart refusant les subventions qu'il exigeait. La beauté, surtout la richesse fabuleuse de la jeune princesse catholique de Tour et Taxis valaient bien une messe. Il se convertit, l'épousa. En prime, grâce à deux décrets

successifs, il hérite le duché de Wurtemberg. Le voilà duc. Les notables avarés de Stuttgart, haut lieu du luthéranisme, n'ont qu'à bien se tenir.

Charles-Alexandre, rustre, joueur et vulgaire, prend juif de cour en la personne de Joseph Süß, gentilhomme raffiné, assouffé de pouvoir et de plaisirs qui rachète par l'ambition, par l'orgueil, une naissance obscure au sein du peuple élu et maudit.

Le cabaliste et le financier

Ce texte inspiré garde la jeunesse des œuvres importantes qui marquent, qui émeuvent. Il appelle une lecture à plusieurs niveaux : le récit dramatique de l'étrange relation entre le duc et son juif, entre le juif et son duc, relation psychologiquement très complexe qui aboutira à l'horrible mort de l'un, à l'ignominieuse exécution publique de l'autre ; les affrontements tour à tour violents et feutrés entre la féodalité catholique, qui s'accroche à ses privilèges, et la bourgeoisie protestante qui les rompt peu à peu. Dans ce cas, comme le souligne avec perspicacité Léon Poliakov dans sa préface, ce juif qui fera les frais de la réconciliation ; enfin, l'incertain et tortueux de Joseph Süß tragiquement écartelé entre les commandements éthiques de son oncle, un grand cabaliste, personnage charismatique pour qui le suprême vérité se situe au-delà du pouvoir temporel, et de l'existence présente, sous le signe du livre et de la volupté.

Mais, en se livrant finalement de son propre gré au bourreau, après avoir cyniquement parcouru le chemin de la débauche, le chemin du pouvoir, Joseph Süß pénètre, délivré et serin, dans l'éternité. Dans cette renouciation consciente réside la signification spirituelle de ce livre passionnant d'une actualité étonnante.

Lion Feuchtwanger, parlant de son juif Süß, Samuel revenant porteur d'une vérité qui dépasse de loin la condition de son personnage, affirmait qu'il n'avait nullement l'intention de récupérer son héros et dédramatiser ainsi la figure historique qui lui servit de modèle. Le discours de l'écrivain ne vise pas la démythification d'un vieux préjugé antisémite abominable. Il met seulement en lumière l'opposition de deux civilisations, celle de l'homme occidental succombant à la tentation faustienne de domination et celle de l'homme oriental, sans doute moins efficace, moins spectaculaire, mais tellement plus proche de Dieu. C'est l'Europe et l'Asie, Nietzsche et Bouddha, Marx et Gandhi. Le peuple du livre, qui retrouve son pays à la charnière de ces univers différents, n'est-il pas le lien mystérieux qui les joint ?

EDGAR REICHMANN.

\* LE JUIF SÜSS, de Lion Feuchtwanger, roman traduit de l'allemand par Marie Rémon, préface de Léon Poliakov, Belfrage-France Adel, 260 pages, 29 F.

Le retour de Cortazar

(Suite de la page 13.)

Beaucoup moins nettement fantastiques que dans les précédents recueils, ces nouvelles disent les ambiguïtés du cœur, du couple, de l'enfance. On y fait l'amour dans presque toutes, et c'est nouveau. Les couples défaits (Eclaircies), non faits (Les Faces de la médaille) ou désespérés (Vente d'objets) cherchent dans des ballets savamment construits et parfois mortels à retrouver au-delà du temps quotidien un autre temps, un temps sans habitudes, justement. Et cela aussi est nouveau.

Peut de politique, et ce n'est dans la Deuxième Foie, très courte mise en scène d'une disparition dans Buenos-Aires (une jeune fille est convoquée dans un faux ministère. Très vite, plus vite qu'elle, nous flâtrons le guespéris). Ce qui domine dans ce recueil, c'est la très tendre complicité qui lie les êtres et vous met les larmes aux yeux, elles savent pourquoi. Comme chez cette mère qui aide son jeune fils à découvrir l'amour, dans le style Souffle au cœur, le plus fort peut-être de ces récits.

Tous sont nimbés du même halo qu'on dirait tchékhovien, fait de pudeur et de transparence. C'est la douceur des corps rapprochés, un certain quintette de Brahms qui vous émeut encore si longtemps après, c'est un petit garçon qui vous embrasse dans le cou sans que vous vous y attendiez, c'est un battement de cils qui cache un monde de questions, c'est une hirondelle qui tombe sur un balcon florentin, comme un signe... Bref, mille choses de la vie que l'écrivain assemble d'une main légère et ferme et qui finissent par tisser — pour reprendre une image chère à l'auteur — une véritable toile d'araignée. D'une indéfectible perfection.

FRANÇOISE WAGENER.

\* FAÇONS DE PERDRE, de Julio Cortazar, traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon, Gallimard, « Le monde entier », 196 p., 39 F.

Raymond Couste. Stratégie pour deux jambons.

"Raymond Couste écrit dans une langue rigoureuse et ne manque ni d'humour ni de talent. Un auteur à suivre..." Bernard Alliot - Le Monde.

"C'est très sérieux... C'est un livre drôle... Un roman qui sort des sentiers battus". Alain Gillot-Pétré - Antenne 2.

"... à nous d'y voir clair dans cette fable politique. La plus féroce et la plus rigoureuse d'aujourd'hui". Jean-Jacques Levêque - Les Nouvelles Littéraires.

"Sous des dehors blagueurs Raymond Couste réussit un prodige : nous tenir en haleine sans que nous en ayons plein les pattes". Le Point.

160 pages. 28 F.

FLAMMARION



FRANÇOIS SONKIN

Un amour de père

"Un écrivain sans pareil... d'une précision toujours déviée vers l'insolite et l'ironie qui grince". Matthieu Galey - L'Express.

GALLIMARD

sexpol Une trentaine de femmes mais aussi des hommes ont collaboré au 258 numéro sur le thème femmes. Chez les marchands de journaux. Également en Belgique et en Suisse. Et contre 12 F à Sexpol, 44 rue du Ruisseau, 75018 Paris. RAPPEL n° 24 musique et sexualité n° 25 Mai 1998; n° 18-19 spécial W. Reich.

CATHERINE RIHOIT Le bal des débutantes "Ce livre fraternel et solitaire, audacieux et pudique, cette confiance coupée de dialogues toujours justes, souvent drôles, ne peut venir que d'un écrivain de race." Claude Courchay - Le Monde GALLIMARD

Sous la direction du Dr. Henri SZTULMAN OEDIPE ET PSYCHANALYSE D'AUJOURD'HUI 1 vol. 236 p. 66 F. Dr. Jean-François REVERZY LA FOLIE DANS LA RUE Les urgences en psychiatrie et l'internement 1 vol. 280 p. 69 F. réédition Alfred BINET LES ENFANTS ANORMAUX Préface de Guy Avanzini Collection "Rhadamanthe" 1 vol. 256 p. 46 F. PRIVAT

CAPELOU TOUT CE QUI SE TRANSFORME EN LIT DUCAL EXPOSITION ET DEMONSTRATION CAPÉLOU distributeur MAGASIN DE VENTE 37, Av. de la République PARIS 11<sup>e</sup> - Métro PARENTIER Tél. 337.46.35 + 1

DEJA DU TEMPS DE NOS GRANDS-PARENTS la Rue de Provence ETAIT LA RUE DE L'ARGENTERIE et des BIJOUX La tradition se perpétue... Henri HERMANN au n° 45 VENTE, ACHAT - NEUF, OCCASION

JEAN VAN HEIJENOORT MAURICE NADEAU 236 pages ill. 45 F.

nouvelle collection de bandes dessinées: UN HOMME UNE AVENTURE Sergio Toppi L'homme du Nil Dino Battaglia L'homme de la légion "L'exotisme, l'insolite, la politique, le tout agité dans le shaker de l'Aventure. Des personnages qui vivent en marge de la société, tout en menant un jeu qui peut contribuer à modifier le sens de l'Histoire." DARGAUD EDITEUR chez votre libraire

le confort... et le cuir guermonprez sièges contemporains aux galeries lafayette

# Destin posthume de Trotski

## Les deux premiers tomes des œuvres complètes

● Mars-octobre 1933 : entre Hitler et Staline.

**S**URMONTANT leurs divergences, des militants de différentes organisations trotskistes et des chercheurs venus de plusieurs horizons, viennent de fonder un Institut Léon-Trotsky, qui entreprend la publication systématique en langue française des écrits de Trotski.

Le premier volume couvre la période qui va de mars à juillet 1933. Il s'ouvre sur un texte où, constatant la victoire totale de Hitler, Trotski renonce à sa ligne de redressement par l'intérieur pour affirmer que la création d'un nouveau parti communiste est nécessaire. Quatre mois après, dans un autre texte, il se prononce pour la construction d'une nouvelle Internationale. Désastre terrifiant du marxisme vainqueur, polémique parfois éblouissante contre cette bureaucratie stalinienne « pour qui tout va toujours bien cinq minutes avant la catastrophe » et entêtement douloureux de la IV<sup>e</sup> Internationale, constituent donc l'essentiel de ces pages passionnantes truffées de formules qui font mouche.

Le bureaucratisme stalinien y est présenté comme la traduction d'un système social qui se cristallise autour d'une couche sociologique très spéciale de dirigeants en conflit avec l'avant-garde ouvrière. Est, implicitement, décrite la dépendance des partis communistes occidentaux envers cette direction russe

qui, « ayant étouffé la critique à l'intérieur... a évidemment perdu la compréhension du rôle de la critique dans la lutte politique ». D'où l'intuition prémonitrice du terrible engrenage qui va conduire la machinerie stalinienne à dévorer ses propres enfants. Un an avant l'affaire Kirov, Trotski pressent les sanglantes purges.

Non moins remarquable, la mise à nu du mythe de l'invincibilité de l'armée japonaise, assortie d'une critique militaire qui évalue le rapport global des forces entre le Japon et les pays avancés. Etats-Unis en tête. Ici, le facteur politique subjectif n'est pas sous-estimé et l'avenir de la camarilla militariste japonaise, portée par une « confiance en soi excessivement gonflée », est déjà entrevu.

Miroitement ainsi, sur les sujets les plus divers, voire les plus inattendus — telles ces lignes très littéraires consacrées à la pêche ou à un incendie — les multiples facettes de l'immense talent du révolutionnaire.

L'explication de la « solidité » des liens qui unissent les communistes d'Occident à l'U.R.S.S. de Staline fait déjà toute sa place à la mystique et à l'irrationnel : Trotski cite Pouchkine : « *L'illusion qui dése... est plus précieuse que l'obscureté de l'amère vérité* », pour rappeler que cette philosophie n'est pas celle du marxisme : un rappel toujours d'actualité, une exigence si nécessaire et si difficile, que Trotski ne s'y est pas toujours

plé. N'a-t-il pas prophétisé en 1933 la révolution montante au Japon ou encore l'effondrement de la III<sup>e</sup> Internationale ? Irréalisme et optimisme de qui sous-estime à la fois la capacité de résistance et d'adaptation du capitalisme et les structures, la puissance matérielle, l'entraînement social des anciens partis communistes occidentaux.

Si, dans tel ou tel document, émerge un Trotski rempli de tact, plus humain et plus prudent dans la discussion que le socialiste si souvent dénoncé, d'autres jugements, tel celui qui frappe sommairement le révolutionnaire espagnol Andrés Nin, futur leader du POUM et victime de la Grande Pénurie, dépeignent leur véhémence outrancière et leur injustice. Le tort de Trotski fut peut-être de ne pas pousser plus avant dans la voie qu'il avait lui-même ouverte en reconnaissant que certaines des analyses des quatre premiers congrès de



★ Dessin de Zoran ORLAG.

l'Internationale étaient dépassés. Avec le recul du temps, on discutera également sa critique de la politique allemande du Komintern : à son actif, la réputation lucide de la tactique aberrante, suicidaire et anti-unitaire, dite, hélas ! d'« unité à la base », qui voyait dans le social-démocrate, malgré la peste brune, tout à la fois le « social-fascisme » et l'adversaire principal. On retiendra aussi la dénonciation de cet optimisme béat, qui pronostiquait l'effondrement ultra-rapide du pouvoir hitlérien et assurait : « *Après Hitler, ce sera nous* ». En revanche, sa vision du phénomène nazi, comme simple émanation du grand capital est trop mécaniste et fort contestable. On en retrouvera certaines lignes de force chez l'« orthodoxe » Dimitroff, deux ans plus tard.

De même discutera-t-on beaucoup la vision globale du stalinisme qui émerge dans le tome 2, à travers le texte célèbre sur « la nature de classe de l'U.R.S.S. ». Le régime de Staline y est en effet défini comme un état ouvrier, malade de la bureaucratie isolationniste. Pour Trotski, bien qu'il ne s'agisse pas d'une classe d'exploiteurs, le phénomène du parasitisme social a pris une telle ampleur qu'il nécessite la formation d'un nouveau parti communiste et appelle

## AUTOUR DU CRIME DE COYOACAN

### Les « Mémoires » de Valentin Campa et le revirement de « l'Humanité »

par ERNEST MANDEL (\*)

**L**a parution des *Mémoires* de Valentin Campa, un des dirigeants du P.C. mexicain, au printemps 1978, à Mexico (1), *Mémoires* dont deux extraits concernant l'élimination de Trotski « ont été reproduits dans *l'Humanité* des 28 et 27 juillet 1978, n'apporta aucun élément nouveau sur l'assassinat. Du moins pour ceux qui s'étaient donné le peine de s'informer de manière tant soit peu objective, et avec un minimum d'esprit critique. Il n'en va pas de même pour des milliers et des milliers de militants et de sympathisants des P.C., qui ne croyaient, depuis des décennies, que ce que leur disait la presse de leur parti, et s'attachaient aucun crédit à ce qui s'écrivait dans d'autres milieux. Pour ces militants-là, la publication des deux extraits du livre de Campa a constitué de toute évidence une révélation.

Pour la première fois depuis trente-huit ans, ils ont appris la vérité sur l'assassinat de Trotski, des colonnes d'un journal qu'ils ne peuvent soupçonner d'être inspirés par l'« ennemi de classe ». Ce qui leur avait été épargné lors du XX<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S. — ils n'ont pas, jusqu'à ce jour, reçu de la part du P.C.F., le texte du fameux « rapport attribué à Khrouchchev », Thorez dit — ne leur est plus épargné aujourd'hui. *l'Humanité* confirme que Trotski a bel et bien été assassiné sur l'ordre du Kremlin, par un homme de main du Kremlin (2).

Pourquoi Valentin Campa a-t-il lâché cette bombe ?

Or, le P.C.F. a le double problème de « mettre à jour » sa lecture officielle de l'histoire de l'U.R.S.S. et du stalinisme — dans laquelle — faire Trotski — ne peut être passée sous silence — et de se « garder à gauche » d'un mouvement trotskiste qui, en France, est particulièrement vivant et non sans influence, y compris au milieu ouvrier.

Le livre de Campa permet de trapper d'une pierre deux coups. La vérité sur l'assassinat de Trotski est enfin révélée aux membres et sympathisants du parti. Mais en même temps, la condamnation du trotskisme est réaffirmée en termes particulièrement durs.

Il faut bien souligner que Campa ne condamne cet assassinat que parce qu'il le juge politiquement inutile et inopportun. Il ne le condamne pas par principe ; il ne rejette pas l'emploi de la violence au sein du mouvement ouvrier. Il le condamne encore moins parce qu'il aurait entre-temps compris que, sur beaucoup de questions controversées à l'époque, Trotski avait manifestement raison contre Staline. Ses thèses correspondaient donc exactement aux positions jusqu'ici adoptées par le P.C.F. en matière de « déstalinisation ».

N'empêche que la publication de ces *Mémoires* à Mexico et à Paris ne pouvait qu'irriter l'establishment soviétique, malgré leur caractère incomplet et, par endroits, scandaleux (Campa se plaint presque naïvement d'avoir été écarté au lendemain de son exclusion du P.C. Il ne semble guère se rappeler des colonnes mille fois plus graves déversées sur Trotski, et que lui, Campa, reprend partiellement dans ses *Mémoires*).

Pour le Kremlin, cette publication vient à un moment fort inopportun. En effet, divers dirigeants des P.C. « stalinien » ont commencé à s'associer à une campagne en faveur de la réhabilitation en U.R.S.S. des vieux bolcheviques victimes des procès de Moscou. Lancée par Youri Larine, le fils de Boukharine, cette campagne a reçu l'appui officiel du P.C. italien. Un porte-parole attribué du même P.C.I. a explicitement associé Trotski à la liste de ceux qu'il faut réhabiliter. On espère que le P.C. espagnol et le P.C.F. s'associeront à cette campagne.

### Un début d'autonomie

De tous les P.C. d'Amérique latine, celui du Mexique est le seul à avoir acquis une certaine marge d'autonomie par rapport à Moscou, au cours des dernières années. C'est dû à une série de phénomènes particuliers, liés avec à son histoire propre (notamment ses rapports étroits avec le P.C. espagnol, dont on connaît l'évolution en matière politique et intellectuelle au Mexique, de sa lutte pour sa reconnaissance comme parti politique (qu'il vient d'obtenir tout récemment), de ses visées électorales, etc.).

Il s'agit d'une manifestation d'un début d'autonomie, sur une question d'autant plus brûlante pour ce parti qu'il est constamment confronté sur le terrain avec une des organisations trotskistes les plus fortes d'Amérique latine. Lors des élections de 1976, Campa était candidat à la présidence de la République. Comme il était le seul candidat du mouvement ouvrier, les trotskistes mexicains lui accordèrent un soutien critique. Des dirigeants trotskistes prirent la parole à la même tribune que lui, dans des meetings rassemblant des milliers de personnes. Il devenait de plus en plus scabreux d'échapper toute réponse à la question concernant la responsabilité de l'assassinat de Trotski. Comme Campa n'avait pas trépané dans cet assassinat, il était le persona toute indiquée pour mettre la chose au point.

Quant aux raisons qui ont incité Georges Marchais à publier ces « révélations » dans *l'Humanité*, elles paraissent assez claires. Le P.C.F. a un gros retard en matière de « déstalinisation » par rapport au P.C. italien et au P.C. espagnol. Dans ce retard d'analyse et d'élimination des falsifications de l'histoire, « l'affaire Trotski » occupe une place particulière (3). Même Jean Ellenstein, le « déstalinisateur » le plus intrépide au sein du P.C.F., n'a pas osé mentionner la responsabilité de Staline dans l'assassinat du créateur de l'armée rouge, dans son livre *le Phénomène stalinien*.

### La responsabilité de Staline

Les révélations de Campa ne peuvent qu'accroître la pression qui va dans ce sens, la responsabilité directe de Staline et de son appareil de police secrète étant reconnue dans l'assassinat du leader révolutionnaire. La vérité se fraie un chemin, même contre les appareils de répression les plus puissants du monde. Elle ne peut être considérée comme « anticommuniste » que par ceux qui ont, depuis longtemps, cessé de s'intéresser aux idées et à la destinée des classes laborieuses, et ne se dévouent plus qu'à la défense de leurs privilèges matériels.

### (\*) Dirigeant de la IV<sup>e</sup> Internationale (trotskiste).

(1) Valentin Campa : *Est Testimonio : Memorias de un comunista mexicano*, Mexico, 1978.  
 (2) *l'Humanité* du 20 octobre fait état de la mort de Ramon Mercader Campa, le meurtrier de Trotski, et le résultat d'une dénonciation de Staline et de la III<sup>e</sup> Internationale.  
 (3) Encore en 1959, on peut lire dans Léo Figuères : *le Trotskisme, cet anti-stalinisme* (Editions sociales, Paris, p. 221), que « Trotski fut mortellement blessé et par un de ses familiers devenu son ennemi. Les mobiles de meurtre et même son identité exacte, n'ont jamais pu être nettement établis par la police et la justice mexicaines ». Contrevérités flagrantes, presque mot par mot.

Robert Laffont

Une réussite éclatante. Le plus joli livre de la rentrée. Larbaud, Giraudoux sont « jolis » de cette façon-là. Georges Conchon

JACQUES DESBORDES

Le polyglotte muet roman

## Air Canada. 6 jours par semaine, un vol Paris-Montréal-Toronto\*.



6 jours sur 7, à 11 h 25 \*\*, vous pouvez prendre le vol 871. Il vous amène directement à Montréal, puis continue jusqu'à Toronto où vous trouvez des correspondances pour la Côte Ouest.

Avec Air Canada, vous voyagez dans des 747 ou L 1011 Tristars spacieux et confortables. Dans nos « cabines internationales », destinées aux hommes d'affaires, vous bénéficiez d'un service prioritaire : vous avez à votre disposition des journaux, des magazines et des revues économiques. Notre service, particulièrement rapide, est assuré par un personnel parlant français. En première classe comme en classe économique.

Un seul appel aux Air Canadiens suffit pour réserver votre billet, votre chambre à l'hôtel ou pour louer une voiture.

Contactez votre agent de voyages ou appelez-nous maintenant : Air Canada, Service Tourisme, Paris : 24, boulevard des Capucines - Tél. : 320.14.15 - Lyon : 63, rue Edouard Herriot - Tél. : (78) 42.43.17.

\* 5 vols par semaine après le 22 octobre  
 \*\* 10 h 25 à partir du 1<sup>er</sup> octobre  
 11 h 00 à partir du 31 octobre.

Une compagnie de bonne compagnie.

**AIR CANADA**

**JOSEPH GIBERT**

25% DE REMISE SUR TOUS LES LIVRES UNIVERSITAIRES NEUFS

● LA PLÉIADE  
 ● BANDES DESSINÉES  
 ● ASSIMIL (livres enregistrés)  
 ● ATLAS  
 ● PRIX LITTÉRAIRES

26, BOULEVARD SAINT-MICHEL (6<sup>e</sup>)  
 MÉTRO ODEON - LUXEMBOURG

سكزا من زلازل

Le Monde

culture

LE JOUR DU THÉÂTRE

La vie en gris et en couleurs.

La Maison de la culture de Chalons-sur-Saône approchant et accueille du 3 au 16 novembre la Vie belle, de Jacques Baillet avec le Théâtre de Saint-Étienne. Il y a cinq ans, Jacques Baillet déclarait : « Je ne suis pas auteur dramatique et, depuis, il a écrit trois pièces. Mais c'est seulement la Vie belle qu'il répète comme venant de lui, et écrit par lui... »

Rimbaud-Jazz.

Les Spectacles de la Vallée du Rhône aborderont une expérience inédite dans leurs précédentes productions : faire jouer à la musique un rôle dramatique. Ce rôle, jusqu'à présent modeste, prend une part importante dans l'œuvre Rimbaud, qui sera créé le 6 novembre à Valence avant de partir en tournée jusqu'au 23 décembre.

Anjou encore.

Ku réponse au bilan du Festival d'Anjou, paru dans le Monde du 20 octobre, nous avons en conscience, dans ce dossier, tenu compte de la responsabilité de la région, de la chaîne nationale, de l'assurance d'office, de la presse, de la représentation, et de la reprise au cours du Festival 1978 nous pourrions d'ailleurs reprendre en profondeur un travail de recherche de public sur la région, travail qui nous était évidemment impossible de réaliser dans le délai qui nous est imposé par la mise au point du Festival 1978.

D'autre part, le Festival de la tragédie française n'était qu'une facette du quatrième Festival d'Anjou, qui préparé en trois mois (puisque je n'ai été pressenti pour le diriger que fin février), a obtenu du 22 juin au 13 juillet plus de cent manifestations électorales dans tout le département. Enfin, malgré un temps défavorable, il a été suivi par trente mille spectateurs, ce dont fait foi la recette globale.

Avoir, savoir, pouvoir.

Les Trézéaux de Lézard, présentés à Lézard le 10 et 11 novembre — avant une tournée qui se prolongera jusqu'au 17 janvier, — une nouvelle version de Martin-Nadaud. Les comédiens parcourent les villes et les villages, coproduisant la chronique de cet apprentissage. Maître qui découvre le langage et la parole de l'enfant et le poétique, le poétique, l'écrit et, après la chute de Socrate, le poétique, devient de l'Avant, savoir, pouvoir. L'émancipation accomplie son parcours social. A soixante-huit ans, retiré dans sa maison isolée, l'écrivain républicain écrit ses Mémoires pour l'éducation de la postérité.

Un tableau d'Édouard Manet, « Jeune femme », a été acquis au cours d'une vente à Stockholm, par le marchand suisse Peter Nathan. M. Nathan a payé 700 000 couronnes, ce qui équivaut à 600 000 francs, soit un record de 1 500 000 francs (soit 750 000 francs français).

Théâtre

« FIN DE PARTIE » de Beckett, à Lausanne

Pour les représentations de Fin de partie, de Samuel Beckett, mise en scène par Michel Soutter, le peintre Jean Lecoultré a fait un beau décor. A travers de grandes baies sur lesquelles on dirait que sont venus se plaquer des grains de sable, des fils d'écume, nous apercevons un océan sombre et, de profil, les falaises d'une longue plage, dans une lumière dorée du soir. Ces images du dehors ne sont pas trop présentes, mais un mariage. La scène elle-même, sous un éclairage blanc mat, présente des traces de désagrégation, Teure de salpêtre, rampes, ou consoles insouffertes.

La clarté, la finesse de ce décor, indiquent déjà les intentions de Soutter : découvrir un Beckett moins noir, on « noir blanc », pour reprendre l'expression par laquelle Beckett, dans Fin de partie, désigne le gris. « Fin de partie », créée en 1957, est venue chronologiquement aussitôt après Godot. Beckett y met en scène des personnages fondamentaux qui seront par la suite dans ses pièces comme dans ses récits : l'homme, son père et sa mère, son fils (ou sa fille). Dans Fin de partie il semble que le fils soit un fils adoptif (on pense à André Gide remarquant que les enfants adoptifs sont parfois plus proches que les naturels). Le père et la mère sont sur le point de mourir, le fils est sur le point de quitter le foyer. L'homme va rester seul.

Comme il l'avait fait en 1971, lorsqu'il dirigea « Un roi » à Genève, Michel Soutter s'attache à donner une perception très différenciée, délicate, détaillée, libre, ouverte, de la pièce. Une galéité presque silencieuse court sous le texte comme un ruisseau. « Depuis la création de Fin de partie, il y a plus de vingt ans, le monde a changé. Du moins dans la mesure où elle s'est beaucoup rapprochée de ce qui semblait alors, chez Beckett, un pessimisme sévère. Mais Beckett n'était pas ténébreux : il nous incite à considérer les ténés, à le sclarifier de près. Nous avons écouté Beckett, l'univers est

Anna Prucnal, comme un oiseau...

Dans les sous-sols du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, se jouent une série de basses aux murs noirs, avec des bancs et des tables de gros bois. Le tout est traité et un peu claudésimé comme on imagine un objet politique ou période trouble. Un décor pour dandy balzacien en mal de complet ou pour hooligans intellectuels venant noyer leur nostalgie et se noyer dans les yeux, la voix d'Anna Prucnal.

Les vendredis et samedis soir, quand la représentation de Remagen est terminée, elle passe une heure noire et une venue d'or. Sirocco acroïte déguisé en vemp, elle s'amuse avec des chansons rétro ou simili, des parolages, des romances d'amours latiales et de bonheurs impossibles. Sans m'loro, appuyés sur le piano, et se plantant comme un lys coupé, elle fait le oantico avec un air de Turandot.

On connaît Anne Prucnal comédienne brillante. Sa silhouette longiligne, son visage de gamine patétique, le distinguant, pour les personnages douloureux, tendus vers le folle. On ne connaît pas assez ses dons burlesques, le rire de ses yeux.

« LES JUSTES » à l'Épée de Bois

Le théâtre de Camus redevient-il actuel ? A Boulogne-Billancourt, le T.R.E. annonce à partir du 9 novembre Coligny et, à la Cartoucherie de Vincennes, l'Épée de Bois présente jusqu'au 11 novembre Les Justes dans une adaptation qui s'efforce de casser le manichéisme de cette pièce à thèse. Elle a été créée en 1949 et part d'un fait réel, l'attentat contre le grand-duc Serge à Moscou en 1905.

Le propos de Camus n'était pas la reconstitution historique mais le débat sur la justification des violences révolutionnaires entre deux personnages-symboles, l'antagonisme entre le poète, l'homme par l'amour de la vie et l'homme d'action pour qui la fin justifie les moyens. En 1978 les questions sur le terrorisme et le socialisme ne peuvent plus se poser dans les mêmes termes. Les cartes des années 50 sont brouillées et leurs couleurs vives sont passées au noir et au rouge sang.

L'Épée de Bois enferme le spectacle dans un rectangle noir bordé de bancs où sont assis les spectateurs. Le seul élément de décor est une grande table-bréteau. Il s'agit d'un procès, celui du texte, dans sa forme et son contenu, en fonction des problèmes qui aujourd'hui se posent à nous. Il n'y a pas de jugement, pas de condamnation, mais le groupe exemplaire inventé par Camus est composé de visages au front blanc barré de lunettes noires, ceux mêmes que l'on peut voir sur les affiches dénonçant le groupe Baader.

La pièce est découpée, présentée par fragments qui se séparent des « Jingles » à la grille, le bruit des coups sur le bois de la table. Les séquences se succèdent, sèches et rapides, sous des éclairages divers, éclairages des lumières, tendu, proféré, murmuré, outré ou conventionnel. Eclats de fureur, d'émotion, de vives brutalités projetées sur le front blanc du groupe, cohérent, fort et très beau. Malgré tout, certaines répliques restent gênantes dans leur lourdeur présente. L'Épée de Bois essaie de faire créer une montagne poussièreuse qui, par moments, s'effondre et cache le spectacle. N'importe, dans sa continuité, cette troupe est l'une des plus riches de France. On connaît et des plus passionnantes.

COLETTE GODARD.

\* Épée de Bois, à la Cartoucherie, 20 h. 30, jusqu'au 11 novembre.

Musique

Schubert et Schumann par le quatuor Via Nova

« Trois des quatre concerts qui vont de donner à Saint-Séverin devant un public nombreux et fervent, le quatuor Via Nova a réuni Schumann avec Schubert — pour faire bénéficier le premier, un peu délaissé ces dernières années, de l'extraordinaire succès que connaît le second. La consécration de sa mort. Rien ne s'oppose mieux à ces instrumentistes que l'immense Quatuor en sol majeur D. 827 de Schubert, le 2 novembre. Les érudits de cette œuvre s'extasient sur sa siffle sans cesse le vent d'acier mais qui vient aussi à se chauffer de bonnes flammes d'humanité. Ils se demandent à quoi sert de jouer des flots de lyrisme, la musique passe de l'un à l'autre comme la flamme s'ajoute à la flamme, les archets mêlent leurs lignes, frémissantes passionnées avec parfois un expressionnisme trop violent qui trouble le purifié polyphonique par son intensité. Mais il faut cette sympathie ardente, cette vie profonde, pour exprimer tout de cette œuvre fulgurante, espérée, exaspérée, dont Schubert s'est libéré en dix jours.

« AFFAIRE » ROBERTO BENZI

Répondant aux déclarations de Roberto Benzi de Mondo du 2 novembre, les musiciens de l'Opéra de Paris ont estimé qu'il était « lamentable de se voir priver des intentions malintentionnées des musiciens pour tenter de justifier l'éternelle fraude professionnelle qu'il a commise en abandonnant la consécration d'un spectacle en cours ». Dans leur communiqué, ils précisent qu'ils ont subi une « plainte de la persécution » et qu'ils s'indignent de cette « responsabilité ».

Exposition

ANDRÉ MALRAUX ET LE JAPON ÉTERNEL

Une exposition sur le thème d'André Malraux et le Japon éternel vient d'être inaugurée à Tokyo en présence du prince Mikasa, frère de l'empereur, et de M. Jean-Philippe Lecaik, ministre de la culture et de la communication au musée idémitou. C'est la plus grande manifestation jamais organisée au Japon en souvenir d'un écrivain étranger. Elle réunit, à côté de nombreux documents qui parlent de sa vie et de son œuvre, plusieurs œuvres chères au grand visionnaire de l'histoire de l'art.

Pierrot qui joue sans chef

« O vieux parfum, temps de légende... Le 16 janvier 1922, Darius Milhaud dirigeait Pierrot l'un des concerts Jean Wiener. Marie Freund chantait en français. Créée à Berlin deux ans avant le guerre, l'œuvre de Schoenberg était déjà presque historique et, maintenant qu'on la joue chaque année à Paris, on pourrait en avoir pris l'habitude. Mais non, le Pâle l'avendrière, le Chant de la polonoie, le Lene malade ou les Sinitars Papillons noirs, n'ont pas éprouvé leurs mystères et le vin qu'on boit par les yeux — coule en vagues de la lune...

Cinq instruments, une chanteuse, et, pourtant, les difficultés de mise en place sont telles qu'il y a eu un chef alors que l'esprit de la musique est tout à l'opposé. Jouer sans chef ? Le groupe Contrastes a voulu tenter l'aventure et personnel ne craint plus que c'est un tour de force : Régis-Passquier au violon, Renaud François à la flûte, Claude Lavoix au piano, mais surtout, peut-être, Jacques Di Donato (clarinette) et Alain Meunier (violoncelle) jouent avec les traits de haute virtuosité comme le tache de lune dans le dos de Pierrot.

Il savent s'écouter mutuellement pour se fondre les uns dans les autres, se répondre ou se compléter : ils font même certainement cela

GÉRARD CONDÉ.

Architecture

CRÉATION D'UN PRIX DE LA FONDATION HYATT

Le prix d'architecture de la Fondation Hyatt (Chicago) sera décerné pour la première fois, en 1979, probablement au mois d'avril. Destiné à récompenser les plus remarquables contributions apportées à l'humanité et à son environnement, ce prix sera accompagné d'une importante somme d'argent, qui sera l'état de la monnaie américaine, pourrait osciller entre 75 000 et 100 000 dollars (environ 600 000 F). Ouvert à tous, sans distinction de race, de nationalité ou d'idéologie, le prix de la Fondation Hyatt sera décerné par un jury international composé de personnalités du monde de l'architecture et des sciences humaines, ou connues pour leur ouverture d'esprit. En feront notamment partie : Sir Kenneth Clark, les architectes Kenzo Tange, Luis Barragan et Cesar Pelli ; J. Carter Brown, directeur de la National Gallery of Art de Washington ; J. Ervin Miller, connu pour son action en faveur de l'architecture. Créé par la Fondation Hyatt de l'organisation de ce prix, le Dr Carlton Smith nous a déclaré que plusieurs autres prix du même type devaient être ultérieurement attribués dans des domaines explorés par le « Nobel » : musique, sculpture, photographie, mais aussi écologie, énergie, archéologie, etc.

Notes

Cinéma

« La Ballade des Dalton » de Morris et Gosciny

Une fois de plus, le Dégustateur Lucky Luke affronte les affreux Dalton. Il s'agit pour lui de les empêcher de commettre une série de meurtres qui les rendraient bénéficiaires d'un très immoral héritage. Le scénario est amusant, l'animation supérieure à ce qu'elle était dans les Deux Travaux d'Astérix, et d'innombrables inventions délirantes ou cocasses (le sermen de l'ancien tricheur devenu prédateur, la vaine recherche d'un petit train) enrichissent au récit où l'on retrouve ce mélange de pure extravagance et d'humour bien tempéré qui caractérise les séquences où une potion magique expédie les Dalton au pays des rêves cinématographiques, ce qui permet à Joe de chanter « Singing in the rain », et aux quatre frères de participer à un ballet nautique, comme on en voyait dans les comédies musicales des années 30.

Le graphisme de Morris, la compétence technique de l'équipe des studios Idéfix (malheureusement aujourd'hui dispersés), la musique de Claude Bolling, concourent à la réussite de ce film, écrit par Gosciny et qui, sur le papier, prend valeur d'hommage. Les enfants devraient adorer « La Ballade des Dalton » et les parents y retrouver un peu de leur enfance.

JEAN DE BARONCELLI.

\* Voir les exclusivités.

Musique

Charles Münch « In memoriam »

Sous les voûtes de Saint-Louis des Invalides, samedi soir, il y aura un tout de même de beaux moments, surtout à partir de l'« Agnus Dei », et si cette exécution du « Requiem » de Mozart donné à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Charles Münch par le Chœur et l'Orchestre de l'« Agnus Dei », de Daniel Barenboïm ne laisse pas de souvenirs impérissables, c'est sans doute pour mieux nous rappeler que la vie est un songe qui passe et qu'il faut tout est éphémère.

Rien des occasions manquées : pour l'orchestre, d'attaquer enscablé, du phrasé correctement les exécutants « à la tête de la queue », les solistes (Barbara Hendricks, Nadine Denize, Eric Tappy, Gwynne Heston) d'accorder vraiment les concours de leur timbre... Des occasions manquées à l'image de la mort, de vieilles tristes comme la mort. N'importe, le chœur de l'Orchestre de Paris s'en donne à cœur joie, malgré l'aspect un peu guindé de cette soirée très officielle, et Daniel Barenboïm, taillant dans la masse, s'applique à concilier sa conception grandiose du « Requiem » avec des effets un peu autocratiques. On peut tout de même se demander si le « Requiem » avait été étudié avec tout le soin nécessaire et répété comme il se faut pour honorer dignement la mémoire de Charles Münch, à moins qu'on ait voulu simplement augmenter le regret.

G. C.

Photo

Claude et Jacques Postel

Dans ce nouvel Atelier Photos, qui présente les travaux de Claude et Jacques Postel (ils sont frères, ils ont vingt-trois et vingt-cinq ans), il y a un peu de noir, et c'est un petit, de très minuscules dans du très sépi, quatorze cadres seulement. Il y a à voir deux fois : d'abord des espaces quadrillés, des découpages, collages où les rapports d'ombre et de lumière, de sons ou d'atmosphères, font des arabesques géométriques, comme un kaléidoscope ou des fleurs japonaises qui se déploient lorsqu'on les jette à l'eau. On voit d'abord, dans ce point serré de mailles blanches et noires, des losanges, des triangles qui conduisent, des spirales. La seconde vision — lorsqu'on regarde de près — ne fait que préciser la première, lui ôter un peu de son abstraction : ce n'est pas du dessin, et ce qui n'est servi à ces assemblages, ce sont des planches-collages, des fragments répétitifs d'escaliers, de stores ou de facettes de maisons.

Cela, c'est le travail de Claude Postel. Celui de Jacques Postel est plus figuratif et a plus un air de cinéma que de dessin ou de tapisserie, car il montre des bandes verticales, comme de la pellicule, mais juxtaposées et parfois décalées, avec des détails de corps, hanches féminines, ventres, seins, et des marques sur la peau au même endroit. Mais ces travaux parallèles et tarabiscotés sont plutôt jolis.

HERVE GUILBERT.

\* Ateliers Photos, Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 27 novembre.

Comédie de Caen

Foyer du Grand Théâtre, jusqu'au 5 nov.

Prélude à un déjeuner sur l'herbe

de Olwen Wymark. Une pièce forte, par instants passionnante... Tout dans ce spectacle concourt à la réussite... La mise en scène de Claude Yersin est particulièrement forte et émouvante... Étrange et splendide décor... Extraordinaire interprétation...

Gémier, jusqu'au 18 nov.

Lenz

de Mike Stott. Voici un nouvel auteur - et qui a quelque chose à nous dire... Michel Dubois a signé l'une de ses plus belles mises en scène... Un travail remarquable... Passionnant... Magnifique spectacle... D'excellents interprètes...

Location : 727.81.15.

Publicité pour la librairie GIBERT LA PLÉIADE, Université de Luxembourg, et autres livres.

CONNAISSANCE DU MONDE

PLEYEL - Dimanche 5 nov., à 14 h. 30; mardi 7 nov., à 18 h. 30 et à 21 h.

Ô CALIFORNIE

Récit et Film GUY THOMAS LES U.S.A. SUPER STAR - L'ÉTAT DE LA NOUVELLE RUÉE VERS L'OR LA GRANDE NATURE RETROUVÉE - LES JEUNES A LA RENCONTRE DE L'OUEST

PLEYEL : Dimanche 12 et 19 nov., à 14 h. 30; mardi 14 nov., à 18 h. 30 et à 21 h. Neuf, stances

CAMÉRA AUPOING GALAPAGOS

SECONDE EXPÉDITION AU PLUS ÉTRANGE PAYS DU MONDE CHRISTIAN ZUBER

JANOS STARKER, violoncelle

avec Rudolf Buchbinder, piano BEETHOVEN, intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

GRAND AUDITORIUM DE RADIO FRANCE 6 et 7 novembre à 20 h 30

OLYMPIA BRUNO COQUATRIX présente GUY BEART

DROUOT Rive Gauche Cie des Commissaires Priseurs de Paris

LUNDI 6 NOVEMBRE (Exposition samedi 4) S. 2 - Bijoux, objets de vitrine. S. 3 - Tabl. mod. N° Cornette

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 19 h. 30 : Roméo et Juliette. Salle Favart, 19 h. 30 : Werther.

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : Rosa de Noél. Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Summa

Les autres salles

Aire libre, 18 h. 30 : Faustina mime; 20 h. 30 : Six Chans; 22 h. : Davy.

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES 704.70.20

Jeudi 2 novembre

Madeline, 20 h. 30 : Le Préféré. Matourin, 21 h. : Alex Méfayer.

FESTIVAL D'AUTOMNE

EXPOSITION (17h-10h)

Chapelle de la Sorbonne, de 15 h. à 18 h. : Sho, calligraphie

THÉÂTRE

Espace Cardin, 20 h. 30 : Rododonte.

MUSIQUE

Chapelle de la Sorbonne, 20 h. 30 : Shomura Kiyoshi.

La Péniche, 22 h. 30 : Éléments belges. Palais, 20 h. 30 : La Vie privée de la

Le Splendid, 20 h. 30 : ...noy's Bar; 22 h. : Amour, ...

Les concerts

Lucerna, 18 h. 30 : C. Collard, piano. C. Courvoisier, violon

Les chansonniers

Caveau de la République, 21 h. : Et voilà l'travail.

Jazz, pop, rock et folk

Chapelle des Lombards, 20 h. 30 : Alan Silva big band; 22 h. 30 : Human Arts Ensemble

LA CLEF - PANTHÉON MARAIS - OLYMPIC ENTREPOT

Le paradis des riches. Le paradis des riches est bâti sur l'enfer des pauvres.

MAISON DE LA CULTURE NANTERRE AMANDIERS LE MISANTHROPE de MOLIERE

DERNIÈRES

CENTRE DRAMATIQUE de NANTERRE BATHORY ERSEBET

VIE A PABLO MERUDA ISAAC ALVAREZ ET LES COMEDIENS MIMES DE PARIS

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

SALLE CHRISTIAN BÉARD un théâtre qui s'ouvre rare miracle

Jacques Lassalle Yannis Kokkos Daniel Girard OLAF ET ALBERT

CONCERTS du MARDI PALAIS DES CONGRES RAVEL CHOSTAKOVITCH

TROMPETTE et ORGUE ANDRÉ BERNARD LIONEL ROGG

OLYMPIA BRUNO COQUATRIX présente HENRI TACHAN

MAXIME LE FORESTIER à l'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX du 14 au 26 novembre

ALAN... HENRI TACHAN... MAXIME LE FORESTIER

Handwritten text in a box at the bottom of the page.



**Près du Palais Galliera**  
des appartements de grande qualité  
à un prix de lancement  
ferme et définitif

**17, rue de Chaillot**  
Paris XVI

**le galliera**  
Bureau de vente ouvert tous les jours  
de 9.30 h à 13 h  
et de 14 h à 18.30 h sauf dimanche  
tél. : 720 92.35

Commercialisation  
tél. : 265 41.21

Réalisation  
**DEROMEDI**  
tél. : 651 43.00

**UN P.D.G. LUTTE POUR L'ENVIRONNEMENT.**

Des Chefs d'entreprise qui luttent contre la pollution et les nuisances de tous ordres, pour l'amélioration des conditions de travail et pour la protection de l'environnement, il y en a plus qu'on ne le croit.

Vous êtes peut-être parmi eux.

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et l'Usine Nouvelle souhaitent encourager et mieux faire connaître votre expérience.

C'est pourquoi nous avons créé « Les Oscars de l'Environnement » destinés à récompenser les initiatives des entreprises d'Ile de France.

Ces Oscars seront décernés en avril 1979 par un jury composé de personnalités du monde économique, de l'administration et de la presse.

Faites-vous connaître en demandant votre dossier avant le 15 janvier (téléphonez à Bernadette Lachèvre 225.40.39 ou 359.21.56).

**Les Oscars de l'Environnement de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris avec le concours de l'Usine Nouvelle.**

**IBM. SYSTEME 8100. PARCE QUE LE DIALOGUE EST PLUS RICHE QUE LE MONOLOGUE.**

Désormais, l'informatique centralisée et l'informatique décentralisée ne s'opposent plus.

Le nouveau système IBM 8100 les fait coopérer.

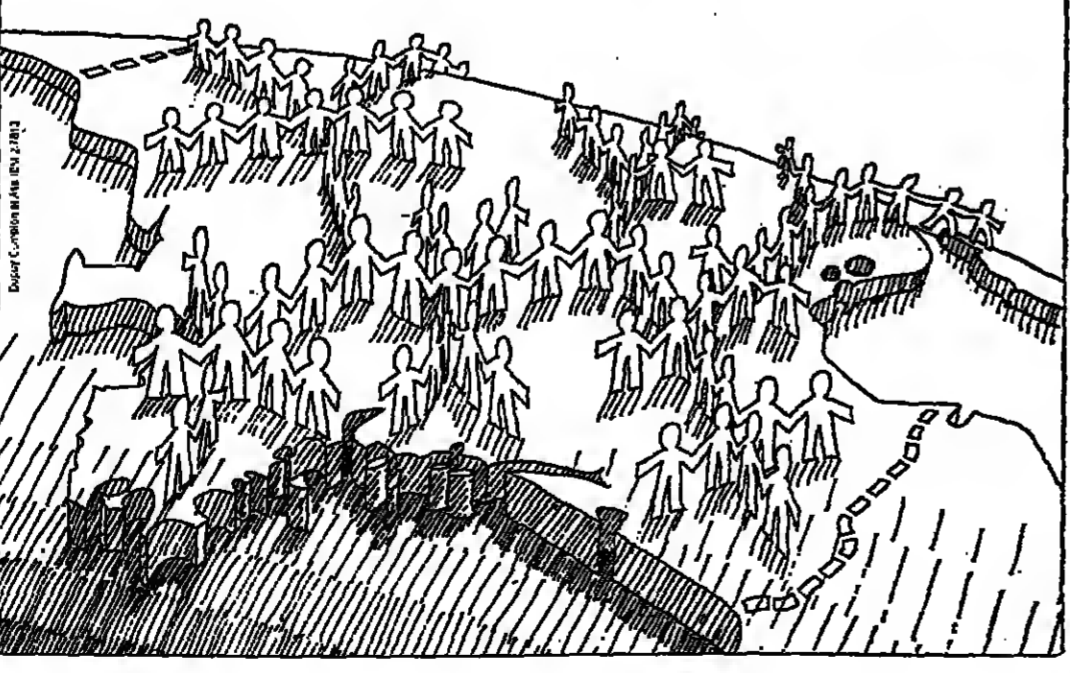
En effet, c'est à la fois un ordinateur local et un système de réseau.

La très grande diversité de ses terminaux, la vitesse et la variété de ses modes de transmission, sa simplicité et son prix vont donner aux entreprises le moyen de créer ou de "désenclaver" leur informatique locale.

Tout en enrichissant son autonomie.

Ainsi, toutes les fonctions de l'entreprise pourront coopérer plus fructueusement. A la fois par un meilleur dialogue avec l'ordinateur central et par la possibilité de traiter sur place leurs propres applications.

Pour une information complète sur le Système IBM 8100, envoyez votre carte de visite professionnelle à M. Hamon, IBM, GROUPE ORDINATEURS, Tour Septentrion, 92400 Courbevoie ou téléphonez-lui au 776.43.43.

**RADIO-TÉLÉVISION**

**Bois ta tisane !**

On parle sans cesse du troisième âge en ce moment à la télé. Et pas seulement chez nous. Sur les écrans de l'étranger, c'est le même son de cloche, un son neuf, différent de ce qu'on entendait avant. On ne demande plus pitié pour les vieux. C'est une place aux vieux qu'on réclame à présent, une place au soleil doré de nos sociétés d'abondance. A cela une raison générale : le vieillissement progressif et persistant de la population. Et une raison particulière importante, à mon avis : un peu partout les directeurs des programmes commencent à prendre de la bouteille, l'heure de la retraite approche, ils voudraient bien le retarder, mais les jeunes, ou plutôt les moins âgés (ils le sont est chose relative) sont là à plaquer derrière eux, à leur souffler dans le cou, haletants, agacés, impatientes.

Ah, avant de décrocher, nos vétérans de l'audio-visuel admireraient savoir dans quel ils vont cultiver comme ça, sans transition, du jour au lendemain. Et ce qu'ils voient n'est guère réjouissant. Pour un repos bien gagné, bien organisé, bien rempli, bien partagé, combien de face-à-face avec cet autre soi-même, un conjoint qu'on aime bien, qu'on aime mieux quand on le voit moins ; combien de solitudes amères, désavouées, mal masquées par le coude-à-coude souvent déprimant de clubs, de toyers, voire de familles où l'on est réduit à jouer les utilités.

C'était le cas de Charles Vanel (Thomas Guérin vétérans), mercredi soir sur FR3, un Vanel merveilleux de tendresse et de malice dans le rôle d'un pépé surpris par son fils, par sa bru... Bois ta tisane, mets ton cache-nez... Comme s'il n'était pas assez vieux pour y passer tout son... Il est très rare qu'on retombe en enfance. La plupart du temps, on vous y ramène d'une main prévenante et ferme, un petit chat trop content de pouvoir étendre vers l'amant une autorité contestée en aval !

Cette histoire, celle d'une mère, cette fois, obligée d'aller vivre chez sa fille, je l'ai encore vue raconter le mois dernier par la télévision suisse qui s'était elle-même inspirée d'un téléfilm américain de Paddy Chayefsky, l'auteur de M. et Mrs. Van Clief, l'auteur de M. et Mrs. Van Clief. Les idées circulant, vous le voyez. Elles vont toutes dans le même sens : préserver à tout prix, à toute force, sa liberté, sa dignité, son intégrité. Et se rappeler cette évidence illustrée avec tant de justesse et de drôlerie dans la scène de la chambre d'hôtel entre Vanel et la jeune Anémone avec qui il fait une fugue, en tout bien tout honneur, direction Côte d'Azur. Elle se débaille devant lui et s'étonne de le voir s'en offusquer : enfin quoi, il pourrait être son grand-père ! Peut-être, seulement voilà il ne l'est pas. Et à soixante-seize ans il est resté ce qu'il a toujours été, un homme, tel qu'en lui-même.

CLAUDE SARRAUTE.

**« UN HOMME, UNE VILLE » SUR FRANCE-CULTURE**  
Les jardins de Proust

Quelques lieux privilégiés dessinent la topographie d'un recherche du temps perdu. Roland Barthes a suivi, avec Jean Montalbetti, ces itinéraires parisiens qui vont du faubourg Saint-Hippolyte, objet d'une première émission il y a quinze jours, à Combray, thème de la seconde, la semaine dernière. Le troisième, vendredi 3 novembre, se situe à l'ombre des jardins et des bois : le parc des Buttes-Chaumont, le bois de Boulogne, trois sites parisiens associés chacun pour Marcel Proust à une femme aimée et au souvenir d'une expérience dououreuse. De cette œuvre, qui, pour n'être pas « réaliste », n'en est pas moins biographique — sous les espèces d'une « biographie symbolique » — de cet homme avec lequel nous nous identifions, Roland Barthes parle avec simplicité et chaleur, comme en introduction à une lecture renouvelée. — T. F.

\* Vendredi 3 novembre, France-Culture, 14 h. 45.

● Une Journée des droits de l'enfant est organisée, le vendredi 3 novembre, par France-Inter. Huit avocats du barreau de Paris, spécialistes du droit de la famille, seront à la disposition des enfants et des parents, de 9 heures à 21 heures au (1) S24-15-15.

● Organisée par France-Inter, une émission spéciale d'Inter-midi week-end aura lieu le dimanche 5 novembre en direct de la tour Eiffel pour fêter le quatre-vingtième anniversaire de la première liaison T.S.F. (télégraphie sans fil). Celle-ci avait été établie le 5 novembre 1898 entre la tour et le Panthéon.

**JEUDI 2 NOVEMBRE**

En raison du préavis de grève déposé dans les sept sociétés de radio-télévision, le programme minimum est appliqué sur les trois chaînes et à Radio-France.

**CHAINE I : TF 1**  
19 h. 20, Journal ; 19 h. 45, Jeu ; L'inconnu de 19 h. 45 ; 20 h., Journal.

**Faites un bon placement et aidez votre ville.**

**Emprunt CAECL Automne 1978**  
Taux actuariel brut 10,32%

Vous souscrivez dans les Banques, chez les Comptables du Trésor, les Caisses d'épargne et les Bureaux de poste.

20 h. 35, Feuilleton : Le temps des as, de J.-L. Liguierat, réal. C. Boissol, avec B. Pradal, J.-C. Dauphin, C. Laurent ; 21 h. 25, Connaissance de la musique : L'oreille absolue.

**CHAINE II : A 2**  
19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : le R.P.R. ; 20 h., Journal.  
20 h. 35, FILM : HUIT HEURES DE SURSIS, de C. Reed (1947), avec J. Mason, R. Newton, K. R. Beatty, F. McCormick, D. O'Hierlily (N.).  
Un révolutionnaire français, blessé au cours de l'attaque d'une banque, erre dans l'attente, traqué par le police. Une jeune fille qui l'aime cherche à le sauver.  
Un film à notre mesure de nombreux influenceurs (le bouclier, de John Ford, Péggy Le Moko, de Duvallier, etc.), qui est son heure de succès. Un personnage tragique de James Mason.

22 h. 20, Courte échelle pour grand écran.  
23 h., Sports : Spécial buts (Coupes d'Europe de football).

**CHAINE III : FR 3**  
19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les feux.  
20 h. 30, FILM (un film un auteur) : LE CHIEN DES BASKERVILLE, de G. Fischer (1959), avec P. Cushing, A. Morell, C. Lee, M. Landi, D. Oxley, M. Maleson.  
Un énorme chien mystérieux tue les écrivains du nom de Baskerville, à la ville d'une mystérieuse atmosphère. Starbuck II a-t-il été enlevé.  
Nouvelle adaptation du roman de Conan Doyle par un spécialiste du fantastique anglo-saxon, en couleurs. Pour les amateurs du genre.

21 h. 50, Journal.  
**FRANCE-INTER, FRANCE-CULTURE et FRANCE-MUSIQUE**  
Musique enregistrée et bulletins d'information à 8 h., 13 h. et 20 h.

**VENDREDI 3 NOVEMBRE**

**CHAINE I : TF 1**  
12 h. 15, Jeu ; Répense à tout ; 12 h. 30, Midi premier ; 13 h., Journal ; 14 h., Télévision scolaire ; 15 h. 30, Sports : En direct du stade Coubertin ; Tennis.  
16 h. A la bonne heure ; 16 h. 25, Un, rue Sézanne ; 16 h. 55, Feuilleton : Les Mohicans de Paris ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu ; L'inconnu de 19 h. 45 ; 20 h., Journal.  
20 h. 35, Au théâtre ce soir : Le Nouveau Testament, de S. Guity, mise en scène R. Manuel. Avec P.-E. Deiber, B. Dautun, M. Dalmes, etc.

Présentée en 1959, au théâtre de la Madeleine, cette pièce dramatique vocation sur la déconstruction de deux couples ; les partenaires s'étaient menti.

22 h. 30, Magazine : Expressions (Un vaccin contre le temps ; Petit lever de rideau ; Pont-Aven ou les « dévots » de la peinture ; Made in Japan (Le Festival d'automne) ; Sibellus nous était conté).

23 h. 40, Journal.

**CHAINE II : A 2**  
13 h. 35, Télévision régionale ; 13 h. 50, Feuilleton : Typhélie et Tourteron ; 14 h. Aujourd'hui madame ; 15 h., Série ; La chasse aux hommes ; 16 h., Magazine ; Delta ; 17 h. 25, Fenêtre sur... les enfants en question ; 17 h. 55, Réuni A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club (Annie Cordy) ; 20 h., Journal.  
20 h. 30, Feuilleton : La corde au cou (premier épisode : l'affaire Boispran).  
Une affaire policière bien ficelée se terminant par un procès à rebondissement et sur-tout des personnages passionnants.

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes (A quel croyez-vous ?).  
Avec Mme F. Giroud : « Ce que je crois », « Ce que je ne crois pas » (le que je crois), « S. Friedlander le quand vient le souvenir », « L. Paganini (Comment se défont-ils ce que l'on se ?) ».

22 h. 40, Journal.  
22 h. 50, Cine-club, FILM : L'ESPRIT.

**S'AMUSE, de D. Lean (1945), avec R. Harrison, C. Cummings, K. Hammond, M. Rutherford, H. Wakefield, J. Carey (V.O. sous-titrés).**  
Un romancier anglais est aux prises avec le fantôme de sa première épouse, qu'une femme médium a été de l'autre, et qui veut briser son nouveau mariage.  
Spirituelle comédie de Noël Coward, admirablement transposée.

**CHAINE III : FR 3**  
18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : la Confédération des syndicats libres ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 35, Dessin animé ; 20 h., Les feux.  
20 h. 30, Nouveaux Vendredi ; Un trafic pas comme les autres.  
Un ancien trafiquant d'opium aux antipodes a filmé dans les jungles de l'Asie l'embarquement de ces bêtes rares pour les zoos de l'Occident. L'équipe du Nouveau Vendredi s'est rendue sur place pour interviewer ceux qui vivent de ce commerce, trois fois suspect, en volume financier, au trafic de l'opium.

21 h. 30, La France musicale : musique dans le Nord-Pas-de-Calais.  
22 h. 25, Journal.

**FRANCE-CULTURE**  
14 h. 5, Un livre, des voix : « La vie n'est pas un roman », de C. Gallio ; 14 h. 47, Un homme, une ville : E. Barthes sur les traces de Proust ; 16 h., Feuilleton de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : Nostradamus (Le Tombeau de Marie) ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne ; les extrêmes : de chambre ; Arna, Massieu, Veritas, Raquin ; 22 h. 30, Nuits magiques ; répétition de Molitru.

**FRANCE-MUSIQUE**  
14 h. 15, Musique en plume : Castagna, de Moy ; France ; Boticelli, Haydn ; 15 h., Musique ; 18 h. 30, Suite d'essai ; 17 h., Musica Britannica ; 18 h., Kiosque ; 20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Rhapsodie pour clarinette et orchestre » (Debussy) ; « Sérénade » (Miháldy) ; « L'Apprenti sorcier » (Dukas), par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck ; 22 h. 15, Cœur la nuit, des notes sur la culture ; 22 h. 55, Musique enregistrée ; 1 h., Douces musiques.

48301350

RELIGION

Conflit à la paroisse Sainte-Odile

Un tract distribué aux paroissiens de Sainte-Odile, dans le dix-septième arrondissement de Paris, après les messes du dimanche 29 octobre, était intitulé : « Des paroissiens dénoncent le scandale de Sainte-Odile : le Père Tschäen privé de son ministère... »

d'exercer son ministère ? Pourquoi avoir résolu dans le secret une situation conflictuelle ancienne dont les paroissiens n'ont jamais été informés ?

UN HOMME QUI DÉRANGE

L'abbé Bernard Tschäen a de la suite dans les idées. Cet homme de soixante-quatre ans, petit, trapu, volontaire, ressemble à l'un de ces prophètes de l'Ancien Testament dont il parle avec tant de force dans ses cours bibliques.

Il évoque les « difficultés de communication » au sein de l'équipe de prêtres et la décision de « proposer au Père Tschäen de chercher avec lui quel autre poste correspondrait à ses compétences ».

« Le 20 septembre, termine l'abbé Guillet, j'avis proposé au Père Tschäen de le renvoyer pour envisager l'avenir. Il a jugé cette rencontre superficielle. Le 10 octobre, j'ai renouvelé ma demande par une autre lettre. La réponse ne m'est pas encore parvenue. Le Père Dallet a été profondément touché et bouleversé par ces discussions qu'il a prises très à cœur. »

« Le 20 septembre, termine l'abbé Guillet, j'avis proposé au Père Tschäen de le renvoyer pour envisager l'avenir. Il a jugé cette rencontre superficielle. Le 10 octobre, j'ai renouvelé ma demande par une autre lettre. La réponse ne m'est pas encore parvenue. Le Père Dallet a été profondément touché et bouleversé par ces discussions qu'il a prises très à cœur. »

« Des incidences politiques »

Rien n'y fait et dans la feuille paroissiale de Sainte-Odile, datée 7 et 8 octobre, l'abbé Fouquet annonce la décision du cardinal Marty de « décaler » l'abbé Tschäen de sa tâche de curé.

« Bien sûr qu'il y a des incidences politiques, puisque je prêchais un message libérateur. C'est n'est pas un acte de prédication. Il s'agit tout simplement de faire passer le message de l'Évangile. »

ALAIN WOODROW.

SPORTS

FOOTBALL

COUPES D'EUROPE

Strasbourg qualifié, Nancy éliminé

Sur les deux équipes françaises encore en compétition dans les coupes d'Europe de football, une seule a pu se qualifier : le Racing Club de Strasbourg en coupe de l'U.E.F.A.

vainqueurs 2 à 0 au match aller, ont su résister jusqu'au coup de sifflet final. Ils connaîtront, vendredi 3 novembre, leurs adversaires pour les huitièmes de finale dans les rencontres ont été fixées au 22 novembre et au 6 décembre.

Battue 2 à 1 à Genève par le Servette, l'Association Sportive Nancy-Lorraine n'a jamais pu remonter son handicap. Menés 1 à 0 puis 2 à 1, les Lorrains ont dû se contenter d'un match nul (2 à 2). Parmi les éliminés de marque de ce 1<sup>er</sup> novembre, on remarque le Real Madrid et P.S.V. Eindhoven, dans l'épreuve des champions, et Anderlecht au coupe des vainqueurs de Coupes.

Platini aurait-il suffi !

De notre envoyé spécial

Nancy. — Tout le monde est tombé d'accord, mercredi soir, à Nancy, après l'élimination de l'équipe lorraine de la coupe des vainqueurs de coupes. Les joueurs, l'entraîneur, le président, même les spectateurs. Chacun a reconnu que le Servette de Genève, sur les deux matches, méritait sa qualification et que Nancy, malgré le résultat nul (2 à 2) du match retour, avait été battu par un adversaire en tout point supérieur. Pas de regret, une affaire classée, avec d'ailleurs beaucoup de franchise.

thèse. Nancy, mené 3 à 1 sur les deux matches, aurait dû marquer trois buts pour l'emporter — de sorte que le Servette et Nancy ont attaqué le rencontre dans la même asprit. Priorité à l'offensive, avec tous les risques qu'un tel choix implique pour les deux équipes, forcés de se découvrir à un moment où à un autre, l'un ou l'autre, n'a dû être trop déçu car, en la qualité a peut-être manqué, on ne peut en dire autant de la bonne volonté, de la générosité et du cœur à l'ouvrage. On était loin, mercredi soir à Nancy, des irritables rencontres, typiques de la Coupe d'Europe, au cours desquelles l'équipe qui joue à l'extérieur — et pourvu qu'elle ait un avantage au score, — transforme l'approche de ses buts en forin retranché et privilège à outrance le défensif.

Chef d'orchestre

Si chacun à Nancy a reconnu que le Servette avait bien mérité d'être plus loin dans la compétition, il est nettement apparu dans le même temps qu'il avait manqué peu de chose aux Lorrains pour que le eucés change de camp, un peu plus de fond de jeu, une meilleure organisation, un chef d'orchestre, bref toutes choses que le grand absent du match, Michel Platini, pouvait offrir à son équipe.

Il ne sert à rien de se poser la question de savoir si Nancy se serait qualifiée avec Platini, mais il est sûr que sa mise à l'écart des études a été une bonne affaire pour les Suisses. Les joueurs lorrains savaient le dernier obstacle à franchir, et qu'en cas de victoire pour le prochain tour de la Coupe d'Europe, Platini, remis de sa blessure, redonnerait à l'équipe toute son efficacité. Il était dans les tribunes, Michel Platini. Bolant encore légèrement, mais pliant d'impatience, il ne lui e pas fait longtemps pour monter par ses mimiques que Nancy n'était pas dans son meilleur jour, ou, plutôt, que l'adversaire se réjouissait de l'impair. A l'observer, au fur et à mesure que la rencontre se déroulait, on e vint compris que la carrière de Nancy en Coupe d'Europe

FRANÇOIS JANIN.

Résultats

COUPE DES CHAMPIONS

Table with 2 columns: Match details and scores. Includes teams like Cracovia (Pol.), Brno (Tch.), and scores like 1-1 (2-2).

TENNIS

Proisy en vedette à Coubertin

Au moment où l'on parlait de raccrocher ses raquettes de compétition, Patrick Proisy, de vingt-neuf ans, coéquipier au retour de l'année pour ce tournoi qu'il aime tant : on l'a bien vu mercredi 1<sup>er</sup> novembre quand, ayant vaincu le grand Paraguyan Victor Pecci, les lignes de ligne ont eu mille fois raison de lui compter des fautes de pied : il boucle son service avec ses deux grandes jambes dans le court. Le Paraguayen qui paraît échappé d'une prise de vue d'un film de Buñuel, prit très mal la chose, avec gestes à l'appui, une fois même contre une femme et pas n'importe qui : Muriel Decugis, l'excellente arbitre de chaise des hommes. Il y a, parait-il, un code de conduite sur le terrain : qu'on le fasse respecter. — O. M.

RÉSULTATS DU DEUXIEME TOUR

Table with 2 columns: Match details and scores. Includes teams like Proisy (F.) bat Pecci (Par.), 6-2, 2-6, 6-4.

BIBLIOGRAPHIE

PRATIQUE DE LA VOILE de Yves-Louis Pinard

Rédaction d'un ouvrage classique dû à l'ancien directeur technique national du yachting surtout destiné à ceux qui s'intéressent à la compétition en dérivant, mais le livre traite de la plaisance sportive dans son ensemble. Les dernières pages sont consacrées à la mise en condition physique et à l'alimentation.



LUMEA :

L'HEBDOMADAIRE ROUMAIN DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE paraît également en français

L'hebdomadaire « LUMEA » constitue une source directe d'information à l'intention de ceux qui désirent connaître et mieux comprendre la politique étrangère de la Roumanie, les facteurs déterminants — en principe comme en pratique — son attitude devant les événements en cours, les contributions qu'elle apporte à la réglementation des grands problèmes contemporains, au développement de la collaboration internationale et à la consolidation de la paix dans le monde.

Abonnement : un an \$ 20

ENTREPRISE DE COMMERCE EXTÉRIEUR

Bucarest - Roumanie 3, rue 13 Decembrie POB. 136 - 137 Telax 11226



ÉCHECS

L'U.R.S.S. PREND LA TÊTE A MI-PARCOURS AUX XXIII<sup>e</sup> JEUX OLYMPIQUES

Le championnat du monde d'échecs par équipes se déroule actuellement à Buenos-Aires. Chaque pays défend ses chances sur quatre échiquiers.

Après la sixième ronde (deux sont prévues), l'U.R.S.S. précède de peu les Etats-Unis et la Bulgarie.

Après les trois premiers, on trouve la Grande-Bretagne, la Hongrie, le Danemark, la Yougoslavie et l'Islande, puis la Suède, la France, l'Argentine, Israël et la Roumanie.

On n'attendait pas de l'équipe de France un aussi bon comportement. Après avoir facilement battu la Syrie (4 à 0), puis la Suisse (2,5 à 1,5), l'équipe de France s'est inclinée devant celle de la Belgique (1,5 à 2,5), a battu la Norvège (3 à 1) et égalité avec la Yougoslavie (2 à 2). Dans la sixième ronde, la France a dû concéder la victoire à l'équipe d'Israël (2,5 à 1,5).

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	11,00	12,58
IMMOBILIER	32,00	36,61
AUTOMOBILES	32,00	36,61
AGENDA	32,00	36,61
PROP. COMM. CAPITALX	85,00	97,24

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCOREES	La ligne	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	27,00	30,89
DEMANDES D'EMPLOIS	6,00	6,86
IMMOBILIER	21,00	24,02
AUTOMOBILES	21,00	24,02
AGENDA	21,00	24,02

REPRODUCTION INTERDITE

**offres d'emploi**

**IMPORTANTE STE D'ASSURANCES**  
recherche  
pour son siège social parisien

**1 CADRE DE HAUT NIVEAU**

FORMATION HEC-ESSEC et ESCP

Ago minimum 30 ans  
- Ayant connus, approfondies des problèmes comptables acquises par l'exercice pendant quelques années de fonctions de responsabilité dans une Ste importante si possible du secteur des assurances.

- Il aura à prendre dans l'immédiat la direction des services comptables de la Société

- Il devra être à même d'évoluer ultérieurement vers des fonctions plus importantes, aussi lui sera-t-il demandé des qualités confirmées d'adaptation, d'organisation et de commandement

Envoyer lettre manuscrite C.V. détaillé, photo et présentations à Mr A. BARON 68 Bd Voltaire 75011 PARIS qui transmettra

**offres d'emploi**

**CHEF DU DEPARTEMENT COMPTABILITE**

PARIS SUD

140.000 F +

La filiale française d'un Groupe chimique international recherche le Chef du Département comptabilité (comptabilité générale, analytique et industrielle, fiscalité sociale). Diplôme S.E.C. ou S.T.P. de CO et titulaire du D.E.C.S. Il maîtrise parfaitement les procédures comptables anglo-saxonnes. La connaissance de la langue allemande est impérative.

Adresses votre dossier sous n° 314.

G.M. RECRUTEMENT,  
154, boulevard Malesherbes,  
75007 PARIS.

**secrétaires**

Ptite franchise  
groupe international  
industrie pharmaceutique  
Métro Dupont, Paris-12<sup>e</sup>  
recherche  
pour service achats

**SECRETARE-STERODACTYLO**

dynamique, efficace, aimant  
les chiffres (stock),  
Capable initiatrice et  
responsable, ayant une  
bonne expérience profes-  
sionnelle, de préférence  
bilingue anglaise.

Adresses votre dossier sous n° 314.

G.M. RECRUTEMENT,  
154, boulevard Malesherbes,  
75007 PARIS.

**demandes d'emploi**

**AFFAIRES INTERNATIONALES**

- Homme, 38 ans, nationalité mexicaine  
- Formation supérieure : Europe, E.U.A., Mexique  
- Juriste international, Master of Business Administration, Connaissance approfondie du Marché commun et des problèmes juridiques et socio-économiques de l'Amérique latine  
- Polyglotte : espagnol, anglais, français, italien et allemand  
- Longue expérience des problèmes juridiques et de gestion au niveau international  
- Pratique courante des négociations à l'échelon le plus élevé.

Etude proposition en rapport  
Zaunegasse 16/14, A-1030, Vienne, AUTRICHE

**demandes d'emploi**

**AUDIT INTERNE**

Groupe International  
SA, associé en 2<sup>e</sup> année, expert  
ANGLAIS, ESPAGNOL (Portug.),  
rech. poste non sédentaire,  
fonction similaire ou chef de  
service, maîtrise de la gestion,  
scr. FRANCOIS DE LA SALLE,  
5, r. des Italiens, 75007 Paris-7<sup>e</sup>,  
J.F. - 28 ans  
OPERATIONS 1988 (arrivages  
4 ans expérience, esprit vit et  
dynamisme, Libre de salaires. Exp.  
de 1978, à la Mairie de Paris, 5,  
r. des Italiens, 75007 Paris-7<sup>e</sup>.

**emploi régional**

**POMAGALSKI S.A.**  
Grenoble

Leader mondial de remontées mécaniques  
pour les sports d'hiver  
recherche

**INGENIEUR SERVICE EXPORT**

30 ans minimum

- Excellente commerciale, très disponible;
- Déplacements de l'ordre de 50 % du temps;
- Anglais parfait et allemand satisfaisant exigés;
- Connaissance des marchés étrangers souhaitable.

Adresser curriculum vitae manuscrit détaillé avec photo et présentations de salaires à  
JEAN BOILLON, Psychologue Conseil,  
5, avenue du Général, Othmanon, 38000 GRENOBLE.

**Important groupe électronique**  
recherche

**PLUSIEURS INGENIEURS TECHNICO-COMMERCIAUX**

pour responsabilité d'un domaine de produits et d'une clientèle bien déterminée.

- Formation universitaire ou grande école électronique;
- Anglais courant indispensable, 3<sup>e</sup> langue souhaitable;
- Expériences de quelques années en électronique professionnelle;
- Déplacements de courte durée France et étranger.

Lieu de travail : PARIS.

Ad. C.V. man. photo (retour) et prêt. n° 82.348, CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1<sup>er</sup>), qui tr.

**et si nous parlons de vous...**

De votre carrière professionnelle, nombreux sont ceux qui ont été influencés par vos conseils. Nos CONSEILLERS INTERNATIONALS ont déterminé leur potentiel professionnel, suscité d'autres objectifs ou même suggéré la recherche d'une nouvelle position. Nous pouvons trouver la possibilité de répondre pleinement à leurs aspirations.

Faites comme eux. Appelez-nous ou écrivez-nous pour un entretien confidentiel. Sans engagement. Sans frais.

**FREDERICK CHUSID**

Gare de Bondy  
75008 Paris - 225-31-80.  
London W.1 36 Fitzroy St.

Sociétés affiliées  
Langue anglaise souhaitable  
(Nous ne recrutons pas).

**JE SUIS A L'ORIGINE D'UNE DES PLUS PRESTIGIEUSE REUSSITE DU SECTEUR DE L'EDITION**

J'ai mis au point des techniques promotionnelles que j'applique avec succès, permettant de recréer des conditions de diffusion en 30 jours en France et à l'étranger.

J'ai pu disposer à examiner toute proposition intéressante émanant d'une Entreprise du Secteur.

Ecrire HAVAS CONTACT,  
156, bd Haussmann, 75008 Paris, sous réf. 04083.

**capitaux ou proposit.com.**

EN VUE CREATION S.A.S.E. rch. associé en 2<sup>e</sup> année, expert ANGLAIS, ESPAGNOL (Portug.), rech. poste non sédentaire, fonction similaire ou chef de service, maîtrise de la gestion, scr. FRANCOIS DE LA SALLE, 5, r. des Italiens, 75007 Paris-7<sup>e</sup>, J.F. - 28 ans

**PROGRAMMEURS COBOL ANS CONFIRMES**

Banque Internationale en pleine expansion recherche 2 Programmeurs Cobol ANS confirmés

- 1) Connaissant le matériel CII M8 Système, C.C.S.A. Lieu de travail : PARIS. (Réf. 4,773 M.)
- 2) Connaissant le système IBM/4, titre rapide. Lieu de travail : ABIDJAN. (Réf. 4,774 M.)

Ecrire avec C.V., photo et présentations sous référence correspondante à

**I.C.A. PETITES ANNONCES**  
3, rue Orléans, Paris 10<sup>e</sup>

**JURISTE**

La candidate retenue devra avoir le niveau du DES en droit de l'Etat de France.

Une expérience de plusieurs années du Droit des affaires et plus particulièrement des contrats, acquise dans une entreprise fortement exportatrice ou chez un avocat d'affaires serait appréciée.

Une parfaite connaissance de l'Anglais (écrit et parlé) est indispensable.

Disponibilité immédiate ou rapide souhaitable.

Adresser C.V. manuscrit, prêt. à 8415 CONTEXTE Publ., 20, av. de l'Opéra, 75001 Paris qui transmettra.

**travaux à façon**

**DEINTRES**  
18 ans d'exp. à votre service  
De vis gratit. - 89-04-48

**autos-vente**

**5 à 7 C.V.**

**CADRE FEMME, 39 ANS. MAITRISE DROIT**

étud. des propositions PARIS en rapport avec formation. Ecr. n° 7 09 12 M. Régis-France, 65 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**DAME CIRQUAINE ANCIENNE ENSEIGNANTE**

excellente présent. exp. rit. PERMIS DE CONDUIRE recherche

**GARDE PERSONNES AGEES**

**SOCIOLOGUE ENFANTS PARIS**

781, de 8 h. 30 à 10 h. 30 et 10 h. 30 à 12 h. - 228-10-21.

**EXPERT CONSULTANT EN ENREGISTREMENT**

EXPERT EN ENREGISTREMENT AGENCE HAVAS, docteur en sciences politiques, maître en droit, 28 ans, triplage anglais-allemand, expérience des contacts au plus haut niveau, étude toutes propositions, étranger ou France.

Ecrire sous le n° 1878 à : J. P. 25 ans, Pebrère, secrétaire, cour. de bureau, Paris, Mairie que au bureau. Tél. : 575-19-44.

**CHEF D'ENTREPRISE UN COMPTABLE comptant**

admis, vous fait défaut LE PERSONNEL n° 78236.

**IREX - 355-17-15**

**CHEF D'ENTREPRISE UN CADRE dynamique**

admis, vous fait défaut LE PERSONNEL n° 78236.

**IREX - 355-17-15**

**CHEF D'ENTREPRISE UN SECRETAIRE stable, discret, compétent**

vous fait défaut LE PERSONNEL n° 78236.

**IREX - 355-17-15**

**CHEF D'ENTREPRISE UN SECRETAIRE stable, discret, compétent**

vous fait défaut LE PERSONNEL n° 78236.

**IREX - 355-17-15**

J. Pme, 38 ans, NIV. D.E.C.S., rech.

**cours et leçons**

**ANGLAIS INTENSIF**

stages de 10 jours, 20 J. P. TEL : 606-97-41.

Enseignement de l'anglais, cours individuels, intensifs, 10 jours, 20 J. P. (4 semaines), Mrs. Powell, Kensington, Londres, Herford, ANGLETERRE.

**perçu-trouvé**

Perçu PASSEPORT égyptien au nom de Fathi MAHMOUDY le rap. à l'ambassade d'Egypte.

**occasions**

EN SOLDE : quinquette et revêtements nouveaux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> choix, 50.000 unités, carter, moteur, pneus, etc. Téléphone : 589-26-75.

**Fasson**  
LEADER MONDIAL MATERIAUX AUTO-ADHESIFS  
Région GRENOBLE

**PLANNING PRODUCTION**

Missions :

- Ce responsable devra assurer l'élaboration du planning de production, dans une usine en continu.
- Il assurera la gestion des stocks de matières premières dont il fera le réapprovisionnement.

Profil :

- La candidate optimum a de 30 à 35 ans
- A une formation commerciale ou de gestion
- OBLIGATOIREMNT, a une expérience en usine des services liés à la production.

Anglais courant. La connaissance de l'Allemand sera un facteur déterminant.

Ecrire avec C.V., présentations et photo à FASSON FRANCE Service du Personnel Z.I. de Champ sur Drac 38560 JARRIE.

**SS.C.I. recherche**

**INGENIEUR**

2 à 3 ANS D'EXPERIENCE

- Une combats. Mitr. ou équ. dans domaine télécommun.
- Libre, autonome
- Court séjour en province à prévoir éventuellement.
- Expérience pratique dans le domaine télécommunication.
- Bonne connaissance d'un assemblée appréciée.

Env. C.V., photo et prêt. à 8415 CONTEXTE Publ., 20, av. de l'Opéra, 75001 Paris qui transmettra.

**SECRETARE D'EDITION**

disponible très rapidement.  
25 ans minimum.  
Bilingue français-anglais.  
Dactylo courante.

Ce poste peut convenir à un(e) maquetteur(se) expérimenté(e) en matière de revues, journaux, etc.

Excellentes présentations, disposant d'une bonne expérience professionnelle de la production de livres.

12<sup>e</sup> mois, primes, avantages sociaux, mutuelle.

Ad. C.V., photo et prêt. à 8415 CONTEXTE Publ., 20, av. de l'Opéra, 75001 Paris qui transmettra.

**URGENT**

5000 francs pour cote Arrus, GOLF G.L.S. boîte automatique, cuir, roue, air, excellent état, mécanique. Téléphone 871-06-21.

**12 à 16 C.V.**

A vendre Citroën 15 CV, 4 cyl. 1950, méc. gén. rev., moteur 30 km, 22.800 F. Téléphone : 285-26-09, jusqu'à 22 h. 20.

**+ de 16 C.V.**

**ROVER 3500 R.A. - 78**

14.800 km, garantie 1 an, crédit. Téléphone : 548-97-89.

**JAGUAR 2.4 I - 1960**

Overdrive, grès, int. cuir rouge, excell. état, 28.000 F. contacté, 2000 km. Téléphone : 225-78-20.

Partic. vend Mercedes 450 SL, immat. USA 1976, blanc, int. cuir, roue, air, excellent état, mécanique, bon état, 5.500 km. Téléphone : 533-92-51.

Partic. vend Mercedes 450 SEL, immat. USA 1978, gris métal, avec tout extra, bon état. Téléphone : 533-92-51.

**L'immobilier**

**locations non meublées Offre**

**Paris**

**BAIRE DE LYON 2 PIÈCES**

Entrée, cuis., salle de bains, 2 pièces, 200 P. 100 F. TEL : POL. 0548.

**QUARTIER ELYSÉE**

Bel immeuble XVIII<sup>e</sup> ELYSÉE, 2<sup>e</sup> ét. 2 pièces, 200 P. 100 F. Clot. Calma. PARFAIT pour 2 personnes. Tél. : 656-15-45. 1<sup>er</sup> étage, VALOIS - 591-48-42.

**M<sup>e</sup> PLACE DES FÊTES**

Face sortie COMPAGNS Immeuble neuf, locaux habit. - 3 pièces, 71 m<sup>2</sup>, 2.300 F. - 4 pièces, 91 m<sup>2</sup>, 2.500 F. - 5 pièces, 108 m<sup>2</sup>, 2.700 F. - 6 pièces, 125 m<sup>2</sup>, 2.900 F. - 7 pièces, 142 m<sup>2</sup>, 3.100 F. - 8 pièces, 160 m<sup>2</sup>, 3.300 F. - 9 pièces, 178 m<sup>2</sup>, 3.500 F. - 10 pièces, 196 m<sup>2</sup>, 3.700 F. - 11 pièces, 214 m<sup>2</sup>, 3.900 F. - 12 pièces, 232 m<sup>2</sup>, 4.100 F. - 13 pièces, 250 m<sup>2</sup>, 4.300 F. - 14 pièces, 268 m<sup>2</sup>, 4.500 F. - 15 pièces, 286 m<sup>2</sup>, 4.700 F. - 16 pièces, 304 m<sup>2</sup>, 4.900 F. - 17 pièces, 322 m<sup>2</sup>, 5.100 F. - 18 pièces, 340 m<sup>2</sup>, 5.300 F. - 19 pièces, 358 m<sup>2</sup>, 5.500 F. - 20 pièces, 376 m<sup>2</sup>, 5.700 F. - 21 pièces, 394 m<sup>2</sup>, 5.900 F. - 22 pièces, 412 m<sup>2</sup>, 6.100 F. - 23 pièces, 430 m<sup>2</sup>, 6.300 F. - 24 pièces, 448 m<sup>2</sup>, 6.500 F. - 25 pièces, 466 m<sup>2</sup>, 6.700 F. - 26 pièces, 484 m<sup>2</sup>, 6.900 F. - 27 pièces, 502 m<sup>2</sup>, 7.100 F. - 28 pièces, 520 m<sup>2</sup>, 7.300 F. - 29 pièces, 538 m<sup>2</sup>, 7.500 F. - 30 pièces, 556 m<sup>2</sup>, 7.700 F. - 31 pièces, 574 m<sup>2</sup>, 7.900 F. - 32 pièces, 592 m<sup>2</sup>, 8.100 F. - 33 pièces, 610 m<sup>2</sup>, 8.300 F. - 34 pièces, 628 m<sup>2</sup>, 8.500 F. - 35 pièces, 646 m<sup>2</sup>, 8.700 F. - 36 pièces, 664 m<sup>2</sup>, 8.900 F. - 37 pièces, 682 m<sup>2</sup>, 9.100 F. - 38 pièces, 700 m<sup>2</sup>, 9.300 F. - 39 pièces, 718 m<sup>2</sup>, 9.500 F. - 40 pièces, 736 m<sup>2</sup>, 9.700 F. - 41 pièces, 754 m<sup>2</sup>, 9.900 F. - 42 pièces, 772 m<sup>2</sup>, 10.100 F. - 43 pièces, 790 m<sup>2</sup>, 10.300 F. - 44 pièces, 808 m<sup>2</sup>, 10.500 F. - 45 pièces, 826 m<sup>2</sup>, 10.700 F. - 46 pièces, 844 m<sup>2</sup>, 10.900 F. - 47 pièces, 862 m<sup>2</sup>, 11.100 F. - 48 pièces, 880 m<sup>2</sup>, 11.300 F. - 49 pièces, 898 m<sup>2</sup>, 11.500 F. - 50 pièces, 916 m<sup>2</sup>, 11.700 F. - 51 pièces, 934 m<sup>2</sup>, 11.900 F. - 52 pièces, 952 m<sup>2</sup>, 12.100 F. - 53 pièces, 970 m<sup>2</sup>, 12.300 F. - 54 pièces, 988 m<sup>2</sup>, 12.500 F. - 55 pièces, 1006 m<sup>2</sup>, 12.700 F. - 56 pièces, 1024 m<sup>2</sup>, 12.900 F. - 57 pièces, 1042 m<sup>2</sup>, 13.100 F. - 58 pièces, 1060 m<sup>2</sup>, 13.300 F. - 59 pièces, 1078 m<sup>2</sup>, 13.500 F. - 60 pièces, 1096 m<sup>2</sup>, 13.700 F. - 61 pièces, 1114 m<sup>2</sup>, 13.900 F. - 62 pièces, 1132 m<sup>2</sup>, 14.100 F. - 63 pièces, 1150 m<sup>2</sup>, 14.300 F. - 64 pièces, 1168 m<sup>2</sup>, 14.500 F. - 65 pièces, 1186 m<sup>2</sup>, 14.700 F. - 66 pièces, 1204 m<sup>2</sup>, 14.900 F. - 67 pièces, 1222 m<sup>2</sup>, 15.100 F. - 68 pièces, 1240 m<sup>2</sup>, 15.300 F. - 69 pièces, 1258 m<sup>2</sup>, 15.500 F. - 70 pièces, 1276 m<sup>2</sup>, 15.700 F. - 71 pièces, 1294 m<sup>2</sup>, 15.900 F. - 72 pièces, 1312 m<sup>2</sup>, 16.100 F. - 73 pièces, 1330 m<sup>2</sup>, 16.300 F. - 74 pièces, 1348 m<sup>2</sup>, 16.500 F. - 75 pièces, 1366 m<sup>2</sup>, 16.700 F. - 76 pièces, 1384 m<sup>2</sup>, 16.900 F. - 77 pièces, 1402 m<sup>2</sup>, 17.100 F. - 78 pièces, 1420 m<sup>2</sup>, 17.300 F. - 79 pièces, 1438 m<sup>2</sup>, 17.500 F. - 80 pièces, 1456 m<sup>2</sup>, 17.700 F. - 81 pièces, 1474 m<sup>2</sup>, 17.900 F. - 82 pièces, 1492 m<sup>2</sup>, 18.100 F. - 83 pièces, 1510 m<sup>2</sup>, 18.300 F. - 84 pièces, 1528 m<sup>2</sup>, 18.500 F. - 85 pièces, 1546 m<sup>2</sup>, 18.700 F. - 86 pièces, 1564 m<sup>2</sup>, 18.900 F. - 87 pièces, 1582 m<sup>2</sup>, 19.100 F. - 88 pièces, 1600 m<sup>2</sup>, 19.300 F. - 89 pièces, 1618 m<sup>2</sup>, 19.500 F. - 90 pièces, 1636 m<sup>2</sup>, 19.700 F. - 91 pièces, 1654 m<sup>2</sup>, 19.900 F. - 92 pièces, 1672 m<sup>2</sup>, 20.100 F. - 93 pièces, 1690 m<sup>2</sup>, 20.300 F. - 94 pièces, 1708 m<sup>2</sup>, 20.500 F. - 95 pièces, 1726 m<sup>2</sup>, 20.700 F. - 96 pièces, 1744 m<sup>2</sup>, 20.900 F. - 97 pièces, 1762 m<sup>2</sup>, 21.100 F. - 98 pièces, 1780 m<sup>2</sup>, 21.300 F. - 99 pièces, 1798 m<sup>2</sup>, 21.500 F. - 100 pièces, 1816 m<sup>2</sup>, 21.700 F. - 101 pièces, 1834 m<sup>2</sup>, 21.900 F. - 102 pièces, 1852 m<sup>2</sup>, 22.100 F. - 103 pièces, 1870 m<sup>2</sup>, 22.300 F. - 104 pièces, 1888 m<sup>2</sup>, 22.500 F. - 105 pièces, 1906 m<sup>2</sup>, 22.700 F. - 106 pièces, 1924 m<sup>2</sup>, 22.900 F. - 107 pièces, 1942 m<sup>2</sup>, 23.100 F. - 108 pièces, 1960 m<sup>2</sup>, 23.300 F. - 109 pièces, 1978 m<sup>2</sup>, 23.500 F. - 110 pièces, 1996 m<sup>2</sup>, 23.700 F. - 111 pièces, 2014 m<sup>2</sup>, 23.900 F. - 112 pièces, 2032 m<sup>2</sup>, 24.100 F. - 113 pièces, 2050 m<sup>2</sup>, 24.300 F. - 114 pièces, 2068 m<sup>2</sup>, 24.500 F. - 115 pièces, 2086 m<sup>2</sup>, 24.700 F. - 116 pièces, 2104 m<sup>2</sup>, 24.900 F. - 117 pièces, 2122 m<sup>2</sup>, 25.100 F. - 118 pièces, 2140 m<sup>2</sup>, 25.300 F. - 119 pièces, 2158 m<sup>2</sup>, 25.500 F. - 120 pièces, 2176 m<sup>2</sup>, 25.700 F. - 121 pièces, 2194 m<sup>2</sup>, 25.900 F. - 122 pièces, 2212 m<sup>2</sup>, 26.100 F. - 123 pièces, 2230 m<sup>2</sup>, 26.300 F. - 124 pièces, 2248 m<sup>2</sup>, 26.500 F. - 125 pièces, 2266 m<sup>2</sup>, 26.700 F. - 126 pièces, 2284 m<sup>2</sup>, 26.900 F. - 127 pièces, 2302 m<sup>2</sup>, 27.100 F. - 128 pièces, 2320 m<sup>2</sup>, 27.300 F. - 129 pièces, 2338 m<sup>2</sup>, 27.500 F. - 130 pièces, 2356 m<sup>2</sup>, 27.700 F. - 131 pièces, 2374 m<sup>2</sup>, 27.900 F. - 132 pièces, 2392 m<sup>2</sup>, 28.100 F. - 133 pièces, 2410 m<sup>2</sup>, 28.300 F. - 134 pièces, 2428 m<sup>2</sup>, 28.500 F. - 135 pièces, 2446 m<sup>2</sup>, 28.700 F. - 136 pièces, 2464 m<sup>2</sup>, 28.900 F. - 137 pièces, 2482 m<sup>2</sup>, 29.100 F. - 138 pièces, 2500 m<sup>2</sup>, 29.300 F. - 139 pièces, 2518 m<sup>2</sup>, 29.500 F. - 140 pièces, 2536 m<sup>2</sup>, 29.700 F. - 141 pièces, 2554 m<sup>2</sup>, 29.900 F. - 142 pièces, 2572 m<sup>2</sup>, 30.100 F. - 143 pièces, 2590 m<sup>2</sup>, 30.300 F. - 144 pièces, 2608 m<sup>2</sup>, 30.500 F. - 145 pièces, 2626 m<sup>2</sup>, 30.700 F. - 146 pièces, 2644 m<sup>2</sup>, 30.900 F. - 147 pièces, 2662 m<sup>2</sup>, 31.100 F. - 148 pièces, 2680 m<sup>2</sup>, 31.300 F. - 149 pièces, 2698 m<sup>2</sup>, 31.500 F. - 150 pièces, 2716 m<sup>2</sup>, 31.700 F. - 151 pièces, 2734 m<sup>2</sup>, 31.900 F. - 152 pièces, 2752 m<sup>2</sup>, 32.100 F. - 153 pièces, 2770 m<sup>2</sup>, 32.300 F. - 154 pièces, 2788 m<sup>2</sup>, 32.500 F. - 155 pièces, 2806 m<sup>2</sup>, 32.700 F. - 156 pièces, 2824 m<sup>2</sup>, 32.900 F. - 157 pièces, 2842 m<sup>2</sup>, 33.100 F. - 158 pièces, 2860 m<sup>2</sup>, 33.300 F. - 159 pièces, 2878 m<sup>2</sup>, 33.500 F. - 160 pièces, 2896 m<sup>2</sup>, 33.700 F. - 161 pièces, 2914 m<sup>2</sup>, 33.900 F. - 162 pièces, 2932 m<sup>2</sup>, 34.100 F. - 163 pièces, 2950 m<sup>2</sup>, 34.300 F. - 164 pièces, 2968 m<sup>2</sup>, 34.500 F. - 165 pièces, 2986 m<sup>2</sup>, 34.700 F. - 166 pièces, 3004 m<sup>2</sup>, 34.900 F. - 167 pièces, 3022 m<sup>2</sup>, 35.100 F. - 168 pièces, 3040 m<sup>2</sup>, 35.300 F. - 169 pièces, 3058 m<sup>2</sup>, 35.500 F. - 170 pièces, 3076 m<sup>2</sup>, 35.700 F. - 171 pièces, 3094 m<sup>2</sup>, 35.900 F. - 172 pièces, 3112 m<sup>2</sup>, 36.100 F. - 173 pièces, 3130 m<sup>2</sup>, 36.300 F. - 174 pièces, 3148 m<sup>2</sup>, 36.500 F. - 175 pièces, 3166 m<sup>2</sup>, 36.700 F. - 176 pièces, 3184 m<sup>2</sup>, 36.900 F. - 177 pièces, 3202 m<sup>2</sup>, 37.100 F. - 178 pièces, 3220 m<sup>2</sup>, 37.300 F. - 179 pièces, 3238 m<sup>2</sup>, 37.500 F. - 180 pièces, 3256 m<sup>2</sup>, 37.700 F. - 181 pièces, 3274 m<sup>2</sup>, 37.900 F. - 182 pièces, 3292 m<sup>2</sup>, 38.100 F. - 183 pièces, 3310 m<sup>2</sup>, 38.300 F. - 184 pièces, 3328 m<sup>2</sup>, 38.500 F. - 185 pièces, 3346 m<sup>2</sup>, 38.700 F. - 186 pièces, 3364 m<sup>2</sup>, 38.900 F. - 187 pièces, 3382 m<sup>2</sup>, 39.100 F. - 188 pièces, 3400 m<sup>2</sup>, 39.300 F. - 189 pièces, 3418 m<sup>2</sup>, 39.500 F. - 190 pièces, 3436 m<sup>2</sup>, 39.700 F. - 191 pièces, 3454 m<sup>2</sup>, 39.900 F. - 192 pièces, 3472 m<sup>2</sup>, 40.100 F. - 193 pièces, 3490 m<sup>2</sup>, 40.300 F. - 194 pièces, 3508 m<sup>2</sup>, 40.500 F. - 195 pièces, 3526 m<sup>2</sup>, 40.700 F. - 196 pièces, 3544 m<sup>2</sup>, 40.900 F. - 197 pièces, 3562 m<sup>2</sup>, 41.100 F. - 198 pièces, 3580 m<sup>2</sup>, 41.300 F. - 199 pièces, 3598 m<sup>2</sup>, 41.500 F. - 200 pièces, 3616 m<sup>2</sup>, 41.700 F. - 201 pièces, 3634 m<sup>2</sup>, 41.900 F. - 202 pièces, 3652 m<sup>2</sup>, 42.100 F. - 203 pièces, 3670 m<sup>2</sup>, 42.300 F. - 204 pièces, 3688 m<sup>2</sup>, 42.500 F. - 205 pièces, 3706 m<sup>2</sup>, 42.700 F. - 206 pièces, 3724 m<sup>2</sup>, 42.900 F. - 207 pièces, 3742 m<sup>2</sup>, 43.100 F. - 208 pièces, 3760 m<sup>2</sup>, 43.300 F. - 209 pièces, 3778 m<sup>2</sup>, 43.500 F. - 210 pièces, 3796 m<sup>2</sup>, 43.700 F. - 211 pièces, 3814 m<sup>2</sup>, 43.900 F. - 212 pièces, 3832 m<sup>2</sup>, 44.100 F. - 213 pièces, 3850 m<sup>2</sup>, 44.300 F. - 214 pièces, 3868 m<sup>2</sup>, 44.500 F. - 215 pièces, 3886 m<sup>2</sup>, 44.700 F. - 216 pièces, 3904 m<sup>2</sup>, 44.900 F. - 217 pièces, 3922 m<sup>2</sup>, 45.100 F. - 218 pièces, 3940 m<sup>2</sup>, 45.300 F. - 219 pièces, 3958 m<sup>2</sup>, 45.500 F. - 220 pièces, 3976 m<sup>2</sup>, 45.700 F. - 221 pièces, 3994 m<sup>2</sup>, 45.900 F. - 222 pièces, 4012 m<sup>2</sup>, 46.100 F. - 223 pièces, 4030 m<sup>2</sup>, 46.300 F. - 224 pièces, 4048 m<sup>2</sup>, 46.500 F. - 225 pièces, 4066 m<sup>2</sup>, 46.700 F. - 226 pièces, 4084 m<sup>2</sup>, 46.900 F. - 227 pièces, 4102 m<sup>2</sup>, 47.100 F. - 228 pièces, 4120 m<sup>2</sup>, 47.300 F. - 229 pièces, 4138 m<sup>2</sup>, 47.500 F. - 230 pièces, 4156 m<sup>2</sup>, 47.700 F. - 231 pièces, 4174 m<sup>2</sup>, 47.900 F. - 232 pièces, 4192 m<sup>2</sup>, 48.10



# L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

appartements vente		appartements vente		propriétés		villas		fermettes	
<b>2° arrdt.</b> BOURSE - DUPLEX EQUIPE 2 P. P. total 150.000 F. Propriétaires : 744-97-94	<b>13° arrdt.</b> BUTTE-AUX-CAILLES 1 pièce-cuisine 2 aménager, bon imm., chauff. central, soleil, 67.000 F. - 387-97-80.	<b>18° arrdt.</b> BD BARBES Superbe immeuble casse et très beau 3 p., cuis., w.-c., possib., bains, 233.000 F. - 387-97-40.	<b>19° arrdt.</b> Métro Pyramides. Très bel imm., 2 pces, cuis., bain, rélat. neuf, Sacré 110.000 F. Propriétaires : 885-20-27 et 225-71-46.	<b>NEUILLY</b> 19, rue Madeleine-Michels <b>M° SABLOIS</b> Dans immeuble terminé 5/6 pces DUPLEX 2 terrasses Dernier étage - Box double 1.500.000 F. Visite tous les jours sur place (seul dimanche et lundi) de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. 30 624-28-37	<b>7 000 AFFAIRES A VENDRE A PARIS ET 120 KM AUTOUR</b> Maison, Appartements, Fermes, Terrain, Bureau, Commerce, etc. <b>SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR</b> Venez, téléphonez ou écrivez <b>CIMI TEL 227.43.58</b> Centre d'information de la Maison de l'Immobilier 23 bis, av. de WITBERG, PARIS 17	<b>ROCHFORT-EN-YVELINES</b> de village, belle maison de 7 pces, 23 m2, état parfait. Jardin 700 m2. URGENT. 570.000 F. 433-66-97.	<b>Près RAMOUILLET</b> Fermette an- cienne à OREE FORET restaurer. Prix 400.000 F. avec 2 HA AUTOUR. Tél. 441-70-41 2 HA MATIN ou APRES 20 H.	<b>terrains</b> GAMBRIAS TERRAIN D'ANGLE A BATIR, 2.168 m2 dans site beau - Prix 225.000 F. EFFIMA, 717-72-52.	<b>domaines</b> 48 km PARIS-EST Très belle propriété au milieu de 29 hectares. 1.200.000 F. J.P. MARTIN - 333-04-97 J. - L'Esmeroyeur
<b>3° arrdt.</b> EXCEPTIONNEL REPUBLICAIN - 5 P. - 120 m2 + 13 m2 balcon - 390.000 F. - 325-75-02.	<b>15° arrdt.</b> EMILE-ZOLA - Luxueux duplex, 2 pces, vaste salon, double hauteur sous plafond + mezza- nina, belle décoration. 367-22-80.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> VRAI MARAIS RUE DES TOURNELLES Rénovation de grande qualité. 3-4 pièces en duplex, du mardi au samedi de 14 h à 17 h ou tel. tous bureaux : 359-30-85.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>4° arrdt.</b> 57° DES TOURNELLES Rénovation de grande qualité. 3-4 pièces en duplex, du mardi au samedi de 14 h à 17 h ou tel. tous bureaux : 359-30-85.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> 57° DES TOURNELLES Rénovation de grande qualité. 3-4 pièces en duplex, du mardi au samedi de 14 h à 17 h ou tel. tous bureaux : 359-30-85.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>8° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>9° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>10° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>11° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>12° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	
<b>13° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>20° arrdt.</b> 70° RESIDENCE NEUVE PIERRE DE TAILLE 5 Pces + terrasse 15.000 F. URGENT le samedi de 14 h à 17 h : 22-77, rue des Vosges au 17° arrdt. TREVAIL : 277-03-23 - 278-53-32.	<b>BOULOGNE</b> 7, boulevard Adolphe-François, sit. except. en bordure du Bois de Boulogne, de prestige, rénovation luxe, apt. de grande classe, 3 et 4 p., 105 à 120 m2, par- king souterrain, garage. Réservation sur place. Tél. : 825-92-49 ou (2) 43-72-01.	<b>maisons de campagne</b> Aux amoureux de la solitude <b>FERME ARDECHOISE</b> sur les hauteurs plateaux, tout en pierre du pays, partie habitable de 5 pièces, avec eau, électr., 4 chambres attenantes de 120 m2 sur 2 plots à aménager. Vendue avec 40.000 m2 de prairie. Très belle vue. Prix total 170.000 F. Ces crédits possible sur achat et restauration. CATRY, tel. heures repas (04) 20-29-90 Hôtel Carrefour des Lacs à Courcouronnes en Ardèche. Demand. M. Blanc.	<b>5° arrdt.</b> JARDIN DES PLANTES (Pothéris) récit. sidg. 2 p., 82 m2, cuisine, solaire, chambre sur cour-jardin. Tél. : 324-84-92.	<b>16° arrdt.</b> DOCTEUR BLANCHE Grand studio 30 m2, par- tasse plain-pied 20 m2, terr. souterrain parking. - 357-22-82.	<b>6° arrdt.</b> Près du THEATRE de l'ODÉON dans bel imm. du 18° arrdt 4 pièces 2 confort. T. 264-97-84.	<b>7° arrdt.</b> Près du Champ de Mars, imm. nouveau, 4 p., 2 chbres, balcon, tout confort. Téléphone : 264-97-84.	

**HABITER LE 16e SUR LE BOIS**  
25, avenue du Maréchal Maunoury

*L'Allée du Bois*  
Studio - 2 pièces - 4 pièces

**PIERRE DOUX**  
500.16.62

## OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

Vente au Palais de Justice de Pontouze, Jeudi 16 novembre 1978, à 14 h :  
**Ensemble immobilier à usage industriel**  
Avec FONDS DE COMMERCE DE CHAUDRONNERIE, TOLERIE INDUSTRIELLE, ÉQUIPEMENT DE CAMIONS-CITERNES  
**A PERSAN (Val-d'Oise), 33, av. J.-Jaurès**  
SUPERFICIE : 1 ha 17 a 25 ca. — MISE A PRIX : 1.700.000 F.  
Consig. et enchères : 300.000 F. Pour tous renseignements, s'adresser à Pontouze à la S.C.P. d'avocats Pettit-Malavoy (461-13-28) et à M° Piletto (021-06-53).

Cabinet de la S.C.P. d'avocats AUGER, CHEVREAU, MAST, ROUSSEL, dont le siège est à CAEN, 5, rue Desnoyettes, Vreux par suite de baisse de mise à prix, à l'audience des saisis du Tribunal de Grande Instance de Caen, au Palais de Justice de Caen, place Fontette. L'adjudication aura lieu le jeudi 9 novembre 1978, à 14 heures précises, d'une :

**TRÈS BELLE PROPRIÉTÉ**  
sise commune de OUSTREHAM-RIVA-BELLA  
à l'angle de la route de Lion et de la rue Salvator-Maxima, dénommée la Puits-Pleuris, comptant : 2 maisons d'habitation, avec court de tennis, terrain à usage de vergers. Le tout d'une superficie de 28 a 82 ca.  
**MISE A PRIX : 300.000 FRANCS**  
Outre les charges, clauses et conditions énoncées au cahier des charges, pour tous renseignements s'adresser à : 1) La S.C.P. d'avocats Auger, Chevreau, Mast, Roussel, dont le siège est à CAEN, 5, rue Desnoyettes ; 2) Cabinet de M° Stéfani, Fannier, Desnoyettes-Réel, avocats associés, 34, avenue du 6-Juin, à CAEN ; 3) Au Greffe du Tribunal de Grande Instance de CAEN, où le cahier des charges est déposé.

# PANORAMA IMMOBILIER PARIS ILE-DE-FRANCE

**VIAGERS - F. CRUZ**  
Appartements, immeubles entiers ou par lots, occupés ou libres.  
**PRIX - INDEXATION ET GARANTIES**  
Paris et Banlieue jusqu'à 100 km.  
Rens. : 8, rue La Boétie, PARIS 75008 - Tél. 266-19-00

**INVESTISSEURS**  
18° arrondissement - Métro Marc-Dorigny  
Secteur à forte demande locative  
FALG 3 - 70, rue Philippe-de-Grand  
STUDIO 30 m2 165.000 F (octobre 1978)  
5 PCHRES 47 m2 527.000 F (octobre 1978)  
**PRIX FERMES ET DÉFINITIFS A LA RÉSERVATION**  
208-22-81 Bureau de vente et Télésol. SEPTIMA - 622-35-05

**PETIT IMMEUBLE**  
3 quelques mètres de la Seine au 50° de Seine  
100 m2, 3 pièces, 2 salles de bain, 120 m2, 5 p. m.  
Prix : 167 m.  
Possibilité de construction et aide parcellaire au voisinage.  
Renseignements : 200, rue de Valenciennes, 105, Paris 10 - Tél. : 226-18-18  
32, rue de Valenciennes, 105, Paris 10 - Tél. : 226-18-18

**LE MARAIS HOTEL DE CHAVIGNY**  
Construit au XVII<sup>e</sup> siècle, restauré au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Rendu célèbre par le fameux dîner CAGLIOSTRO  
qui occupa le 1<sup>er</sup> étage de cet immeuble dont le groupe Suez a entrepris la  
restauration dans le respect des plans d'origine qu'une étude historique  
nouvelle a permis de retrouver. Au charme et à la qualité de vie du XVIII<sup>e</sup> siècle  
cette restauration a introduit le confort et la facilité de vivre du XXI<sup>e</sup> siècle.  
SFFP, 17, rue du Dr Lancereux 75008 PARIS - Tél. 824-72-22  
et sur place 1 et 3, rue Saint-Claude 75003 PARIS - Tél. 277-51-94

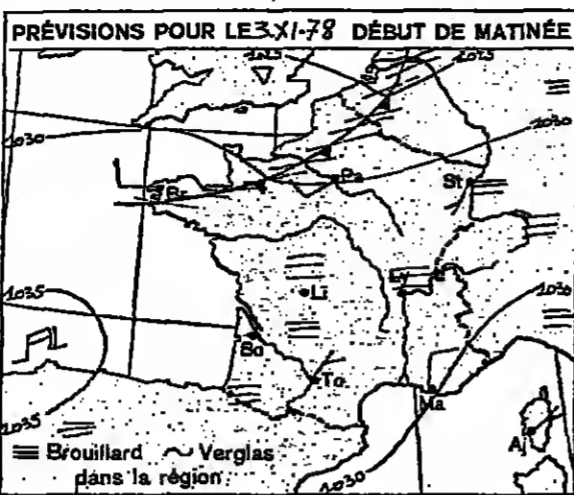
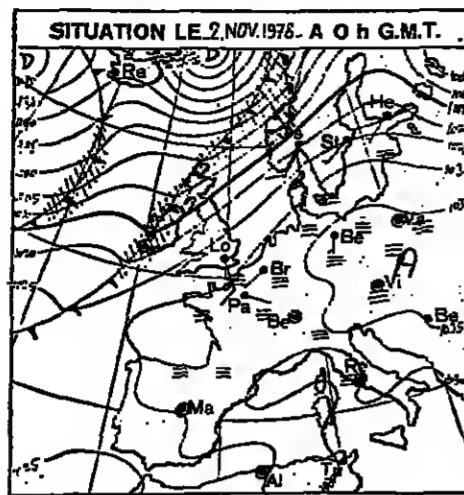
**au cœur du MARAIS**  
6, rue des Haubertines  
Paris (3<sup>e</sup>)

**PARKINGS SISOL**  
disponibles  
272.94.90  
Réalisation ETUPRO S.A.  
4, rue de Mirosmesnil - 75006 PARIS

# AUJOURD'HUI

# CARNET

## MÉTÉOROLOGIE



Extinction probable du temps en France entre le jeudi 2 novembre à 9 heures et le vendredi 3 novembre à 24 heures :

Des hautes pressions persisteront de l'Espagne au massif alpin et au nord des Balkans ; elles continueront à maintenir la majeure partie de la France au dehors des courants perturbés. Cependant, la partie méridionale atteinte des perturbations circulant à travers le nord de l'Europe touchera faiblement nos régions septentrionales.

Vendredi, le temps sera un peu plus nuageux des côtes de la Manche au Nord puis au Nord-Est, avec quelques faibles pluies ou bruines éparses, surtout au nord-est de la Seine. Sur ces régions, les vents de sud-ouest à ouest, seront faibles. Les minima de températures seront en hausse, sauf sur le Nord-Est, et

les températures maximales varieront peu. Sur le reste de la France, le temps brumeux d'automne persistera. Le matin, les brouillards seront nombreux, et parfois denses, dans les vallées et en plaine ; ils seront assez persistants sur le Centre-Est, alors qu'ils feront place l'après-midi à un temps ensoleillé dans la plupart des autres régions. Des gelées blanches seront observées au lever du jour du Massif Central au Jura et aux Alpes.

Jeu. 2 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1031,4 millibars, soit 773,0 millibars de hauteur.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> : Ajaccio, 19 et 7 degrés ;

Blairat, 14 et 9 ; Bordeaux, 11 et 7 ; Brest, 17 et 14 ; Caen, 11 et 8 ; Cherbourg, 12 et 10 ; Clermont-Ferrand, 17 et 11 ; Dijon, 4 et 2 ; Grenoble, 15 et 2 ; Lille, 9 et 3 ; Lyon, 12 et 8 ; Marseille, 18 et 12 ; Nancy, 10 et 3 ; Nantes, 10 et 8 ; Nice, 19 et 12 ; Paris-Le Bourget, 7 et 3 ; Paris, 11 et 5 ; Perpignan, 18 et 12 ; Rennes, 14 et 11 ; Strasbourg, 7 et 0 ; Tours, 15 et 1 ; Toulouse, 9 et 4 ; Poitiers-Puy-Favier, 10 et 5 ; Valenciennes, 12 et 8 ; Nantes, 14 et 11 ; Lille, 18 et 12 ; Madrid, 21 et 3 ; Moscou, 8 et 0 ; Nairou, 28 (max.) ; New-York, 17 et 10 ; Tokyo, 22 et 7 ; Rome, 19 et 9 ; Stockholm, 12 et 3.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2220

VERTICALEMENT

I 1 2 3 4 5 6 7 8 9

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

**HORIZONTALEMENT**

I Pour qu'elles puissent se défendre, il faut au moins qu'elles tiennent debout. — II Qui a fait l'objet d'un arrangement. — III Certaine date des Babyloniens ; Qui aura du mal à passer. — IV N'est jamais érogé si ce n'est pas le Férou ; Peut se sauver quand on l'ouïs. — V Pousse en grimpaant ; Croît. — VI Romains ; Qui n'a pas besoin de dispense. — VII Aux yeux des profanes, peut passer pour un mandarin. — VIII Mot qui peut indiquer qu'on est loin du compte. — IX Ruminant d'outre-océans ; Personnage biblique. — X Pas

Innocent ; Souvent enterré avec des cris de joie ; Divinité. — XI Qui est donc été bien traité.

**VERTICALEMENT**

1. S'échauffent chez celui qui fume ; Livre pour les légumes. — 2. Un mot inquietant quand on parle avec l'évêque. — 3. N'est donné que quand il faut rendre ; Très sévères. — 4. Symbole ; Comme un ver. — 5. Conviendra ; Département ; Fleuve. — 6. Un naïf peut y mettre son doigt ; Carte sur table. — 7. Comme certaines particules. — 8. Circule en Arabie ; Se déplace en courant, par exemple. — 9. Plus que cultoté ; Qui n'est donc pas fait l'objet d'une proclamation.

**Solution du problème n° 2219**

**Horizontalement**

I Pudibonds. — II Aviser. — III Nés ; Civil. — IV Teck ; Gite. — V Oasis. — VI Ubu ; Ana. — VII Fore ; Agr. — VIII Luit ; Lésé. — IX Eros ; S.O.S. — X Se ; Tus. — XI Stériles.

**Verticalement**

I Pantalons. — 2. Uvée ; Boutées. — 3. Discourir. — 4. Is ; Étié. — 5. Sec ; Sa ; Sûr. — 6. Original ; Sl. — 7. Visages. — 8. Dots ; Isolé. — 9. Légères.

GUY BROUÏY.

## Colloque

Un colloque sur la condition féminine en France et aux États-Unis est organisé du 6 au 9 novembre au Centre culturel américain, à Paris, à partir de 17 h chaque jour. Seront notamment abordés au cours de ce colloque la transformation du statut juridique des femmes aux États-Unis, le partage du travail et les nouvelles mentalités.

Centre culturel américain, 3, rue du Dragon, 75008 Paris, tél. 222-25-70.

Les conférences - débats de l'Institut supérieur de pédagogie (Institut catholique de Paris) porteront en novembre et décembre, sur la « problématique de l'enseignement catholique », 9 novembre : M. Jacques Piveteau, professeur à l'IS.P., 16 novembre : M. Gilles Baudouin, secrétaire général de l'UNAFEL ; 23 novembre : un délégué du Mouvement de la jeunesse pour l'enseignement libre ; 30 novembre : Mgr Jean Honoré, évêque d'Évreux ; 7 décembre : Père Victor Chopot, secrétaire général de l'enseignement catholique ; 14 décembre : Père Michel Collet, directeur de l'IS.P., 16 novembre : Les conférences ont lieu le jeudi, de 18 h à 20 h, 3, rue de l'Abbaye, 75006 Paris, tél. 033-94-82.

## Stages

A l'intention des jeunes diplômés chômeurs, possédant au moins un diplôme d'études universitaires générales (DEUG), la direction régionale de la jeunesse, des sports et des loisirs de Paris, signale que l'association Animation en Région parisienne organise un stage consacré aux techniques de recherche de l'emploi. A l'exception d'un droit d'inscription de 50 F, ce stage est gratuit.

Animation en Région parisienne, 6-10, boulevard Jourdan, 75014 Paris, Tél. 589-06-03 et 589-06-73.

## Visites, conférences

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 13 h, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mme Oswald : « Le château de la Malmaison ». — 14 h, 45, cour Carrée, entrée rue de Rivoli, M. de La Roche : « La cour Carrée du Louvre ». — 15 h, métro Colonel-Pabien, Mme Guillier : « Siège du P.C. ». — 15 h, entrée du pavillon de Flore : « Retables italiens au Louvre » (Paris et son histoire). — 15 h, Palais : « Trésors des rois de Danemark » (Tourisme culturel). — 18 h, Grand Palais, entrée de l'exposition : « Le Naïf » (Visages de Paris). — 19 h, 15, 113, rue de Valenciennes : « La Quattrocento à Florence » (Art). — 20 h, 15, 113, rue de Valenciennes : « Les bases d'une fraternité universelle » (Loge ouïe des théosophes). — 20 h, 45, 28, rue Berlioz, M. Robert Masson : « L'obésité » (L'homme et la connaissance).

## Noissances

— Thomas et Amélie CHEVSSON ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille Caroline, le 22 octobre 1978, 13, avenue de la Palanodrie, 1150 Bruxelles.

— M. et Mme Alain KADNUCH ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Alexandre, le 31 octobre 1978, 78 bis, rue de Rennes, 75006 Paris.

— M. et Mme Patrick TROMPETTE et Martine sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Laura, le 25 octobre, 43, quai J. Gillet, Lyon (4<sup>e</sup>).

## Mariages

Bernard CHATRY et Françoise KLEIN sont heureux de faire part de leur mariage célébré dans l'intimité le 31 octobre 1978, 19, rue Elzèbe, 75010 Paris.

M. et Mme Robert KAHN, M. Jacques BRANGÈRE, ont annoncé le mariage de leurs enfants Brigitte et Jean-Jacques, célébré le 30 octobre 1978, 4, rue Raymond, 75018 Paris, 4, ville Pasteur, 92300 Neuilly.

On nous prie d'annoncer le mariage célébré dans l'intimité à Orsay le 31 octobre, de Claire MARYNET, fille du docteur J. Daniel Martinet (disparu en janvier 1970) et de Mme J. D. Martinet, avec Richard EDLERT, fils de M. et Mme D. Edelt.

## Anniversaires

Il y a un mois Jacqueline BULLINGER s'éteignait de nous. M. Robert Aris remercie tous ceux qui ont été au cimetière de Ménilmontant (Lafitte (Yvelines) en dépit de l'annonce tardive (Carnet du « Monde » du 25 octobre 1978). Nous pensons à elle.

## Décès

Micbèle, Jean-Marc et Jacques Dofny ont la tristesse de faire part du décès de Denise DOFNY, née Marchand, à Provins, survenue à Burlington (Vermont), le 19 octobre 1978, Postal Box 330, Waterford (Vermont) 05473 U.S.A.

Mme Edmond Jacques-Simon, M. Mme Jean Velas, Mme E. J. Carroll, M. Bruce M. Foster, Mlle Françoise Velas, M. Jacques Velas, M. Jacques et Mme Robert Bland, ont la douleur de faire part du décès de M. Edmond JACQUES-SIMON, prêtre honoraire, officier de la Légion d'honneur, officier de la Résistance, membre of the Royal Victoria Order, grand officier ou commandeur de différents ordres étrangers, survenue le 27 octobre 1978.

La cérémonie religieuse a été célébrée en la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, le 30 octobre 1978, 18, rue des Fleurs, 31000 Toulouse.

(Né le 8 avril 1900 à Anor (Nord), Edmond Jacques-Simon licencié en droit et diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique avait commencé sa carrière en 1922 comme chef de bureau aux régions libérées dans les services départementaux du Nord. Chef de cabinet du préfet du Nord, puis chef de cabinet du préfet de police, il avait été nommé en 1946 directeur des renseignements généraux. Revenu à la tête des services militaires allemands en 1941, de l'été, payeur général d'abord dans le Tarn-et-Garonne puis, à partir de 1946, dans les Côtes-du-Nord.)

## Avis de messe

Michel RIGAL, commissaire général des Scouts de France de 1933 à 1970, est décédé le 11 août 1978. Mme Rigal, ses enfants, Le Conseil national et l'équipe nationale de Scouts de France, l'invitent à célébrer sa mémoire, le mercredi 8 novembre 1978, à 19 h 30, au Bon Conseil, 6, rue Albert-Léopardin, 75007 Paris. Messe célébrée sous la présidence de Mgr Lhéroux.

A 19 h 45, salle du Bon Conseil, à la même adresse : M. Michel Rigal, un homme, un mouvement, évocation de l'œuvre de Michel Rigal dans l'Eglise, le scoutisme, au service de la jeunesse.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions de « Carnet de Monde », sont priés de joindre à leur envoi de tous nos derniers bandes pour justifier de cette qualité.

Marquise de Sévigné PARIS Les meilleurs chocolats dans les plus belles présentations Catalogue sur demande Marquise de Sévigné, 1 place Victor-Hugo, 75116 Paris Tél. 727-1765

## Communications diverses

— Le service acoustique de la Mutuelle générale de la presse et du livre (M.G.P.L.), 28, rue de Turbigo, Paris-9, organise gratuitement, les 6 et 7 novembre, dans nouvelles locaux réservés aux sourds et malentendants l'examen de tous nouveaux appareils auditifs et possibilités d'appareillage ; réparation des anciens appareils. Prendre rendez-vous avec M. Lécort : 236-05-68 (jeux le samedi).

## Conférences

Conférence du Père Giuseppe Tomassili. Cette conférence se tiendra, le samedi 4 novembre, à 18 h, à l'hôtel Saffren La Tour, salon Trocadero, 28, rue Jean-Roy, Paris (15<sup>e</sup>). Le Père Giuseppe Tomassili, missionnaire de l'Institut de Messine (Italie), auteur de plusieurs ouvrages, en particulier sur les maladies, sa bénédiction avec les radiations mystiques.

## Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPES

Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPES Lemon et Indian Tonic.

## PRESSE

A New-York un accord de principe est intervenu le mercredi 1<sup>er</sup> novembre entre les directeurs du New York Times et du Daily News en grève depuis le 9 août dernier. L'accord conclu, et qui doit être maintenant ratifié par la base, a garanti pour six ans le maintien des mille cinq cent huit employés de l'imprimerie.

## The Daily Star, nouveau quotidien britannique, a fait son apparition dans les kiosques le jeudi 2 novembre. Publié par Express Newspapers (Daily Express et Sunday Express), le Daily Star, de format tabloïd, sera d'abord diffusé dans le nord et le centre de l'Angleterre avant de l'être sur le plan national.

La Cour d'appel de Berlin-Ouest a confirmé le mercredi 1<sup>er</sup> novembre l'interdiction faite au groupe d'éditions Axel Springer de prendre une participation de 50 % dans la société hambourgeoise de publications Eibeb-Wochenblatt G.M.B.H. Co-éditeur des sciences Robert Aris, docteur et Mme Frenouls, M. et Mme Robert Aris et Mme André Spirer, la famille Morice, la famille Robert, la famille Formais, la famille Pabien, M. et Mme Jacques Carpentier, Mme Simon Walczak, M. et Mme Brama, M. et Mme Lopez, M. et Mme Gilgat, Pascal Fleury. Le groupe d'éditions Axel Springer, division d'United Technologies Corporation.

Une pensée et des prières sont adressées à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Michel RIGAL, commissaire général des Scouts de France de 1933 à 1970, est décédé le 11 août 1978. Mme Rigal, ses enfants, Le Conseil national et l'équipe nationale de Scouts de France, l'invitent à célébrer sa mémoire, le mercredi 8 novembre 1978, à 19 h 30, au Bon Conseil, 6, rue Albert-Léopardin, 75007 Paris. Messe célébrée sous la présidence de Mgr Lhéroux.

A 19 h 45, salle du Bon Conseil, à la même adresse : M. Michel Rigal, un homme, un mouvement, évocation de l'œuvre de Michel Rigal dans l'Eglise, le scoutisme, au service de la jeunesse.

## VENTE A VERSAILLES

HOTEL des CHEVAUX-LEGENS DIMANCHE 5 NOVEMBRE, à 14 h. Extrême-Orient - Orient - Egypte - Grecques - Romaines - Art africain - Méduse. Exp. : MM. Beurdaley, Boudillon, Maître CHAPELLE, PERRIN, FROMANTIN, commissaires-priseurs 550-92-82 + 75-04. Expo V : 3 et 4, 10-12 h, 14-18 h.

**contre l'excès de poids... confiance à CONTREX**

Ce n'est ni bon, ni beau de prendre des kilos. Prenez plutôt deux bonnes résolutions : la première, de contrôler votre gourmandise, la seconde de boire Contrex. L'eau minérale naturelle de Contrexville agit en stimulant l'élimination. Pour maîtriser votre poids, méfiez-vous des excès et faites confiance à Contrex.

avec un régime raisonnable

مركز لادبيل

# équipement

## A PROPOS DE... UN SUCCÈS DES ÉCOLOGISTES BRITANNIQUES ...vivent les phoques gris

Cédant aux pressions des groupes écologistes et de protection de la nature, appuyés par de larges secteurs de l'opinion publique, les autorités ont renoncé à mener l'opération de destruction massive des phoques gris des Orkades.

Les tireurs d'élite, à bord du bateau norvégien Kvitangen, embauchés sur contrat à pour un prix forfaitaire de 20 000 livres, sont rentrés chez eux bredouilles, privés surtout des substantiels bénéfices escomptés de la vente des peaux et des carcasses. Les chasseurs locaux se chargeront d'éliminer un nombre réduit (moins de quatre mille) de femelles et de bébés phoques.

Ainsi le groupe Greenpeace a remporté un grand succès grâce à une opération de relations publiques d'envasage. Il a réussi à mobiliser une véritable armée de reporters et de cameramen de tous les pays. Leur présence bruyante a entraîné la mort de cinquante petits phoques abandonnés par leurs mères effrayées escortant le chasseur Rainbow Warrior sur lequel avait pris place un groupe de militants déterminés à empêcher le massacre des phoques, par tous les moyens, au besoin en se plaçant sur le lit de la mère des fusils à lunette des tireurs norvégiens.

Il faut dire que la tâche des écologistes a été facilitée par la sympathie naturelle et l'attachement du public envers les phoques, et notamment leurs petits à la peau blanche et dont les grands yeux bruns paraissent toujours être remplis de larmes. D'autre part, fort habilement Greenpeace ne contestait pas le principe d'une destruction des mammifères, mais dénonçait violemment l'ampleur de la « tuerie » annuelle envisagée par l'administration pour réduire de moitié d'ici à 1983 le nombre des phoques afin de le maintenir à un niveau compatible avec les intérêts des pêcheurs.

Selon les estimations officielles, en effet, les phoques consomment environ 37 000 et 100 000 tonnes de poisson par an. Mais les écologistes de Greenpeace considèrent qu'il s'agit de chiffres exagérés et ils ont demandé un moratoire d'un an pour permettre de réunir les informations supplémentaires qui pourraient justifier la destruction des animaux.

### Polémique dans le Times

À dire vrai, la question est compliquée par des polémiques que les scientifiques n'ont pas encore expliquées. L'espèce n'est pas en danger, au contraire, puisque, en dépit de l'opération annuelle de destruction, on a enregistré une augmentation de quinze mille du nombre des phoques gris des Orkades sur une population totale d'environ quatre-vingt mille. Mais l'administration n'explique pas comment cet accroissement est intervenu, alors que les pêcheurs britanniques et d'autres pays, y compris les Soviétiques.

Un biologiste de l'université de Sussex estime que les phoques ont changé de régime alimentaire et il recommande de procéder à des analyses des estomacs des animaux pour déterminer qu'ils mangent moins de poisson, bref qu'ils ne peuvent être considérés comme responsables de l'épuisement des bancs.

D'autre part, si les pêcheurs de haute mer sont favorisés à la destruction des phoques, les pêcheurs côtiers, eux, se déclarent contre, étant donné que les phoques se nourrissent de calmars et de poissons qui dévalent les bancs. Plus les phoques seront nombreux, plus les homards seront abondants.

En tout cas, l'opinion a été sensibilisée rapidement. Quarante mille lettres de protesta-

tion ont été envoyées à Downing Street, les figures de protection des animaux ont multiplié les démarches en haut lieu, l'affaire a été évoquée au Parlement de Strasbourg, où le commissaire aux pêches de la Communauté a promis une enquête. Enfin, un groupe rock a enregistré une chanson baptisée « SOS » (Save our seals). « Sauvez nos phoques ». Une controverse est ouverte dans les colonnes de la correspondance du Times.

Pour justifier l'opération de destruction, un officiel estimait que le contrôle des pinnipèdes est un fait accepté par tous, recommandant la tuerie « dans le respect des lois écologiques ». « Le moment est peut-être venu de leur administrer des contraceptifs », répliqua vertement une correspondante. Un officier d'aviation voudrait savoir si Greenpeace est prêt à encourager la prolifération et le contrôle des rats, des vipères et des souris. « Si oui, écrit-il, nous donnerons un exemple splendide du caractère des Britanniques seulement amis des « gentils » animaux. » Un autre lecteur suggère que la destruction soit limitée aux femelles avant qu'elles ne reproduisent, et cela afin de démentir l'impression que la tuerie est délibérément égoïste pour des raisons commerciales, en attendant que les bébés phoques soient plus nombreux.

Il est certain que beaucoup de Britanniques s'indignent que les autorités aient embauché des étrangers pour accomplir la triste mission d'exécution. D'autres parlent du droit des phoques. « Tous les animaux ont un droit de vie », en réponse, un lecteur évoquant le million de bêtes écartées, déplore que l'opinion britannique semble s'intéresser davantage aux bébés phoques qu'aux bébés humains.

Enfin les milieux politiques conservateurs s'inquiètent du précédent ainsi créé par ce groupe de pression qui a prouvé avec succès une politique d'intimidation, et ils l'assistent entendre que beaucoup de militants écologistes sont des socialistes ou même des communistes. « En fait, le vote « vert » n'a pas en Grande-Bretagne le même poids qu'aux États-Unis, qu'en France ou en Allemagne. Le mouvement écologiste présente des candidats cinquante candidats, ce qui lui permettra de s'exprimer à la télévision. Cependant, étant donné le système électoral qui écarte les minorités, les écologistes ne peuvent rien espérer, sinon affaiblir les candidats libéraux sortants dans les circonscriptions fédérales où leur influence est plus grande.

La saga des phoques gris des Orkades a ébranlé l'opinion et a rallié tous les amis des animaux. Néanmoins, le groupe Greenpeace a refusé l'offre de coopération des défenseurs des renards prêts à intervenir sur les lieux pour le sauvetage des phoques. Quant aux mammifères, ils n'ont obtenu qu'un des succès. Un lecteur du Times suggère une manne-phoque d'adieu à ses enfants : « Mes chéris, vous serez maintenant abattus par les limbes et les gentils habitants du pays et non par ces vilains et méchants étrangers... »

HENRI PIERRE

## L'AMIRAL SANGUINETTI SOUTIEN LES PAYSANS DU LARZAC

La journée nationale de soutien aux paysans du Larzac qui, le samedi 28 octobre, a donné lieu à des manifestations dans cent quatre villes de France et plusieurs métropoles étrangères continue à susciter des réactions. L'amiral Antoine Sanguinetti, le novembre, a déclaré : « Le combat des paysans du Larzac est celui de l'avant-garde contre l'État centralisateur. Je serai à leur côté. Plus le jugement sera sévère, plus les paysans seront libérés et plus la double riposte de l'indignation et de la violence sera... »

De son côté, le cardinal François Marty, archevêque de Paris, a déclaré au quotidien *Midi Libre*, avant de quitter Londres : « L'action des paysans est conforme à l'esprit du concile Vatican II et va dans le sens de la déclaration des évêques français sur le commerce des armes. »

Enfin, les trente groupes régionaux des Amis de la Terre, réunis en congrès à Seignosse (Landes) le 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, ont annoncé qu'ils s'associeraient à la marche des paysans sur Paris du 8 novembre au 3 décembre prochains.

## L'ALCOOTEST QUATRE MOIS APRÈS Rien ne sert de contrôler les automobilistes, il faut aussi les convaincre

La France ne suivra pas l'exemple de l'Allemagne, fédérale et continuera d'imposer sur ses autoroutes une limitation de vitesse. De même, les automobilistes français resteront tenus de porter obligatoirement la ceinture de sécurité. Enfin,

les gendarmes pourront, comme par le passé, les obliger à souffler dans l'alcootest. Parmi les contraintes imposées aux conducteurs pour motif de sécurité, c'est cette dernière qui soulève le plus de polémiques. Quatre mois après qu'en été 1977, le projet de loi tendant à améliorer la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique et après des milliers de contrôles effectués sur les routes françaises, où en est-on ?

Jusqu'à l'adoption, le 30 juin 1978, de la nouvelle loi, les contrôles du taux d'alcoolémie étaient réglementés par une législation de 1976. Celle-ci prévoyait que seuls les responsables d'une infraction grave ou d'un accident devaient subir une épreuve de dépistage. Désormais les contrôles peuvent être imposés a priori, sans qu'il y ait eu infraction ou accident. Comment en est-on arrivé là ? Tout a commencé en 1976, lorsqu'un médecin de l'hôpital de Garches, le professeur Claude Gou, publia une « étude sur l'alcoolémie dans trois cent vingt-huit accidents de circulation ». Le résultat de son enquête était spectaculaire : dans 38 % des cas on trouvait dans le sang des présumés responsables d'une infraction un taux d'alcoolémie supérieur à 0,8 gramme par litre. Jusque-là, les constatations de la gendarmerie étaient très faibles. On savait, sans doute, que l'alcoolisme et la conduite automobile faisaient mauvais ménage ; que, au-delà de 0,5 gramme d'alcool par litre dans le sang, le risque d'avoir un accident mortel était doublé, et au-delà de 0,8 gramme multiplié par trois. Mais aucune corrélation précise et chiffrée n'était établie entre le taux d'alcoolémie et le nombre ou la gravité des accidents de la route.

### La publication de l'étude du professeur Gou

En cours des mois suivants et durant tout un semestre, une nouvelle étude fut menée concernant tous les accidents mortels constatés par la gendarmerie. Près de trois mille cinq cents accidents furent ainsi analysés et vinrent confirmer les résultats de la première enquête : 37 % des présumés responsables des accidents conduisaient sous l'influence de l'alcool. L'organisme national de sécurité routière (ONSER) devait préciser un peu plus tard que 3,4 % des conducteurs étaient atteints d'un taux d'alcoolémie supérieur à 0,8 gramme. « Ainsi, affirmait-on au comité interministériel de la sécurité routière, 3,4 % des automobilistes sont responsables de 38 % des accidents mortels. »

### Panier ou préventif

Dès lors, conclut-on, la législation de 1976 se révélait insuffisante, puisqu'elle se contentait de punir le conducteur coupable une fois le mal fait. La loi adoptée en 1978 se veut donc « préventive », et tend à agir en « amont » des accidents pour les éviter. Les contrôles d'alcoolémie pourront désormais avoir lieu même en l'absence d'infraction ou d'accident, sur la demande du procu-

reur de la République. Si le dépistage est positif (de 0,5 à 1,20 gramme), l'automobiliste devra attendre pour reprendre le volant que l'alcool absorbé soit « oxydé ». Son permis de conduire peut être suspendu ou annulé. Si son taux d'alcoolémie dépasse 1,20 gramme, les sanctions sont plus sévères. D'autre part, les analyses d'haleine vont bientôt remplacer, dès leur homologation, le double contrôle de l'alcootest (qui ne permet pas de déterminer le taux exact d'alcoolémie mais seulement le seuil de 0,5 G) et de la prise de sang.

Pour le comité interministériel de la sécurité routière, cette loi a plusieurs avantages. Elle est dispensable comme le montre un pourcentage d'examen positifs constatés au cours des premiers contrôles. L'utilisation de l'analyse d'haleine permettrait d'éviter de « frapper » immédiatement le contrevenant. Il faudrait jusqu'à présent attendre le résultat de la prise de sang (parfois 48 heures). L'appareil fournira désormais à la fois les preuves du délit et le taux d'alcoolémie du conducteur incriminé, ce qui permettra d'appliquer la procédure du flagrant délit.

Au cours de l'été 1978 les contrôles se sont multipliés sur toutes les routes françaises. On a ainsi fait six cent quarante et un dépistages effectués, vingt-neuf examens seulement se sont révélés positifs (la lettre de la chancellerie, 15 septembre 1978). Mais le début de son application, la nouvelle loi s'est heurtée à deux types de contestations : juridiques et statistiques.

La loi du 30 juin 1978 prévoit qu'un décret en Conseil d'Etat viendra déterminer les conditions dans lesquelles seront faits les contrôles. Or ce décret n'a pas été publié et l'attente de très nombreux opérations de dépistages ont été organisées au cours des mois de juillet et d'août. « Nous ne contestons pas le bien fondé de la loi », explique le « Jean-Louis Fontenault, membre du mouvement Auto-Défense. « Mais nous voulons qu'elle soit appliquée dans la légalité. En l'absence de décret, l'article 1<sup>er</sup> du code de la route qui fixait les conditions dans lesquelles seraient effectuées les opérations de dépistage a été modifié par la loi. Il est donc devenu applicable. Pour substituer et qui précise qu'un décret ou Conseil d'Etat fixera les nouvelles conditions de contrôle. Actuellement, l'article 1<sup>er</sup> de la loi ne saurait donc être appliqué.

Pour le comité de la sécurité routière, la loi n'a fait qu'ajouter à l'article 1<sup>er</sup> une condition supplémentaire de dépistage et n'a pas abrogé cet article. Il n'est

P.T.T.

## Une semaine après la fin de la grève des postiers La distribution du courrier est encore gravement perturbée dans la région lyonnaise

De notre correspondant régional  
Lyon. — Après les grèves des P.T.T. de la semaine dernière, la distribution du courrier reste aujourd'hui encore perturbée dans la région lyonnaise. Des lettres, affranchies à 1,30 F, sont encore régulièrement distribuées avec plusieurs jours de retard, quand ce n'est pas deux ou trois semaines. Toutefois, Lyon-Ville se trouve très largement épargnée par ces difficultés, la quasi-totalité du courrier étant dirigée, depuis tous les points du territoire, directement sur des centres de distribution particuliers.

Pour ce qui concerne les paquets, le stock qui a atteint la valeur de cent cinquante fours au moment de la période la plus critique, est en bonne voie de résorption. À cet égard, la direction régionale ne cache pas que des « mesures spéciales » ont été prises, c'est-à-dire l'ouverture de « chantiers supplémentaires » dans les locaux de l'administration avec « en principe » des personnels de l'administration travaillant de toute façon « toujours sous la surveillance de ladite administration ». Dans ces conditions, et si aucun arrêt de travail nouveau ne se produit, on estime généralement à la direction régionale que les retards seront définitivement rattrapés au début de la semaine prochaine.

Car la direction régionale ne partage pas l'analyse de la C.G.T. sur les causes des difficultés de son service public. Ce syndicat

avait attribué les retards à la fois à l'insuffisance des effectifs et aux défectuosités des matériels installés dans le centre de tri automatique de la gare de tri de Lyon-Ville. Le 2 octobre (le Monde du 25 octobre). Pour la direction régionale, les perturbations sont à imputer aux agents des postes et à ceux de la S.N.C.F. : « En quittant le centre de tri manuel de Perrache, le personnel n'emportait avec lui quatre mille sacs de lettres qu'il avait pas triés les jours précédents et déchargement. Puis il y a eu, le 2 octobre, la grève de vingt-quatre heures pour marquer l'entrée dans les nouveaux centres. Or il faut savoir que, avec les systèmes d'équipement, un tel mouvement s'était en fait sur trois ou quatre jours et il n'y a eu que les grèves de la S.N.C.F. au plan national d'abord, régional ensuite. Enfin, on est retombé dans la grève des P.T.T. des 25-26 octobre, alors que les retards précédents n'avaient pas été comblés. »

On admet cependant que l'entre en fonctionnement du nouveau centre de tri automatique — le plus grand d'Europe — est responsable pour une part des flottements enregistrés dans le service public. En tout état de cause, il n'est pas question pour la direction régionale d'envoyer un accusé de réception des effectifs : « De toute façon, dit-elle, un état final de la reorganisation du service, il y aura plus de monde qu'il n'y en avait ou tri manuel. »

BERNARD ELIE

## CIRCULATION

« Les statistiques ne pourront être exactes, conclut M. Loret, tant qu'on ne contrôlera pas l'alcoolémie de tous les automobilistes impliqués dans les accidents et tant qu'on préparera de la responsabilité de « usagers de la route à l'occasion d'une analyse statistique. »

L'ONSER a donc entrepris dans cet esprit d'affiner ses statistiques et a abouti déjà à des conclusions beaucoup moins spectaculaires que celles auxquelles était parvenu le professeur Gou. Une chose demeure néanmoins certaine : si 3,4 % d'automobilistes conduisent avec un taux d'alcoolémie supérieur à 0,8 G, ces conducteurs sont beaucoup plus fréquemment que les autres impliqués dans les accidents. L'expérience des quatre premiers mois d'application de la loi sur l'alcoolémie a donc prouvé qu'une loi ne pouvait être appliquée correctement sans un minimum de consensus chez les automobilistes. Et nul doute que ce consensus aurait été plus facile à obtenir si les statistiques n'avaient été plus précises, mieux établies, et si, à côté de l'erreur humaine, on avait fait leur juste place parmi les causes d'accidents aux autres explications qui tiennent, par exemple, au mauvais état du réseau ou de la signalisation routière.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

## Que signifie « erreur humaine » ?

Dans 85 % des cas, disent les chiffres officiels, les accidents de la route sont provoqués par une erreur humaine. Cette affirmation est de plus en plus contestée par les spécialistes de la circulation qui mettent notamment en cause les statistiques routières.

Les statistiques sont établies par la police et la gendarmerie chargées des constatations après les accidents. Gendarmes et policiers remplissent des formulaires détaillés en indiquant par exemple si l'accident a eu lieu de nuit ou de jour, sur une route mouillée ou sur une route sèche... Les formulaires sont ensuite rassemblés et mis sur ordinateur.

Mais quelle est la valeur des résultats qu'on en tire ? « Un calcul statistique », explique M. Pierre Loret, expert auprès des tribunaux, « et sa précision sont fonction de deux paramètres : le nombre de cas constatés et la qualité des données recueillies. Or les constats d'accidents portant des jugements de valeur contestables. Un gendarme n'est pas compétent, par exemple, pour dire s'il y a eu dérapage ou non, car beaucoup de dérapages ne laissent pas de traces sur la chaussée. Il faudrait modifier le façon dont sont faites ces constatations : déterminer pour les dérapages, par exemple, et pour toutes les autres circonstances d'accidents une moyenne nationale puis

comparer cette moyenne avec un tronçon donné, ce qui permettrait de mettre en cause le cas échéant le mauvais état de la chaussée ou une égalisation défectueuse. »

On peut se demander aussi si en raison des intérêts en jeu, si respectables soient-ils, le pourcentage des conducteurs responsables n'est pas artificiellement « gonflé ». Les pouvoirs publics, par exemple, hésitent à mettre en cause un réseau routier qu'ils ne pouvant entretenir et moderniser à un rythme suffisamment rapide pour répondre aux besoins des usagers. Les assureurs essaient toutes les fois qu'ils le peuvent de partager les responsabilités entre les conducteurs.

La mise en cause du conducteur n'est donc pas toujours légitime. En Grande-Bretagne, par exemple, on a constaté qu'après le remplacement d'un revêtement de chaussée par un autre, antirapport, le taux des accidents avait diminué de façon spectaculaire. En France, l'ONSER reconnaît que l'amélioration des carrefours dangereux supprime en moyenne 70 % des accidents.

Lorsqu'un automobiliste qui n'a pas bouclé sa ceinture, qui roule trop vite sur une route en mauvais état, est victime d'un accident, qui est vraiment responsable : son comportement ou l'état de la chaussée ?

## LE LIBRE ACCÈS DANS LES GARES

### Mais à quoi servent les tickets de quel...

Des tickets de quel, pour quel faire ? Depuis que la S.N.C.F. a décidé de libérer l'accès aux gares, de nombreux usagers ont pris au mot la société nationale et se dispensent d'acheter les tickets de quel. Leur vente est en baisse sensible : par exemple, — 21,4 % à Bordeaux-Saint-Jean, — 43,9 % à Angoulême, — 19,2 % à Paris au mois de juin dernier par rapport au même mois de l'année précédente. Mais, en fait, à quoi servent aujourd'hui les tickets de quel ?

La lettre-circulaire du secrétaire d'Etat aux transports, en date du 29 juin 1977, légalise l'existence du ticket de quel dont les détenteurs « peuvent avoir accès aux quais et aux salles d'attente ». En principe donc, l'usager qui ne souscrit à cette obligation commet une infraction à la police des chemins de fer et dressé. En réalité, les responsables de la S.N.C.F. avouent qu'il n'est pas dans leur intention de contrôler l'accès aux quais. De ce fait, les usagers qui ne sont pas en règle avec les textes en vigueur ne risquent aucune amende. Toutefois, les dirigeants de la société na-

tionale se gardent bien de le créer trop port. Ils préfèrent laisser subsister le doute dans l'esprit de ceux qui fréquentent les gares, afin, si possible, de tirer quelques recettes commerciales, de la vente de ces tickets.

Au demeurant, le ticket de quel n'a-t-il pas d'autre utilité que de valoir une attestation d'assurance. Au cas où l'usager serait victime d'un accident dans une gare, il aurait alors la faculté de se retourner contre la S.N.C.F. avec laquelle il aurait passé contrat. Dans ce cas, il devrait apporter la preuve d'une faute de l'exploitant qui a l'obligation de « mettre à sa disposition les installations lui permettant de rejoindre un moyen de transport. »

La S.N.C.F. reconnaît que le nombre d'accidents dont sont victimes les usagers dans les gares est très minime, voire inexistant. Dans ces conditions, quelle utilité y a-t-il donc à maintenir l'obligation d'acheter et de composer les tickets de quel ? Pourquoi continuer à imposer une contrainte qui n'en est plus une ? Pour tirer quatre sous de clients trop disciplinés ou trop crédules ?

JACQUES DE BARRAN.

Communication

VENTE A VERSER

LOT  
c'est pas de

ancea  
REX

SOCIAL

A LA S.N.C.F.

Les nouvelles grèves prévues du 3 au 11 novembre entraînent une polémique entre la direction et les syndicats C.G.T. et C.F.D.T.

Les fédérations de cheminots C.G.T. et C.F.D.T. appellent une nouvelle fois l'ensemble des agents de la S.N.C.F. à cesser le travail...

De son côté, la direction générale de la S.N.C.F., qui indique que des perturbations se produiront tout sur le réseau des grandes lignes...

Les modalités de la nouvelle grève décidée par les cheminots C.G.T. et C.F.D.T. sont les suivantes : les agents de conduite, les agents des trains, les contrôleurs de route et le personnel d'encadrement de ces catégories...

D'autre part, la journée du jeudi 9 novembre sera marquée, selon les fédérations C.G.T. et C.F.D.T., par l'organisation de manifestations sur tout le territoire...

« Un sens élevé du service public »

Dans un long communiqué, ces deux syndicats expliquent les raisons de cette nouvelle grève. Ils déclarent notamment :

« En lançant cet appel, les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. sont conscientes de la gêne que de nouvelles perturbations dans le service des trains provoqueront pour les usagers... »

La grève de la marine marchande

- M. Giraud affirme que l'essence ne sera pas rationnée
• M. Séguéy demande la solidarité des organisations syndicales internationales

A la veille de la réunion de coallition entre armateurs, marins et représentants du ministère des transports prévue vendredi 3 novembre, la situation dans les ports français continue de s'aggraver et à perturber les approvisionnements de certaines marchandises, notamment le pétrole.

Toutefois, M. André Giraud, ministre de l'Industrie, a démenti les rumeurs concernant un éventuel rationnement de l'essence en France à la suite de la grève des marins et des événements d'Iran.

On apprend en outre que le trafic commercial maritime de marchandises pour les trois premiers trimestres de 1978 est en régression de 1,5 % par rapport à la période correspondante de 1977, dans les dix ports autonomes.

(Suite de la première page.)

Alors nous voilà chez lui, dans ce deux-pièces avec grenier — flanqué tout de même d'un jardinet, où il végète à trois, lui, sa sœur de quatre-vingt-trois ans et son beau-frère. C'est à Auxonnettes, hameau de Saint-Fargeau, en Seine-et-Marne, non loin de Pontiherry ; quelques anciennes fermes au bord de la départementale, une église, un centre scolaire et un parc en lotissement.

Ce qui frappe au premier abord, c'est l'espèce de rempart que le vieil homme s'est construit autour de son faitout, entre la table et le poêle, avec des dossiers, des albums de famille, des livres empilés. Comme s'il voulait s'enfermer derrière la paroi, à l'abri, avec juste un crâneau pour regarder la fenêtre, et une planche pour les repas. Sous la couverture de coton, une lourde chaîne relie sa jambe au pied de la table. « C'est pour soutenir mon genou. »

A l'horizon, l'hospice

Un accident de travail lui a brisé le genou à dix-sept ans, en pleine croissance, alors qu'il travaillait dans une usine de réparation de pompes, et le patron ne lui a rien payé, fut-il malade.

Pour sa part, la direction générale de la S.N.C.F. a répliqué, dans un communiqué publié mercredi 1<sup>er</sup> novembre : « L'accord salarial passé en 1978 garantit aux cheminots le maintien de leur pouvoir d'achat et même une amélioration d'autant plus sensible que leur niveau hiérarchique est moins élevé... »

Avec l'âge, M. Grandjean ne peut plus supporter ses béquilles, ni sa chausure orthopédique, et reste dans son fauteuil. Si fallait-il à l'hospice, explique-t-il sobrement, je me laisserai mourir.

L'hospice, c'est l'une des grandes peurs des vieux, surtout ceux du quatrième âge, celui où l'on commence à dépendre d'autrui pour les actes les plus courants de l'existence journalière. Toutes les statistiques montrent que les personnes âgées souhaitent vieillir à leur domicile plutôt que dans une institution collective (1).

Les ressources des retraités

Combien sont-ils, et surtout combien reçoivent-ils ? Très curieusement, il n'existe pas de statistiques détaillées et complètes sur les retraités, mais on peut en dire quelques choses.

La première approche possible consiste à évaluer le montant moyen des retraites versées par chaque grand régime d'ancienneté-vieillesse. Encore faut-il distinguer le cas de celui qui a cotisé et qui bénéficie de « droits propres » et celui de sa veuve qui reçoit une pension de réversion (soit « droits »). On est parfois confondu. Sur 10 333 723 retraités en 1976, 1 899 989 touchaient une pension de réversion inférieure, le plus souvent, de 50 % à celle des autres. Selon des statistiques portées sur l'année 1975, le montant annuel des pensions (droit propre) était de 4 971 F chez les salariés agricoles, à 31 533 F chez les fonctionnaires, à 10 000 F chez les retraités de la Sécurité sociale.

d'adaptation fonctionnelle ou, en désespoir de cause, dans des établissements hospitaliers de long séjour. Mais lorsque les malades sont d'ores et déjà grabataires, le problème reste aussi insaisissable que pour les mourants.

En France, quelque trois cent cinquante mille personnes vivent dans des maisons de retraite ou des hospices. Ces derniers établissements, dont la misère et le système quasiment carcéral ont été dénoncés ici même à maintes reprises, devraient disparaître à partir de 1985. En attendant, près de 10 % des obéissants de plus de soixante ans résident encore dans des institutions pour personnes âgées, hospices plus ou moins sordides ou maisons de retraite plus ou moins dorées, qui, pour la plupart, n'offrent d'autre issue que la « mort sociale ».

Ces dernières années, la politique du troisième âge s'est pourtant orientée vers le « maintien à domicile », ainsi que le proposent depuis 1962 les auteurs du rapport Laroque sur les problèmes de la vieillesse. L'accès a été mis sur la nécessité d'intégrer les personnes âgées dans la société en leur fournissant les moyens de continuer le plus longtemps possible à mener une vie indépendante. Comment ? « Par la construction de logements adaptés, par la généralisation de l'aide sociale à domicile, par la création de services sociaux de toute nature qui leur sont nécessaires, par l'organisation de leurs occupations de loisir, etc. »

Un problème de ressources

Le logement. Le maintien à domicile ne suppose-t-il pas une habitation correcte, adaptée aux conditions que peuvent imposer les maladies, le handicap, le traitement ? « Regardez cette maison, dit M. Grandjean. Nous n'avons pas assez d'argent, à nous trois, pour l'entretenir. Un jour, ce sera le toit qui nous tombera sur la tête, et les murs sont humides. Mais nous n'avons pas le moyen de nous en occuper. »

La condition des vieux, c'est un problème complexe, surtout celui de santé. En France, 80 % des personnes de plus de soixante-cinq ans vivent dans des immeubles dont la construction est antérieure à 1930. En outre, les vieux sont dépourvus d'installations sanitaires. Dans les villes, ce taux atteint encore 42 %, et 70 % des logements de personnes âgées sont situés dans les étages supérieurs d'immeubles sans ascenseur (2).

LA GRANDE PEUR DES PERSONNES AGÉES

retraités. Or, sous certains rapports, ces besoins d'augmentation de la pension de retraite ont été dépassés avec l'âge. Bon nombre de personnes âgées ont des dépenses médicales tendant à s'accroître à mesure que diminuent les forces physiques et la mobilité. Le stock de biens de consommation durables accumulés pendant toute une vie se dégarrit progressivement. L'épargne s'érode en période de crise et d'inflation. Les femmes, qui prédominent au-delà de soixante-cinq ans, ont à faire face à des problèmes spécifiques, dus aux faibles niveaux de leurs pensions. Les handicapés de longue date restent les plus démunis.

« Bien sûr, poursuit notre interlocuteur, j'ai un bon médecin, qui me soigne très bien, pour une décalcification et l'ostéoporose. J'ai accepté de me rembourser les médicaments. Encore faut-il que je puisse me les procurer ! J'ai besoin de pain sans sel, d'aliments transformés et sursés. Les produits sont vendus que par des détaillants spécialisés, et il n'y en a pas dans la région. »

« Avant, c'était la campagne » L'environnement, surtout dans les centres urbains, s'oppose aux capacités fonctionnelles des vieillards. 10 % de la population se trouve dans des zones d'habitat dense, où les services, alors, sont concentrés dans les zones éloignées des habitations rurales ou dans les zones suburbaines marginales. L'utilisation de véhicules privés, même croissant, réduit d'autant les transports en commun. Pour les personnes très âgées ou infirmes, l'ère de la motorisation se traduit par de plus grandes difficultés d'accès aux services communautaires.

Autrefois, raconte M. Grandjean, le hameau, c'était la vraie campagne. Les gens faisaient leur pain, leurs légumes, ils avaient tous les jours en même temps que plusieurs autres commerçants, bouchers et épiciers. Et puis les grandes surfaces sont venues s'installer à 2 kilomètres d'ici, et plus personne ne vient. Tant pis pour ceux qui n'ont pas de voiture.

« Avant, c'était la campagne »

« Avant, c'était la campagne » L'environnement, surtout dans les centres urbains, s'oppose aux capacités fonctionnelles des vieillards. 10 % de la population se trouve dans des zones d'habitat dense, où les services, alors, sont concentrés dans les zones éloignées des habitations rurales ou dans les zones suburbaines marginales.

ÉNERGIE

Les pays les plus peuplés de l'OPEP ont besoin d'une hausse sensible du prix du pétrole

Confrontés au problème de financement de leurs programmes d'investissement et d'industrialisation, les huit pays membres de l'OPEP les plus peuplés (l'Algérie, l'Irak, l'Iran, la Libye, la Nigéria et le Venezuela) ont besoin d'une hausse sensible du prix du pétrole.

Leur capacité d'extraction pétrolière des pays de l'OPEP a diminué de 9 % au cours des cinq premiers mois de 1978 par rapport à la période correspondante de 1977. La hausse des ventes et l'accroissement des achats de produits manufacturés par les pays de l'OPEP vont se traduire par un dégoûtement de l'excédent de leurs balances courantes : il tomberait, selon les experts de l'O.C.D.E., de 34 milliards à 19 milliards de dollars en 1978 (- 45 %). Dans une étude récente, les économistes de la Citibank ont même donné une estimation inférieure : d'à peine 10 milliards de dollars en 1978, contre 36 milliards de dollars en 1977, et pourrait même tomber à 5 milliards de dollars en 1980.

La rapide augmentation des importations de marchandises (près de 60 milliards de dollars depuis 1974) et des dépenses pour les services (près de 20 milliards de dollars par rapport à la période correspondante de 1977) ont entraîné une détérioration des comptes courants des pays de l'OPEP.

Sans doute s'agit-il d'une

ture ou qui ne peuvent faire de cela ? Les lotissements — une cinquantaine de pavillons luxueux, au domaine des Grands-Cedres — ont été un supermarché : « Depuis lors, ajoute M. Grandjean, je ne mange que des œufs. » Et il conclut, après un silence : « D'ailleurs, les produits de régime coûtent trop cher. »

Cas exceptionnel ? On compte en France quelque deux millions de personnes âgées, invalides ou handicapées. Celles-ci n'appellent pas des mesures particulières plus importantes, surtout lorsque les dépenses que nécessite leur état ne sont pas entièrement couvertes par la collectivité ? Et que serait-ce si M. Grandjean était seul ? Il ose à peine se poser la question.

Au-delà de la fenêtre, le beau-frère vague sentent ses soins du potager. Au fond de la pièce, il sourit, un peu gêné, comme s'il s'excusait d'être doublement enchaîné, à sa table et à cette longue vie établie, derrière sa muraille de vieux papiers. La rue défile, soudain, s'emplit de vacarmes : les adolescents des Grands-Cedres parquent sur leurs motos. Une autre planète.

JEAN BENOÎT.

Prochain article :

UN VIEUX GAMIN

(1) Rapport des professeurs P. Laroque, président de la section de gérontologie de l'Association française de gérontologie de Grenoble, et de M. B. Bignon, du Centre pluridisciplinaire de gérontologie de Grenoble, sur « Les besoins des personnes âgées de plus de soixante-cinq ans », au colloque d'experts de l'Association française de gérontologie sociale (Paris 28-30 juin 1978).

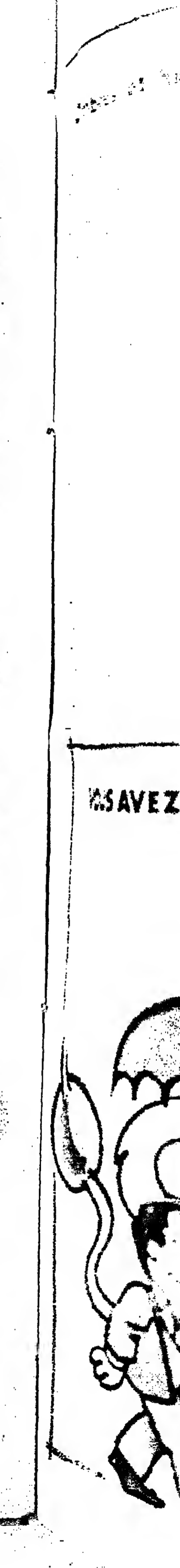
(2) Rapport sur « Le maintien à domicile des personnes âgées et l'association des régimes de retraites complémentaires (ARECO), 1977.

Une majoration équitable

Le groupe des huit pays les plus peuplés, qui représente 86,2 % de la population totale des pays de l'OPEP, est davantage préoccupé par cette évolution. Le revenu moyen de chaque habitant de ce groupe a été, en 1977, de 2 000 dollars, contre 1 500 dollars en 1976. On prévoit, par exemple, que les revenus du Nigeria diminueront d'environ 40 % en 1978 par rapport à 1977.

On s'explique mieux leur volonté de voir la prochaine réunion de l'OPEP décider au plus vite une majoration symbolique. Les prix du brut, mais une « majoration équitable », selon l'expression du ministre irakien du pétrole. Équitable, mais sans doute réaliste également : ainsi le président du Venezuela, M. Carlos Andrés Pérez, s'est-il déclaré, mardi 31 octobre, en faveur d'un relèvement de 20 % maximum des prix du brut. Tout dépassement de ce niveau ferait, a-t-il ajouté, « l'effet d'une bombe atomique sur l'économie mondiale ».

Table with 4 columns: Les huit pays membres de l'OPEP, Population (en millions d'habitants), Exportations de pétrole brut en 1977 (en millions de tonnes et de dollars), Revenu moyen en dollars par habitant, tiré des exportations pétrolières. Rows include Algérie, Émirats arabes unis, Libye, Qatar, Total, Arabie Saoudite, Irak, Iran, Nigéria, Venezuela.



Handwritten text in Arabic script: « لا بد من التغيير » (Change is inevitable).

AFFAIRES

Ombres et lumières sur le groupe Willot

Le groupe Agache-Willot vient de signer un accord de principe en vue de la prise de contrôle de la chaîne de magasins américains Korvettes... Cette opération placera le groupe Willot au tout premier rang européen de son secteur.

Février 1978 : le groupe Willot prend le contrôle des Galeries Anspach, deux mille six cents salariés, 3 milliards de francs belges de chiffre d'affaires et une dizaine de magasins en Belgique, Normie, dit-on, le groupe poursuit la diversification de ses activités dans la distribution.

Août 1978 : coup de théâtre, le groupe Willot s'engage à reprendre le groupe Boussac, onze mille salariés, plus de 800 millions de francs de chiffre d'affaires. Les frères Willot reviennent-ils à leurs premières amours ? Avec Boussac, le textile-confection représente à nouveau presque un tiers du chiffre d'affaires et plus des trois quarts des effectifs du groupe Willot.

Trois mois plus tard, un nouveau coup d'éclat prouve qu'il n'en était rien. Le groupe Willot vient en effet de signer un accord de principe avec la société américaine Arin-Freres, pour la prise de contrôle d'une de ses filiales, la chaîne de magasins « Korvettes ». Ce n'est pas une mince affaire : la chaîne des « Korvettes » réalise un chiffre d'affaires d'environ 800 millions de dollars (2,4 milliards de francs) dans cinquante magasins de toute taille situés surtout dans l'est des Etats-Unis.

au cours actuel de la devise américaine. Ce n'est pas énorme pour une chaîne de magasins réalisant 2,4 milliards de francs de chiffre d'affaires. Les Korvettes perdent certes de l'argent, mais, outre que ces pertes ne sont pas considérables au regard du chiffre d'affaires, leurs résultats se sont nettement améliorés depuis un an.

Cette opération peut donc être considérée comme une « bonne affaire » pour le groupe Willot, comme l'était la reprise de Boussac et celle des Galeries Anspach. Témoins du dynamisme d'un groupe qui en moins de deux ans est parvenu à doubler son chiffre d'affaires et à se placer au tout premier rang européen et même mondial de son secteur, elle devrait réjouir les observateurs. Il n'en est rien. A la Bourse de Paris, les actions Agache-Willot, après une hausse spectaculaire, sont boudées depuis le début du mois de juillet.

Les conditions de reprise du groupe Boussac sont d'autant moins claires que les comptes de cette entreprise n'ont jamais été publiés. Certes, l'ensemble des actifs du groupe Boussac a été évalué à plus d'un milliard et demi de francs. En s'engageant à payer l'ensemble 700 millions de francs d'une des conditions telles (délais de paiement, taux d'intérêt, etc.) que le coût réel ne s'élèvera guère à plus de 400 millions de francs, le groupe Willot réalise donc une plus-value importante. Mais on ne redresse pas en un jour une affaire à ce point dégradée.

Ce n'est pas nouveau, dira-t-on, les activités textiles et confection du groupe Willot perdant de l'argent depuis longtemps, comme l'ensemble du secteur. Cela n'a pas empêché le groupe, grâce aux marges réalisées par le distribution, d'afficher de bons résultats. Mais ni les Galeries Anspach ni la chaîne des « Korvettes » ne dégageont, dans l'immédiat, d'importants bénéfices. Les Contorams, le Bon Marché et les produits d'hygiène (également rentables) parviendront-ils à combler l'écart ? Pour l'heure, nul ne saurait le dire, bien qu'on s'accorde à reconnaître aux frères Willot un incontestable talent pour tirer profit d'affaires délicate — ne serait-ce que par la vente de leurs actifs !

L'attention de la COB

Il y a plus grave. Sans même parler des affaires récentes, on ne connaît pas exactement l'état réel des finances du groupe. Son crédit auprès des banques apparaît certes intact, mais on attend toujours l'arrêt définitif des comptes d'Agache-Willot au 31 mars 1978, date de clôture du dernier exercice. Les comptes provisoires sont apparus de confortables bénéfices, mais ils n'intègrent pas la dépréciation éventuelle des titres de participation. Or, la situation de deux des principales filiales du groupe emène pour le moins à l'interroger. La publication des comptes de la société Saint-Frères pour l'exercice 1977 a été repoussée au mois de décembre. Les « comptes souffraient de défauts », précise la COB, qui est intervenue, « soutenant le point de vue des commissaires aux comptes » afin que ces comptes soient redressés : le bénéfice, initialement annoncé de 15,4 millions de francs, a ainsi été corrigé en baisse et n'atteindrait finalement que 8 millions de francs.

gnait alors 4,7 millions de francs. La COB, à aussi, s'inquiète et précise qu'« elle surveille tout cela avec la plus grande attention ».

Enfin, deux nouvelles récentes ont jeté le trouble dans les milieux financiers. La date de clôture des exercices en cours de Saint-Frères et du Consortium général textile vient d'être repoussée du 31 décembre 1978 au 30 juin 1979. Cela signifie que les comptes des deux sociétés porteront non sur une période de douze mois, mais sur une période de dix-huit mois, ce qui changera notablement les bases comptables. Or les règles de calcul des comptes du dernier exercice (1977) ont déjà été modifiées, ce qui explique, selon le groupe Willot, les retards apportés à leur publication. « Nous avons toujours été contre ce type de décision, si elle ne s'accompagne pas d'informations suffisantes », assure la COB. Par ailleurs, le groupe Willot vient d'abandonner, sans explication, le projet de restructuration industrielle qui visait à faire fusionner la société Saint-Frères et le Consortium général textile, ainsi qu'une quarantaine d'autres sociétés et les affaires textiles de l'ex-groupe Boussac. Or c'est précisément l'annonce de cette restructuration qui avait précipité la hausse du cours Agache-Willot en Bourse.

Cet ensemble de « maladroites » alimente les rumeurs les plus diverses. Dans les milieux syndicaux, on soupçonne que le groupe a annoncé récemment un nombre important de licenciements dans l'Est et le Nord, et on s'interroge sur sa véritable situation. Les milieux financiers, perplexes, évoquant de nouveaux souvenirs. L'« affaire Willot », qui avait abouti à la condamnation des quatre frères pour pratiques frauduleuses, n'avait-elle pas débuté, en 1972, par un sévère rappel à l'ordre de la COB et des accrochages avec le commissaire aux comptes ? S'agit-il du « épisode » épineux des délégués des frères Willot avec les tenants de l'orthodoxie financière ? Ces « faux pas » traduisent-ils une situation réellement dégradée ? A côté des zones d'ombre, les zones d'ombre s'éclaircissent... VÉRONIQUE MAURUS.

Paris-Londres tous les jours d'Orly-Sud.

Tous les jours, départ d'Orly Sud. Tous les jours, en 707 ou en 747. Tous les jours à 14h30, sauf mardi et samedi à 15h00. Une seule compagnie: Iran Air.



Reservations auprès de votre agence de voyages ou chez Iran Air au 225.99.06

Publiette

MINISTÈRE DE L'HABITAT ET DE LA CONSTRUCTION SOCIÉTÉ NATIONALE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS D'ALGER S.N.B. - TRAPAL - B.P. 7 - EL ACHOUR - ALGER

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société Nationale du Bâtiment et des Travaux Publics d'Alger lance un appel d'offres pour la fourniture, le montage et la mise en route des équipements destinés à une unité de plomberie.

Les sociétés intéressées pourront retirer le cahier des charges auprès de la S.N.B. - TRAPAL - B.P. 7 EL ACHOUR.

Les offres sous double enveloppe cachetée devront parvenir au plus tard le 20 novembre 1978.

Les soumissionnaires resteront engagés par leur offre pendant quatre-vingt-dix jours à compter de la date de clôture de la réception des offres.

English EN 10 SEMAINES 707.40.38

LE MONDE 707.40.38 LES BUREAUX que vous recherchez

VOUS AVEZ BESOIN D'UNE BANQUE QUI VOUS PROTEGE.



Une banque qui vous protège, ce n'est pas seulement une banque qui garde votre argent à l'abri; c'est aussi celle qui vous aide à le faire fructifier. Pour nous, au Crédit Lyonnais, protéger votre épargne, c'est vous proposer la formule qui correspond le mieux à votre cas personnel. Une formule qui, suivant vos préférences, concilie le mieux possible la sécurité, la liquidité et le rendement. Vous trouverez agréable d'avoir une grande banque qui est de votre côté.

CREDIT LYONNAIS Votre partenaire.



# MONNAIES

## Le plan de sauvetage du dollar

(Suite de la première page.)  
En quelque quarante-huit heures, le cours du billet le vert a été ainsi passé de 4,04 à 4,28 F à Paris, de 1,72 à 1,88 deutschemark à Francfort, de 1,49 à 1,80 franc suisse à Zurich. A Londres, sur le marché de l'or, les cours se sont brutalement effondrés, revenant de 335 à 230 dollars l'once. Tout porte à croire que la spéculation a été calmée pour un temps et que les banques centrales n'auront pas à utiliser dans l'immédiat leur réserve de guerre. Le but de l'opération est atteint. Vendre des dollars est devenu dans un...

Juguler un mouvement spéculatif est une chose. Restaurer durablement la confiance dans une monnaie en est une autre. Les 30 milliards de dollars mobilisés pour défendre la devise américaine s'avèrent vite insuffisants si les opérateurs n'acquiescent pas à la conviction...

### LA COLLABORATION ENTRE LES BANQUES CENTRALES VA ÊTRE RENFORCÉE

La Banque nationale suisse, dans un communiqué publié le 1<sup>er</sup> novembre dans la soirée, a annoncé une série de mesures destinées à renforcer le dispositif présenté par le président Carter. La B.N.S. a accepté de relever le montant maximal des opérations de Swap Dollar contre francs suisses qu'elle peut conclure avec la Réserve fédérale. Ce montant passe de 1,4 milliard à 4 milliards de dollars.

La B.N.S. reprend du Trésor américain, en collaboration avec la Banque des règlements internationaux, un montant de 325 millions de D.T.S. (droits de tirage spécial) contre des francs suisses.

Elle s'est engagée à offrir ses services pour réaliser le placement envisagé de bons du Trésor américain en francs suisses, les conditions de cette opération devant être discutées.

Elle s'est engagée à offrir ses services pour réaliser le placement envisagé de bons du Trésor américain en francs suisses, les conditions de cette opération devant être discutées.

### Au Danemark

### LA NÉGOCIATION DES CONVENTIONS COLLECTIVES S'ANNONCE TRÈS DIFFICILE

(De notre correspondant)  
Copenhague. — Les délégués imposés cette année aux partenaires sociaux pour déposer leurs revendications en vue du renouvellement, pour deux ans, des conventions collectives nationales en vigueur jusqu'en mars 1979 ont expiré le 1<sup>er</sup> novembre. A première vue, il apparaît que qui était déjà connu en groupe que le patronat et les syndicats ont des exigences diamétralement opposées dans la plupart des domaines.

Ainsi, les employeurs réclament l'abolition du système de l'échelle mobile, source, à leurs yeux de tous les maux, à commencer par l'inflation. En revanche, le confédéré L.O. demande un renforcement de ce système grâce à une revalorisation notable des tranches d'augmentation assortie de garanties.

### JAPON

Les réserves en devises du Japon ont atteint à la fin de septembre le niveau record de 29,39 milliards de dollars. Au 30 septembre 1977 elles s'élevaient à 19,58 milliards (+ 9,8 milliards de dollars en un an).

que les Etats-Unis sont décidés à lutter avec vigueur contre l'inflation. M. Carter l'a bien compris, qui a simultanément annoncé une forte hausse du taux de l'escompte des Etats-Unis, qui passant de 8 1/2 à 9 1/2 % atteint aujourd'hui un niveau record, et une augmentation du taux des réserves obligatoires des banques.

### Les mesures annoncées

- CONSTITUTION D'UN FONDS D'INTERVENTION DE 20 MILLIARDS DE DOLLARS  
La « mobilisation » pour défendre le dollar revêtira plusieurs formes :  
I. — ACTIONS AUPRES DD F.M.I. :  
a) Titrisation de la dette des Etats-Unis sur le Fonds monétaire international (3 milliards de dollars).  
b) Vente de D.T.S. (2 milliards de dollars).
- II. — ADJONCTION DES CREDITS INTERNATIONAUX (crédits SWAPS) :  
a) 5 milliards de dollars auprès de la Bundesbank.  
b) 5 milliards de dollars auprès de la Banque du Japon.  
c) 4 milliards de dollars auprès de la Banque nationale suisse.
- III. — EMISSION DE BONS DU TRESOR LIBELLÉS EN DEVICES ETRANGERS :  
La trésorerie américaine va émettre pour l'équivalent de 10 milliards de dollars de bons du trésor libellés en marks, en francs suisses et en yen.

Cette mesure est sans doute la plus importante. Pour la première fois, en effet, les Etats-Unis acceptent d'emprunter des devises étrangères pour défendre leur monnaie.

● ELEVATION DES TAUX D'INTERET  
a) LE TAUX D'ESCOMPTE DES ETATS-UNIS EST RELEVÉ D'UN POINT. Il passe de 8,5 à 9,5 %, son plus haut niveau historique. Il faut remonter au 16 octobre 1971 (à l'époque de la grande crise) pour trouver une majoration du taux de l'escompte aussi forte.

● ADJONCTION DD TAUX DES RESERVES OBLIGATOIRES. Le taux des réserves que les banques sont tenues de constituer pour les dépôts à terme, de 100 000 dollars et plus, est majoré de 2 %. Cette mesure pèse 3 milliards de dollars.

● DOUBLEMENT DES VENTES D'OR DD TRESOR  
Le montant des ventes d'or mensuelles effectuées par le Trésor américain est porté de 750 000 à 1 500 000 onces à partir du mois de décembre.

### Les réactions : satisfaction et soulagement

La satisfaction est générale dans la plupart des grands pays occidentaux. A Tokyo, le ministre des finances, M. Takano, a déclaré que le Japon est prêt à collaborer avec les Etats-Unis pour stabiliser les marchés des changes. Pour le gouverneur de la banque du Japon, les nouvelles mesures sont « les meilleures possibles à l'heure actuelle ».

M. Helmut Schmidt, chancelier d'Allemagne fédérale, y voit « un signe encourageant de la centralité européenne pour la poursuite des travaux en vue de la constitution d'un nouveau système monétaire européen, notamment par le fait que les mesures ont été prises avant le Conseil européen de Bruxelles qui devra en décider ». A Londres, on « applaudit » au plan de sauvetage, tant des milieux officiels qu'industriels.

A Berne, le Conseil fédéral et la Banque nationale suisse prennent acte « avec grande satisfaction de l'ensemble impressionnant de mesures décidées par les Etats-Unis dans son combat contre l'inflation et pour soutenir le dollar. Le Conseil fédéral et la Banque nationale suisse sont convaincus que le plan d'action aura l'effet attendu et contribuera à la normalisation des taux de change qui est vitale pour l'économie suisse ».

Pour M. Raymond Barre, il s'agit là « de mesures courageuses qui, lui semble-t-il, ont toutes chances de contribuer au redressement de la monnaie américaine ». Les autorités françaises avaient été préalablement informées des décisions du président Carter, qui s'inscrivent, préface un communiqué du ministère de l'économie, « dans la ligne du programme d'action concertée défini en juillet lors du sommet » des principaux chefs d'Etat occidentaux de Bonn.

Si les milieux d'affaires et les grandes banques américaines ont accueilli avec satisfaction le plan de M. Carter, M. George Meany, président de la centrale syndicale AFL-CIO, l'a, pour sa part, violemment critiqué. Il juge les mesures « mal conçues et choquant », M. Meany s'élève surtout contre la hausse du taux d'escompte qui, « en portant à un niveau record les taux d'intérêts bancaires, pourrait provoquer une crise dans le bâtiment et réduire les programmes d'investissement ».

L'agence soviétique Tass, sous le titre « On sauve le dollar », met l'accent sur les relations politiques entre les Etats-Unis et leurs partenaires occidentaux. Citant des « observateurs », l'agence écrit : « Les mesures d'urgence prises par l'administration américaine ont une chance de stabiliser le dollar sont provoquées notamment par le fait que la chute incessante du cours du dollar a commencé à peser négativement dans les relations politiques entre les Etats-Unis et leurs partenaires occidentaux, en premier lieu la République fédérale d'Allemagne et le Japon ».

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	100000		10000		1000	
	REP. + en DEP.	REP. - en DEP.	REP. + en DEP.	REP. - en DEP.	REP. + en DEP.	REP. - en DEP.
S. E.-D.	4.2100	4.2400	-125	-110	-310	-230
S. can.	3.4800	3.7000	-36	-42	-195	-130
Yen (100)	2.2950	2.2270	+129	+166	+221	+251
D.M.	2.1880	2.2100	+41	+79	+119	+143
Fl. (100)	2.0480	2.0700	+66	+29	+183	+221
F. S.	14.2600	14.3200	-83	-217	-1080	-786
F. S. (100)	2.5300	2.6100	+115	+210	+235	+383
L. (1000)	4.2800	4.1600	-295	-283	-321	-296
S. ....	5.2324	5.2688	-392	-341	-913	-814

### TAUX DES EURO-MONNAIES

	21/10	3/10	31/10	31/10	31/10	31/10	31/10
S. E.-D.	6 9/10	9 15/16	10 1/10	10 7/16	11 1/10	11 7/16	11 7/8
Fl. (100)	10 3/4	13 1/4	14 1/2	15	15 1/2	16 1/2	17
F. S.	1/8	1/4	1/2	3/8	1/2	5/8	3/4
L. (1000)	12 1/4	13 3/4	14 1/4	15	15 1/4	16 1/4	17 1/4
S. ....	9 1/2	10 1/2	11 3/8	12 3/4	13 1/2	14 1/2	15 1/2
Fr. franc.	7	7 3/8	7 5/8	8 1/8	8 3/8	8 7/8	9 1/8

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

(PubliCité)  
AVIS D'ENQUETE PREALABLE A LA DECLARATION D'UTILITE PUBLIQUE  
COMMUNES de MONTBONNOT - SAINT-MARTIN et de SAINT-ISMIER (Isère)  
RAPPEL  
Projet de déviation de la route nationale n° 90  
La Préfecture de l'ISERE rappelle au public l'avis d'ouverture d'enquête paru dans « LE MONDE » du 16 octobre 1978, enquête qui a lieu dans les communes de MONTBONNOT-SAINTE-MARTIN et de SAINT-ISMIER (ISERE) du 30 octobre 1978 au 17 novembre 1978 inclus.  
La Commission d'enquête recevra les intéressés à la Mairie de SAINT-ISMIER le vendredi 17 novembre 1978, de 14 h. à 18 h.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

# Emprunt CAECL Automne 1978

## 500 millions

### taux actuariel brut 10,32%

Vous pouvez souscrire dans votre banque, chez votre comptable du Trésor (trésorier, receveur, percepteur), votre caisse d'épargne ou tout simplement dans votre bureau de poste.

les emprunts **CAECL** des collectivités locales

### TISSMÉTAL LIONEL-DUPONT

Le conseil d'administration, dans sa séance du 25 octobre, a examiné les comptes de la société au 30 juin 1978 qui font apparaître une perte de 8 267 000 F contre un bénéfice, avant impôt, de 3 073 000 F au 30 juin 1977.

### SPEG

Après avoir rendu hommage à la mémoire de M. Guy Teitinger, décédé le 12 octobre dernier, le conseil d'administration, en sa séance du 24 octobre, a nommé comme administrateur M. Nicolas Citre Worms et le nommé président-directeur général de la société.

### SIMCO

Le montant des loyers émis par la société au cours du troisième trimestre de l'année 1978 s'éleva à 23 578 F contre 22 816 F pour le troisième trimestre 1977.

### LIEN "BOURSE-INVESTISSEMENTS"

#### SITUATION AU 30 SEPTEMBRE 1978

Actif net F. 65 484 205,93

Répartition de l'actif net :

- actions françaises 55,4 %
- actions étrangères 10,4 %
- obligations françaises 22,4 %
- obligations étrangères 3,4 %
- liquidités et autres actifs 2,8 %

Nombre d'actions en circulation 417 689

Valeur liquidative F. 158,78

Dividende net à avoir F. 6,39

Mis en paiement le 17 Avril 1978

### SCHNEIDER S.A. DONG TRIEU

Le conseil d'administration de Schneider S.A. et de Dong Trieu S.F.I.M. ont décidé de convoquer leurs actionnaires en assemblées générales extraordinaires en décembre 1978 afin de débiter sur un projet d'absorption de Dong Trieu S.F.I.M. par Schneider S.A.

### SAINT-GOBAIN - PONT-A-MOUSSON

Le montant des ventes du groupe pour le premier semestre 1978 est de 17 030 millions de francs contre 15 802 millions pour le premier semestre 1977 (+ 7,7 %).

Le résultat brut d'exploitation du semestre, avant amortissements et provisions, ressort à 2 822 millions de francs contre 2 217 millions de francs pour le premier semestre 1977. De ce fait, le résultat brut d'exploitation et le résultat d'exploitation ont été respectivement de 2 822 millions de francs et de 2 217 millions de francs pour le premier semestre 1977 (- 8 %). Il représente 11,9 % des ventes contre 12,9 % pour l'ensemble de l'exercice 1977.

## Pour vos cadeaux d'affaires



# LANCEL

une griffe qui fera honneur à votre signature

le nouveau catalogue Lancel 1978/79 est paru. Demandez-le LANCEL Département Cadeaux d'affaires CD Tour Gallien 2-30 av. Gallien-93100 Bagnolet - Tél. 360-4570

magasin LANCEL / Place de l'Opéra et Gallien 2 / Bagnolet

Actuellement, je suis un complexe cinématographique de trois salles au HAVRE. J'ai une surface au sol de 980 m2 pouvant s'étendre jusqu'à 2.500 m2.

Une chaîne de grands magasins veut m'acheter, mais je ne veux me séparer de mon propriétaire que contre 4.500.000 F. Si je vous intéresse, téléphonez-moi au (35) 42-31-79

40x100x50

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 31 OCTOBRE

Plus calme et irrégulier

Les principales banques ayant fermé leurs portes à 12 heures, la séance de mardi, celle de l'ouverture, a été particulièrement calme...

Le nombre des courts valésés dans les deux sens a été relativement limité, aucun compartiment n'ayant été particulièrement actif...

Le marché est déjà plus assaini. Le dollar remonte un peu à Paris dans les échanges de banques...

Sur le marché de For, qui sert de baromètre international de la confiance, le titre a battu de nouveaux tous records...

COURS DU DOLLAR A TOKYO

Table with 2 columns: Taux de marché mensuel, Effets privés. Values: 179.10, 7.00%

NEW-YORK

Record historique de hausse

Deux jours après avoir trahi la débâcle, Wall Street, sous l'effet du plan de sauvetage annoncé par le président Carter pour soutenir la dette du dollar (voir d'autre part), a effectué, mercredi, un redressement spectaculaire...

La mesure de l'importance des déclarations arrêtées sur un plan monétaire, et dont le dollar a amplement profité, le volume des transactions a été considérable, avec 30,48 millions de titres échangés contre 42,72 millions précédemment...

LONDRES

Le plan de défense du dollar adopté par les Etats-Unis va raviver le marché qui approchait tout récemment de la paralysie...

Table with 3 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

JACOBS BOREL INTERNATIONAL. Le capital va être augmenté par émission à 100 F par titre...

INDICES QUOTIDIENS

Table with 2 columns: Valeurs françaises, Indice général. Values: 154.0, 88.4

BOURSE DE PARIS - 31 OCTOBRE - COMPTANT

Large table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

VALEURS

Large table with multiple columns: Valeurs, Cours, Dernier cours. Lists various international stocks and their prices.

MARCHÉ A TERME

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various term market values.

MARCHÉ A TERME

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various term market values.

COTE DES CHANGES

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various exchange rates.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various gold market values.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various gold market values.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with multiple columns: Valeurs, Précédé, Dernier cours. Lists various gold market values.

Advertisement for CAECI 1978 with text 'DES SOCIÉTÉS', 'CAECI 1978', '10.32%', 'emprunts', 'des collectivités'.

Advertisement for SCHNEIDER S.A. and DONG TRIEU.

Advertisement for PONT-A-MOUSSE.

Advertisement for SLMETRE LIFE.

## UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES — Jeunes.
- 3. L'AGGRAVATION DE LA CRISE EN IRAN : « Une seule issue, la Constitution », une tribune internationale de E. Noroghli.
- 4-5. AMÉRIQUES — NICARAGUA : les affrontements de septembre ont provoqué un exode vers le Costa-Rica et le Honduras.
- 6. EUROPE
- 7. AFRIQUE
- 9-10. POLITIQUE — LE DEBAT AU SEIN DU P.S. : le CERES est profondément divisé. — M. Raymond Barre se visite à la Réunion.
- 10. L'AFFAIRE DARDIER DE PELLEPOIX
- 11. SOCIÉTÉ — La dernière rentrée scolaire.
- 12. SCIENCES — Après trois mois et demi dans l'espace, deux cosmonautes soviétiques rejoignent le Terra.
- 12. JUSTICE — AERONAUTIQUE

**LE MONDE DES LIVRES**  
PAGES 12 à 18

LE FEUILLETON de Bertrand Poirot-Delpech : « Derrière la ville de l'homme », d'Alexandre Vialatte

ROMANS : Raymond Jean explique sur « la Rivière à l'écoulement »

LETTRÉS ÉTRANGERS : Le retour de Gertzel, Frutkin, Wagner l'oublié.

— Le dessin parthène de Trost.

- 19 à 21. CULTURE — THÉÂTRE : les Justes de l'Espèce-de-Beis ; Fin de partie, de Sackey, à Lausanne.
- MUSIQUE : Pierrot qui joue sans chef.
- 23. RELIGION
- SPORTS
- 27. ÉQUIPEMENT — CIRCULATION : l'alcotest quatre mois après.
- 28 à 30. ÉCONOMIE — SOCIAL : la grève de la marine marchande.
- ÉNERGIE : les pays les plus peuplés de l'OPEP ont besoin d'une hausse sensible du prix du pétrole.

**LIRE ÉGALEMENT**

RADIO-TELEVISION (22)  
Annonces classées (24 et 25) ; Aujourd'hui (23) ; Carnet (23) ; Météorologie (23) ; Mots croisés (23) ; Bourse (21).

Le numéro du « Monde » daté 2 novembre 1978 a été tiré à 433 278 exemplaires.



**Piano Center**  
vous offre la location-test Piano bail EN CAS D'ACHAT récupération totale des versements (caution, transport, location)

PIANOS, ORGUES : Paris-Est 22-74, 1, de Paris, 92000 ANTOINHEUIL — Tél. 857.83.28

A B C D E F G

### M. Giscard d'Estaing reçoit le chancelier Schmidt

Le déjeuner de travail de MM. Giscard d'Estaing et Schmidt, ce jeudi 2 novembre d'Élysée, est principalement consacré aux problèmes monétaires. Prévu depuis plusieurs semaines pour étudier la mise en place rapide du système monétaire européen, compte tenu notamment des conversations que le président de la République et le chancelier ouest-allemand tiennent d'habitude en Italie, cette rencontre intervient en pleine tempête monétaire.

### La R.F.A. admet un assouplissement du futur système européen pour les monnaies faibles

Rome. — Après la visite de M. Giscard d'Estaing à Rome, la semaine dernière, les eurocrates du chancelier Schmidt, le jeudi 1<sup>er</sup> novembre à Sienne, avec le président du conseil, M. Andreotti, ont permis de préciser la position du gouvernement de Rome sur une adhésion « graduelle » au système monétaire européen (S.M.E.) proposé par la France et la R.F.A.

M. Baffi, gouverneur de la Banque d'Italie, a présenté des propositions tendant à faciliter la participation au S.M.E. de pays économiquement affaiblis, comme l'Italie et la Grande-Bretagne le projet initial franco-allemand élargissant les pays à monnaie fluctuante ou rigide par une inflation de plus de 10 %.

M. Baffi souhaiterait la création d'une sorte de « serpent » monétaire formé de deux corps : le premier, dont les marges de fluctuation seraient plus larges, permettrait d'inclure les monnaies les plus exposées aux

### AU SOMMET INTERARABE DE BAGDAD L'Arabie Saoudite paraît en mesure de faire adopter des résolutions modérées

Bagdad. — Une entente de principe sur le document de travail unifié est intervenue in extremis, le jeudi 2 novembre, à 2 heures du matin, dans le cadre de la réunion préparatoire des ministres arabes des affaires étrangères (le Monde du 2 novembre). Elle s'est faite aux conditions saoudiennes sur le fond, même si, en fait, en particulier, le Front de la liberté et, en particulier, le Syrie ont obtenu quelques satisfactions.

Ce document servira de base aux délibérations de la conférence arabe au sommet qui doit s'ouvrir, jeudi soir, à 19 heures. C'est le douzième sommet à se tenir effectivement depuis la création de la Ligue arabe même si, en fait, il s'est convoqué hors de son cadre. Il regroupe, toutefois, le plus grand nombre de pays jamais réunis par une conférence arabe au niveau suprême : vingt plus l'O.L.P. Seule l'Égypte est absente, n'ayant d'ailleurs pas été invitée.

Seuls six chefs d'Etat ne sont pas attendus : trois « amis du président Sadate » (le roi Hassan II du Maroc, le sultan Qabous d'Oman, et le président Nemeiry, du Soudan) et trois membres du Front de la liberté Saoudite et les présidents Bourguiba et Boumediène.

Leurs six pays n'en participent pas moins à part entière à la conférence et trois ou moins y ont joué, jusqu'à présent, un rôle très important : l'Arabie Saoudite essentiellement, le Soudan et Oman. Au demeurant, le véritable maître d'œuvre de la politique saoudienne, le prince héritier Fahd, est attendu à Bagdad. En attendant son arrivée, son ministre des affaires étrangères, le prince Soueïd al Foyeal a déjà donné le ton, se montrant intraitable et indiquant nettement que son pays n'est pas prêt à des concessions sur le principe-clé des sanctions contre l'Égypte.

Le document de travail unifié comporte trois points : — Condamnation unanime des accords de Camp David et de leurs conséquences ; — Pas de sanctions contre l'Égypte et report de toute décision à ce sujet jusqu'à l'éventuelle signature du traité de paix égypto-israélien (le principe d'un transfert à terme du siège de la Ligue arabe hors du Caire n'est pas encore acquis) ; — Création du fonds de 9 milliards de dollars proposé par l'Irak avec gel de la part (5 milliards de dollars) attribués à l'Égypte. Le problème des contributions est laissé à l'appréciation des chefs d'Etat, les pays pétroliers refusant de supporter la totalité de la charge.

Le ralliement de la Syrie à ces trois points implique de sa part qu'elle renonce à obtenir l'exclusion de l'Égypte de la Communauté arabe. On reconnaît, dans les délégations des États membres du Front de la liberté, que la tactique syrienne consistant à réclamer le maximum au départ pour se contenter de moins en fin de compte correspond à une politique réaliste qui ne souhaite ni rupture avec les États-Unis, ni guerre avec Israël, ni épreuve de force avec l'Arabie Saoudite.

Les Saoudiens étant montés directement en ligne en faisant savoir qu'ils se considéraient comme la cible réelle des attaques lancées contre les États-Unis, et des propositions de boycottage de l'Égypte, les Syriens seraient donc finalement battus en retraite. Les autres pays du Front de la liberté se montrent, au demeurant, plutôt effacés.

LUCIEN GEORGE.

**Old England**  
a choisi pour vous

Au masculin

Veston sport Harris Tweed, nombreux coloris.....	620 F
Gabardine Talbot, 100% laine, beige ou marine.....	1210 F
Pardessus ville Granville, raglan, uni ou fantaisie.....	1225 F
Pardessus sport Falmouth, raglan, col chevalière, en tweed ou saxon.....	1235 F
Manteau réversible, dessins sport.....	1220 F

**Old England**  
12, bd des Capucines, Paris 9<sup>e</sup>  
9 h 30 / 12 h 30 - 14 h / 18 h 30

### M. Fouad Boutros échappe à un attentat à Beyrouth-Est

Beyrouth (A.F.P.). — Le ministre libanais de la défense et des affaires étrangères, M. Fouad Boutros, a échappé, jeudi matin 2 novembre, à un attentat. Le véhicule du chef de la diplomatie libanaise a été touché par des rafales d'armes automatiques à quelques dizaines de mètres de son domicile, situé à Beyrouth-Est. Les deux voitures d'escorte ont également été prises sous une pluie de balles.

M. Boutros devait se rendre en jeudi matin au palais présidentiel de Baabda, afin d'accompagner le président de la République, M. Elias Sarkis, à Bagdad où doit se tenir le sommet des chefs d'Etat arabes. Les deux attentats ont été attribués à des soldats rebelles de l'armée libanaise révolutionnaire, partisans du capitaine Samir El Achkar, tué mercredi au cours d'un affrontement avec la police militaire libanaise qui tentait de l'appréhender.

Un membre de l'escorte du ministre, composé de soldats de la police militaire libanaise, a été tué et d'autres ont été blessés et capturés par les soldats rebelles.

M. Jacques Chirac participera, du vendredi 17 au dimanche 19 novembre, à Cork, en République d'Irlande (Irlande du Sud) à un congrès commun E.P.R.-P.L.A.N.A. F.A.I., organisé à l'initiative du groupe des Démocrates européens de progrès du Parlement européen.

### L'Afrique du Sud choisit définitivement le central téléphonique de CIT-Alcatel

Le gouvernement sud-africain a officiellement annoncé, le 1<sup>er</sup> novembre, sa décision d'adopter un système français et un système allemand pour équiper l'Afrique du Sud d'un réseau téléphonique entièrement électronique. Le ministre des postes et télécommunications, M. P. W. de Klerk, a précisé que le système français E-10 de CIT-Alcatel (groupe C.T.E.) serait introduit en Afrique du Sud avec le système allemand E.W.S.D. de Siemens « comme alternative ou en parallèle à l'E-10 ». Les deux systèmes seront mis en place graduellement à partir de la seconde moitié de 1980. Les dépenses totales prévues pour l'équipement du réseau sud-africain sont estimées à 5 milliards de rands (25 milliards de francs).

Ce choix technologique en faveur des centraux électroniques temporels, notamment du E 10 de CIT-Alcatel, remonte en fait à plus de dix ans. En novembre 1977, la conclusion du contrat avec la firme française avait cependant été suspendue. C'était la conséquence directe de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Afrique du Sud par un décret français. À la suite d'une décision du conseil de sécurité de l'ONU, quatre navires de guerre commandés par Pretoria n'avaient pu être livrés en application de cette décision.

Les autorités sud-africaines souhaitent obtenir l'assurance qu'aucun embargo ne serait mis sur les transferts de technologie qu'impliquent le choix du E 10. Apparemment, Pretoria a obtenu ces assurances, tant de la part des industriels concernés que des gouvernements français et ouest-allemands.

Dans un premier temps, CIT-Alcatel va installer un central « E 10 » (dans sa version la plus moderne). Dans un second temps, la licence de fabrication devrait être accordée à l'industrie locale (qui dépend encore des groupes britanniques Plessey et General Electric Co.). Le système de Siemens (le « EWS-D ») qui n'en est qu'à l'étape du prototype, serait fabriqué par l'usine locale du groupe. L'Afrique du Sud est le quinzième pays à choisir le E 10 de CIT-Alcatel. — J.-M. G.

### La société Lucas demande l'annulation de l'accord Ferodo-D.B.A.

La Société française des Industries Lucas, filiale du groupe britannique Lucas, se rebelle. Pétiteuse de voir lui échapper le contrôle de Ducloux, premier fabricant français de démarreurs et de distributeurs d'allumage, elle a décidé de saisir les tribunaux d'une demande en nullité de l'accord récemment signé entre Ferodo et D.B.A. (groupe Bendix), accord qui donnait indirectement au groupe français la majorité dans le capital de Ducloux (le Monde du 23 septembre). Lucas, qui détient déjà 49 % des actions Ducloux, entend faire jouer son droit de préemption sur les actions détenues par D.B.A. (51 %).

Dans un communiqué, les dirigeants de Lucas formulent à cet égard un certain nombre d'observations : « Ferodo, lit-on, a conclu avec D.B.A. une convention dite de croupier sous forme d'une société en participation, qui lui conférerait en fait le contrôle de Ducloux par un tiers non agréé, et négociée entre D.B.A. et Ferodo, sans que Lucas et le comité d'entreprise de Ducloux en soient informés. Lucas estime que l'emploi de ce moyen de transfert de contrôle n'a d'autre justification que de tourner la prohibition statutaire et légale de cession de parts de société en son collectif sans l'accord unanime des associés. »

Lucas, qui n'accepte ni le moyen employé ni la gestion de la société en son collectif Ducloux par un tiers non agréé, a décidé, pour la sauvegarde de ses intérêts et de ceux de la société Ducloux, de saisir les tribunaux d'une demande en nullité de l'accord D.B.A. Ferodo.

Au siège de Ferodo, l'on se borne à déclarer qu'il s'agit, en l'occurrence, de la saisie juridique des actions judiciaires intentées par Lucas en référé. En raison toutefois de la longueur de la

### < CANULAR > POUR UN BAGNE

« On ne peut pas empêcher les journalistes de faire de la fiction », dit-on à la chancellerie à propos de l'information parue ce jeudi 2 novembre dans le Figaro sous le titre : « Retour au bagne ». Salon ce quotidien, M. Peyrefitte, « convaincu de la suppression à plus ou moins longue échéance de la peine de mort, fait actuellement étudier par ses services le projet d'implantation d'un pénitencier » à Clipperton, îlot de 3 kilomètres carrés, inhabité, situé à 1 300 kilomètres des côtes mexicaines, dans l'océan Pacifique. « C'est essentiellement le caractère isolé de ce caillou rocheux, très plat, de forme elliptique, de 3 kilomètres sur 2, qui a motivé le choix d'Alain Peyrefitte, ajoute le Figaro. Il s'agit, en effet, hors de question d'envoyer l'implantation d'un tel pénitencier sur un territoire habité. La remise en état du bagne de Guyenne, envisagée en instant, a été repoussée en raison de toute l'insécurité qu'elle susciterait. »

Le ministre de la Justice souhaite n'apporter à ces affirmations qu'un élément en forme d'écho paru dans le numéro du 29 septembre de l'hebdomadaire Paris-Match : « Alain Peyrefitte estime que « la justice française » se trouve actuellement confrontée à deux problèmes qui sont « la conséquence de deux fer-

### LE MRAP PORTE PLAINTE CONTRE DARDIER DE PELLEPOIX

Le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) a décidé de porter plainte et de se constituer partie civile contre Louis Dardier de Pellepoix « et tous complices », pour persécution à la suite d'un racisme ainsi qu'apologie de crimes de guerre ou crimes, ou délits de collaboration avec l'ennemi, à la suite de la publication de l'interview dans l'Express de l'ancien commissaire général aux questions juives.

Le MRAP se réfère, pour ces poursuites, à la loi sur la presse du 29 juillet 1953 et à la loi relative à la lutte contre le racisme du 1<sup>er</sup> juillet 1972.

(Lire nos autres informations page 10.)

**NOUVEAUX TISSUS "COUTURE" AUTOMNE-HIVER**

- Étamines imprimées exclusives.
- Tweeds et chevrotins d'Irlande.
- Draps, réversibles, poils de chameau, cachemires, linceux lainages pour manteaux.
- Mohairs anglais, écossais.
- Jerseys, ajourés, style "tricot".
- Carrés, panneaux et bases.
- Imprimés d'hiver depuis 15,90 F.
- Loden d'Autriche, cabans.
- Soieries, lamés, crâpes, dentelles.

**RODIN**  
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

**BAUME & MERCIER**  
GENÈVE 1830



**J. BERNARD**  
JOAILLIERS  
8, rue du Faubourg St-Honoré  
PARIS 8<sup>e</sup>

سكز من لاجل